

Huit sabbats pour les sorciers

et rites pour la naissance, le mariage et la mort

par

Janet et Stewart Farrar

Dessins au trait par Stewart Farrar

A notre chère amie
KATH D'EATH, née CARTER
(1905-76)

"Et vous les rencontrerez, les connaîtrez,
vous vous en souviendrez,
et les aimerez à nouveau."

“Je souhaiterais qu'il y ait plusieurs façons de réconcilier l'éducation formelle et le savoir naturel. Notre incapacité à y arriver est un terrible gaspillage d'une de nos ressources les plus précieuses. Il y a un fonds de connaissance, une forme différente d'information, commune à tout le monde et partout. Il est renfermé dans le folklore et la superstition, dans la mythologie et les contes de vieilles femmes. Il lui a été donné de se maintenir simplement parce qu'il est rarement pris au sérieux et n'a jamais été considéré comme une menace pour une science et une religion organisées. C'est une menace, parce que, inhérent à la voie naturelle du savoir, il y a un sens de la justesse qui en ces temps de transition et d'indécision pourrait très bien nous servir.”

Lyall Watson, *Gifts of Unknown Things*

“Si nous voulons nous tirer du gâchis où l'ignorance civilisée nous a menés, nous devons nous préparer, de plusieurs façons au moins, au retour du paganisme.”

Tom Graves, *Needles of Stone*

Table des matières

Huit sabbats pour les sorciers	1
A notre chère amie	3
Remerciements.....	6
Introduction	11
<i>Post-scriptum à la réédition de 1985</i>	23
L'ossature	25
Le Rituel d'Ouverture	26
Le Grand Rite	35
Les Sabbats	43
Imbolg, 2 février	45
Equinoxe de printemps, 21 mars.....	52
Bealtaine, 30 avril.....	57
Mi-été, 22 juin	66
Lughnasadh, 31 juillet.....	72
Equinoxe d'automne, 21 septembre.....	81
Samhain, 31 octobre.....	84
Yule, 22 décembre.....	94
Naissance, Mariage & Mort	103
Présentation wicca.....	105
Union des mains	110
Requiem	114
Bibliographie	119
Index	122

Remerciements

Nous voudrions remercier Doreen Valiente pour l'aide inestimable qu'elle nous a apportée en nous fournissant des informations, pour la permission de reproduire des passages rituels qu'elle avait elle-même écrits pour le *Liber Umbrarum* de Gardner, et pour avoir relu notre manuscrit avant publication.

Nous sommes reconnaissants à MM. Faber & Faber pour l'autorisation de citer longuement *The White Goddess* de Robert Graves.

Nous sommes aussi reconnaissants à la Society of the Inner Light pour son autorisation d'utiliser des passages de *The Sea Priestess* de Dion Fortune pour notre rituel d'Union des mains.

Illustrations

- 1 L'Autel
- 2 Le Rituel d'Ouverture : Consécration de l'Eau et du Sel
- 3 Consécration des Gâteaux
- 4 Le Grand Rite : “Assiste-moi pour ériger l'ancien autel”
- 5 Imbolg : La Triple Déesse—Pucelle, Mère et Vieille
- 6 Imbolg : Lit de Brigid
- 7 Bealtaine : “Rallumons le feu de Bel !”
- 8 Bealtaine : Renaissance du Roi Chêne
- 9 Mi-été : Le Roi Chêne a été vaincu par le Roi Houx, et la Déesse exécute sa Danse de Mi-été au Soleil
- 10 La Baguette et le Fouet tenus dans la ‘Position d'Osiris’

- 11 Lorsque l'intimité le permet, il vaut mieux des rituels d'extérieur
- 12 Lughnasadh et Bealtaine : La Chasse d'Amour
- 13 Lughnasadh : La Danse du Blé
- 14 Equinoxe d'Automne : “Contemplez le mystère”
- 15 Lorsqu'une Grande Prêtresse a plus de deux covens qui ont essaimés du sien, elle a le droit de se qualifier de ‘Reine Sorcière’ et de porter le nombre correspondant de boucles sur sa jarretière
- 16 Yule : La Déesse pleure la mort du Dieu Soleil
- 17 Consécration du Vin
- 18 Epée et Athamé symbolisent l'élément Feu dans notre tradition. D'autres les attribuent à l'Air
- 19 Le Grand Rite symbolique : “Ici où Lance et Graal s'unissent”
- 20 La Légende de la Descente de la Déesse : “Telle était sa beauté que Mort lui-même s'agenouilla, et déposa son épée et sa couronne à ses pieds”

CREDITS DES ILLUSTRATIONS

Toutes les photographies sont de Ian David,
à l'exception des Numéros 11 et 15,
qui sont de Stewart Farrar.

Introduction

La sorcellerie moderne, en Europe et en Amérique, est un fait. Ce n'est plus une relique souterraine dont l'échelle, et même l'existence, est chaudement disputée par les anthropologues. Ce n'est plus le hobby bizarre d'une poignée d'excentriques. C'est la pratique religieuse active d'un nombre substantiel de gens. L'importance exacte de ce nombre n'est pas certaine, parce que la Wicca, au-delà du coven individuel, n'est pas une religion hiérarchiquement organisée. Là où des organisations formelles existent bien, comme aux Etats-Unis, c'est pour des raisons légales ou fiscales, pas pour l'uniformité dogmatique ou le dénombrement des membres. Mais ce nombre est, par exemple, suffisant pour soutenir une grande variété de périodiques bien vivants et pour justifier la publication d'un corps de littérature toujours croissant, des deux côtés de l'Atlantique; c'est pourquoi une estimation raisonnable serait que les adhérents actifs de la Wicca se compteraient maintenant en dizaines de milliers, au strict minimum. Et toutes les preuves suggèrent que ce nombre croît constamment.

La Wicca est à la fois une religion et un Art — aspects que Margaret Murray avait distingués par les appellations “sorcellerie rituelle” et “sorcellerie opérative”. En tant que religion — comme toute autre religion, son propos est de mettre l'individu et le groupe en harmonie avec le Principe Divin créateur du Cosmos, et ses manifestations, à tous niveaux. En temps que Art, son propos est d'atteindre des fins pratiques par des moyens psychiques, pour des fins bonnes, utiles et curatives. Dans les deux aspects, les caractéristiques distinctives de la Wicca sont son attitude basée sur la Nature, son autonomie de petit groupe sans fossé entre la prêtrise et la ‘congrégation’, et sa philosophie de polarité créatrice à tous les niveaux, depuis le Dieu et la Déesse au Prêtre et à la Prêtresse.

Ce livre s'occupe du premier aspect — la Wicca en tant que religion, exprimé rituellement.

Les sorciers, dans l'ensemble, apprécient le rituel — et sont des gens naturellement joyeux. Comme les fidèles d'autres religions, ils trouvent que des rituels appropriés les élèvent et les enrichissent. Mais leurs rituels tendent à être plus variés que ceux des autres fois, allant du formel au spontané et différant de coven à coven, selon leurs préférences individuelles et leurs écoles de pensée (gardnérienne, alexandrienne, 'traditionnelle', celtique, dianique, saxonne et ainsi de suite) sur lesquelles ils se sont basés.

Mais à mesure que la renaissance Wicca du vingtième siècle mûrit (et dans beaucoup de covens passe à la deuxième génération), l'acrimonie inter-école qui empoisonna ses jeunes années a considérablement diminué. Les dogmatiques s'affrontent toujours dans les périodiques — mais de plus en plus leur dogmatisme est condamné par d'autres correspondants comme étant inutilement perturbateur; et la plupart des covens ordinaires en sont simplement ennuyés. Les ans leur ont enseigné que leur propre voie fonctionne — et si (comme notre propre coven) ils ont des amis dans d'autres voies, ils en sont venus à comprendre que *ces* voies fonctionnent aussi.

De cette tolérance mutuelle croissante est issue une conscience accrue de la base commune de la Wicca, son esprit essentiel qui a peu à voir avec les détails de forme. C'est pourquoi, avec l'échange d'idées à la fois par le biais de l'écrit et celui de contacts personnels plus ouverts, il y a un corpus croissant de tradition partagée sur lequel chacun peut se raccrocher.

C'est en tant que contribution à cette croissance que nous offrons le livre que voici. Pour être valide et utile, toute contribution de ce type doit être une branche saine issue du tronc commun de notre histoire raciale, tout en constituant les formules spécifiques d'une pratique wicca telle qu'elle se présente maintenant (les formules gardnériennes / alexandriennes, dans notre cas); et c'est cela que nous nous sommes efforcés d'atteindre.

Heureusement, une charpente existe qui est commune à toutes les voies wicca, et en fait à beaucoup d'autres : les Huit Festivals.

Le calendrier des sorciers modernes (quelle que soit leur 'école') est enraciné, comme celui de leurs prédécesseurs à travers d'innombrables siècles, dans les Sabbats, festivals saisonniers qui marquent des points clés dans l'année naturelle, car la Wicca, nous avons déjà insisté là-dessus, est une religion et un Art orientés vers la Nature. Et puisque, pour les sorciers, la Nature est une réalité à niveaux multiples, leur 'année naturelle' inclut de nombreux aspects — agricole, pastoral, sauvage, botanique, solaire, lunaire, planétaire, psychiques — dont les périodes et cycles s'affectent et se reflètent les uns les autres. Les Sabbats constituent la manière sorcière de célébrer, et de se mettre en accord avec, ces époques et cycles. Car hommes et femmes sont aussi une partie de cette Nature à niveaux multiples; et les sorciers s'efforcent, consciemment et constamment, d'exprimer cette unité.

Les Sabbats sorciers sont au nombre de huit :

IMBOLG, le 2 février (aussi appelé Chandeleur, Oimeic, Imbolc).

EQUINOXE DE PRINTEMPS, le 21 mars (Alban Eilir).

BEALTAINNE, le 30 avril (Beltane, Veille de Mai, Nuit de Walpurgis, Cyntefyn, Roodmass).

MIDSUMMER (Mi-été), le 22 juin (Solstice d'Eté, Alban Hefin; aussi appelé parfois Beltane).

LUGHNASADH, le 31 juillet (Veille d'Août, Veille de Lammis, Veille du Jour de la Dame).

EQUINOXE D'AUTOMNE, le 21 septembre (Alban Elfed) .

SAMHAIN, le 31 octobre (Hallowe'en, Veille de Toussaint, Calan Gaeaf).

YULE, le 22 décembre (Solstice d'Hiver, Alban Arthan) .

Parmi eux, Imbolg, Bealtaine, Lughnasadh et Samhain sont les 'Sabbats majeurs'; les équinoxes et les solstices sont les 'Sabbats mineurs'. (Les dates réelles des équinoxes et solstices peuvent varier d'un jour ou deux selon l'usage traditionnel, et aussi d'année en année du point de vue astronomique, tandis que les Sabbats majeurs tendent à englober à la fois la 'Veille' et le 'Jour' qui suit.) Les Sabbats mineurs astronomico-solaires sont à la fois plus anciens et plus récents que les Sabbats majeurs basés sur la nature et la fertilité — plus anciens, en ceci qu'ils étaient la préoccupation hautement sophistiquée des mystérieux peuples des Mégalithes qui précédèrent de milliers d'années les Celtes, Romains et Saxons aux franges atlantiques de l'Europe; plus récents,

en ceci que les Celtes — qui forment peut-être la plus grande influence distincte pour avoir donné à la Vieille Religion la véritable forme rituelle dans laquelle elle a survécu dans l'Ouest — n'étaient pas tourné vers le culte solaire et célébraient seulement les Sabbats majeurs, jusqu'à ce que ceux que Margaret Murray a appelé les "envahisseurs solsticiaux" (les Saxons et autres peuples qui glissèrent vers l'ouest avec le déclin de l'Empire romain) rencontrent et interagissent avec la tradition celtique. Et encore n'apportèrent-ils que les solstices : "Les équinoxes", selon Murray, "ne furent jamais observés en Grande-Bretagne." (Pour quelques réflexions sur la façon dont ils entrèrent ultérieurement dans le folklore britannique, voir p. 52— et rappelez-vous que, depuis Murray, on a beaucoup appris sur l'astronomie mégalithique, qui pourrait bien avoir laissé une mémoire populaire enfouie, prête à être ravivée plus tard.)

Tout ceci est reflété dans le fait que ce sont les Sabbats majeurs qui portent des noms gaéliques. Parmi les formes variées qu'emploient les sorciers, nous avons choisi celles en gaélique irlandais, pour des raisons personnelles et historiques — personnelles, parce que nous vivons en Irlande, où ces formes ont des significations vivantes; historiques, parce que l'Irlande fut la seule contrée celtique à n'avoir jamais été absorbée par l'Empire romain, et donc c'est dans sa mythologie et dans son ancienne langue que les linéaments de la Vieille Religion peuvent souvent être le plus clairement discernés.¹ De même l'Eglise celtique resta opiniâtrement indépendante du Vatican pendant des siècles.² Bien plus, l'Irlande est toujours à prédominance agricole et une communauté de dimensions humaines, où la mémoire populaire fleurit toujours alors qu'elle a disparu ailleurs dans la jungle de béton. Grattez la surface du Christianisme irlandais, et vous arriverez vite au substrat du paganisme. Mais l'usage de formes en gaélique irlandais est seulement *notre* choix, et nous ne voudrions pas l'imposer à quiconque d'autre.

Pourquoi avons-nous écrit ce livre, avec ses suggestions pour les rituels des Sabbats, si nous ne voulons pas 'imposer' des modèles à d'autres sorciers — ce que nous ne voulons certainement pas?

Nous l'avons écrit parce que huit ans passés à mener notre propre coven nous ont convaincus de la nécessité d'une telle tentative. Et nous pensons qu'elle est nécessaire parce que le *Liber Umbrarum*, l'anthologie des rituels transmis faite par Gerald Gardner que — avec l'aide de Doreen Valiente — il relia à des éléments modernes pour combler les trous et faire un ensemble utilisable, est étonnamment inadéquat dans un de ses aspects : les Huit Sabbats.

La renaissance Wicca contemporaine, qui prend si rapidement de l'extension, a une énorme dette envers Gerald Gardner, quoique l'on ait pu beaucoup le critiquer sur certains points. Son *Liber Umbrarum* est la pierre de fondation de la branche gardnérienne de la Wicca moderne, et aussi de sa ramification alexandrienne; et il a eu une considérable influence sur de nombreux covens traditionnels. Doreen Valiente, elle aussi, mérite la gratitude de tous les sorciers; certaines de ses contributions au *Liber Umbrarum* sont devenues ses passages les plus appréciés — la Charge, par exemple, l'unique et définitive affirmation de la philosophie Wicca. Mais pour quelque raison, les rituels que le *Liber* fournit pour les Huit Sabbats sont vraiment très sommaires — rien d'aussi satisfaisant et complet que le reste. Le résumé qu'en donne Stewart au chapitre 7

¹ L'Irlande a virtuellement échappé aux horreurs de la persécution de la sorcellerie. Du quatorzième au dix-huitième siècle seule une poignée de procès de sorcellerie est attestée. "En Angleterre et en Ecosse, durant les périodes médiévale et postérieures de son existence, la sorcellerie était un crime contre les lois de Dieu et de l'homme; dans la celtique Irlande, avoir affaire avec l'invisible n'était pas considéré avec une telle aversion, et en effet avait la sanction de la coutume et de l'antiquité" (St John D. Seymour, *Irish Witchcraft and Demonology*, p. 4 — et Seymour était un théologien chrétien écrivant en 1913). Il n'y a pas non plus de preuve que la torture eût été employée pour arracher des aveux dans les rares procès de sorcellerie irlandais, à l'exception de la flagellation en 1324 de Pétronille de Meath, la servante de Dame Alice Kyteler, sur les ordres de l'évêque d'Ossory, et qui "semble avoir été administrée d'une manière que l'on pourrait qualifier d'officieuse" (*ibid.*, p.18-19).

² Il y a une minuscule communauté russe orthodoxe en Irlande, constituée d'exilés russes; il est intéressant de remarquer que "elle a attiré un bon nombre de convertis irlandais, certain d'entre eux la considérant comme l'Eglise irlandaise qui exista de l'arrivée de saint Patrick aux années qui suivirent l'invasion de Henry et l'établissements de liens avec Rome" (*Sunday Press*, Dublin, 12 mars 1978).

de *What Witches Do* (cf. bibliographie semblerait contenir tout ce que Gardner avait à en dire. Tout le reste était laissé à l'imagination et à l'inventivité des covens.

Certains sorciers peuvent considérer que c'est suffisant. La Wicca est, après tout, une religion naturelle et spontanée, dans laquelle chaque coven est une loi pour lui-même, et les formules rigides sont évitées. Rien n'est vraiment la même chose pour deux Cercles fonctionnant—et c'est tout aussi bien, ou la Wicca se fossiliserait. Aussi, pourquoi ne pas laisser ces rituels sommaires tels qu'ils sont, les utiliser comme un point de départ et laisser chaque Sabbat prendre son propre rythme? Chacun connaît le 'sens' des saisons...

Nous avons le sentiment qu'il y a deux raisons pour lesquelles ce n'est *pas* assez. D'abord, les autres rituels de base — la consécration du Cercle, l'Attraction de la Lune, la Charge, la Légende de la Descente de la Déesse, et d'autres — *sont* tous substantiels, et les nouveaux venus comme les vieux pratiquants les trouvent émouvants et satisfaisants. La flexibilité que de bons Grand Prêtre et Grande Prêtresse leur apportent, et les embellissements prévus ou spontanés qu'ils y ajoutent, ne font qu'amplifier les rituels de base et les garder brillants et vivants. S'ils n'avaient été que des esquisses à partir desquelles il fallait commencer, les gens ordinaires auraient-ils été capables d'en faire grand chose?

Deuxièmement, dans notre civilisation urbaine il n'est malheureusement pas vrai que chacun connaisse le 'sens' des saisons, si ce n'est de manière très superficielle. Même de nombreux habitants de la campagne, avec leurs voitures et l'électricité et la télévision et leurs supermarchés standardisés de ville-marché (ou même de village), sont remarquablement bien isolés de la perception instinctive de la Nature. La connaissance archétypique des flux physiques et psychiques de l'année, qui rendaient des concepts comme la rivalité fraternelle du Roi Chêne et du Roi Houx et leur union sacrificielle avec la Grande Mère (pour ne prendre qu'un exemple) parfaitement compréhensibles pour nos ancêtres — concepts qui, conjointement à leur symbolisme, sont si étonnamment répandus dans le temps et l'espace qu'ils *doivent* être archétypiques : cette connaissance est virtuellement perdue pour la conscience moderne.

Les archétypes ne peuvent être éradiqués, pas plus que les os ou les nerfs; ils font tout autant partie de nous. Mais ils peuvent être à ce point enfouis qu'il faille un effort délibéré pour rétablir une communication saine et fructueuse avec eux.

Chez la plupart des gens, la conscience des rythmes saisonniers aujourd'hui est limitée à des manifestations de surface telles que les cartes de Noël, les œufs de Pâques, les bains de soleil, les feuilles d'automne et les pardessus. Et pour être honnête, les rituels des Sabbats du *Liber Umbrarum* ne vont guère plus loin.

Revenons-en à nous-mêmes. Notre coven est de type alexandrien — s'il nous faut nous attribuer une étiquette, car nous sommes antisectaires par tempérament et par principe et nous préférons nous qualifier simplement de 'sorciers'. Nous avons beaucoup d'amis gardnériens et traditionnels et considérons leurs lignées aussi valables que la nôtre. Nous avons été initiés et entraînés par Alex et Maxine Sanders, avons fondé notre propre coven lors de Yule 1970 et avons depuis suivi notre propre jugement (défiant à un moment donné un ordre de dissoudre le coven et de revenir auprès d'Alex pour 'instruction supplémentaire'). Nous nous sommes vus qualifiés d'alexandriens 'réformés' — ce qui contient une part de vérité, en ceci que nous avons appris à séparer le froment véritable de l'ivraie regrettable. D'autres covens, et des sorciers solitaires, se sont séparés de nous au cours du processus normal de croissance, et depuis que nous avons troqué le Londres populeux pour les champs et les montagnes de l'Irlande en 1976 nous en avons construits d'autres; de sorte que notre expérience a été variée.

Notre coven est organisé selon les lignes coutumières gardnéro-alexandriennes; c'est-à-dire qu'il est basé sur la polarité des psychismes mâle et femelle. Cela consiste, autant que possible, en 'partenariats de travail', une sorcière avec un sorcier. Les partenaires de travail peuvent être couple marié, amants, amis, frère et sœur, parent et enfant; cela n'a pas d'importance que leur relation soit de type sexuelle ou non. Ce qui importe, c'est leur *genre* psychique, de sorte que dans un travail magique ils soient les pôles d'une même batterie. Le premier partenariat de travail est,

bien sûr, celui de la Grande Prêtresse et du Grand Prêtre. Elle est la *prima inter pares*, la première parmi ses égaux; le Grand Prêtre est son égal complémentaire (autrement leur "batterie" ne produirait aucun pouvoir), mais elle est le leader du coven et il est le "Prince Consort".

Cette question de l'accent matriarcal de la Wicca a été la cause de discussions considérables, même parmi les sorciers — en prenant tout, depuis les peintures rupestres jusqu'à Margaret Murray, comme munitions en vue de prouver ce qu'était l'habitude, ce qu'est la 'vraie' tradition. Un tel témoignage, honnêtement examiné, est bien sûr important — mais nous pensons qu'il n'est pas toute la réponse. Il faudrait accorder plus d'attention au rôle de la Vieille Religion dans les conditions d'aujourd'hui; bref, à ce qui fonctionne le mieux *maintenant*, aussi bien qu'aux facteurs qui sont intemporels. Et comme nous le voyons, l'accent matriarcal est justifié sur ces deux plans.

D'abord, l'aspect intemporel. La Wicca, par sa nature même, est spécialement concernée par le développement et l'usage du 'don de la Déesse' — les facultés psychiques et intuitives — et dans un degré bien moindre par le 'don du Dieu' — les facultés linéaro-logique et de conscience. Aucune des deux ne peut fonctionner sans l'autre, et le don de la Déesse doit être développé chez les sorciers comme chez les sorcières. Mais les faits restent que, *dans l'ensemble*, la femme a un temps d'avance avec le don de la Déesse, juste comme l'homme *dans l'ensemble* a un temps d'avance côté muscle. Et dans le Cercle la Grande Prêtresse (bien qu'elle fasse appel au Grand Prêtre pour l'invoquer) est le canal et la représentante de la Déesse.

Ceci n'est pas simplement une coutume wicca, c'est un fait de la Nature. "Une femme", selon Carl Jung, "peut s'identifier directement avec la Terre Mère, mais un homme ne le peut pas (excepté dans des cas psychotiques)." (*Collected Works*, volume IX, part 1, 2e édition, para. 193) Sur ce point, l'expérience wicca supporte celle de la psychologie clinique. Si l'accentuation wicca porte sur le don de la Déesse (soutenu et stimulé par le don du Dieu), il doit donc en pratique porter sur la Prêtresse (soutenue et stimulée par le Prêtre). (Pour une étude plus avancée de cette relation magique, lire tous les romans de Dion Fortune — spécialement *The Sea Priestess* et *Moon Magic*.)

Deuxièmement, l'aspect 'maintenant'—les exigences de notre actuel état de développement. Un livre entier pourrait être écrit à ce propos; ici, nous ne pouvons que trop considérablement simplifier l'histoire—mais sans, croyons-nous, distordre sa vérité fondamentale. A tout prendre, jusqu'à il y a trois ou quatre milliers d'années, la race humaine vivait (comme d'autres animaux quoique à un niveau plus complexe) grâce 'au don de la Déesse'; en termes psychologiques, l'activité humaine était dominée par les avis du subconscient, la conscience étant toujours secondaire dans l'ensemble. La société était généralement matrilineaire (reconnaissance de la descendance par la mère) et souvent aussi matriarcale (gouvernée par la femme), l'accent étant placé sur la Déesse, la Prêtresse, la Reine, la Mère.³ "Avant que la civilisation ne commence, la terre est une divinité universelle... une créature vivante; une femelle, parce qu'elle reçoit le pouvoir du soleil, est rendue vivante et fertile grâce à cela... Le plus ancien et le plus profond élément en toute religion est le culte de l'esprit de la terre en ses nombreux aspects" (John Mitchell, *The Earth Spirit*, p. 4.) A ceci il faudrait ajouter que—certainement à mesure que la conscience de l'humanité augmentait—l'aspect Reine du Ciel aussi; car pour l'humanité en cette

³ L'Egypte ancienne fut un brouillon exemplaire de la phase de transition, elle était matrilineaire mais patriarcale, la royauté comme la propriété étant transmises par la lignée féminine. Tous les Pharaons mâles tenaient le trône *du fait qu'ils étaient mariés à l'héritière*: "La reine était reine par droit de naissance, le roi était roi par droit de mariage" (Margaret Murray, *The Splendour that was Egypt*, p. 70), d'où l'habitude pharaonique d'épouser soeurs et filles pour maintenir le droit au trône. L'héritage matrilineaire était la règle à tous les niveaux de la société et persista jusqu'à l'extrême fin; ce fut pourquoi Jules César d'abord et Antoine ensuite épousèrent Cléopâtre, le dernier Pharaon—c'était la seule façon par laquelle ils pouvaient être reconnus pour maîtres de l'Egypte. Octave (César Auguste) offrit aussi de l'épouser, après la défaite et la mort d'Antoine, mais elle préféra le suicide (ibid., pp. 70-71). Rome fut confrontée au même problème un siècle plus tard à l'autre bout de son Empire, en Grande Bretagne, lorsque le déni romain de ce fait (que ce soit par maladresse ou délibérément) provoqua la furieuse révolte des Celtes Icenis sous Boudicca (Boadiccée). (Voir Lethbridge, *Witches*, pp. 79-80.)

phase, la Grande Mère était l'utérus et la nourricière du cosmos tout entier, aussi bien de la matière que de l'esprit.⁴

Nous devons insister sur le fait que ceci n'est *pas* une façon détournée d'introduire l'idée d'une quelconque 'infériorité intellectuelle féminine'. Au contraire, comme Merlin Stone l'indique (*The Paradise Papers*, p. 210), les cultures qui rendaient un culte à la Déesse produisirent "des inventions en méthodes d'agriculture, médecine, architecture, métallurgie, véhicules sur roues, céramiques, textiles et langage écrit"—dans lesquelles des femmes jouèrent une pleine part (parfois, comme ce fut le cas pour l'introduction de l'agriculture, la part principale). Il serait plus exact de dire que l'intellect en développement fut un outil pour produire le plus gros de ce qui était naturel, et non pas (comme il le devint plus tard) ainsi que c'est le cas trop souvent pour le déformer et pressurer.

Mais la longue montée vers la conscience allait s'accéléralant—et soudainement (en termes d'échelle de temps de l'évolution) l'esprit conscient fut lâché sur son ascension météorique vers la dictature des affaires humaines et de l'environnement. Inévitablement, ceci fut exprimé dans le monothéisme patriarcal—la loi du Dieu, du Prêtre, du Roi, du Père. (Dans le berceau méditerranéen de la civilisation, les porteurs de cette nouvelle conception furent les peuples indo-européens, patrilineaires, adorateurs du Dieu, qui conquièrent ou infiltrèrent les cultures indigènes matrilineaires, adoratrices de la Déesse; pour l'histoire de la prise de pouvoir, et son effet sur la religion et la relation subséquente entre les sexes, *Paradise Papers* de Ms Stone, cité plus haut, vaut d'être lu.) Ce fut une étape nécessaire, bien que tragique et sanglante, dans l'évolution du genre humain; et elle impliqua, tout aussi inévitablement, une réorganisation—souvent une vigoureuse suppression des institutions—du libre exercice du don de la Déesse.

Ceci est une simplification excessive et suffisante pour faire se dresser sur sa tête les cheveux d'un historien, mais pourtant un aliment pour l'esprit. Et il y a plus. Cette étape de l'évolution est finie. Le développement de l'esprit conscient (certainement dans les meilleurs exemples accessibles à l'humanité) a atteint son sommet. Notre prochaine tâche évolutive est de faire revivre le don de la Déesse dans toute sa force *et de combiner les deux*—avec des perspectives inimaginables pour la race humaine et la planète sur laquelle nous vivons. Le Dieu n'est pas mort; c'est un veuf temporaire, qui attend la réadmission de sa Conjointe exilée. Et si la Wicca doit jouer son rôle dans ceci, une insistance toute particulière *sur ce qui doit être réveillé* est une nécessité pratique, en vue de restaurer l'équilibre entre les deux Dons.⁵

Car l'équilibre est, et doit être, ce pourquoi nous insistons *à la fois* sur l'égalité essentielle de l'homme et de la femme dans un partenariat de travail wicca et sur l'opportunité que la Grande Prêtresse soit reconnue comme 'la première entre les égaux' dans sa propre relation avec le Grand Prêtre et le coven—un délicat équilibre avec certains partenariats, mais notre expérience personnelle (et notre observation d'autres covens) nous convainc que cela vaut le coup d'être tenté.

On pourrait aussi souligner qu'en ces temps de trouble spirituel et de réévaluation religieuse généralisée, le catholicisme, le judaïsme, l'islamisme et une grande part du protestantisme s'accrochent toujours obstinément au monopole mâle de la prêtrise comme étant 'd'ordination divine'; la Prêtresse est toujours bannie, pour le grand appauvrissement de l'humanité. Cet

⁴ Les Tziganes Kalderash (l'un des trois principaux groupes de Bohémiens) soutiennent que *O De!*, Le Dieu, ne créa pas le monde. "La terre (*phn*), c'est à dire l'univers, existait avant lui; elle a toujours existé. 'C'est notre mère à tous' (*amari De*) et est appelée *De Develski*, la Mère Divine. En ceci on reconnaît une trace du matriarcat primitif." (Jean-Paul Clébert, *The Gypsies*, p. 134.)

⁵ Alors que ce livre est sur le point d'être mis sous presse, nous lisons le livre nouvellement édité de Annie Wilson, *The Wise Virgin*. Dans son chapitre quatre, "Le cœur de la matière", elle traite en profondeur de cette question de l'évolution de la conscience et a quelques petites choses très perspicaces à dire à propos de ses implications psychologiques, spirituelles et sexuelles (dans le sens le plus large). Elle aussi conclut qu'une nouvelle synthèse, d'un potentiel créatif excitant, est non seulement possible mais nécessaire et urgent si nous, en Occident, "désirons compenser notre déséquilibre aigu". Il s'agit d'une lecture très utile pour une compréhension en profondeur des nature, fonction et relation de l'homme et de la femme.

équilibre, lui aussi, la Wicca peut contribuer à le rétablir. Et chaque Prêtresse wicca active sait de sa propre expérience à quel point est grand le vide à combler—en effet, il y a des moments où il est difficile de ne pas être submergé par lui (même, chuchotons-le, des fois où des prêtres et ministres d'autres religions viennent à elle de manière non officielle pour trouver de l'aide, frustrés par leur manque de collègues féminines).

Après cette nécessaire digression—retour à la structure du coven.

Le coven idéal formé entièrement de partenaires de travail est, bien sûr rarement atteint; il y aura toujours un ou deux membres sans partenaire.

Un membre féminin est désigné pour être la Pucelle, elle est en effet une Grande Prêtresse assistante pour des buts rituels—bien que pas nécessairement dans la sphère de la direction et de l'autorité. Le rôle de la Pucelle varie de coven en coven, mais la plupart trouvent utile d'en avoir une, pour jouer un rôle particulier dans les rituels. (La Pucelle habituellement—dans notre coven, du moins—a son propre partenaire de travail comme tout autre membre du coven.)

Dans ce livre, nous avons adopté la structure ci-dessus—Grande Prêtresse, Grand Prêtre, Pucelle, quelques partenaires de travail et un ou deux membres sans partenaire.

Quant aux Sabbats—dans notre coven nous commençâmes, comme on peut s'y attendre, en les prenant tels qu'ils viennent dans le *Liber Umbrarum*, appliquant un peu d'inventivité à brûle pourpoint au matériel qu'il donnait et en laissant se développer en fête de coven. (Soyons bien clair à ce propos, de peur que toute cette analyse sérieuse induise quelqu'un en erreur: tout Sabbat *devrait* se transformer en fête.) Mais au long des années nous commençâmes à trouver cela inadéquat. Huit bonnes fêtes, chacune commençant avec un bout de rituel hérité et un bout spontané, n'étaient pas assez pour exprimer la joie, le mystère et la magie de l'année qui se déroule, ou le flux et le reflux des marées psychiques qui en sont la base. Elles étaient comme huit petits airs, plaisants mais séparés, alors que ce que nous voulions c'était huit mouvements d'une seule symphonie.

C'est pourquoi nous commençâmes à fouiller et à étudier, pour rechercher les indices saisonniers partout depuis *The White Goddess* de Robert Graves jusqu'aux *Fasti* d'Ovide, depuis les livres sur les coutumes folkloriques jusqu'aux théories sur les cercles de pierres, depuis la psychologie jungienne jusqu'aux traditions sur le temps. Vacances archéologiques en Grèce et Égypte, et visites professionnelles fructueuses sur le Continent, aidèrent à élargir nos horizons. Par dessus tout, peut-être, déménager à la campagne, entourés de plantes, arbres, cultures, animaux et temps d'un intérêt pratique pur nous, nous mis face à face avec la Nature manifestée dans nos vies quotidiennes; ses rythmes commencèrent à être réellement nos rythmes.

Nous essayâmes de découvrir les motifs annuels derrière tout cela et d'appliquer ce que nous apprenions à nos rituels de Sabbat. Et comme nous procédions ainsi, les Sabbats prirent vie pour nous.

Nous essayâmes toujours d'*extraire* un motif, non d'en *imposer* un; et l'extraire n'est pas aisé. C'est une tâche complexe, parce que la Wicca⁶ est une part intégrante de la tradition païenne

⁶ Comme la plupart des sorciers modernes, nous appelons 'Wicca' l'Art. C'est devenu un usage bien établi, et très apprécié, et il y a toutes raisons pour que cela continue—mais nous devrions tout autant être honnêtes et admettre qu'il s'agit d'un mot *nouveau*, dérivé de façon erronée. Le Vieil Anglais pour 'sorcellerie' (*Witchcraft*) était *wiccacraeft*, pas *wicca*. *Wicca* signifie 'un sorcier mâle' (féminin *wicce*, pluriel *wiccan*), du verbe *wiccian*, 'ensorceler, pratiquer la sorcellerie', que l'*Oxford English Dictionary* dit être "d'origine obscure". Pour l'OED, la piste semble s'arrêter là; mais l'assertion de Gardner selon laquelle la Wicca (ou, comme il l'orthographe, Wica) signifie "l'Art du Sage" est soutenue par Margaret Murray, qui écrit l'article de l'*Encyclopaedia Britannica* (1957) sur la Sorcellerie. "La véritable signification de ce mot 'witch' est parente avec 'wit', *savoir*." Robert Graves (*The White Goddess*, p. 173), discutant du saule qui en Grèce est consacré à Hécate, dit: "Sa relation avec les sorcières est si forte dans le nord de l'Europe que les mots 'sorcière' et 'malfaisant' (*witch* et *wicked*) y viennent du même mot ancien pour 'saule' (*willow*), qui devient parfois 'osier' (*wicker*)." Pour compléter le tableau, 'magicien' (*wizard*) voulait dire 'un sage' (*a wise one*), dérivant du Moyen Anglais tardif *nys* ou *wis*, 'sage' (*wise*). Mais 'warlock', dans le sens de 'un sorcier mâle', fait partie du Moyen Anglais tardif écossais et est totalement péjoratif; sa racine signifie 'traître, ennemi, démon'; et si les quelques rares sorciers mâles qui se qualifient eux-mêmes de *warlocks* réalisaient son origine, ils se joindraient à la majorité et partageraient le titre de 'sorcier' (*witch*) avec leurs soeurs.

occidentale; et les racines de cette tradition s'étendent loin, des pays scandinaves au Proche-Orient et à l'Égypte, des steppes à la côte atlantique. Insister sur un fil de la toile (disons la part celte, la scandinave ou la grecque) et utiliser ses formes et symboles particuliers, parce que vous êtes en harmonie avec eux, est raisonnable et même désirable; mais *isoler* ce seul fil, essayer de rejeter les autres comme lui étant étrangers, est tout aussi irréaliste et voué à l'échec que d'essayer de décoder les gènes d'un seul des parents d'un enfant vivant. La Vieille Religion, elle aussi, est un organisme vivant. Son esprit est éternel, et la sève qui court dans ses veines ne change pas—mais à un moment ou un endroit précis, il se situe à un stade particulier de croissance. Vous pouvez vous mettre en harmonie avec cette croissance, l'encourager et y contribuer et influencer son futur; mais vous cherchez les problèmes et les déceptions si vous la déformez et la présentez sous un faux jour.

Nous avons déjà indiqué que les Huit Sabbats reflètent deux thèmes distincts, avec des racines historiques distinctes mais en interaction: le thème solaire et le thème de la fertilité de la nature. Ils ne sont plus séparables, mais chacun doit être compris si tous deux doivent être inclus dans notre 'symphonie'.

Il nous semble qu'une clé de cette compréhension était de reconnaître que deux concepts de la figure du Dieu étaient impliqués. La Déesse est toujours là; elle change son aspect (à la fois dans son cycle de fécondité en tant que Terre Mère et dans ses phases lunaires en tant que Reine du Ciel), mais elle est toujours présente. Mais le Dieu, dans les deux conceptions, meurt et est remis au monde.

Ceci est fondamental. Le concept d'un dieu sacrifié et ressuscité se retrouve partout, remontant aux plus vagues indications de la préhistoire; Osiris, Tammuz, Dionysos, Balder, et le Christ sont seulement certaines de ses formes récentes. Mais vous chercheriez en vain tout au long de l'histoire des religions une déesse sacrifiée et ressuscitée—perdue de vue de manière saisonnière, peut-être, comme Perséphone, mais sacrifiée, jamais. Un tel concept serait religieusement, psychologiquement et naturellement impensable.⁷

Jetons donc un coup d'œil à ces deux thèmes du Dieu.

La figure du Dieu Soleil, qui domine les Sabbats mineurs des solstices et équinoxes, est comparativement simple; son cycle peut être observé même par la fenêtre d'un appartement en haut d'une tour. Il meurt et renaît à Yule; commence à faire sentir sa jeune maturité, et à en imprégner la Terre Mère, vers l'équinoxe de printemps; flamboie au faite de sa gloire à la Mi-été; se résigne à un pouvoir déclinant, et à une influence déclinante sur la Grande Mère, aux alentours de l'équinoxe d'automne; et de nouveau fait face à la phase de mort et de renaissance de Yule.

Le thème de la fertilité de la nature est plus complexe; il fait intervenir deux figures du Dieu—le Dieu de l'année montante (qui apparaît bien des fois dans la mythologie comme le Roi Chêne)⁸ et le Dieu de l'année déclinante (le Roi Houx). Ce sont les jumeaux lumineux et sombre, chacun étant 'l'autre soi-même' de l'autre, éternels rivaux éternellement conquérant et succédant l'un à l'autre. Ils sont éternellement en compétition pour les faveurs de la Grande Mère; et chacun, au faite de son règne semi-annuel, est de façon sacrificielle accouplé à elle, meurt de son étreinte et est ressuscité pour achever son règne.

'Lumineux et sombre' ne veulent pas dire 'bon et mauvais'; ils représentent les phases d'expansion et de contraction du cycle annuel, l'un tout aussi nécessaire que l'autre. De la tension créatrice entre chacun d'entre eux, et entre eux d'un côté et la Déesse de l'autre, la vie est générée.

⁷ Nous n'avons rencontré qu'une seule exception apparente à cette règle. A la page 468 de *The Golden Bough* Frazer dit: "En Grèce, il semble que chaque année on pendait en effigie la grande déesse Artémis elle-même dans son bois de Condylée, dans les montagnes d'Arcadie, où elle portait le nom de La Pendue." Mais Frazer était à côté de la question. L'Artémis Pendue ne correspond pas à un sacrifice—elle est un des aspects de la déesse araignée Arachné / Ariane / Arianrhod / (Aradia?), qui descend nous aider sur son fil magique, et dont la toile en spirale est la clé de la renaissance. (Voir James Vogh, *The Thirteenth Zodiac*.)

⁸ Sans doute aussi à mettre en relation avec l'Homme Vert ou le masque folié dont les traits sculptés apparaissent dans tant de vieilles églises.

Ce thème en fait déborde sur les Sabbats mineurs de Yule et de la Mi-été. Lors de Yule le Roi Houx achève son règne et tombe au profit du Roi Chêne; à la Mi-été le Roi Chêne à son tour est évincé par le Roi Houx.

Ceci est un livre de propositions de rituels, pas un ouvrage d'analyse historique détaillée; donc ce n'est pas l'endroit adéquat pour expliquer en profondeur la façon exacte par laquelle nous avons extrait le modèle ci-dessus. Mais nous croyons que quiconque étudie d'un esprit ouvert la mythologie occidentale arrivera inévitablement aux mêmes conclusions générales; et la plupart des sorciers reconnaîtront probablement déjà le modèle.

(Assez raisonnablement certains pourraient demander: "Où notre Dieu Cornu vient-il s'inscrire dans ceci?" Le Dieu Cornu est une des figures de la fertilité de la nature; les racines de son symbolisme remontent aux époques du totémisme et de la chasse. Il est le Roi Chêne *et* le Roi Houx, les jumeaux complémentaires étant considérés ici comme une entité complète. Nous suggérerions ici que le Roi Chêne et le Roi Houx sont une subtilité qui se développa en amplification du concept du Dieu Cornu à mesure que la végétation devenait plus importante pour l'homme. Ils ne l'abolirent pas—ils en accrurent simplement notre compréhension.)

Au début de chaque section de ce livre, nous donnons plus de détails sur l'arrière-plan de chaque Sabbat et expliquons comment nous l'avons utilisé pour concevoir notre rituel.

Mais pour rendre plus clair le modèle d'ensemble, nous avons essayé de le résumer dans le diagramme de la p. 21. *C'est* seulement un résumé, mais nous l'avons considéré utile, et nous espérons que d'autres feront de même.

Un ou deux commentaires sont nécessaires à son propos. D'abord, les 'aspects de la Déesse'—Naissance, Initiation, Consommation, Repos et Mort—sont ceux suggérés dans *The White Goddess* de Graves. (Les écrits de Robert Graves, et ceux de Doreen Valiente, nous ont peut-être été de plus d'utilité dans nos recherches qu'aucun autre.) Il faut insister à nouveau sur le fait qu'il ne s'agit pas de la naissance et de la mort de la Déesse elle-même (un concept impensable, comme nous l'avons souligné) mais la face qu'elle montre au Dieu et à ses adorateurs à mesure que l'année tourne. Elle ne *subit* pas les expériences autant qu'elle y *préside*.

Deuxièmement, placer l'union sacrificielle et la renaissance du Roi Chêne et du Roi Houx, à Bealtaine et Lughnasadh respectivement, peut sembler un peu arbitraire. Parce que ce cycle est un cycle de fertilité, l'espacement réel de son rythme varie de région en région; naturellement donc, car les calendriers d'une petite ferme des Highlands écossais et d'un vignoble italien (par exemple) ne gardent pas un pas égal l'un par rapport à l'autre. Les deux sacrifices apparaissent à des époques variées du printemps et de l'automne; donc en concevant un cycle cohérent de Sabbats, un choix a été fait. Bealtaine semble le choix évident pour l'union du Roi Chêne; mais celle du Roi Houx (même en nous confinant aux Sabbats majeurs, comme il semblait approprié) pourrait tout aussi bien être Lughnasadh ou Samhain—puisque'il faut en voir des traces à l'un comme à l'autre. Une des raisons pour laquelle nous avons opté pour Lughnasadh était que Samhain (Halloween) est déjà si chargé de signification et de tradition que y incorporer le sacrifice du Roi houx, union et renaissance dans son rituel l'aurait surchargé à la limite de la confusion. Chaque Sabbat, quelque complexes que soient ses implications, devrait avoir un thème central et un message clair. A nouveau, le sacrifice du Roi Houx est aussi celui du Roi Blé—un thème populaire obstinément indestructible, comme de nombreuses coutumes symboliques l'indiquent;⁹ et Lughnasadh, et non pas Samhain, marque la moisson. Finalement, nous avons essayé partout où c'était possible d'inclure dans nos suggestions de rituels l'essentiel des rites du *Liber Umbrarum*; et pour Lughnasadh, bien que ce soit énigmatique, cela indique bien cette interprétation. C'est la seule occasion où la Grande Prêtresse invoque la Déesse en elle-même, au lieu que ce soit le Grand Prêtre qui le fasse pour elle, indice peut-être qu'en ce Sabbat elle est encore plus

⁹ Lisez *Harvest Home* par Thomas Tryon—un roman terrifiant mais perspicace, dont on a maintenant fait un très bon film.

puissamment aux commandes, et que le Dieu Sacrificiel est encore plus vulnérable? Cela nous le semble.

Pour décider comment choisir les sorciers pour les rôles du Dieu Soleil, du Roi Chêne et du Roi Houx, nous étions dirigés par deux considérations: (1) que la Grande Prêtresse, en tant que représentante de la Grande Déesse, a un seul 'consort'—son partenaire de travail, le Grand Prêtre—et que tout rituel qui symbolise son union doit se faire avec lui; et (2) qu'il n'est pas réalisable ou souhaitable pour le Grand Prêtre de finir aucun rituel symboliquement 'mort', puisqu'il est le leader mâle du coven derrière la Grande Prêtresse et doit, pour ainsi dire, être remis à disponibilité au cours du rituel.

Lors de Bealtaine et de Lughnasadh, donc—les deux rites d'union et de renaissance sacrificielles—nous avons le Grand Prêtre jouant le Roi Chêne et le Roi Houx, respectivement. Dans chaque cas, le rituel implique son union avec la Grande Mère, et sa 'mort'; et avant que le rituel ne finisse, il revient à la vie. Le Dieu Soleil n'est pas mis en scène, en tant que tel, lors de ces Sabbats.

A Mi-été et Yule, cependant, chacun des trois aspects du Dieu sont impliqués. A Mi-été, le Dieu Soleil est au faite de son pouvoir, et le Roi Houx 'tue' le Roi Chêne. Lors de Yule, le Dieu Soleil subit mort et résurrection, et le Roi Chêne à son tour 'tue' le Roi Houx. En ces deux occasions, la Déesse ne s'unit pas, elle préside; et lors de Yule, en plus, elle donne naissance au Dieu Soleil renouvelé. Donc pour ces deux-là, nous avons le Grand Prêtre qui joue le rôle du Dieu Soleil, tandis que le Roi Chêne et le Roi Houx sont rituellement choisis par le sort (à moins que la Grande Prêtresse préfère les désigner) et sont couronnés pour leurs rôles par la Pucelle. Nous avons pris la précaution d'inclure dans chaque rituel la libération formelle de son rôle pour l'acteur jouant le Roi tué (le restaurant donc à sa place dans le coven pour le reste du Sabbat), ainsi qu'une explication de ce qui arrive à l'esprit du Roi tué dans sa demi-année d'éclipse qui vient.

Ce livre concerne les Sabbats. Mais Esbats (rencontres non festives) et Sabbats ont une chose en commun: ils se tiennent tous dans un Cercle magique, qui est rituellement établi, ou 'monté', au début de la rencontre et rituellement dispersé, ou 'banni', à la fin. Ces rituels d'ouverture et de clôture, même dans la tradition gardnérienne / alexandrienne, tend à varier dans le détail de coven en coven et peut aussi varier d'occasion en occasion dans le même coven, selon le travail à faire et la décision intuitive ou consciente de la Grande Prêtresse. Néanmoins chaque coven a ses rituels de base d'ouverture et de clôture, flexibles cependant; et il les utilisera aussi bien aux Esbats qu'aux Sabbats. Habituellement le rituel d'ouverture inclut, en plus du véritable montage du Cercle, 'l'Attraction de la Lune' (invocation de l'esprit de la Grande Déesse dans la Grande Prêtresse par le Grand Prêtre) et le récitation de la Charge (le discours traditionnel de la Déesse à ses disciples).

Un autre point commun à chacun des huit sabbats, telle qu'il est posé par le *Liber Umbrarum*, c'est le Grand Rite, le rituel de la polarité mâle-femelle joué par la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre.

Puisque ce livre consiste en *nos* suggestions détaillées pour les huit rituels de Sabbat, il serait donc incomplet si nous ne présentions aussi *notre* façon particulière d'exécuter le Rituel d'Ouverture, le Grand Rite et le Rituel de Clôture. C'est pourquoi nous les avons inclus en tant que sections I, II et III. Nous ne suggérons pas que les nôtres sont 'meilleurs' que ceux d'autres covens; mais ils sont au moins dans le même style que nos suggestions de rituels de Sabbat, mettant donc ces derniers en contexte plutôt que de les laisser sans tête ni queue. De même, nous espérons que certains covens trouveront utile d'avoir une forme pour le Grand Rite symbolique, que le *Liber Umbrarum* néglige de donner.

Yule

Death Aspect
Birth Aspect

Holly Oak King, God of the Waxing Year
Birth of Sun

DEPTH OF DARK

Imbolg

**T
H
E**

FIRST STIRRINGS OF LIGHT

Spring Equinox

Initiation Aspect

DARK AND LIGHT IN BALANCE - LIGHT GAINING

Bealtaine

**G
O
D
D
E
S
S**

Mating SACRIFICE RESURRECTION

LIGHT DOMINANT

Midsummer

Consummation Aspect

OAK HOLLY

PEAK OF LIGHT

Lughnasadh

Mating SACRIFICE RESURRECTION

FIRST STIRRINGS OF DARK

Autumn Equinox

Repose Aspect

Holly King, God of the Waning Year
Birth of Sun

LIGHT AND DARK IN BALANCE - DARK GAINING

Samhain

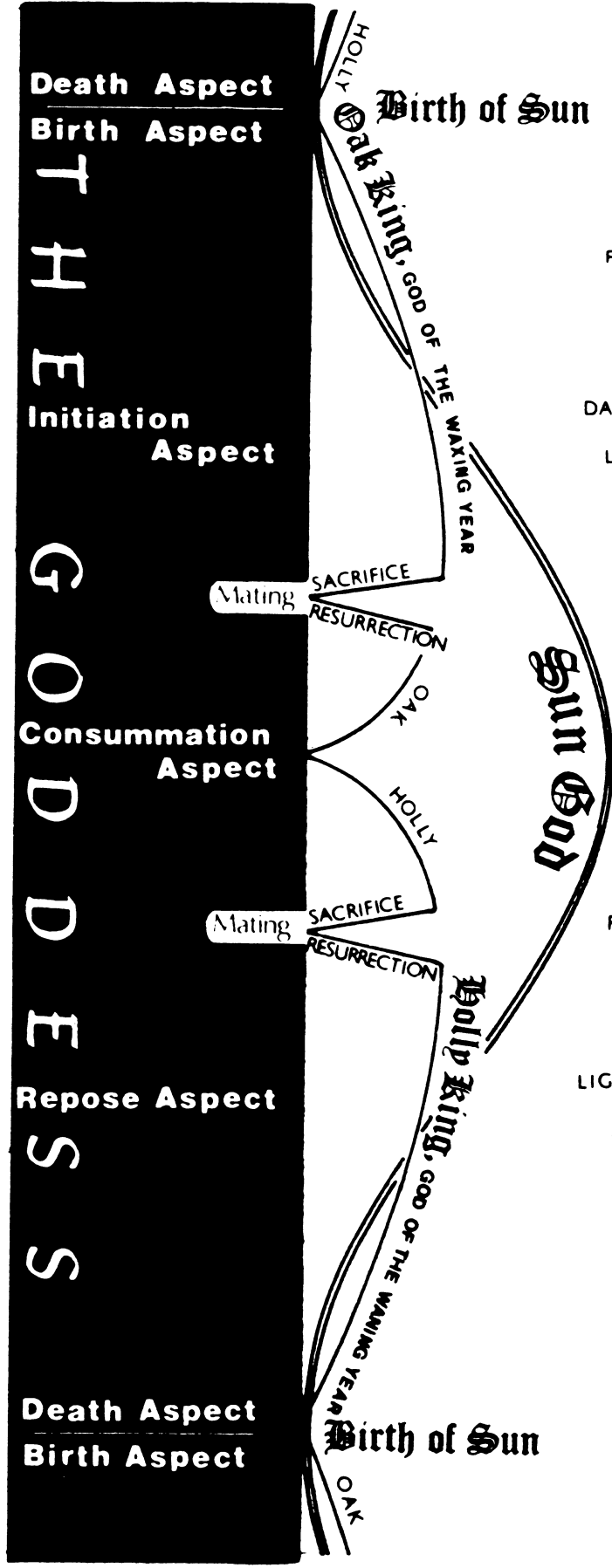
DARK DOMINANT

Yule

Death Aspect
Birth Aspect

OAK
Birth of Sun

DEPTH OF DARK



Nous espérons qu'il n'est plus nécessaire à ce dernier stade de nous défendre contre l'accusation de 'trahir des secrets' en publiant nos versions des rituels d'ouverture, de clôture et du Grand Rite. Les rituels gardnériens de base sont du 'domaine public' depuis tant d'années maintenant; et tant de versions de ces trois-là en particulier (certaines déformées et au moins une—par Peter Haining—d'un noir éhonté) ont été publiées, que nous ne présentons nulle excuse d'offrir celles que nous considérons cohérentes et utilisables.

En outre, avec la publication du *Witchcraft for Tomorrow* de Doreen Valiente, la situation de la Wicca a changé. Partant du principe que 'vous avez le droit d'être un païen si vous voulez l'être' elle a décidé "d'écrire un livre qui placera la sorcellerie à la portée de tous" (et personne n'est mieux placée pour prendre cette décision que la co-auteur du *Liber Umbrarum*). *Witchcraft for Tomorrow* inclut un *Liber Umbrarum*, sa version complètement nouvelle et très simple pour ceux qui désirent s'initier eux-mêmes et organiser leurs propres covens. Déjà, comme Gardner avant elle, elle a été à la fois félicitée et attaquée pour son initiative. En ce qui nous concerne, nous l'accueillons de tout cœur. Depuis que Stewart a publié *What Witches Do*, il y a neuf ans, nous avons été (et le sommes toujours) noyés sous les lettres de gens demandant à être mis en contact avec un coven dans leur localité. Nous avons été incapable d'aider la plupart d'entre eux, spécialement parce qu'ils sont dispersés de part le monde. Dans le futur, nous les renverrons à *Witchcraft for Tomorrow*. Le besoin est sincère, très répandu et croissant; et le laisser insatisfait pour des raisons de prétendu 'secret' est négatif et irréaliste.

Il est intéressant que ce que Doreen Valiente a fait pour la Wicca gardnérienne, Raymond Buckland l'ait fait aussi pour une autre tradition, la Wicca saxonne, dans *The Tree, The Complete Book of Saxon Witchcraft* (voir bibliographie). Lui aussi inclut un *Liber Umbrarum* simple mais complet et des procédures d'auto-initiation et de fondation de votre propre coven. Nous avons trouvé admirables plusieurs rituels publiés dans *The Tree*, même si nous avons été moins heureux avec ses rituels pour les huit Festivals, qui sont encore plus maigres que ceux du *Liber Umbrarum* gardnérien, et reviennent à guère plus que quelques brèves déclamations parlées; ils sont basés sur l'idée que la Déesse gouverne l'été, de Bealtaine à Samhain, et le Dieu l'hiver, de Samhain à Bealtaine—une conception avec laquelle nous ne pouvons être en accord. Perséphone, qui se retire dans le monde souterrain en hiver, est seulement un aspect de la Déesse—un fait que sa légende souligne en faisant d'elle la *fille* de la Grande Mère.

Cependant, à chacun son opinion; il est présomptueux d'être trop dogmatique, de l'extérieur, à propos d'autres traditions de l'Art. Ce qui importe c'est que quiconque désire suivre la voie de la Wicca mais ne peut pas entrer en contact avec un coven établi, a maintenant *deux* traditions Wicca valides qui lui sont ouvertes sous forme publiée. Ce qu'il en fait dépend de ses propres sincérité et détermination—mais ce serait tout aussi vrai s'il rejoignait un coven établi de la manière normale.

De nouveau à propos de *What Witches Do*, il y a une excuse que Stewart *voudrait* faire. Lorsqu'il l'a écrit, en tant que sorcier de première année, il y inclut du matériel qu'il comprenait alors comme étant traditionnel ou venant de ses instructeurs. Il sait maintenant qu'une grande partie avait en fait été écrite pour Gardner par Doreen Valiente. Elle a été bien gentille de dire: "J'admets bien sûr que vous ne le saviez pas quand vous les avez publiés; comment l'auriez-vous pu?" C'est pourquoi nous sommes contents, ce coup-ci, d'avoir l'opportunité de mettre le registre à jour. Et lui sommes reconnaissants d'avoir lu ce manuscrit avant publication, à notre demande, pour être sûr de ne pas l'avoir citée sans son aval et de ne pas l'avoir citée erronément. (Une excuse semblable, par la même occasion, à l'ombre de feu Franz Bardon.)

L'aide de Doreen nous a donné une autre raison pour inclure les rituels d'Ouverture, du Grand Rite et de Clôture en même temps que les huit Festivals; cela nous a permis de donner des réponses définitives à la plupart (espérons-nous) des questions que les gens nous ont posées durant le quart de siècle passé concernant les sources des divers éléments du *Liber Umbrarum* (ou au moins aux parties d'entre elles qui entraient dans les limites de ce livre) et les circonstances de sa compilation. Nous croyons qu'il est temps de le faire. La confusion et la présentation

fallacieuse (parfois innocente, parfois délibérée) a duré suffisamment longtemps, conduisant même un aussi distingué historien de l'occulte que notre ami Francis King à des conclusions erronées—quoique compréhensibles—à ce propos.

Clarifier sources et origines n'est *pas* 'retirer du mystère aux Mystères'. Les Mystères ne pourront, de par leur nature, jamais être décrits en mots; ils peuvent seulement être expérimentés. Mais ils peuvent être invoqués et activés par un rituel efficace. On ne doit jamais confondre les mots et actions du rituel avec le Mystère lui-même. Le rituel n'est pas le Mystère—c'est une façon de le contacter et de l'expérimenter. Il est mauvais d'invoquer 'la sauvegarde des Mystères' comme excuse pour la falsification de l'histoire et la dissimulation du plagiat, et cela dessert autant les Mystères eux-mêmes que ceux qui vous ont enseigné. Cela inclut, par exemple, le fait de clamer avoir copier le *Liber Umbrarum* de votre grand-mère de nombreuses années avant qu'il fût en fait compilé, ou en dictant le travail d'autres enseignants à des étudiants confiants comme si c'était le vôtre.

Les rituels dans ce livre sont fournis pour travailler à l'intérieur, mais il peuvent être facilement adaptés pour un travail à l'extérieur là où c'est heureusement possible. Par exemple, des chandelles peuvent être allumées dans des lanternes ou des jarres, et des feux de bois allumés dans des lieux appropriés et sûrs. (Si vous travaillez en habits de ciel—c'est-à-dire nus—un feu de joie ça aide!)

Parce que chacun de ces rituels est accompli seulement une fois l'an, il est évident que personne ne va le connaître de la façon dont les rituels d'Esbat sont connus. C'est pourquoi les déclamations au moins seront lues du texte. Les capacités visuelles varient, il est donc du ressort de la personne concernée de prendre une chandelle de l'autel pour lire—ou, si elle ou il a besoin de ses deux mains, de faire appel à un autre sorcier pour le lui tenir. Pour éviter la répétition, nous n'y avons pas fait référence sauf là où l'expérience nous a appris que c'était particulièrement nécessaire; par exemple, lorsque la Grande Prêtresse drapait un voile par-dessus sa face (incidemment, à de tels moments, et pour peu que le voile fourni soit assez long, elle pourrait tenir le texte à l'intérieur).

Nous avons trouvé que, lorsque c'était possible, une brève répétition préalable pouvait être d'une grande aide. Elle ne nécessite que cinq minutes, avant que le Cercle soit monté. Aucune déclamation n'est lue; tout ce qui est nécessaire c'est que le Grand Prêtre ou la Grande Prêtresse ait le texte en main, et parcoure rapidement la séquence, en expliquant, "Alors je fais cela, et toi tu fais ça, tandis qu'elle se tient là ..." et ainsi de suite, pour être sûr que tous ont bien en tête la séquence et les mouvements clés. Cela ne diminue en rien le rituel lui-même; en fait, cela le fait se dérouler plus en douceur lorsque le moment vient et évite de devoir trop jouer les 'chiens de berger' ou de s'inquiéter pour les possibles erreurs.

Nous avons ajouté la troisième partie du livre—"Naissance, mariage et mort"—parce que, de nouveau, nous sentons qu'il y a là un besoin. Au côté du rythme universel des saisons, court le rythme de nos vies individuelles. Chaque religion sent la nécessité d'une reconnaissance rituelle des bornes miliaires dans ces vies—l'accueil d'un nouvel enfant, l'union d'un homme et d'une femme, l'adieu solennel aux amis défunts. La Wicca ne fait pas exception, même si le *Liber Umbrarum* gardnérien n'offre de rituel pour aucun d'eux. C'est pourquoi nous donnons nos propres versions de la Présentation wicca, de l'Union des mains et du Requiem, dans l'espoir que d'autres pourront en avoir l'usage.

Post-scriptum à la réédition de 1985

Depuis que ce livre a été publié, notre livre suivant, *La Voie des sorciers*, est paru (Robert Hale Ltd., 1984). Tout en fournissant une étude générale de la pratique wicca, il complète la tâche que nous

avons commencée ici—d'établir (de nouveau avec l'aide de Doreen Valiente) la forme exacte et les termes des rituels de Gardner, à partir de ses manuscrits originaux détenus par Doreen. Par exemple, il inclut sa propre version complète du Grand Rite, et tous les passages non rituels de son *Liber Umbrarum*.

Nous espérons que les lecteurs y trouveront un utile volume complémentaire à celui-ci.

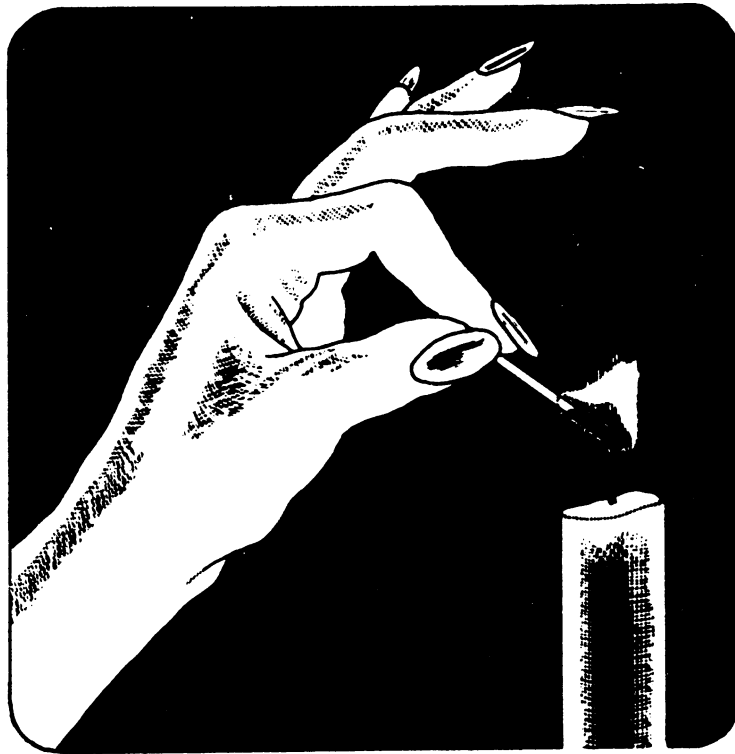
Ce livre fut écrit à Ballycroy, Co. Mayo, sur la côte atlantique de l'Irlande. Mais depuis, notre travail nous a forcé à nous rapprocher de Dublin. On peut nous écrire à l'adresse ci-dessous.

JANET FARRAR
STEWART FARRAR

Bardfordstown Lodge,
Kells,
Co. Meath, Ireland.

Bealtaine 1985

L'ossature



Le Rituel d'Ouverture

Avec ce rituel wicca de base, nous fondons notre Temple—notre lieu de culte et de travail magique. Cela peut être dans un living-room dont on a repoussé les meubles; cela peut être, si vous êtes assez veinard pour en avoir une, dans une pièce que l'on a réservée pour ce propos et n'est utilisée pour aucun autre; cela peut être, si le temps et l'intimité le permettent, à l'air libre. Mais où que nous tenions notre Sabbat, ceci (sous une forme ou une autre) est son commencement essentiel, tout comme le Rituel de Clôture présenté à la Section III est sa fin essentielle.

Le Rituel d'Ouverture est le même pour chacun des Sabbats; là où il y a des différences de détail, ou de mobilier ou de décoration du Temple, cela sera indiqué au début de chaque section d'un Sabbat.

La préparation

L'aire du Cercle est dégagée et un autel dressé au point nord de sa circonférence. (Voir planche 1.) Cet autel peut être une petite table (une table basse serait l'idéal) ou simplement un tissu posé sur le sol. Sont arrangés sur l'autel :

- le pentacle au centre
- la chandelle nord, derrière le pentacle
- une paire de bougies d'autel, une de chaque côté
- le calice de vin rouge ou d'hydromel
- la baguette

le fouet de cordes de soie
un petit bol d'eau
un petit bol contenant un peu de sel
les cordes (rouge, blanche et bleue, chacune de neuf* pieds de long)
le couteau à manche blanc
l'athamé personnel de chaque sorcier (couteau à manche noir)
l'encensoir
une petite cloche à main
un plat de gâteaux ou de biscuits
l'épée, sur le sol devant l'autel, ou sur l'autel lui-même.

Une provision de l'encens choisi, et des allumettes ou un briquet, devraient être à portée de main au bord de l'autel. (Nous trouvons qu'un cierge est commode pour passer la flamme de chandelle en chandelle.)

Une chandelle est placée à chacun des points est, sud et ouest de la circonférence du Cercle, complétant les quatre chandelles 'élémentales' qui doivent brûler tout au long du rituel. (Les emplacements des élémentaux sont Est, Air; Sud, Feu; Ouest, Eau; Nord, Terre.)

De la musique devrait être disponible. En ce qui nous concerne, nous nous sommes constituéé une petite bibliothèque de cassettes C-120 de musique adaptée, où chaque morceau de musique est répété aussi souvent que nécessaire pour remplir l'ensemble des soixante minutes d'une piste. Les cassettes sont l'idéal, parce qu'elles peuvent être jouées sur n'importe quoi depuis la chaîne hi-fi stéréo, si votre living-room en comporte une, jusqu'au lecteur portable si vous vous réunissez ailleurs. Ce serait une bonne idée d'ajuster le volume en fonction des passages les plus bruyants *avant* le rituel, sinon vous pourriez être assourdis à l'improviste et devoir y tripoter à un moment inopportun.

Assurez-vous bien à l'avance que la chambre est chaude assez—spécialement si, comme nous-mêmes et la plupart des covens gardnero/alexandriens, vous œuvrez habituellement en habits de ciel.

Un seul endroit hors du Cercle lui-même doit être dégagé—le quadrant nord-est, parce que le coven s'y tient pour commencer, attendant que la Grande Prêtresse leur donne l'admission.

Décrochez le téléphone, allumez l'encens et les six chandelles, lancez la musique, et vous êtes prêts à commencer.

Le rituel

La Grande Prêtresse et le Grand Prêtre s'agenouillent devant l'autel, lui à la droite d'elle. Le reste du coven se tient à l'extérieur du quadrant nord-est du Cercle.

La Grande Prêtresse place le bol d'eau sur le pentacle, place la pointe de son athamé dans l'eau (voir planche 2) et dit:

“Je t'exorcise, O Créature d'eau, afin que tu chasses de toi toutes les impuretés et les malpropretés des esprits du monde du fantôme; aux noms de Cernunnos et Aradia.” (Ou quels que soient les noms du Dieu et de la Déesse que le coven utilise.)¹

* 274 centimètres (N.d.t.).

¹ L'une et l'autre de ces consécrationes sont très approximativement basées sur celles que l'on trouve dans *The Key of Salomon*, un grimoire, ou 'grammaire', médiéval de pratique magique traduit et édité par MacGregor Mathers à partir de manuscrits du British museum et publiés en 1888. (Voir bibliographie à Mathers.) Les termes pour la consécration des instruments magiques dans le *Liber Umbrarum* de Gardner suivent aussi (et quelque peu plus fidèlement) ceux de *The Key of Salomon*. Que ceux-ci soient des emprunts personnels de Gardner, plutôt qu'une partie du matériau traditionnel qu'il obtint du coven de la New Forest qui l'initia, est suggéré par le fait que leur anglais correspond à celui de Mathers, au lieu de dériver indépendamment de l'original latin. Il n'y a pas de mal à cela; comme la plupart des emprunts de Gardner, ils remplissent admirablement leur propos.

Elle dépose son athamé et lève le bol d'eau des deux mains. Le Grand Prêtre place le bol de sel sur le pentacle, place la pointe de son athamé dans le sel et dit:

*“Que les bénédictions soient sur cette créature de sel; que toute malignité et tout obstacle en soient rejetés, et que tout bien y pénètre. C'est pourquoi je te bénis et t'invoque, afin que tu puisses m'aider, aux noms de Cernunnos et Aradia.”*¹

Il dépose son athamé et verse le sel dans le bol d'eau que tient la Grande Prêtresse. Tous deux reposent alors leurs bols sur l'autel, et le grand Prêtre quitte le Cercle pour aller se tenir avec le coven

La grande prêtresse trace le cercle avec l'épée, laissant un passage au nord-est (en levant son épée plus haut que les têtes du coven au moment où elle passe devant eux). Elle procède deosil (dans le sens des aiguilles d'une montre)² du nord au nord, disant à mesure qu'elle avance:

“Je te conjure, O Cercle de Pouvoir, afin que tu sois un lieu de rencontre d'amour et de joie et de vérité; un bouclier contre toute méchanceté et tout mal; une frontière entre le monde des hommes et les royaumes des Puissants; un rempart et une protection qui préservera et contiendra le pouvoir que nous élèverons en toi. C'est pourquoi je te bénis et te consacre, aux noms de Cernunnos et Aradia.”

Elle dépose alors l'épée et laisse entrer le Grand Prêtre dans le Cercle avec un baiser, tournant avec lui deosil. Le Grand Prêtre fait alors entrer une femme de la même façon; la femme fait entrer un homme; et ainsi de suite, jusqu'à ce que tout le coven soit dans le Cercle.

La Grande Prêtresse prend l'épée et ferme le passage, en traçant cette partie du Cercle de la même manière qu'elle l'avait fait pour le reste de celui-ci.³

² Tous mouvements magiques nécessitant rotation ou encerclement sont normalement effectués dans le sens des aiguilles d'une montre, 'la voie du Soleil'. Ceci est connu sous le terme 'deosil', venant du gaélique (irlandais *deiseal*, écossais *deseil*, tous deux prononcés approximativement 'jesh'l') signifiant 'vers la droite' ou 'vers le sud'. (En irlandais on dit '*Deiseal*'—'Que cela aille bien'—quand un ami éternue.) Un mouvement dans le sens inverse des aiguilles d'une montre est connu sous les vocables 'widdershins' (haut german moyen *widersinnes*, 'dans une direction contraire') ou 'tuathal' (irlandais *tuathal* prononcé 'twa-h'l', écossais *tuaitheal* prononcé 'twa-y'l') signifiant 'vers la gauche, vers le nord, dans une mauvaise direction'. Un mouvement magique widdershins est considéré comme noir ou malveillant, à moins qu'il n'ait une signification symbolique précise telle qu'une tentative de régresser dans le temps, ou un retour à la source préparatoire à une renaissance; dans de tels cas il est toujours 'défait' en temps voulu par un mouvement deosil—tout à fait comme un Écossais des Highlands commence une danse du sabre *tuaitheal*, parce que c'est une dans de guerre, et la termine *deiseil* pour symboliser la victoire. (Voir pp. **Erreur! Signet non défini.**, **Erreur! Signet non défini.** et **Erreur! Signet non défini.** pour des exemples dans nos rituels.) Nous serions intéressés d'avoir des informations venant de sorciers de l'hémisphère sud (où bien sûr le soleil se déplace dans le sens inverse des aiguilles d'une montre) à propos de leurs coutumes pour leurs mouvements rituels, l'orientation des éléments et l'emplacement de l'autel.

² Tous mouvements magiques nécessitant rotation ou encerclement sont normalement effectués dans le sens des aiguilles d'une montre, 'la voie du Soleil'. Ceci est connu sous le terme 'deosil', venant du gaélique (irlandais *deiseal*, écossais *deseil*, tous deux prononcés approximativement 'jesh'l') signifiant 'vers la droite' ou 'vers le sud'. (En irlandais on dit '*Deiseal*'—'Que cela aille bien'—quand un ami éternue.) Un mouvement dans le sens inverse des aiguilles d'une montre est connu sous les vocables 'widdershins' (haut german moyen *widersinnes*, 'dans une direction contraire') ou 'tuathal' (irlandais *tuathal* prononcé 'twa-h'l', écossais *tuaitheal* prononcé 'twa-y'l') signifiant 'vers la gauche, vers le nord, dans une mauvaise direction'. Un mouvement magique widdershins est considéré comme noir ou malveillant, à moins qu'il n'ait une signification symbolique précise telle qu'une tentative de régresser dans le temps, ou un retour à la source préparatoire à une renaissance; dans de tels cas il est toujours 'défait' en temps voulu par un mouvement deosil—tout à fait comme un Écossais des Highlands commence une danse du sabre *tuaitheal*, parce que c'est une dans de guerre, et la termine *deiseil* pour symboliser la victoire. (Voir pp. **Erreur! Signet non défini.**, **Erreur! Signet non défini.** et **Erreur! Signet non défini.** pour des exemples dans nos rituels.) Nous serions intéressés d'avoir des informations venant de sorciers de l'hémisphère sud (où bien sûr le soleil se déplace dans le sens inverse des aiguilles d'une montre) à propos de leurs coutumes pour leurs mouvements rituels, l'orientation des éléments et l'emplacement de l'autel.

³ Normalement, personne ne quitte le Cercle ou n'y pénètre entre les rituels de mise en place et de bannissement; mais si cela s'avérait nécessaire, un passage pourrait être ouvert par un balayage rituel widdershins (en sens inverse des aiguilles d'une montre) avec l'athamé et clos immédiatement après usage par un balayage deosil (dans le sens des aiguilles d'une montre). (L'épée et l'athamé sont rituellement interchangeables.) Voir, par exemple, p. **Erreur! Signet non défini.**

La Grande Prêtresse nomme alors trois sorciers pour renforcer le Cercle (qu'elle a déjà établi dans l'élément de Terre) avec les éléments Eau, Air et Feu.

Le premier sorcier porte le bol d'eau consacrée autour du cercle, deosil du nord au nord, aspergeant le périmètre à mesure de son déplacement. Puis il/elle asperge chaque membre du coven à tour de rôle. Si c'est un homme, il termine en aspergeant la Grande Prêtresse, qui l'asperge alors en retour; si c'est une femme, elle termine en aspergeant le Grand Prêtre, qui l'asperge en retour. Le porteur d'eau replace alors le bol sur l'autel.

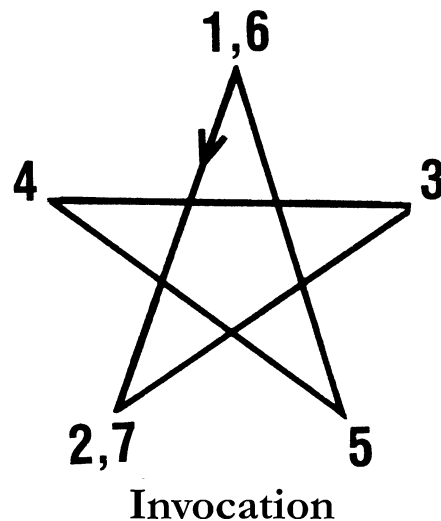
Le second sorcier porte l'encensoir le long du périmètre, deosil du Nord au Nord, et le replace sur l'autel.

Le troisième sorcier porte l'une des chandelles de l'autel le long du périmètre, deosil du Nord au Nord, et la replace sur l'autel.

Tous les membres du coven saisissent alors leur athamé et face à l'est, la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre placés en avant (celui-ci se tenant à droite de celle-là). La Grande Prêtresse dit:

“Vous Seigneurs des Tours de Garde de l'Est, vous Seigneurs de l'Air; je vous convoque, vous suscite et fais appel à vous, pour être témoins de nos rites et garder le Cercle.”

Tout en parlant, elle trace le Pentagramme d'Invocation de Terre au moyen de son athamé dans l'air devant elle, c'est-à-dire:⁴



Après avoir tracé le pentagramme, elle embrasse la lame de son athamé et la pose sur son cœur une seconde ou deux.

Le Grand Prêtre et le reste du coven copient tous ces gestes de leur propre athamé; tous ceux qui n'ont pas d'athamé utilisent leur index droit.

La Grande Prêtresse et le coven font ensuite face au sud et répètent la convocation; cette fois-ci faite à *“Vous Seigneurs des Tours de Garde du Sud, vous Seigneurs du Feu ...”*.

Ils font alors face à l'ouest, où la convocation se fait à *“Vous Seigneurs des Tours de Garde de l'Ouest, vous Seigneurs de l'Eau, vous Seigneurs de Mort et d'Initiation ...”*.

Puis ils font face au nord, où la convocation est plus longue; la Grande Prêtresse dit:

⁴ Ce rituel des Tours de Garde est de toute évidence basé sur le “Rituel Mineur du Pentagramme” de la Golden Dawn (voir Israel Regardie, *Golden Dawn*, volume I, pp.106-7 et, pour un matériau plus complexe sur les pentagrammes d'invocation et de bannissement (ou renvoi, NDT), volume III, pp. 9-19). Incidemment, la Golden Dawn, et de nombreux sorciers, terminent les pentagrammes en revenant simplement au point de départ—c.-à-d., en omettant le sixième trait ‘de scellement’. Comme toujours, c'est un point à juger en fonction de ce qui ‘semble bon’ pour vous.

“Vous Seigneurs des Tours de Garde du Nord, vous Seigneurs de la Terre; Borée, toi le gardien des portails du Nord; toi puissant Dieu, toi gente Déesse; je vous convoque, vous suscite et fais appel à vous, pour être témoins de nos rites et garder le Cercle.”

Tout le coven replace les athamés sur l'autel, et tous sauf la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre vont au sud du Cercle, où ils se tiennent face à l'autel.

Le Grand Prêtre procède maintenant à 'l'attraction de la Lune' sur la Grande Prêtresse. Elle se tient le dos à l'autel, la baguette dans la main droite et le fouet dans la gauche, tenus contre ses seins dans la 'position d'Osiris'—les deux hampes serrées dans ses poings fermés, les poignets croisés, et les hampes croisées aussi au-dessus d'eux. (Voir planche 10.) Il s'agenouille devant elle.

Le Grand Prêtre donne à la Grande Prêtresse le Quintuple Baiser, l'embrassant sur le pied droit, le pied gauche, le genou droit, le genou gauche, le bas-ventre, le sein droit, le sein gauche et les lèvres. (Lorsqu'il atteint le bas-ventre, elle ouvre les bras à la 'position de bénédiction'.) Tout en faisant ainsi, il dit:

*“Bénis soient tes pieds, qui t'ont menés ici.
Bénis soient tes genoux, qui s'agenouilleront à l'autel sacré.
Béni soit ton ventre,⁵ sans lequel nous ne serions pas.
Bénis soient tes seins, pleins de beauté.⁵
Bénies soient tes lèvres, qui prononceront les Noms Sacrés.”*

Pour le baiser sur les lèvres, ils s'embrassent, d'un bout du corps à l'autre, leurs pieds se touchant.

Le Grand Prêtre s'agenouille à nouveau devant la Grande Prêtresse, qui reprend la 'position de bénédiction', mais son pied droit légèrement en avant. Le Grand Prêtre invoque:

“Je t'invoque et fais appel à toi, notre Puissante Mère à tous, source de toute fécondité; par graine et racine, par tige et bouton, par feuille et fleur et fruit, par vie et amour je t'invoque pour que tu descendes sur le corps de celle-ci ta servante et prêtresse.”

Durant cette invocation il la touche de son index droit sur le sein droit, le sein gauche et le bas-ventre; les mêmes trois points à nouveau; et finalement le sein droit. Toujours agenouillé, il étend ses bras vers l'extérieur et le bas, les paumes en avant, et dit:⁶

*“Salut, Aradia! De la Corne d'Amalthée
Répands ta provision d'amour; je me courbe bas
Devant toi, jusqu'à la fin je t'adore,
D'un sacrifice d'amour ton sanctuaire j'orne.
Ton pied est à ma lèvre ...”*

Il embrasse son pied droit et continue:

*“... ma prière soutenue
Sur la montante fumée d'encens; alors utilise
Ton ancien amour, O Puissante, descends
Pour m'aider moi, qui sans toi suis désespéré.”*

⁵ Lorsqu'une femme donne le Quintuple Baiser à un homme (comme lors du Sabbat d'Imbolg) elle dit 'phallus' au lieu de 'ventre', en l'embrassant juste au-dessus de la toison pubienne; et 'seins, pleins de force' au lieu de 'seins, pleins beauté'.

⁶ Tiré d'un poème d'Aleister Crowley, à l'origine adressé à Tyché, Déesse de la Fortune. Adapté pour l'Art par Gardner qui y était très attaché.

⁶ Tiré d'un poème d'Aleister Crowley, à l'origine adressé à Tyché, Déesse de la Fortune. Adapté pour l'Art par Gardner qui y était très attaché.

Il se redresse alors et fait un pas en arrière, faisant toujours face à la Grande Prêtresse.
La Grande Prêtresse trace le pentagramme d'invocation de Terre dans l'air devant lui avec la baguette, en disant:⁷

*“De la Mère sombre et divine
Mien le fouet et mien le baiser;
L'étoile à cinq pointes d'amour et félicité—
Ici je te charge, en ce signe.”*

Avec ceci, l'Attraction de la Lune est achevée; l'étape suivante, c'est la Charge.⁸ La Grande Prêtresse dépose la baguette et le fouet sur l'autel, et le Grand Prêtre et elle font face au coven, lui se trouvant à sa droite à elle. Le Grand Prêtre dit:

“Ecoutez les paroles de la Grande Mère; elle qui jadis était aussi appelée parmi les hommes Artémis, Astarté, Athéna, Dioné, Mélusine, Aphrodite, Cerridwen, Dana, Arianrhod, Isis, Bride,⁹ et par bien d'autres noms.”¹⁰

La Grande Prêtresse dit:

“Chaque fois que vous avez besoin de quelque chose, une fois le mois, de préférence lorsque la lune est pleine, alors vous vous rassemblez dans quelque lieu secret et adorez mon esprit, moi qui suis Reine de tous les sorciers. Vous vous rassemblez, vous qui êtes désireux d'apprendre toute sorcellerie, et n'avez pas encore percé ses plus profonds secrets; à ceux-là j'enseignerai des choses encore inconnues. Et vous serez libres d'esclavage; et en signe que vous êtes réellement libres, vous serez nus en vos rites; et vous danserez, chanterez, festoierez, jouerez de la musique et ferez l'amour, le tout à ma gloire. Car mienne est l'extase de l'esprit, et mienne aussi la joie sur terre; car ma loi est amour pour tous les êtres. Gardez pur votre très haut idéal; efforcez-vous toujours de le faire progresser; ne laissez rien vous arrêter ou vous détourner. Car mienne est la secrète porte qui ouvre sur la Terre de Jeunesse et mienne est la coupe du vin de vie, et le Chaudron de Cerridwen, qui est le Saint Graal d'immortalité. Je suis la gracieuse Déesse, qui donne le don de joie au cœur de l'homme. Sur terre, je donne le savoir de l'esprit éternel; et par delà la mort, je donne paix et liberté, et réunion avec ceux qui s'en sont allés avant. Je ne demande nul sacrifice, car voyez, je suis la Mère de tout ce qui vit, et je répands mon amour sur la terre.”

Le Grand Prêtre dit:

⁷ Provient de la version rimée de la Charge par Doreen Valiente.

⁸ L'histoire de la Charge est la suivante. Gardner en traça une première version, très semblable à celle que nous donnons ici jusqu'à “le tout à ma gloire” (ce passage d'ouverture étant adapté des rituels des sorcières toscanes rapportés dans *Aradia: the Gospel of the Witches* de Leland) suivie de quelques extraits voluptueusement formulés tirés de Aleister Crowley. Doreen Valiente nous raconta qu'elle avait “senti que ce n'était pas réellement adéquat pour le Vieil Art de la Sagesse, quelle que puisse être la beauté des mots ou aussi en accord soit-on avec ce qu'ils disent; c'est pourquoi j'écrivis une version de la Charge en vers, tout en conservant les termes provenant de *Aradia*, parce qu'ils sont traditionnels.” Cette version en vers commence par “Mère sombre et divine...”, et sa première strophe est toujours utilisée en tant que réponse de la Grande Prêtresse à l'Attraction de la Lune. Mais la plupart des gens semblent préférer une version en prose de la Charge, aussi écrivit-elle la version finale en prose que nous donnons ici; elle contient toujours une ou deux phrases de Crowley (“Gardez pur votre très haut idéal”, par exemple, provient de son essai *The Law of Liberty*, et “Je ne demande (quoi que ce soit en) sacrifice” est tiré de *The Book of the Law*) mais elle a intégré le tout pour nous donner la déclamation la plus aimée dans l'Art d'aujourd'hui. On pourrait le qualifier de Credo wicca. Notre version a une ou deux minuscules différences par rapport à celle de Doreen (telles que “sorciers” au lieu de “sorcelleries”) mais nous les avons maintenues, avec nos excuses envers elle.

⁹ Prononcez à la française. Si vous avez un nom local de Déesse, je vous en prie ajoutez-le à la liste. Lorsque nous vivions dans le Comté de Wexford, nous avions pour habitude d'ajouter Carman, une déesse du Wexford (ou héroïne ou vilaine, selon votre version) qui donna au comté et à la ville leur nom gaélique de Loch Garman (Loch gCarman).

¹⁰ Dans le *Liber Umbrarum*, une autre phrase suit ici: “A ses autels la jeunesse de Lacédémone à Sparte faisait sacrifice comme il convient.” La phrase est de Gardner, pas de Valiente. Comme beaucoup de covens, nous l'omettons. Le sacrifice spartiate, bien qu'il ait été diversement décrit, était certainement une affreuse affaire (voir par exemple *Les Mythes grecs* de Robert Graves, paragraphe 116.4) et à l'opposé de la déclaration suivante de la Charge “Je ne demande nul sacrifice”. Par la même occasion, la phrase est également mal formulée; Sparte était à Lacédémone, Lacédémone n'était pas à Sparte.

“Écoutez les paroles de la Déesse Etoile; dans la poussière de ses pieds sont les hôtes des cieux, et son corps encercle l'univers.”

La Grande Prêtresse dit:

“Moi qui suis la beauté de la verte terre, et la blanche Lune parmi les étoiles, et le mystère des eaux, et le désir du cœur de l'homme, j'en appelle à ton âme. Lève-toi, et viens à moi. Car je suis l'âme de la nature, qui donne vie à l'univers. De moi toutes choses procèdent, et en moi toutes choses doivent retourner; et devant ma face, aimée des Dieux et des hommes, laisse ton moi divin le plus intime être enveloppé dans le ravissement de l'infini. Que mon culte soit dans le cœur qui se réjouit; car voyez, tous les actes d'amour et de plaisir sont mes rituels. Et donc qu'il y ait beauté et force, pouvoir et compassion, bonheur et humilité, rire et révérence en toi. Et toi qui penses me chercher, sache que ta quête et ton aspiration ne te serviront à rien si tu ne sais le mystère; que si ce que tu cherches tu ne le trouves pas en toi-même, alors tu ne le trouveras pas en dehors de toi. Car vois, j'ai été en toi depuis le commencement; et je suis ce qui est atteint à la fin du désir.”

Ceci est la fin de la Charge.

Le Grand Prêtre, faisant toujours face au coven, lève les bras largement écartés et dit:¹¹

*“Bagabi laca bachabé
Lamac cabi achababé
Karrehyos
Lamac lamec bachalyos
Cababagi sabalyos
Baryolas
Lagozatha cabyolas
Samabac et famyolas
Harrahya!”*

La Grande Prêtresse et le coven répètent “Harrahya!”

Le Grand Prêtre et la Grande Prêtresse se tournent alors face à l'autel les bras levés, leurs mains faisant le salut du ‘Dieu cornu’ (index et auriculaire tendus, pouce et doigts médians repliés à l'intérieur de la paume). Le Grand Prêtre dit:¹²

*“Grand Dieu Cernunnos, reviens sur terre à nouveau!
Viens à mon appel et montre-toi aux hommes.
Berger des Chèvres, sur la voie des sauvages collines,
Mène ton troupeau perdu de l'obscurité au jour.
Oubliées sont les voies du sommeil et de la nuit -
Les hommes les cherchent, dont les yeux ont perdu la lumière.
Ouvre la porte, la porte qui n'a pas de clef,
La porte des rêves, par laquelle les hommes viennent à toi.
Berger de Chèvres, O réponds-moi!”*

Le Grand Prêtre et la Grande Prêtresse disent ensemble:¹³

“Akhera goiti—akhera beiti!”

¹¹ Cette étrange incantation, dont la première apparition connue se trouve dans une pièce de théâtre du treizième siècle français, est traditionnelle en sorcellerie. Sa signification est inconnue—bien que Michael Harrison dans *The Roots of Witchcraft* présente des arguments intéressants en faveur d'une corruption du basque, et d'un cri de ralliement pour Samhain.

¹² Ceci est l'invocation à Pan du chapitre XIII de *Moon Magic* par Dion Fortune, avec le nom du Dieu du coven substitué à celui de Pan.

¹³ Ceci est une ancienne incantation sorcière basque, signifiant ‘Le bouc au-dessus—le bouc au-dessous’. Nous l'avons trouvée dans Michael Harrison, *The Roots of Witchcraft*, l'avons aimée et adoptée.

—baissant les mains sur la seconde phrase.

La Grande Prêtresse, suivie par le Grand Prêtre, entraîne alors le coven dans la Rune des Sorciers—une danse en ronde deosil, en faisant face à l'intérieur et en se tenant les mains (paumes gauches vers le haut, paumes droites vers le bas), hommes et femmes en alternance pour autant que c'est possible. La Grande Prêtresse donne l'allure—et peut parfois lâcher la main de l'homme qui la précède, et faire serpenter le coven derrière elle en tous sens comme un serpent. Quelle que soit la complexité de ses entrelacs, personne ne doit lâcher, mais tous doivent continuer à bouger, toujours main dans la main, jusqu'à ce que la ligne se démêle. Pendant que la ronde se déroule, l'ensemble du coven chante:¹⁴

“*Eko, Eko, Azarak,*
Eko, Eko, Zomelak,
Eko, Eko, Cernunnos,
Eko, Eko, Aradia!” } (répéter trois fois)

Sombre nuit et brillante lune,
Est, puis Sud, puis Ouest, puis Nord,
Prêtez l'oreille à la Rune des Sorciers—
Voici que nous venons vous évoquer!
Terre et eau, air et feu,
Bâton et pentacle et sabre,
Travaillez à notre désir,
Prêtez l'oreille à notre parole!
Cordes et encensoir, fouet et couteau,
Pouvoirs de la lame du sorcier—
Réveillez-vous tous à la vie,
Venez car le charme est fait!
Reine des cieux, Reine d'enfer,
Chasseur cornu de la nuit—
Penche ton pouvoir sur le sort,
Et fais notre vouloir par rite magique!
Sur terre et air et mer,
Par tout le pouvoir de lune ou soleil,
Comme nous voulons, que cela soit.

¹⁴ Ce chant, la “Rune des Sorciers”, fut écrit conjointement par Doreen Valiente et Gerald Gardner. Les lignes “*Eko, Eko*” (où les covens insèrent habituellement leurs propres noms de Dieu et de Déesse aux lignes 3 et 4) ne faisaient pas partie de leur Rune à l'origine; voici ce qu'elle nous raconta: “Nous les utilisions habituellement comme préface au vieux chant ‘*Bagabi lacha bachabe*’ ” (auquel Michael Harrison l'attribue également) “mais je ne crois pas non plus qu'elles aient fait partie de ce chant à l'origine, elles faisaient partie d'un autre vieux chant. Ecrivant de mémoire, cela allait à peu près comme ceci:

Eko Eko Azarak
Eko Eko Zomelok
Eod ru koz e zod ru koo
Zod ru goz e goo ru moo
Eo Eeo hoo hoo hoo!

Non, je ne sais pas ce que cela signifie! Mais je pense pour une raison ou une autre que ‘Azarak’ et ‘Zomelak’ sont des noms de dieux.” Elle ajouta: “Il n’y a pas de raison pour que ces mots ne puissent pas être utilisés comme vous les avez utilisés.” Nous donnons ici la version à laquelle nous, et bien d'autres covens, nous sommes accoutumés; les seules différences sont que l'original a “je, mon, ma” au lieu de “nous, notre”, et a “*Est, puis Sud et Ouest et Nord*” et “*Sur terre et air et mer, Par lumière de lune ou soleil*”.

Chantons le sort, et qu'il ait lieu!

Eko, Eko, Ažarak,

Eko, Eko, Zomelak,

Eko, Eko, Cernunnos,

Eko, Eko, Aradia!'

} (répéter jusqu'au moment voulu)

Lorsque la Grande Prêtresse décide qu'il est temps (et, si elle s'est lancée dans des entrelacs, a restauré le coven en un cercle continu), elle ordonne:

“A terre!”

L'ensemble du coven se laisse tomber à terre et s'assied en un cercle tourné vers l'intérieur.

Ceci est la fin du Rituel d'Ouverture. Si la réunion était un Esbat, la Grande Prêtresse dirigerait maintenant le travail particulier à accomplir. Si c'est un Sabbat, le rituel approprié commence maintenant.

Un autre court rituel devrait aussi se placer ici, pour compléter le tableau: la Consécration du Vin et des Gâteaux. Ceci prend place à chaque Esbat, après que le travail soit fini et avant que le coven se relaxe dans le Cercle. Lors d'un Sabbat, le vin ainsi que les gâteaux doivent être consacrés si le Grand Rite a lieu en réalité (voir section II); si le Grand Rite est symbolique, la consécration du vin en est une part intégrale, laissant seulement la consécration des gâteaux au rituel usuel.

Consécration du Vin et des Gâteaux

Un sorcier s'agenouille devant une sorcière en face de l'autel. Il lui présente le calice de vin; elle tient son athamé pointe vers le bas, et abaisse la pointe dans le vin. (Voir planche 17.)

L'homme dit:

“Comme l'athamé est au mâle, ainsi la coupe est à la femelle; et conjoints, ils deviennent un en vérité.”

La femme repose son athamé sur l'autel et embrasse ensuite l'homme (qui reste agenouillé) et accepte le calice de lui. Elle boit une gorgée de vin, embrasse l'homme à nouveau et lui repasse le calice. Il boit une gorgée, se lève et le donne à une autre femme avec un baiser.

Le calice est transmis de cette manière à tout le coven, d'homme à femme et de femme à homme (chaque fois avec un baiser) jusqu'à ce que chacun ait bu une gorgée de vin.

S'il reste encore du travail à faire, le calice est remis sur l'autel. Si le coven est maintenant prêt à se relaxer dans le Cercle, le calice est laissé au milieu d'eux qui sont assis par terre, et chacun peut y boire selon son désir; le rituel de passation - embrassade est seulement nécessaire au premier tour. De même, si le calice est rempli à nouveau durant cette relaxation, il n'y a pas lieu de le consacrer encore.

Pour consacrer les gâteaux, la femme reprend son athamé, et l'homme, agenouillé devant elle, présente le plat de gâteaux. (Voir planche 3.) Elle trace de son athamé le Pentagramme d'Invocation de Terre dans l'air au-dessus des gâteaux, pendant que l'homme dit:¹⁵

“O Reine très secrète, bénis cette nourriture en nos corps; fournissant santé, plénitude, force, joie et paix, et cet accomplissement de l'amour qui est parfait bonheur.”

La femme repose son athamé sur l'autel, embrasse l'homme et prend un gâteau dans le plat. Elle l'embrasse de nouveau, et il prend un gâteau. Puis il se lève et passe le plat à une autre femme avec un baiser.

Le plat est passé de cette façon tout au long du coven, d'homme à femme et de femme à homme (chaque fois avec un baiser), jusqu'à ce que chacun ait pris un gâteau.

¹⁵ Adapté de Crowley, *Gnostic Mass*.



Le Grand Rite

Dire que le Grand Rite est un rituel de polarité mâle / femelle est vrai mais résonne d'une façon froidement technique. Dire que c'est un rite sexuel est tout aussi vrai mais résonne (pour le profane) comme une orgie. En fait il n'est ni froid ni une orgie; essayons donc de le ramener à sa proportion.

Il peut être accompli sous deux formes au choix. Il peut être (et, nous le parierions, dans la plupart des covens il l'est d'habitude) purement symbolique—dans ce cas l'ensemble du coven est présent tout le temps. Ou il peut être 'réel'—cela pour dire, qui fait intervenir une relation sexuelle—dans ce cas, tout le coven à l'exception de l'homme et de la femme concernés quitte le Cercle et la pièce, avant que le rituel ne devienne intime, et ne revient pas avant d'avoir été rappelé.

Mais qu'il soit symbolique ou 'réel', les sorciers ne présentent aucune excuse pour sa nature sexuelle. Pour eux, le sexe est sacré—une manifestation de cette polarité essentielle qui se répand dans l'univers entier et l'active, du Macrocosme au Microcosme, et sans laquelle l'univers serait inerte et statique—en d'autres mots, n'existerait pas. Le couple pratiquant le Grand Rite s'offre, avec révérence et joie, comme expression des aspects Dieu et Déesse de la Source Ultime. "Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut." Ils se font, au mieux de leur capacité, canaux pour cette divine polarité à *tous* niveaux, du physique au spirituel. C'est pourquoi on l'appelle le *Grand Rite*.

C'est aussi pourquoi le Grand Rite 'réel' est accompli sans témoin—non par honte mais pour la dignité de l'intimité. Et c'est pourquoi le Grand Rite sous sa forme 'réelle' devrait, sentons-nous, être accompli uniquement par un couple marié ou par des amants d'une union semblable au mariage; parce que *c'est* un rituel magique, et un rituel puissant; et chargé de l'intensité du rapport sexuel, par un couple dont la relation est moins proche, il pourrait bien activer des liens à des niveaux pour lesquels ils ne sont pas préparés et qui pourraient se révéler déséquilibrés et perturbants.

“Le rapport sexuel rituel,” selon Doreen Valiente, “est une très vieille idée en fait—probablement aussi vieille que l'humanité elle-même. Evidemment, c'est l'extrême opposé de la promiscuité. Le rapport sexuel à des fins rituelles devrait se faire avec un partenaire soigneusement sélectionné, au bon moment et au bon endroit....C'est l'amour et l'amour seul qui peut donner au sexe l'étincelle de magie.” (*Natural Magic*, p. 110.)

Le Grand Rite *symbolique*, cependant, est un rituel parfaitement sûr et bénéfique pour deux sorciers expérimentés au niveau normal d'amitié entre membres d'un même coven. C'est à la Grande Prêtresse de décider ce qui est approprié.

Une bonne façon de l'exprimer est peut-être de dire que le Grand Rite ‘réel’ c'est de la magie sexuelle, tandis que le Grand Rite symbolique c'est de la magie des genres.

L'invocation du Grand Rite déclare spécifiquement que le corps de la femme y prenant part est un autel, son ventre et ses organes de génération en étant le foyer sacré, et le révére comme tel. Il serait hautement nécessaire vis-à-vis de nos lecteurs d'insister sur le fait que cela n'a rien à voir avec quelque ‘Messe Noire’—car la Messe Noire elle-même n'a rien à voir avec la Vieille Religion. La Messe Noire était une hérésie *chrétienne*, utilisant des formules chrétiennes perverses, exécutée par de sophistiqués dégénérés et des prêtres défroqués ou corrompus, dans laquelle l'autel vivant était utilisé pour désacraliser l'Autel chrétien. Une telle obscénité est bien sûr totalement étrangère à l'esprit et à l'intention du Grand Rite.

En de nombreuses religions païennes sincères et honorables, de l'autre côté, “il y a une figure authentiquement ancienne—la femme nue sur l'autel,” comme le fait remarquer Doreen Valiente, qui poursuit: “Il serait plus correct de dire, la femme nue qui est l'autel; parce que c'est son rôle originel....Cet usage du corps nu d'une femme vivante en tant qu'autel où les forces de Vie sont honorés et invoqués remonte bien avant les débuts de la Chrétienté; aux jours du culte ancien de la Grande Déesse de la Nature, en laquelle toutes choses étaient une, sous l'image de la Femme.” (*An ABC of Witchcraft*, p. 44.)

En fait, non seulement l'autel archétypique mais toute église, temple ou synagogue *est* le corps de la Déesse—psychologiquement, spirituellement et dans son évolution historique. Tout le complexe symbolisme de l'architecture ecclésiastique porte ceci au-delà de toute question, point par point; quiconque a des doutes à ce propos devrait lire le manuel richement documenté (quoique présenté de façon confuse) de Lawrence Durdin-Robertson, *The Symbolism of Temple Architecture*.

Le symbolisme wicca ne fait donc avec vigueur et naturel que ce que d'autres religions font de façon oblique et inconsciente.

Lors des Sabbats, le Grand Rite est d'habitude accompli par la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre. Les Sabbats sont des occasions spéciales, pics de conscience amplifiée et de signification dans l'année des sorciers; il est donc approprié que lors de ces festivals les leaders du coven prennent ce rôle clef sur eux au nom du coven. Cependant, les procédures rigides sont étrangères à la Wicca, et il pourra bien il y avoir des occasions où ils décideront qu'un autre couple devrait être nommé pour le Grand Rite du Sabbat.

La préparation

Le seul objet supplémentaire nécessaire pour le Grand Rite, qu'il soit symbolique ou ‘réel’, est un voile d'au moins un mètre carré. Il devrait de préférence être de l'une des couleurs de la Déesse—bleu, vert, argent ou blanc.

Le calice devrait être prêt rempli de vin.

La Grande Prêtresse peut aussi décider de changer la bande musicale pour quelque chose de spécialement approprié—éventuellement quelque musique ayant une signification personnelle pour elle et son partenaire. (Pour la simplicité nous assumerons, ici et plus bas, que ce sont la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre qui accomplissent le Rite.)

Le rituel symbolique

Si le chaudron est au centre, il sera déplacé au Sud du Cercle, à moins que le rituel indique quelque autre position.

Le coven, à l'exception de la Grande Prêtresse et du Grand Prêtre, se place sur le périmètre du Cercle, homme et femme en alternance pour autant que faire se peut, face au centre.

La Grande Prêtresse et le Grand Prêtre se tiennent debout se faisant face au centre du Cercle, elle dos à l'autel, lui dos au sud.

Le Grand Prêtre donne à la Grande Prêtresse le Quintuple Baiser.

La Grande Prêtresse se couche alors sur le dos, ses hanches au centre du Cercle, la tête vers l'autel, et les bras et jambes écartés pour former le Pentagramme.

Le Grand Prêtre va chercher le voile et l'étale sur le corps de la grande Prêtresse, la couvrant des seins aux genoux. Il s'agenouille alors face à elle, ses genoux près de ses pieds. (Voir planche 4.)

Le Grand Prêtre appelle une sorcière par son nom, pour qu'elle prenne l'athamé du Grand Prêtre sur l'autel. La sorcière agit ainsi et se place debout athamé en mains, un mètre à l'ouest des hanches de la Grande Prêtresse et lui faisant face.

Le Grand Prêtre appelle un sorcier par son nom, pour qu'il prenne le calice de vin de l'autel. Le sorcier agit ainsi et se place debout calice entre les mains, un mètre à l'est des hanches de la Grande Prêtresse et lui faisant face.

Le Grand Prêtre entonne l'Invocation:

*“Assiste-moi pour ériger l'ancien autel, auquel aux jours anciens tous sacrifiaient,
Le Grand Autel de toutes choses;
Car aux temps anciens, la Femme était l'autel.
Ainsi était l'autel fait et placé;
Et le point sacré était le point dans le centre du Cercle.
Ainsi de longtemps il nous avait été appris que le point dans le centre est l'origine de toutes choses,
C'est pourquoi devons-nous l'adorer;
C'est pourquoi celle que nous adorons nous l'invoquons aussi.
O Cercle d'Etoiles,
Là où notre père est juste le frère cadet,
Merveille au-delà de l'imagination, esprit de l'infini espace,
Devant qui le temps est confus, l'esprit dérouté, et l'entendement obscurci,
A toi ne pouvons atteindre à moins que ton image soit amour.
C'est pourquoi par graine et racine, par tige et bouton,
Et feuille et fleur et fruit, t'invoquons-nous,
O Reine de l'Espace, O bijou de lumière,
Continuité des ciens,
Fais donc qu'à jamais,
Les hommes ne parlent de toi comme Une, mais comme Aucune;
Et ne les laisse pas parler de toi du tout, puisque tu es continuité.¹
Car tu es le point dans le Cercle, que nous adorons,
Le point de vie, sans qui nous ne serions pas.
Et ainsi vraiment sont érigés les saints piliers jumeaux;²
En beauté et en force étaient-ils érigés,*

¹ Depuis “O Cercle d'Etoiles” jusqu'à “puisque tu es continuité”, cette invocation du *Liber Umbrarum* est tirée de la *Gnostic Mass* dans *Magick*, d'Aleister Crowley.

² Les “saints piliers jumeaux” sont Boaz et Jakin, qui flanquaient l'entrée du Saint des Saints dans le Temple de Salomon. Boaz (de couleur noire) représente la Sévérité (“force”), et Jakin (blanc) la Douceur (“beauté”). Cf. l'Arbre de Vie et la carte de tarot de la Grande Prêtresse (la Papesse dans la plupart des jeux français, N.d.t.). Dans le Grand Rite, ils sont clairement symbolisés par les jambes de la femme-autel.

Pour l'émerveillement et la gloire de tous les hommes."

Le Grand Prêtre retire le voile du corps de la Grande Prêtresse, et le donne à la sorcière des mains de laquelle il prend l'athamé.

La Grande Prêtresse se redresse et s'agenouille face au Grand Prêtre, et prend le calice des mains du sorcier.

(Notez que ces passations sont faites *sans* le baiser rituel coutumier.)

Le Grand Prêtre continue l'Invocation:

*"Autel de mystères multiples,³
Du Cercle sacré le secret point—
Je te signe donc comme d'antan,
De baisers de mes lèvres je t'oins."*

Le Grand Prêtre embrasse la Grande Prêtresse sur les lèvres, et continue:

*"Ouvre pour moi la secrète voie,
Le chemin d'intelligence,
Au-delà des portes de la nuit et du jour,
Au-delà des bornes du temps et des sens.
Perçois bien le mystère—
Les cinq vrais points de communion..."*

La Grande Prêtresse présente le calice, et le Grand Prêtre baisse la pointe de son athamé dans le vin. (Tous deux utilisent leurs deux mains pour ce faire—voir planche 19.) Le Grand Prêtre continue:

*"Ici où Lance et Graal s'unissent,
Et pieds, et genoux, et seins, et lèvres."*

Le Grand Prêtre tend son athamé à la sorcière et place ensuite ses mains sur celles de la Grande Prêtresse tandis qu'elle présente le calice. Il l'embrasse, et elle prend une gorgée de vin; elle l'embrasse, et il prend une gorgée de vin. L'un et l'autre gardent les mains autour du calice tout en procédant ainsi.

Le Grand Prêtre prend alors le calice des mains de la Grande Prêtresse, et tous deux se remettent sur leurs pieds.

Le Grand Prêtre passe le calice à la sorcière avec un baiser, et elle boit une gorgée; elle passe le calice au sorcier, qui boit une gorgée. De lui, le calice est transmis d'homme à femme, de femme à homme, tout au long du coven, à chaque fois avec un baiser, de la manière normale.

La Grande Prêtresse et le Grand Prêtre consacrent alors les gâteaux, qui sont passés à la cantonade de la manière normale.

Le rituel 'réel'

Le Grand Rite 'réel' suit la même procédure que la version symbolique, avec les exceptions suivantes.

On ne fait pas appel à la sorcière ni au sorcier, et athamé comme calice restent sur l'autel.

Lorsque le Grand Prêtre atteint "*Pour l'émerveillement et la gloire de tous les hommes*" dans l'invocation, il s'arrête. La Pucelle prend alors son athamé sur l'autel et ouvre un passage dans le

³ Depuis "*Autel de mystères multiples*" jusqu'à la fin, l'Invocation a été écrite par Doreen Valiente, qui en a aussi composé une version entièrement rimée.

Cercle près de la porte de la pièce. Le coven y passe en file et quitte la pièce. La Pucelle quitte le Cercle en dernier, scelle rituellement le passage derrière elle, pose son athamé sur le sol hors du Cercle et quitte la pièce, fermant la porte derrière elle.

La Grande Prêtresse et le Grand Prêtre restent donc seuls dans la pièce et le Cercle. Le Grand Prêtre continue l'Invocation jusqu'à la fin, mais les détails réels de l'accomplissement du Rite sont maintenant une affaire privée pour lui et la Grande Prêtresse. Aucun membre du coven ne peut les questionner à ce propos par la suite, directement ou indirectement.

Lorsqu'ils sont prêts à réadmettre le coven, le Grand Prêtre prend son athamé sur l'autel, ouvre rituellement le passage, ouvre la porte et appelle le coven. Il remet son athamé sur l'autel.

La pucelle récupère son athamé à l'entrée et scelle le passage après que tout le coven soit rentré dans le Cercle. Elle repose son athamé sur l'autel.

Vin et gâteaux sont alors consacrés de la manière normale.



Le Rituel de Clôture

Un Cercle Magique, une fois monté, doit toujours et sans exception être banni lorsque l'occasion ou le propos pour lequel il a été monté est achevé.¹ Ce serait faire preuve de mauvaises manières de ne pas remercier, et souhaiter une bonne route aux entités que vous avez invoquées pour le garder; mauvaise magie de créer une barrière sur le plan astral et la laisser ensuite non démantelée, obstacle perdu tel un râteau laissé pointes en l'air sur un sentier de jardin; et mauvaise psychologie d'avoir si peu foi en sa réalité et son efficacité que vous puissiez assumer qu'il va disparaître sitôt que vous cessez d'y songer.

La préparation

A strictement parler, aucune préparation n'est nécessaire pour le rituel de bannissement du Cercle; mais deux dispositions devraient être conservées à l'esprit, durant vos activités *dans* le Cercle, en anticipation de ceci.

D'abord, si des objets ont été consacrés dans le Cercle, ils devraient être conservés ensemble—ou au moins se souvenir de chacun d'eux—de sorte qu'ils puissent être pris et portés par quelqu'un placé derrière le coven durant le bannissement. Faire les gestes d'un Pentagramme de Bannissement *vers* un objet nouvellement consacré aurait un effet neutralisant.

Deuxièmement, vous devriez faire attention à ce qu'il reste au moins un gâteau, ou biscuit, et un peu de vin, de sorte qu'ils puissent être emmenés dehors à la fin et dispersés ou versés en offrande à la Terre. (Vivant en Irlande, nous suivons la tradition locale en faisant cette offrande

¹ Le Rite de Hagiel, tel qu'il est décrit au chapitre XIV de *What Witches Do*, peut sembler briser cette règle; mais les circonstances spéciales devraient être claires pour un lecteur attentif. Pour une chose, les Seigneurs des Tours de Garde ne sont pas appelés.

d'une manière légèrement différente; nous la laissons pour la nuit dans deux petits bols, à l'extérieur sur un rebord de fenêtre tourné vers l'ouest, pour les *sidhe* (prononcez 'chî'), ou peuple des fées. Les *sidhe*, incidemment, sont réputés aimer une noisette de beurre sur le gâteau ou biscuit.)

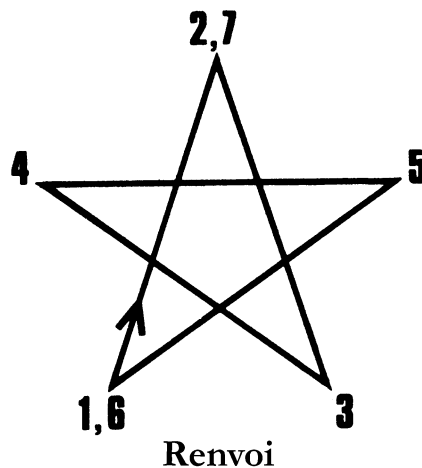
Le rituel

La Grande Prêtresse fait face à l'est son athamé en main. Le Grand Prêtre se place à sa droite, et le reste du coven se tient derrière eux. Tous portent leur athamé, s'ils en ont un, à l'exception de la personne qui porte les objets nouvellement consacrés (s'il y en a) qui reste bien en retrait. La Pucelle (ou quelqu'un qui a été commis à cet office par la Grande Prêtresse) se tient près de l'avant, prêt à moucher chaque chandelle à son tour.

La Grande Prêtresse dit:

“Vous Seigneurs des Tours de Garde de l'Est, vous Seigneurs de l'Air; nous vous remercions pour votre présence à nos rites; et avant que vous repartiez pour vos plaisants et charmants royaumes, nous vous souhaitons salut et bonne route ... Salut et bonne route.”*

Tout en parlant, elle trace le Pentagramme de Bannissement de Terre au moyen de son athamé dans l'air en face d'elle, c'est-à-dire:



Après avoir tracé le pentagramme, elle embrasse son athamé et le pose sur son cœur durant une seconde ou deux.

Le Grand Prêtre et le reste du coven copient tous ces gestes de leur athamé; ceux qui n'ont pas d'athamé utilisent leur index droit. (Le porteur des objets consacrés ne fait aucun geste.) Tous disent le second *“Salut et bonne route”* avec elle.

La Pucelle fait un pas en avant et mouche la chandelle de l'est.

L'ensemble de la procédure est répétée face au sud, la Grande Prêtresse disant:

“Vous Seigneurs des Tours de Garde du Sud, vous Seigneurs du Feu; nous vous remercions...” etc.

Puis face à l'ouest, la Grande Prêtresse disant:

“Vous Seigneurs des Tours de Garde de l'Ouest, vous Seigneurs de l'Eau; vous Seigneurs de la Mort et de l'Initiation; nous vous remercions...” etc.

Puis face au nord, la Grande Prêtresse disant:

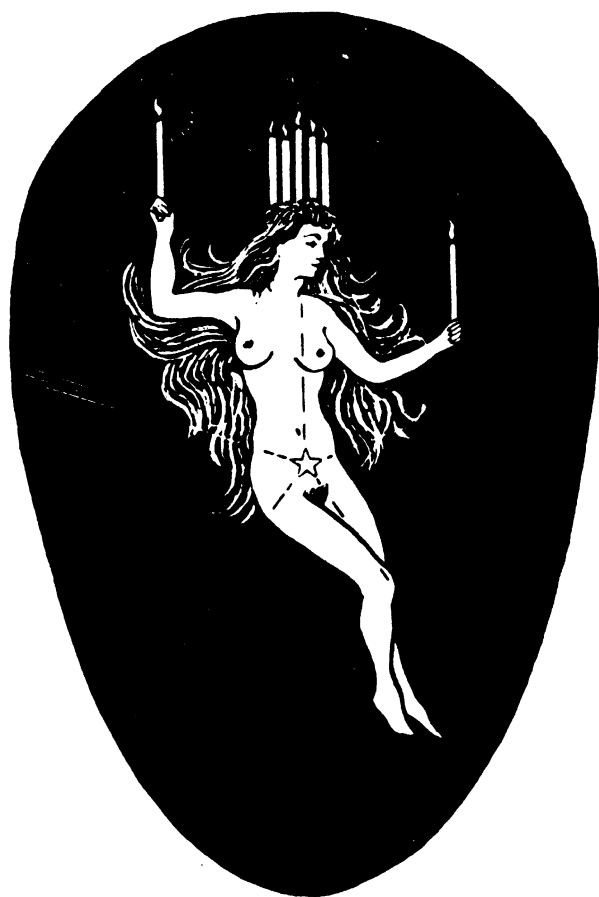
“Vous Seigneurs des Tours de Garde du Nord, vous Seigneurs de la Terre; Borée, toi le gardien des portails du nord; toi puissant Dieu, toi gente Déesse; nous vous remercions...” etc.

* N.d.t.: la traduction pourrait aussi être “salut et adieu” (*“hail and farewell”*), *farewell* étant généralement traduit par ‘adieu’. Mais ‘bonne route’ me paraît plus approprié, *farewell* voulant aussi dire éthymologiquement ‘voyagez bien’ (*fare well*).

Au nord, la Pucelle mouche simplement la chandelle de la Terre; pour des raisons purement pratiques, elle laisse brûler les deux chandelles d'autel jusqu'à ce que les lumières de la pièce aient été rallumées.

Le Sabbat est fini.

Les Sabbats



Imbolg, 2 février

Nous avons appelés les quatre Sabbats Majeurs de leur nom celtique pour des raisons de cohérence, et utilisé la forme gaélique irlandaise de ces noms pour des raisons que nous donnons à la p. 13. Mais Imbolg est plus communément connu, même parmi les sorciers, du joli nom de Chandeleur sous lequel il a été christianisé—de façon assez compréhensible, parce que cette Fête des Lumières peut et devrait être une jolie occasion.

Imbolg c'est *i mbolg* (à prononcer 'im**mol**g', avec une légère voyelle atone entre le 'l' et le 'g') qui signifie 'dans le ventre'. Il s'agit de l'accélération de l'année, le premier mouvement fœtal du Printemps dans l'utérus de la Terre Mère. Comme tous les Grands Sabbats Celtiques, c'est une fête du feu—mais ici l'accent est placé sur la lumière plutôt que la chaleur, l'éclat de lumière allant se fortifiant commençant à percer l'obscurité de l'Hiver. (Plus au sud, là où l'hiver est d'aspect moins sévèrement sombre, l'accent peut être placé dans l'autre sens; les Arméniens chrétiens, par exemple, allument leur nouveau feu sacré de l'année à la Chandeleur, et non à Pâques comme ailleurs.)

La Lune est le symbole de lumière de la Déesse, et la Lune avant tout représente ses trois aspects de Pucelle, Mère et Vieille (Enchantement, Maturité et Sagesse). La lumière lunaire est particulièrement celle de l'inspiration. Donc il est approprié que Imbolg soit la fête de Brigitte (Brid, Brigante), la rayonnante triple Déesse Muse, qui est aussi une porteuse de fertilité; car lors

d'Imbolg, lorsque les premières trompettes du Printemps se font entendre au loin, l'esprit s'accélère aussi bien que le corps et la Terre.

Brigitte (qui donne aussi son nom à Brigantia, le royaume celte du nord de l'Angleterre au-dessus d'une ligne allant du Wash au Staffordshire) est un exemple classique d'une divinité païenne christianisée sans qu'il y ait guère de volonté pour cacher ce fait—ou comme Frazer l'exprime dans *The Golden Bough* (p. 177),¹ elle est “une vieille déesse païenne de la fertilité, déguisée sous un manteau chrétien élimé”. Le St Brigid's Day, *Lá Fhéile Bríd* (à prononcer approximativement ‘law ille bríd’) en Irlande, c'est le 1^{er} février, la veille d'Imbolg. La sainte Brigitte historique vécut vers 453-523 apr. J.C.; mais ses légendes, caractéristiques et lieux saints sont ceux de la Déesse Brid, et les coutumes folkloriques du St Brigid's Day dans les pays celtiques sont carrément préchrétiennes. Il est significatif que Brigitte soit connue comme “la Marie des Gaëls”, car comme Marie elle transcende les données biographiques humaines pour combler “le besoin criant d'une forme de Déesse” de l'homme (voir p. 95 ci-dessous). La tradition, incidemment, dit que sainte Brigitte fut élevée par un magicien et qu'elle avait le pouvoir de multiplier nourriture et boisson pour nourrir les nécessiteux—et y compris la délicieuse capacité de changer l'eau de son bain en bière.

La fabrication des Croix de sainte Brigitte avec de la paille ou du jonc (et cette fabrication est toujours largement répandue en Irlande, à la fois à la maison et pour les magasins d'artisanat) “est probablement dérivée d'une ancienne cérémonie préchrétienne en relation avec la préparation de la semence pour la croissance du Printemps” (*The Irish Times*, 1^{er} février 1977.)

En Ecosse, à la veille de St Brigid's Day, les femmes de la maison auraient habillé une gerbe d'avoine d'un vêtement de femme et l'auraient déposée dans une corbeille appelée ‘lit de Brigid’, côte à côte avec un bâton phallique. Elles auraient poussé alors ce cri trois fois: “Brid est venue, Brid est bienvenue!” et auraient laissé des chandelles brûler toute la nuit à côté du ‘lit’. Si l'impression du bâton se retrouvait dans les cendres de la cheminée au matin, l'année serait féconde et prospère. L'ancienne signification est claire: avec l'usage de symboles appropriés, les femmes de la maison préparent une place pour la Déesse et l'accueillent, et invitent le Dieu fécondateur à venir et à la féconder. Puis elles disparaissent discrètement—et, lorsque la nuit est finie, reviennent à la recherche d'un signe de la visite du Dieu (son empreinte dans le feu de la Déesse de la Lumière?). Si le signe est là, leur invocation est couronnée de succès, et l'année est enceinte de la générosité espérée.

Dans l'île de Man, un rituel similaire était pratiqué; là l'occasion était appelée *Laa'l Breeshey*. Dans le nord de l'Angleterre—l'ancienne Brigantia, la Chandeleur était connue comme la ‘Fête des Epouses’ (‘Wives' Feast Day’).

Le rituel d'accueil fait toujours partie de *Lá Fhéile Bríd* dans de nombreux foyers irlandais. Philomena Rooney de Wexford, dont la famille vit près de la frontière du Leitrim et du Donegal, nous a raconté qu'elle revient à la maison pour cette occasion chaque fois qu'elle le peut. Lorsque ses grands-parents étaient toujours vivants, la famille entière se serait réunie dans leur maison pour la veille du St Brigid's Day, le 31 janvier. Son oncle aurait ramené une charretée de jonc de la ferme et l'aurait amenée à la porte pour minuit. Le rituel est toujours le même.

“La personne qui apporte le jonc à la maison couvre sa tête et frappe à la porte. La *Bean an Tighe* (femme de la maison) envoie quelqu'un ouvrir la porte et dit à la personne qui entre “*Fáilte leat a Bhríd*” (“Bienvenue, Brigitte”), ce à quoi la personne répond en entrant “*Beannacht Dé ar daoine an tighe seo*” (“Dieu bénisse les gens de cette maison”). On asperge le jonc d'eau bénite, et chacun se joint à la fabrication des croix. Lorsque les croix sont faites, le jonc restant est brûlé,

¹ Toute référence à un livre dans le texte, avec sa date de publication et son éditeur, et là où c'est nécessaire (comme ici, avec *The Golden Bough*) l'édition à laquelle la page fait référence, est listée dans la bibliographie en fin de volume—accompagnée des livres que nous avons trouvés utiles dans notre étude des traditions saisonnières et de la mythologie.

suivant quoi tous se joignent au repas. Le 1^{er} février les croix de l'année passée sont brûlées et remplacées par les nouvelles.”

Dans la famille de Philomena, on en faisait de deux types. Sa grand-mère qui venait du nord du Leitrim, faisait la croix celtique, aux bras de taille égale et inclus dans un cercle. Son grand-père, qui venait du sud du Donegal, faisait la simple croix à bras égaux. Elle suppose qu'il y avait des styles traditionnels locaux.² Une grande importance était attachée à la crémation des croix de l'année précédente. “Nous avons cette chose que vous ne devriez jamais jeter, vous devriez la brûler.” Revoici le thème qui réapparaît tout au long du cycle de l'année rituelle: l'importance magique du feu.

En Irlande, ce pays de puits magiques (plus de trois mille puits sacrés irlandais ont été recensés), il y a probablement plus de puits de Brigid qu'il n'y en a même de saint Patrick—ce qui est à peine surprenant, puisque la dame y a été la première depuis des temps incalculables. Il y a un *tobar Bhríd* (Puits de Brigid) à un mile à peine de notre première demeure irlandaise, près de Ferns dans le Comté de Wexford, dans le champ d'une ferme avoisinante; c'est une source très ancienne, et la localité est connue pour avoir été consacrée à Brigid depuis un bon millier d'années, et sans doute depuis bien plus longtemps encore. Le fermier (à regret, car il est sensible à la tradition) avait dû couvrir le puits avec un rocher parce qu'il était devenu un danger pour les enfants. Mais il nous avait raconté que l'on y voyait toujours des bouts de tissus³ attachés aux proches buissons, placés là en secret par des gens faisant appel à l'aide de Brigid comme ils l'avaient fait depuis des temps immémoriaux; et nous pouvions, littéralement, toujours sentir le pouvoir du lieu en posant nos mains sur le rocher.

(Incidentement, si comme la plupart des sorciers vous croyez à la magie des noms, vous devriez prononcer Brid ou Bride comme ‘Breed’ et non pas comme pour rimer avec ‘hide’ tel qu'on l'a grossièrement anglicisé parfois—par exemple avec le *tobar Bhríd* de Londres, Bridewell.)

Dans l'ancienne Rome, février était époque de purification—*Februarius mensis*, ‘le mois de la purification rituelle’. A son début viennent les Lupercalia, où les Lupercules, les prêtres de Pan, courent de par les rues nus à l'exception d'une gaine en peau de bouc et portant des lanières en cuir de bouc. De celles-ci ils frappent quiconque vient à passer, et en particulier les femmes

² Les modèles locaux des Croix de Brigitte varient considérablement. La ‘simple’ croix de Philomena a en fait les quatre bras tressés séparément avec leurs origines excentrées, produisant un effet de swastika (roue de feu). C'est aussi le type de notre comté de Mayo, bien que nous ayons vu aussi des modèles en forme de diamants simples ou multiples. Un type du comté d'Armagh qui nous a été donné par un ami a chacune des deux pièces de la croix faite de trois bottes, s'entrelaçant avec les trois autres au centre, et nous en avons vues de similaires provenant des comtés de Galway, Clare et Kerry; souvenir peut-être des ‘Trois Brigitte’, la Triple Déesse Muse de l'origine. (Voir *The White Goddess*, p. 101, 394, etc.) Un exemple du comté de Derry a quatre bandes au lieu de trois, et un de l'ouest du Donegal a une triple verticale et une simple horizontale. Une telle diversité locale montre combien sont profondes les racines de cette coutume populaire. La Croix de Brigitte en forme de roue de feu, avec des bras à trois bandeaux, est le symbole de Radio Telefís Éireann.

³ Ces morceaux de tissus symbolisent probablement les vêtements. Les Gitanes, lors de leur fameux pèlerinage annuel aux Saintes-Marie-de-la-Mer dans le sud de la France, les 24 et 25 mai, laissent des pièces d'habillement, représentant l'absent ou le malade, dans la crypte sanctuaire de leur patronne Sarah la Noire. “Le cérémonial n'est évidemment pas original. Le rite consistant à pendre des vêtements est connu chez les Dravidiens du nord de l'Inde qui ‘croient au fait que le linge et les habits d'une personne malade s'imprègnent de sa maladie, et que le patient sera guéri si son linge est mis au contact d'un arbre sacré’. De là vient que chez eux on voit des arbres ou des images couvertes de chiffons de vêtements qu'ils appellent *Chitraya Bhavani*, ‘Notre Dame des Chiffons’. Il existe de même un ‘Arbre à Lambeaux’ (*sinderich ogateh*) chez les Kirghiz de la Mer d'Aral. On pourrait probablement trouver d'autres exemples de cette prophylaxie magique.” (Jean-Paul Clébert, *The Gypsies*, p. 143.) On le peut en effet. Nous nous demandons, par exemple, pourquoi les nomades irlandais semblent toujours laisser quelque vêture sur les buissons près d'un camp abandonné. Ils sont notoirement désordonnés, c'est vrai, mais nombre de ces vêtements ne sont nullement des rebuts. Un puits magique près de la ville de Wexford n'était consacré à aucun saint ou divinité, pourtant il était fort vénéré; l'historien local Nicky Furlong rapporte que son buisson chargé de vêtement “fut coupé par un ecclésiastique normalement bien équilibré. Cela mit fin au culte secret. (Il mourut tout soudainement peu après, qu'il repose en paix.)”

mariées, que l'on croyait rendre ainsi fertiles. Ce rituel était à la fois populaire et patricien (Marc Antoine a tenu publiquement le rôle de Luperkus) et survécut durant des siècles au travers de l'ère chrétienne. Les femmes prirent l'habitude de se déshabiller également, pour laisser plus de champ aux Luperques. Le pape Gelasius I, qui régna de 492 à 496, interdit cette joyeuse fête scandaleuse et se heurta à un tel tollé qu'il dut s'excuser. Elle fut finalement abolie au début du siècle suivant.

En dehors des Lupercales, la tradition de purification de février resta forte. Doreen Valiente dit dans *An ABC of Witchcraft Past and Present* : “Les arbres à feuilles persistantes utilisées pour les décorations de Yule étaient le houx, le lierre, le gui, les baies parfumées et le romarin, et des branches vertes de buis. Pour la Chandeleur, tout devait être rassemblé et brûlé, sinon les gobelins hanteraient la maison. En d'autres mots, à cette époque un nouveau flux de vie avait commencé à couler à travers toute la nature, et les gens devaient se débarrasser du passé et regarder vers le futur. Le nettoyage de printemps était originellement un rituel de la nature.” dans certaines parties de l'Irlande, avons-nous trouvé, il y a une tradition consistant à laisser l'arbre de Noël en place (dégarni de ses décorations mais conservant ses lumières) jusqu'à la Chandeleur; s'il a conservé ses aiguilles, chance et fécondité sont assurées pour l'année qui vient.

Une autre croyance étrange liée à la Chandeleur est largement répandue dans les Îles Britanniques, la France, l'Allemagne et l'Espagne : que beau temps à la Chandeleur signifie encore du temps d'hiver à venir, mais que mauvais temps veut dire que l'hiver est fini. Peut-être est-ce une forme de ‘touchons du bois’ reconnaissant le fait que la Chandeleur est la charnière naturelle entre l'hiver et le printemps, et que donc être impatient à ce propos est porteur de malchance.

Dans le rituel de la Chandeleur du *Liber Umbrarum*, c'est la Grande Prêtresse qui invoque le Dieu dans le Grand Prêtre, et non plus lui qui invoque la Déesse en elle. Peut-être que cela aussi, comme la tradition écossaise du ‘lit de Brigid’, est une invitation saisonnière à ce que le Dieu féconde la Terre Mère. Nous nous en sommes tenu à cette procédure et avons retenu la forme de l'invocation.

Le *Liber Umbrarum* mentionne aussi la volte (danse du seizième siècle); mais nous nous demandons si ce dont il est question ce n'est pas la bien plus ancienne danse traditionnelle des sorciers ou homme et femme se tiennent par les bras dos à dos. Nous avons donc utilisé cette danse plus ancienne.

Dans la tradition chrétienne, la Couronne de Lumières est souvent portée par une très jeune fille, supposée symboliser l'extrême jeunesse de l'année. Ceci est parfaitement valide, bien sûr; mais nous, avec notre mise en scène de la Triple Déesse, préférons allouer ce rôle à la Mère—parce que c'est la Terre Mère qui est stimulée lors d'Imbolg.

La préparation

La Grande Prêtresse choisit deux sorcières qui, avec elle-même, représenteront la Triple Déesse—Pucelle (Enchantement), Mère (Maturité) et Vieille (Sagesse)—et distribue les trois rôles. Une Couronne de Lumières est préparée pour la Mère et déposée près de l'autel. Traditionnellement, la couronne devrait être faite de chandelles ou de cierges, qui sont allumées pendant le rituel; mais cela requiert de l'attention, et certaines personnes peuvent s'en inquiéter. Si l'on fabrique une Couronne de chandelles ou de cierges, elle devrait être construite assez solidement pour les supporter sans trembler et devrait incorporer un capuchon pour protéger les cheveux contre les gouttes de cire. (Vous obtiendrez un résultat impeccable avec du papier d'aluminium.)

Nous nous sommes rendu compte que les bougies que l'on utilise pour les gâteaux d'anniversaire, et que l'on peut acheter en paquet un peu partout, font une superbe Couronne de Lumières. Elles ne pèsent pratiquement rien, ne coulent pratiquement pas et brûlent juste assez longtemps pour le propos du rituel. Une couronne très simple faite de bougies d'anniversaire peut être faite comme suit. Prenez un rouleau de bande auto-adhésive de un centimètre et demi de large environ (la variété en plastique de couleur convient parfaitement) et coupez en une bande plus longue de dix ou douze centimètres que la circonférence de la tête de la dame. Epinglez la

partie collante *vers le haut* sur une planche. Collez-y la partie inférieure des bougies en les séparant chacune de trois centimètres environ, mais en laissant vide huit centimètres à chaque extrémité. Ensuite coupez un second morceau de bande de la même longueur que la première, tenez-en la partie collante *vers le bas* et appliquez-la précautionneusement sur la première bande en la moulant autour de la base de chaque bougie. Retirez les épingles des extrémités, et vous avez une belle bande de bougies qui peut être ceinte autour de la tête, les extrémités libres étant fermement attachées à l'arrière avec un épinglé de nourrice. La bande de bougies sera ceinte autour d'une protection crânienne faite d'une feuille de papier d'aluminium placée et moulée préalablement sur la tête; la feuille peut alors être recoupée pour correspondre à la partie inférieure de la bande. Vous pouvez en voir le résultat final sur la planche 5; dans ce cas-ci, son immobilité a été encore améliorée en ajustant feuille et bande de bougies à l'intérieur d'une couronne en cuivre existante.

(A propos, cette couronne en cuivre—que l'on voit mieux sur la planche 10—avec son croissant de lune sur le devant a été faite pour Janet par notre ami chaudronnier Peter Clark de Tintine, The Rower, County Kilkenny. Peter fournit un bel équipement rituel en cuivre ou en bronze, aussi bien de stock que fait selon vos propres exigences.)

Une formule alternative pour la Couronne de Lumières, évitant le risque d'écoulement de cire, est un travail pour un bricoleur—une couronne incorporant un certain nombre d'ampoules de flash, soudées à leurs fils, avec de petites batteries dissimulées sous une pièce de tissu tombant sur la nuque type Légion étrangère ; l'interrupteur consistant en une petite pince crocodile, ou simplement on peut torsader ensemble deux extrémités de fil électrique dénudées. Cette couronne d'ampoules peut être conservée d'année en année, et décorée à chaque fois de feuillage frais. (Cela réclame, cependant, quelque expérience dans la construction, à la fois quant à la répartition du poids des batteries et quant aux composants et au circuit électrique; trop de lampes en parallèle produiront une belle lumière pendant la première minute et s'affaibliront rapidement à cause de la charge excessive.) Si vous n'aimez aucune de ces solutions, la troisième possibilité c'est une couronne incorporant de petits miroirs—le plus possible, et dirigés vers l'extérieur pour capter la lumière.

Une gerbe de paille de trente à quarante-cinq centimètres de long, entrecroisée avec une autre formant les bras, devrait être habillée de vêtements féminins—une robe de poupée fera l'affaire, ou simplement une étoffe pour l'envelopper. Si vous possédiez une poupée de blé d'une dimension permettant de l'habiller (l'idéal serait une Croix de Brigid), ce serait encore mieux. (Voir planche 6.) On appelle cette figurine une 'Biddy' (diminutif de Brigid; également domestique irlandaise, N.d.t.)—ou, si vous préférez le gaélique, '*Brideóg*' (prononcer 'bríd-oge').

Vous avez aussi besoin d'une baguette phallique, qui peut être un simple bâton de la même longueur que la Biddy; quoique, puisque les rituels du *Liber Umbrarum* font fréquemment appel à une baguette phallique distincte de la baguette 'normale' du coven, cela vaille la peine d'en fabriquer vous-mêmes une version permanente. La nôtre est faite d'une fine branche et d'une pomme de pin fixée à une extrémité, avec des rubans noir et blanc s'enroulant en spirales partant dans la direction opposée le long de la hampe. (Voir Planche 6).

Biddy et baguette devraient être prêtes à côté de l'autel, en même temps que deux bougies non allumées dans des bougeoirs.

De même à côté de l'autel on aura un bouquet de verdure (aussi printanier que possible et incorporant des fleurs de printemps si pouvez en obtenir) pour la femme qui représente la Pucelle; ainsi qu'un foulard ou un manteau de couleur sombre pour la Vieille.

Le balai (le traditionnel balai de brindilles de jonc des sorcières) est près de l'autel également.

Le chaudron, avec une bougie brûlant au milieu, est placé à côté de la bougie du sud. A côté du chaudron on a déposé trois ou quatre branchettes de végétation à feuilles persistantes ou séchée comme du houx, du lierre, du gui, du laurier, du romarin ou du buis.

Si, comme nous, vous suivez la tradition qui consiste à conserver l'arbre de Noël (sans ses décorations, mais avec ses lampes) dans la maison jusqu'à la Chandeleur, il devrait, si c'est faisable, se trouver dans la pièce où se tient le Cercle, avec toutes ses lampes allumées.

Le Rituel

Le Rituel d'Ouverture est plus court pour Imbolg. Le Grand Prêtre ne pratique pas l'Attraction de la Lune sur la Grande Prêtresse, ne récite pas non plus l'invocation au “*Grand Dieu Cernunnos*”; et la Charge n'est déclamée que plus tard.

Après la Rune des Sorciers, tous les partenaires de travail (y compris la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre) dansent dos à dos par couples, leurs bras accrochés l'un à l'autre par les coudes. Les sorciers sans partenaire dansent en solo, quoique après un certain temps des partenaires se séparent et se re-combinent avec les solitaires, de sorte que chacun puisse prendre part.

Lorsque la Grande Prêtresse décide que la danse a duré assez longtemps, elle la stoppe, et le coven s'arrange autour du Cercle en faisant face au centre. Le Grand Prêtre se tient dos à l'autel, et la Grande Prêtresse lui fait face.

Le Grand Prêtre donne le quintuple baiser à la Grande Prêtresse; puis celle-ci lui retourne le quintuple baiser. Le Grand Prêtre prend la baguette dans la main droite et le fouet dans la gauche, et adopte la position d'Osiris (voir p. 30).

La Grande Prêtresse, face au Grand Prêtre qui se tient devant l'autel, invoque :⁴

*“Redoutable Seigneur de Mort et Résurrection,
De Vie, et le Donneur de Vie;
Seigneur en nous-mêmes, dont le nom est Mystère des Mystères,
Encourage nos cœurs,
Laisse ta Lumière se cristalliser en notre sang,
Accomplissant pour nous résurrection;
Car il n'est nulle part de nous qui ne soit des Dieux.
Descends, nous t'en prions, sur ton serviteur et prêtre.”*

Le Grand Prêtre trace dans l'air le pentagramme d'invocation de la Terre, en direction de la Grande Prêtresse, et dit :

“Soyez bénis.”

Le Grand Prêtre fait un pas sur le côté, tandis que la Grande Prêtresse et les femmes du coven préparent le ‘Lit de Brigid’. Elles posent la Biddy et la baguette phallique côte à côte au centre du Cercle, leurs têtes dirigées vers l'autel. Elles placent des bougeoirs de chaque côté du ‘lit’ et allument les bougies. (Voir planche 6.)

La Grande Prêtresse et les femmes se placent autour du ‘lit’ et disent ensemble :

“Brid est venue—Brid est bienvenue !” (Répéter trois fois.) *Bride*

Le Grand Prêtre dépose ses baguette et fouet sur l'autel. La Grande Prêtresse appelle les deux femmes choisies; elles endossent alors leur rôle de Triple Déesse. (Voir planche 5.) La Mère se tient dos au centre de l'autel, et le Grand Prêtre la coiffe de la Couronne de Lumières; la Pucelle et la Vieille arrangent ses cheveux de manière seyante, et le Grand Prêtre allume les cierges sur la Couronne (ou connecte les ampoules).

La Vieille se tient maintenant à côté de la Mère, à sa gauche, et le Grand Prêtre et la Pucelle drapent le châle ou le manteau sur ses épaules.

La Pucelle se tient maintenant à côté de la Mère, à sa droite, et le Grand Prêtre lui place le bouquet dans les mains.

⁴ Les lignes 3-5 de cette invocation sont tirées de la *Gnostic Mass* de Crowley.

Le Grand Prêtre va au sud, où il se place face aux trois femmes. Il déclame :

*“Voyez la Déesse aux Trois Formes;
Elle qui est toujours Trois—Pucelle, Mère et Vieille;
Pourtant est-elle toujours Une.
Car sans Printemps ne peut être nul Été,
Sans Été, nul Hiver,
Sans Hiver, nul nouveau Printemps.”*

Le Grand Prêtre prononce alors la Charge dans sa totalité, depuis *“Écoutez les paroles de la Grande Mère”* jusqu'à *“qui est atteint à la fin du désir”*—mais en substituant *“elle, sa, son, ses, sienne”* à *“je, moi, ma, mon, mes, mienne”*.

Lorsqu'il a fini, la Pucelle prend le balai et avance lentement de son côté autour du Cercle, et de quelques coups de balai le nettoie rituellement de tout ce qui est vieux et usé. La Mère et la Vieille marchent derrière elle en une majestueuse procession. La Pucelle replace alors le balai à côté de l'autel, et les trois femmes reprennent leurs places devant l'autel.

Le Grand Prêtre se tourne alors et s'agenouille devant le chaudron. Il prend alors tour à tour chacune des branchettes à feuilles persistantes, met le feu à chacune au moyen de la bougie du chaudron, éteint la tige et la place dans le chaudron à côté de la bougie. (Cette flambée symbolique est tout ce qu'on peut recommander dans une petite pièce, à cause de la fumée; à l'extérieur, ou dans une large pièce, elles pourraient être brûlées entièrement.)

Tout en faisant cela, il déclame :

*“Ainsi bannissons-nous l'hiver,
Ainsi accueillons-nous le printemps;
Dites adieu à ce qui est mort,
Et honorez chaque chose vivante.
Ainsi bannissons-nous l'hiver,
Ainsi accueillons-nous le printemps.”*

Le Grand Prêtre va jusqu'à la Mère, éteint la Couronne de Lumières et la retire de la tête de la Mère. A ce signal, la Pucelle dépose son bouquet, et la Vieille son châle ou son manteau, à côté de l'autel, et le Grand Prêtre y dépose également la Couronne de Lumières.

Le Grand Prêtre fait un pas de côté, et les trois femmes vont chercher la Bidy, la baguette phallique et les bougies (qu'elles éteignent) au centre du Cercle et les déposent à côté de l'autel.

Le Grand Rite est ensuite exécuté.

Après les Gâteaux et le Vin, le Jeu de la Chandelle est un jeu approprié pour Imbolg. Les hommes s'asseyent dans un cercle, face au centre, proches assez pour s'atteindre les uns les autres, et les femmes se tiennent debout derrière eux. Les hommes passent de main en main une chandelle allumée, de son côté, tandis que les femmes (sans faire un pas dans le cercle des hommes) se penchent en avant et essaient de l'éteindre. Lorsqu'une femme réussit, elle donne trois légers coups de fouet à l'homme qui la tenait à ce moment, et l'homme lui rend le quintuple baiser. La chandelle est alors rallumée et le jeu continue.

Si l'on a observé la coutume consistant à conserver l'arbre de Noël jusqu'à la Chandeleur, l'arbre doit être sorti de la maison et on doit s'en débarrasser aussi tôt que possible après le rituel.



Equinoxe de printemps, 21 mars

“Le Soleil,” comme Robert Graves l'exprime, “s'arme à l'équinoxe de printemps.” Lumière et obscurité sont en balance, mais la lumière est en passe de maîtriser l'obscurité. Il s'agit fondamentalement d'une fête solaire et d'une nouvelle venue pour la Vieille Religion dans l'Europe celtique et teutonique. Même si l'influence teutonique—les “envahisseurs solsticiaux” de Margaret Murray—ajouta Yule et la Mi-été aux quatre grands Sabbats des Celtes pastoraux, la nouvelle synthèse n'embrassa toujours que six festivals. “Les Equinoxes”, selon Murray, “ne furent jamais observés en Grande-Bretagne” (à l'exception, comme nous le savons maintenant, par les peuples pré-celtiques des Mégalithes—voir p. 12).

Pourtant les Equinoxes sont maintenant incontestablement avec nous; les païens modernes, à peu près universellement, célèbrent les huit Festivals, et personne ne suggère que les deux Equinoxes sont une innovation inventée par Gerald Gardner ou les romantiques du Renouveau druidique. Ils forment une authentique part de la tradition païenne telle qu'elle existe aujourd'hui, même si leurs graines furent enfouies en Méditerranées et germèrent dans le sol des siècles souterrains, en même temps que d'autres éléments féconds. (Les Wiccans puristes qui rejettent tout ce qui provient de la Grèce classique ou de Rome, de l'Égypte ancienne, de la Kabbale hébraïque ou de l'*Aradia* toscane, feraient mieux de cesser de célébrer les Equinoxes eux aussi.) L'importation de tels concepts est toujours un processus complexe. La conscience populaire de l'Equinoxe de printemps dans les Îles Britanniques, par exemple, doit avoir été principalement importée avec la Pâques chrétienne. Mais Pâques amena dans ses bagages, pour ainsi dire, les nuances païennes et méditerranéennes de l'Equinoxe de printemps.

Les difficultés auxquelles font face les sorciers pour simplement décider comment célébrer le sabbat de l'Equinoxe de printemps n'est pas que les associations ‘extérieures’ sont en fait

étrangères aux locales mais qu'elles se chevauchent, exprimant des thèmes qui sont depuis longtemps attachés aux plus anciens sabbats locaux. Par exemple, le thème de l'accouplement sacrificiel dans les régions méditerranéennes a des liens puissants avec l'Équinoxe de printemps. La sinistre fête de la déesse phrygienne Cybèle, durant laquelle l'autocastration, la mort et la résurrection de son fils / amant Attis était marquée par des adorateurs qui se castraient eux-mêmes pour devenir ses prêtres, avait lieu du 22 au 25 mars. A Rome, ces rites se déroulaient à l'endroit où se situe maintenant Saint-Pierre dans la Cité du Vatican. En fait, là où le culte d'Attis était très répandu, les chrétiens du lieu avaient l'habitude de célébrer la mort et la résurrection du Christ à la même date; et païens et chrétiens avaient l'habitude de se quereller aigrement sur la question de savoir lequel de leurs dieux était le vrai prototype et lequel l'imitation. Du point de vue de la chronologie pure, il n'aurait dû il y avoir aucune discussion, car Attis vint de Phrygie de nombreux siècles avant le Christ; mais les chrétiens opposaient l'argument péremptoire que le Démon avait astucieusement placé des contrefaçons avant la véritable Venue dans le but de tromper l'humanité.

Pâques—la mort volontaire de Jésus, sa descente en Enfer et sa résurrection—peut être considérée comme la version chrétienne du thème de l'union sacrificielle, car 'Enfer' en ce sens est le point de vue du monothéisme patriarcal de l'inconscient collectif, le sombre aspect féminin, la Déesse, en laquelle le Dieu sacrifié est plongé en un nécessaire prélude à une renaissance. La 'Déchirure de l'Enfer' par le Christ, selon sa description dans l'Évangile apocryphe de Nicodème, requérait qu'il sauve les âmes des justes depuis Adam jusqu'à "ceux qui étaient tombés endormis depuis le début du monde" et qu'il les fasse monter au Ciel avec lui. Dépouillé du dogme théologique, ceci peut avoir une signification positive—la réintégration des trésors enfouis de l'inconscient ('le don de la Déesse') avec la lumière de la conscience analytique ('le don du Dieu').

Le printemps, lui aussi, était une saison particulière aux époques classique et préclassique pour une forme d'accouplement sacrificiel qui était aussi plus douce et plus positive que le culte d'Attis—le *Hieros gamos*, ou mariage sacré. Dans ce dernier, la femme s'identifiait avec la Déesse, et à travers elle l'homme s'engloutissait dans la Déesse, faisant don de sa masculinité mais ne la détruisant pas, et émergeant de l'expérience spirituellement revivifié. Le Grand Rite, qu'il soit symbolique ou réel, est de toute évidence le *hieros gamos* des sorciers; et alors, comme maintenant, il choquait nombre de gens qui ne le comprenaient pas.¹ (Pour un commentaire approfondi d'orientation jungienne sur le *hieros gamos*, voir *Woman's Mysteries* par M. Esther Harding.)

Mais dans le nord, où le printemps vient plus tard, ces aspects appartiennent plutôt à Bealtaine qu'à l'équinoxe, que l'on ne fêtait pas; et c'est lors de Bealtaine, comme nous le verrons, que nous avons placé notre rituel de 'Chasse d'Amour' correspondant. Il est peut-être significatif que Pâques (à cause de la complexe méthode lunaire pour le dater) reflète ce chevauchement en tombant quelque part entre l'équinoxe et Bealtaine. Au fait, *Easter* (le terme anglais pour Pâques, N.d.t..) est nommé ainsi d'après la déesse teutonienne Eostre, dont le nom est probablement lui-

¹ Les plus féroces opposants du *hieros gamos* et de tout ce qu'il représentait furent bien sûr les prophètes hébreux. Leurs tirades contre la "débauche" et la "prostitution envers d'étranges dieux", qui abondent dans l'Ancien Testament, étaient politiques, et non pas éthiques. Le culte de La Déesse qui les environnait, et auquel les familles hébraïques ordinaires se cramponnaient toujours depuis des siècles au côté du culte officiel de Yahvé, était une menace directe pour le système patriarcal qu'ils essayaient de faire respecter. Car à moins que chaque femme soit un bien exclusif de son mari, et vierge au mariage, comment la paternité pourrait-elle être certaine? Et une paternité incontestable c'était la clé de voûte du système. De là provient la peine de mort biblique pour les femmes adultères, pour les mariées dont on découvrait la non virginité et même pour les victimes de viol (à moins qu'elles ne soient ni mariées ni fiancées, auquel cas elles devaient épouser le violeur); la cruauté avec laquelle les Hébreux, "en conformité avec l'ordre du Seigneur", massacrèrent la population entière des cités conquises de Canaan, hommes, femmes et enfants (à l'exception de quelques séduisantes vierges, que "l'ordre du Seigneur" permettait de ravir comme épouses); et même la réécriture Lévitique du mythe de la Création pour donner une sanction divine à la supériorité mâle (il est intéressant de noter que le Serpent et l'Arbre étaient tous deux des symboles de la Déesse universellement reconnus). De cette ancienne bataille politique, le christianisme (surpassant même le judaïsme et l'islamisme) hérita la haine du sexe, l'ascétisme perverti et le mépris des femmes qui furent ses démons depuis saint Paul et sont toujours loin d'être morts. (Voir à nouveau les *Paradise Papers* de Merlin Stone.)

même une variante de Ishtar, Astarté et Aset (le nom égyptien correct, 'Isis' étant la forme grecque). Les rites de printemps de Eostre ont un air de famille avec ceux de l'Ishtar babylonienne. Un autre morceau de 'bagage' païen !

Mais si pour l'aspect de la fertilité humaine l'équinoxe de printemps doit s'incliner devant Bealtaine, il peut correctement conserver l'aspect de fertilité de la végétation, même si dans le nord il en marque une étape différente. Autour de la Méditerranée, l'équinoxe est l'époque de la germination; dans le nord, c'est celle des semailles. En tant que fête solaire, également, il doit partager avec les Sabbats majeurs le thème éternel du feu et de la lumière, qui a puissamment survécu dans le folklore de Pâques. En de nombreux coins d'Europe, particulièrement en Allemagne, des feux de joie de Pâques sont allumés avec une flamme obtenue auprès du prêtre, sur les sites traditionnels de sommets de collines que l'on connaît souvent localement sous le terme de "Montagne de Pâques". (Relique de coutumes plus anciennes et de plus grande échelle—voir Bealtaine, p. 82.) Aussi loin que la lumière brille, croit-on, le pays sera fertile et les demeures en sécurité. Et, comme toujours, les gens sautent par dessus les braises mourantes, et le bétail est conduit dessus.

Le *Liber Umbrarum* dit que pour cette fête, "le symbole de la Roue devrait être placé sur l'Autel, flanqué de bougies allumées, ou d'un feu sous quelque forme." Donc, supposant que ceci est un des éléments traditionnels authentiques que Gardner avait reçus, nous pouvons en déduire que les sorciers britanniques, en absorbant les équinoxes 'non autochtones' dans leur calendrier, utilisèrent le symbole de la roue de feu qui figure dans de nombreuses coutumes populaires de par l'Europe.

Une allusion au fait que la roue de feu solaire *est* une authentique tradition d'équinoxe, et pas simplement un choix bouche-trou de la part de Gardner, peut se retrouver dans la coutume consistant à porter un *shamrock* (trèfle, N.d.t.) le jour de la Saint-Patrick—qui tombe le 17 mars. Selon l'explication habituelle, le trèfle devint l'emblème national de l'Irlande parce que saint Patrick fit une fois l'usage de sa forme à trois feuilles pour illustrer la doctrine de la Trinité. Mais l'*Oxford English Dictionary* affirme que cette tradition est 'tardive'; et en fait la première référence imprimée qui la concerne se trouve dans un ouvrage botanique du dix-huitième siècle. Et le *Irish-English Dictionary* de Dinneen, définissant *seamróg*, dit que son utilisation comme emblème national en Irlande (et, à propos, dans le Hanovre, sur le territoire originel des "envahisseurs solsticiaux") est peut-être "une survivance de la *trignetra*, roue ou symbole solaire christianisé", et ajoute que la variété à quatre feuilles est "considérée comme apportant la chance, en relation avec un ancien signe apotropaïque enclos dans un cercle (symbole ou roue solaires)".

Le *shamrock* de la Saint-Patrick est devenu standardisé sous la forme du trèfle jaune plus petit (*Trifolium dubius* ou *minus*), mais à l'époque de Shakespeare 'shamrock' correspondait à l'oseille sauvage, *Oxalis acetosella*; et Dinneen définit *seamróg* comme "un *shamrock*, trèfle, une lupinelle, un bouquet d'herbe verte". Le *Complete Herbal* de Culpeper dit "toutes les oseilles sont sous la domination de Vénus". Donc les feuilles trilobées vert printemps de la boutonnière d'équinoxe des Irlandais nous ramènent non seulement au Dieu Soleil mais aussi, par l'écran moderne de la Trinité, à la Triple Déesse. (Artémis, la Déesse grecque de la Lune triple, nourrissait ses biches de trèfle.)

Et comme pour la variété porte-bonheur à quatre feuilles—n'importe quel psychologue jungien (et les Seigneurs des Tours de Garde !) vous dira que le cercle divisé en quatre est un symbole archétypique de complétude et d'équilibre. La roue de feu solaire, la croix celtique, le trèfle à quatre feuilles, le Cercle Magique avec ses quatre bougies cardinales, l'héroglyphe égyptien *nient* signifiant 'ville', le petit pain chaud de Pâques marqué d'une croix, la basilique byzantine—tous délivrent le même message immémorial, bien plus ancien que le christianisme.

L'œuf de Pâques, lui aussi, est préchrétien. C'est l'Oeuf Monde, pondu par la Déesse et brisé par la chaleur du Dieu Soleil; "et l'éclosion du monde fut célébré chaque année au festival printanier du Soleil" (Graves, *The White Goddess*, pp. 248-9). Originellement c'était un œuf de serpent; le caducée d'Hermès représente les serpents s'accouplant, Déesse et Dieu, qui le

produisirent. Mais sous l'influence des mystères orphiques, comme Graves le fait remarquer, “puisque le coq était l'oiseau orphique de résurrection, consacré au fils d'Apollon Asclépios le guérisseur, les œufs de poules prirent la place de ceux de serpents dans les mystères druidiques ultérieurs et furent colorés d'écarlate en honneur du Soleil; et devinrent les œufs de Pâques.” (En Irlande, le lundi de Pâques, on faisait rouler en bas de collines des œufs décorés bouillis dans une infusion de boutons d'ajonc.)

Stewart écrivait dans *What Witches Do* : “L'équinoxe de printemps est de tout évidence une occasion de décorer la pièce de jonquilles et d'autres fleurs de printemps, et aussi d'honorer l'une des plus jeunes femmes en la nommant Reine de Printemps du coven et en la renvoyant ensuite chez elle avec une brassée de fleurs.” Nous avons conservé cette petite coutume plaisante.

La préparation

Un symbole en forme de roue se trouve sur l'autel; cela peut être n'importe quoi que l'on sent pouvoir convenir—un disque découpé peint en jaune ou en or et décoré de fleurs de printemps, un miroir circulaire, un plateau rond en cuivre; le nôtre est une cymbale de batterie de 14 pouces, extrêmement polie avec dans son trou central un petit bouquet de jonquilles ou de primevères.

La robe du Grand Prêtre (s'il y en a une) et les accessoires devraient symboliser le soleil; tout ce qu'il porte en métal devrait être d'or, doré, de cuivre ou de bronze.

L'autel et la pièce devraient être décorés de fleurs printanières—spécialement les jaunes telles que jonquilles, primevères, ajoncs et forsythia. Un bouquet devrait être prêt à être tendu à la Reine de Printemps, et un chapelet de fleurs pour son couronnement.

Le chaudron est placé au centre du Cercle, avec à l'intérieur une bougie éteinte. Un cierge est prêt sur l'autel pour que la Pucelle puisse amener le feu au Grand Prêtre.

Une baguette phallique est prête sur l'autel.

Moitié moins de cordes que de gens sont préparées sur l'autel, nouées ensemble en un point central par un unique nœud. (S'il y a un nombre impair de gens, ajoutez-en une avant de les diviser en deux; c.-à-d., pour neuf personnes prenez cinq cordes.)

Si vous le désirez, vous pouvez avoir un bol d'œufs durs, avec des coquilles peintes (entièrement écarlates, ou décorées comme vous voulez), sur l'autel—un pour chaque personne plus un pour le *sidhe* ou offrande à la terre. Ils pourront être distribués durant la fête.

Le rituel

Le Rituel d'Ouverture se déroule comme d'habitude, mais sans la Rune des Sorciers.

Le Grand Prêtre se tient à l'est, et la Grande Prêtresse à l'ouest, se faisant face de part et d'autre du chaudron. La Grande Prêtresse tient dans sa main droite la baguette phallique. Le reste du coven se répartit le long du périmètre du Cercle.

La Grande Prêtresse dit :²

*“Nous allumons ce feu aujourd'hui
En présence des Sanctifiés,
Sans malice, sans jalousie, sans envie,
Sans craindre rien sous le Soleil
Sauf les Hauts Dieux.*

² Adapté par Doreen Valiente de deux bénédictions en gaélique écossais tirées des *Carmina Gadelica* d'Alexander Carmichael (voir bibliographie). Carmichael, 1832-1912, rassembla et traduisit une riche moisson de prières et bénédictions gaéliques, transmises oralement dans les Highlands et les Iles d'Ecosse. Comme Doreen le dit, “Cette superbe poésie ancienne est purement païenne avec un fin vernis chrétien.” Les six volumes des *Carmina Gadelica*, bien qu'étant un trésor à posséder, sont très chers; heureusement une sélection des traductions anglaises a été publiée dans une version de poche récente, *The Sun Dances* (voir bibliographie). Les deux sources que Doreen emploie ici peuvent se retrouver aux pages 231 et 49 du volume I des *Carmina Gadelica*, et aux pages 3 et 11 de *The Sun Dance*; Carmichael les obtint de fermières respectivement à North Uist et Lochaber.

*Nous t'invoquons, O Lumière de Vie,
Sois une brillante flamme devant nous,
Sois une étoile guide au-dessus de nous,
Sois un lisse chemin en dessous de nous;
Allume-toi en nos cœurs
Flamme d'amour pour nos voisins,
Pour nos ennemis, pour nos amis, pour tous nos chers,
Pour tous les hommes sur la large terre,
O miséricordieux Fils de Cerridwen,
De la plus petite chose vivante
Au Nom qui est le plus haut de tous."*

La Grande Prêtresse tend bien haut la baguette phallique et fait le tour du chaudron deosil pour s'arrêter devant le Grand Prêtre. Elle dit :

"O Soleil, arme-toi pour conquérir l'Obscur !"

La Grande Prêtresse présente la baguette phallique au Grand Prêtre et se place sur un côté.

Le Grand Prêtre présente la baguette phallique en salut et la replace sur l'autel.

La Pucelle allume le cierge à l'une des bougies d'autel et le présente au Grand Prêtre. La Pucelle se place sur un côté.

Le Grand Prêtre porte le cierge jusqu'au chaudron, et allume la bougie qui se trouve dedans. Il rend le cierge à la Pucelle, qui l'éteint et le replace sur l'autel, prenant les cordes à sa place.

La Pucelle donne les cordes au Grand Prêtre.

La Grande Prêtresse arrange tout le monde autour du chaudron, un homme face à une femme pour autant que faire se peut. Le Grand Prêtre tend les extrémités des cordes en fonction de ses instructions, conservant un bout de la dernière corde pour lui et tendant l'autre bout à la Grande Prêtresse. (S'il y a un nombre impair de personnes, avec plus de femmes que d'hommes, il garde deux extrémités pour lui ou, s'il y a plus d'hommes que de femmes, il tend deux bouts à la Grande Prêtresse; dans l'un et l'autre cas, il doit être relié à deux femmes ou elle à deux hommes.)

Lorsque chacun tient une corde, ils tendent les cordes, nœud central au-dessus du chaudron. Ils commencent alors à tourner en cercle deosil dans la Danse de la Roue, pour la Rune des Sorciers, augmentant en vitesse, conservant toujours les cordes tendues et le nœud au-dessus du chaudron.

La Danse de la Roue se poursuit jusqu'à ce que la Grande Prêtresse crie "*A terre !*", et tout le coven s'assied en cercle autour du chaudron. Le Grand Prêtre rassemble les cordes (en étant attentif à ne pas les laisser tomber sur la flamme de la bougie) et les replace sur l'autel.

Le chaudron est alors déplacé à côté de la chandelle de l'est, et le Grand Rite est accompli.

Après le Grand Rite, le Grand Prêtre nomme une sorcière Reine du Printemps et la place devant l'autel. Il la couronne avec le chapelet de fleurs et lui donne le quintuple baiser.

Le Grand Prêtre appelle ensuite chaque homme à son tour afin qu'il donne à la Reine du Printemps le quintuple baiser. Lorsque le dernier des hommes a ainsi procédé, le Grand Prêtre présente la Reine du Printemps avec son bouquet.

Le chaudron est placé au centre du Cercle, et, en commençant par la Reine du Printemps, chacun saute par-dessus le chaudron, seul ou par couples—en n'oubliant pas de faire un vœu.

Dès qu'on a fini de sauter au-dessus du chaudron, la fête commence.



Bealtaine, 30 avril

Dans la tradition celtique, les deux plus grands festivals de tous sont Bealtaine et Samhain—le début de l'Été et le début de l'Hiver. Pour les Celtes, comme pour tous les peuples pastoraux, l'année avait deux saisons, pas quatre; les divisions plus subtiles concernaient les cultivateurs plutôt que les éleveurs. Beltane, la forme anglicisée, correspond au mot gaélique irlandais moderne *Bealtaine* (prononcé 'b'jal-tinnuh', rimant approximativement avec 'rétine'), le nom du mois de mai, et au mot gaélique irlandais *Bealtuinn* (prononcé 'b'jal-ten', avec le 'n' comme le 'ni' dans 'onion'), signifiant Jour de Mai.

La signification originelle en est 'feu de Bel'—le feu du dieu celte ou proto-celte connu sous les noms variés de Bel, Beli, Balar, Balor ou la forme latinisée Belenus—noms rattachables au Baal moyen-oriental, qui signifie simplement 'Seigneur'.¹ Certains ont suggérés que Bel est l'équivalent celtico-britannique du celtico-gaulois Cernunnos; cela pourrait être vrai dans ce sens que tous deux sont des divinités archétypiques du principe mâle, compagnons de la Grande Mère, mais nous avons le sentiment qu'il est évident qu'ils sont des aspects différents de ce principe. Cernunnos est toujours représenté en tant que le Dieu Cornu; il est avant tout une divinité de la nature, le dieu des animaux, le Pan celtique. (Herne le Chasseur, qui hante le Grand Parc de Windsor de sa Chasse Sauvage, est un Cernunnos anglais tardif, comme son nom le suggère.) Il

¹ D'intérêt familial pour nous : le nom de jeune fille de Janet était Owen, et la tradition de la famille Owen affirme qu'elle descend des seigneurs cananéens de Sichem, qui eux-mêmes prétendaient descendre de Baal.

est aussi parfois perçu comme une divinité chtonienne (souterraine, infernale), le Pluton celtique. Originellement, le Dieu Cornu était sans doute l'animal totem tribal, dont l'accouplement avec la Grande Mère aurait été le rituel de fertilité clé pour la période totémique. (Voir Lethbridge, *Witches; Investigating an Ancient Religion*, pp. 25-27.)

Bel, de l'autre côté, était 'le Brillant', dieu de lumière et de feu. Il avait des qualités de type solaire (les auteurs classiques l'identifiaient avec Apollon) mais il n'était pas, à proprement parler, un Dieu Soleil; comme nous l'avons fait remarquer, les Celtes n'étaient pas d'orientation solaire. Aucun peuple qui vénérât le Soleil en tant que dieu ne lui aurait donné un nom féminin—et *grian* (le gaélique écossais et irlandais pour 'Soleil') est un nom féminin. De même que *Mór*, un nom irlandais personnalisé qui désigne le Soleil, comme dans le salut '*Mór dhuit*'—'Que le Soleil vous bénisse'. Cela peut sembler une différence subtile, mais le symbole d'un dieu n'est pas toujours considéré comme étant *la même chose* que le dieu lui-même par ses adorateurs. Les chrétiens ne vénèrent pas un agneau ou une colombe, de même que les anciens Egyptiens n'adoraient pas un babouin ou un faucon; pourtant les deux premiers sont des symboles du Christ et du Saint-Esprit, et les deux suivants de Thot et de Horus. Pour certains le Soleil *était* un dieu, mais pas pour les Celtes avec leur Soleil féminin, même si Bel / Balor, Oghma, Lugh et Llew avaient des *attributs* solaires. Une prière populaire traditionnelle en gaélique écossais (voir Kenneth Jackson, *Celtic Miscellany*, article 34) s'adresse au Soleil comme "heureuse mère des étoiles", brillant "comme une jeune reine en fleur". (Pour plus de preuves que le calendrier rituel celtique était orienté sur l'année de la végétation naturelle et l'élevage du bétail, et non pas sur l'année solaire et l'agriculture, voir Frazer, *Golden Bough*, p. 828-830.)

Symboliquement, à la fois l'aspect Cernunnos et l'aspect Bel peuvent être perçus comme des moyens de visualiser le Grand Père qui féconde la Grande Mère.² Et ceux-ci constituent les deux thèmes qui dominent la fête de la Veille de Mai / du Jour de Mai dans le folklore celtique et britannique : fertilité et feu.

Les feux de Bel étaient allumés au sommet des collines pour célébrer le retour de la vie et de la fertilité dans le monde. Dans les Highlands d'Ecosse jusqu'au dix-huitième siècle, comme nous l'apprend Robert Graves (*The White Goddess*, p.416), le feu était allumé par forage d'une planche de chêne, "mais seulement pour enflammer par friction* le feu de Beltane, auquel des vertus merveilleuses étaient attribuées....à l'origine elle culminait dans le sacrifice d'un homme représentant le Dieu Chêne." (Il est intéressant qu'à Rome les Vierges Vestales, gardiennes du feu sacré, avaient coutume de jeter des mannequins de jonc dans le Tibre lors de la pleine lune de mai comme sacrifices humains symboliques.)

Dans l'Irlande païenne personne ne pouvait allumer un feu de Bealtaine jusqu'à ce que le Ard Ri, le Haut Roi, ait allumé le premier sur la colline de Tara. En 433, saint Patrick démontra une compréhension aiguë du symbolisme lorsqu'il alluma un feu sur Slane Hill, à dix miles de Tara, *avant* que le Haut Roi Laoghaire eusse allumé le sien; il ne pouvait faire de plus dramatique prétention à l'usurpation de la primauté spirituelle sur toute l'Irlande. saint David accomplit un geste historique semblable au Pays de Galles le siècle suivant.

A propos, une grande partie du symbolisme de Tara en tant que foyer spirituel de l'ancienne Irlande est immédiatement reconnaissable pour quiconque a travaillé dans un Cercle Magique. Tara est dans le Meath (*Midhe*, 'centre') et était le siège des Hauts Rois; le plan de ses fondations est toujours visible comme des levées de terres circulaires jumelles. La Salle de Banquet rituelle de Tara avait une salle centrale pour le Haut roi lui-même, entourée de quatre salles tournées vers

² Il y a toujours chevauchement. Le géant de Cerne Abbas découpé dans le gazon du Dorset est une image de Baal, comme le montre sa massue herculéenne et son phallus, et son nom local, Helith, c'est clairement le grec *hélios* (soleil); pourtant 'Cerne' c'est tout aussi clairement Cernunnos. Et le Baal Ammon de Carthage était aussi un vrai Baal ou Bel (sa Grande Mère consort se nommait Tanit—cf. la Dana irlandaise et la Don galloise); pourtant il était cornu.

* Le feu obtenu par friction (*needfire*) est sensé protéger contre la sorcellerie et on le considère comme utile pour contrer les sortilèges. (N.d.t.)

l'intérieur qui étaient allouées aux quatre royaumes provinciaux : au nord pour l'Ulster, à l'est pour le Leinster, au sud pour le Munster, et à l'ouest pour le Connacht. C'est pourquoi les quatre provinces sont traditionnellement connues comme 'cinquièmes', à cause du Centre vital qui les complète, comme l'Esprit complète et intègre la Terre, l'Air, le Feu et l'Eau. Même les instruments rituels élémentaux sont représentés, dans les Quatre Trésors des Tuatha Dé Danann : la Pierre de Fál (Destin) qui crie lorsque le véritable Haut Roi s'y assoit, l'Épée et l'Épieu de Lugh, et le Chaudron du Dagda (le Dieu Père).

Tous les quatre étaient des symboles mâles, comme on peut s'y attendre dans une société guerrière; mais les fondations matrilineaires archétypiques transparaisaient toujours pour l'intronisation d'un roitelet, chef d'une *tuath* ou tribu. Il s'agissait d'un "mariage symbolique avec la Souveraineté, un rite de fertilité pour lequel le terme technique était *banais rígi* 'mariage royal'". Le même qui en vérité était utilisé pour les Hauts Rois : "La légendaire Reine Medb, dont le nom signifie 'intoxication', était à l'origine une personnification de la souveraineté, car on nous dit qu'elle fut la femme de neuf rois en Irlande, et ailleurs que quiconque s'accouplerait avec elle pourrait être roi. Du Roi Cormac il était dit... 'jusqu'à ce que Medb couche avec le gars, Cormac n'était pas roi d'Irlande.'" (Dillon et Chadwick, *The Celtic Realms*, p. 125.)

Il est aisé de voir, alors, pourquoi Tara devait être le point d'ignition du régénérateur feu de Bel de la communauté; et il devait en être de même pour les foyers spirituels correspondants dans d'autres pays. L'Irlande est simplement la région où la tradition a été le plus clairement préservée.

(Sur l'ensemble du complexe symbolisme de Tara, le *Celtic Heritage* des Rees fournit une lecture fascinante pour les sorciers et occultistes.)

Une caractéristique de la fête du feu de Bealtaine consistait à sauter au-dessus du feu. (Nous disons 'consistait', mais lorsqu'on discute des coutumes populaires saisonnières le passé est rarement entièrement justifié.) Les jeunes gens le sautaient pour obtenir maris ou épouses; ceux qui avaient l'intention de voyager pour s'assurer un voyage sûr; les femmes enceintes pour obtenir une délivrance aisée, et ainsi de suite. Le bétail était conduit à travers ses cendres—ou entre deux feux de ce type—pour assurer une bonne production de lait. Les propriétés magiques du feu du festival forment une croyance persistante, comme nous le verront aussi pour la Mi-été, Samhain et Yule. (A ce propos, le gaélique aussi bien écossais qu'irlandais, a une expression 'pris entre deux feux de Bealtaine' signifiant 'pris dans un dilemme'.)

En parlant de bétail—le jour suivant, le premier mai, était un jour important en Irlande. Ce jour-là femmes, enfants et pâtres emmenaient le bétail aux pâtures d'été, ou '*booleys*' (*buaille* ou *buailte*), jusqu'à Samhain. La même chose se fait toujours, aux mêmes dates, dans les Alpes et dans d'autres parties de l'Europe. Un autre terme gaélique irlandais (et écossais) désignant la pâture d'été est *áiridh*; et Doreen Valiente suggère (*Witchcraft for Tomorrow*, p. 164) que "il y a juste une chance pour que le nom 'Aradia' soit d'origine celtique", en liaison avec ce mot. Dans la sorcellerie de l'Italie du nord, qui, comme l'a démontré Leland (voir bibliographie), dérive de racines étrusques, Aradia est la fille de Diane (ou, comme les Etrusques eux-mêmes l'appelaient, Aritimi, une variante de l'Artémis grecque). Les Etrusques prospérèrent en Toscane du huitième au quatrième siècle av. J.-C. environ, jusqu'à ce que les Romains conquièrent la dernière de leurs cités états, Volsinii, en 280 av. J.-C. A partir du cinquième siècle, ils eurent beaucoup de contacts avec les Celtes gaulois, parfois comme ennemis et parfois comme alliés; de sorte qu'il se pourrait tout aussi bien que les Celtes y aient apporté Aradia. 'Fille', dans le développement des panthéons, signifie souvent 'dernière version'—et dans la légende d'Aradia, Aradia apprend beaucoup de sa sagesse de sa mère, ce qui correspondrait avec le fait indubitable que la brillante civilisation étrusque était admirée et enviée par ses voisins Celtes. Il est intéressant de noter que, aussi bien en irlandais qu'en écossais, *áiridh* ou une légère variante signifie aussi 'valeur, mérite'.

Et au cas où d'aucuns penseraient que Aradia n'atteignit la Grande-Bretagne que par les recherches de Leland au dix-neuvième siècle—sous la forme 'Herodias', elle apparaît comme nom de déesse sorcière anglaise dans le *Canon Episcopi* du dixième siècle.

Revenons à Bealtaine même. Le chêne est l'arbre du Dieu de l'année montante; l'aubépine, à cette saison, est un arbre de la Grande Déesse. Le puissant tabou populaire à propos du bris de branches d'aubépines ou pour ce qui est de les amener dans la maison est traditionnellement levé pour la Veille de Mai, quand des rameaux peuvent en être coupés pour la fête de la Déesse. (Fermiers irlandais, et même constructeurs de routes, hésitent toujours à couper des aubépines solitaires; une aubépine 'fée' se tenait de lui-même au milieu d'une pâture de la ferme où nous vivions à Ferns, Comté de Wexford, et des exemplaires semblablement respectés peuvent être observés partout à la campagne.)

Cependant, si vous désirez des fleurs pour votre rituel (par exemple, comme chapelets pour mettre dans les cheveux des sorcières), vous ne pouvez pas être certain de trouver de l'aubépine en fleur aussi tôt que la Veille de Mai, et vous aurez certainement à vous contenter des jeunes feuilles. Notre solution consiste à d'utiliser du prunellier, dont les fleurs apparaissent en avril, avant les feuilles. Le prunellier est aussi un arbre de la Déesse à cette saison—mais il appartient à la Déesse dans son aspect sombre, dévorant, comme l'amertume de son fruit d'automne le suggérerait. On a coutume de le considérer comme 'l'arbre des sorciers'—dans le sens malveillant—et porteur de malheur. Mais craindre le côté sombre de la Déesse c'est rater la vérité qu'elle consume seulement pour donner la vie. Si les Mystères pouvaient être résumés en une seule phrase, ce pourrait être celle-ci : “Au cœur de la Mère Lumineuse se niche la Mère Sombre, et au cœur de la Mère Sombre se niche la Mère Lumineuse”. Le thème du sacrifice et de la renaissance de notre rituel de Bealtaine reflète cette vérité, donc, pour symboliser les deux aspects de l'équilibre, nos femmes portent de l'aubépine en feuilles et du prunellier en fleurs, entrelacés.

Un autre tabou levé lors de la Veille de Mai, c'était l'ancien interdit britannique concernant la chasse au lièvre. Le lièvre, de même qu'il est un animal de la Lune, a une belle réputation de lubricité et de fécondité; il en est de même pour le bouc, et l'un et l'autre figurent dans l'aspect sacrificiel des traditions de fertilité du Jour de Mai. La Chasse d'Amour est une forme très répandue de cette tradition; il est à la base de la légende de Lady Godiva et de celle de la déesse teutonienne Eostre ou Ostara d'où vient le nom de *Easter* (Pâques, N.d.t.), de même que de fêtes populaires comme la cérémonie 'Obby Oss' du Jour de Mai à Padstow, Cornouailles. (Sur la séduisante et mystérieuse figure de la femme de la chasse d'amour “ni vêtue ni dévêtue, ni à pied ni à cheval, ni sur l'eau ni sur la terre ferme, ni avec ni sans présent”, que l'on reconnaît aisément comme l'aspect Veille de Mai de la déesse de l'Amour et de la Mort”, voir Graves, *The White Goddess*, p. 403 et suivantes.)

Mais en dehors de—ou plutôt, par l'amplification de—la mise en scène de mystères de la Déesse et du Dieu Roi, Bealtaine pour les gens ordinaires était une fête de sexualité humaine sans vergogne et de fertilité. Le mai, les noix et 'la robe de verdure' étaient de francs symboles pour le pénis, les testicules et l'acte où un homme couvre une femme. La danse autour du mai, la chasse aux noix dans les bois, les 'mariages dans les taillis' et rester debout toute la nuit pour regarder le soleil de mai se lever, étaient des activités sans équivoque, et c'est pourquoi les Puritains les supprimèrent avec une telle pieuse horreur. (Le Parlement rendit les mais illégaux en 1644, mais ils réapparurent avec la Restauration; en 1661 un mai de 40 mètres fut dressé sur le Strand.)

Robin des Bois, Marianne la Pucelle (ou la servante, N.d.t.) et Petit Jean (en anglais : Robin Hood, Maid Marian et Little John, N.d.t.) jouent un grand rôle dans le folklore du Jour de Mai; et pas mal de gens portant des noms comme Hodson, Robinson, Jenkinson, Johnson et Godkin doivent leur ascendance à quelque lointaine Veille de Mai dans les bois.

On avait coutume de rapporter branches et fleurs des bois le matin du premier mai pour décorer les portes et fenêtres du village, et les jeunes gens transportaient des guirlandes en procession, tout en chantant. Les guirlandes étaient habituellement faites de cerceaux entrecroisés. Sir John Frazer écrivait au début de ce siècle : “Il semble qu'un cerceau enguirlandé de sorbier et de souci d'eau, et portant deux boules suspendues à l'intérieur, est toujours transporté le Jour de Mai par les villageois dans certaines parties de l'Irlande. On dit de ces boules, qui sont parfois couvertes de papier doré et argenté, qu'elles représentaient à l'origine le

soleil et la lune.” (*The Golden Bough*, p.159.) Peut-être—mais Frazer, quoiqu'il fût un splendide pionnier, sembla souvent être (ou, dans le climat de son temps, feignit discrètement d'être) aveugle au symbolisme sexuel.

Une autre coutume du matin de mai en Irlande était 'l'écémage des puits'. Vous allez au puits d'un voisin prospère (on présume avant qu'il ne soit levé et présent) et écrémez la surface de l'eau, pour acquérir pour vous sa chance. Dans une autre variante de cette coutume, vous écrémez votre propre puits, pour assurer une bonne production de beurre pour l'année—et aussi, peut-on supposer, pour devancer tout voisin qui en aurait après *vo*tre chance.

La mémoire populaire survit par des voies étranges. Un ami de Dublin—un bon catholique dans la cinquantaine—nous a raconté que lorsqu'il était un jeune garçon dans le nord du Comté de Longford, ses père et mère avaient coutume de faire sortir les enfants à minuit la Veille de Mai, et toute la famille dansait nue dans les jeunes cultures. L'explication qui fut donnée aux enfants était que cela les protégerait d'attraper des refroidissements pour les douze mois suivants; mais il serait intéressant de savoir si les parents eux-mêmes croyaient que c'en était la vraie raison ou se sentaient réellement concernés par la fertilité des cultures et avaient donné une explication 'respectable' aux enfants au cas où ils parleraient—particulièrement aux oreilles du prêtre. Notre ami nous raconta aussi que les cultures étaient toujours semées pour le 25 mars pour assurer une bonne moisson; et le 25 mars était habituellement considéré comme l'équinoxe de printemps (comparez avec le 25 décembre pour la Noël au lieu du solstice astronomique exact).

“Une des superstitions les plus largement répandues en Angleterre soutenait que se laver le visage dans la rosée du matin de mai embellirait la peau”, selon l'*Encyclopaedia Britannica*. “Pepys fait allusion à cette pratique dans son *Journal*, et aussi tardivement qu'en 1791 un journal de Londres rapportait que ‘hier, qui était le premier mai, un bon nombre de personnes s'en sont allés dans les champs et se sont baigné le visage de rosée dans l'herbe avec dans l'idée que cela les rendrait beaux.’” L'Irlande a la même tradition.

Mais revenons-en aux taillis. Aujourd'hui le problème de l'humanité c'est le surpeuplement pas l'inverse; et des attitudes plus éclairées à propos des relations sexuelles (bien que se développant de façon toujours inégale) seraient difficilement compatibles avec l'orgie bocagère comme méthode de production d'une nouvelle moisson de Hodsons et Godkins. Mais la joyeuse franchise comme le sombre mystère peuvent et devraient être exprimés. C'est le but même des Sabbats.

Dans notre rite de Bealtaine, nous avons tissé le plus que nous pouvions du symbolisme traditionnel, sans aller jusqu'à le surcharger et en émousser le fil en l'obscurcissant—ou, pire, en extirper le côté amusant. nous laissons au lecteur le soin de discerner la trame. Mais peut-être vaut-il la peine de mentionner que la déclamation du Grand Prêtre, “Je suis un cerf de sept andouillers,” etc., se compose de ces lignes du Chant d'Amérgin qui appartiennent, selon l'attribution faite par Robert Graves, aux sept mois-arbres dans le cycle du Roi Chêne.

Nous y avons ajouté un petit rite quelque peu indépendant qui nous a été suggéré par la lecture des *Fasti* d'Ovide. Le 1er mai, les Romains rendaient hommage à leurs dieux Lares, ou dieux domestiques; et il nous semble approprié de faire la même chose en cette nuit où le feu de Bel est éteint et rallumé. Toutes les demeures, pour être honnêtes, possèdent des objets qui sont en effet des Lares. La nôtre comporte un Vénus de Milo de trente centimètres de haut acquise par les parents de Stewart avant qu'il ne soit né; légèrement écornée, deux fois brisée en deux et réparée, elle en est venue à être un gardien fort aimé de la maison et un véritable Lare. Elle sourit maintenant hellénistiquement sur nos rites de Bealtaine. D'autres sorciers pourraient aussi avoir le sentiment que ce petit hommage annuel est une coutume plaisante à adopter.

La préparation

Le chaudron est placé au centre du Cercle, une bougie allumée à l'intérieur; celle-ci représente le feu de Bel.

Des rameaux d'aubépine et de prunellier décorent l'autel, et des couronnes sont préparées pour les sorcières avec les deux combinés (épinés coupés). (Un coup de fixateur pour cheveux donné au préalable sur les fleurs aidera à prévenir la chute des pétales.) Aubépine et prunellier devraient être réunis le jour même de la Veille de Mai, et la coutume veut que l'on s'excuse et s'explique auprès de chaque arbre tout en le taillant.

S'il est possible de trouver des feuilles de chêne en cette saison dans votre région, on en fera une couronne pour le Grand Prêtre, dans son rôle de Roi Chêne. (Une couronne de chêne permanente est un accessoire de coven bien utile—voir sous Yule, p. 99.)

Un foulard vert, ou une pièce de gaze, d'au moins un mètre carré, est posé sur l'autel.

On aura placé près du chaudron autant de cierges de cire qu'il y a de personnes dans le coven.

Les 'gâteaux' à consacrer en cette occasion devraient consister en un bol de noix.

Si vous incluez le rite pour le Gardien de la Demeure, celui-ci (ou ceux-ci) sont placés au coin du Cercle près de la bougie de l'Est, ainsi qu'un ou deux bâtons d'encens prêts à être allumés au moment adéquat. (Si votre gardien n'est pas déplaçable, un symbole le représentant peut être disposé à sa place; par exemple, si c'est un arbre de votre jardin, prenez-en un rameau—de nouveau avec l'excuse et l'explication appropriées.)

Le rituel

Après la Rune des Sorciers, le coven se répartit sur l'aire du Cercle située entre le chaudron et le périmètre, et commence à battre des mains doucement et rythmiquement.

Le Grand Prêtre prend le foulard vert, le regroupe dans le sens de la longueur comme une corde et le tient une extrémité dans chaque main. Il commence à se déplacer vers la Grande Prêtresse, faisant comme s'il allait jeter le foulard sur ses épaules pour l'attirer à lui; mais elle s'écarte de lui, aguicheuse.

Tandis que le coven poursuit son clappement de mains rythmique, la Grande Prêtresse continue à éviter le Grand Prêtre qui la poursuit. Elle lui fait signe et le taquine mais recule toujours avant qu'il puisse la capturer avec le foulard. Elle se faufile entre les membres du coven, et les autres femmes se placent sur le chemin du Grand Prêtre pour aider la Grande Prêtresse à l'éviter.

Après un moment, disons après deux ou trois 'tours' du Cercle, la Grande Prêtresse laisse le Grand Prêtre la capturer en passant le foulard par-dessus sa tête derrière ses épaules et l'attirer à lui. Ils s'embrassent et se séparent, et le Grand Prêtre tend le foulard à un autre homme.

L'autre homme poursuit alors sa partenaire, qui lui échappe, lui fait signe et le taquine exactement de la même manière; le clappement se poursuit tout le temps. (Voir planche 12.) Après un moment, elle aussi se laisse capturer et embrasser.

L'homme tend ensuite le foulard à un autre, et le jeu de poursuite continue jusqu'à ce que chaque couple du coven y ait pris part.

Le dernier homme rend le foulard au Grand Prêtre.

Une fois encore le Grand Prêtre poursuit la Grande Prêtresse; mais cette fois l'allure est beaucoup plus lente, presque majestueuse, et ses évitements et ses signes plus solennels, comme si elle l'attirait dans le danger; et cette fois les autres n'interviennent pas. La poursuite continue jusqu'à ce que la Grande Prêtresse se place entre le chaudron et l'autel, face à l'autel et à deux ou trois pas de lui. Puis le Grand Prêtre s'arrête dos à l'autel et la capture avec le foulard.

Ils s'embrassent solennellement mais sincèrement; mais après quelques secondes de baiser, le Grand Prêtre laisse le foulard choir de ses mains, et la Grande Prêtresse se dégage et recule d'un pas.

Le Grand Prêtre tombe à genoux, s'assied sur les talons et baisse la tête, menton sur la poitrine.

La Grande Prêtresse écarte les bras, signalant que le battement de mains s'arrête. Elle appelle alors deux femmes par leur nom et les place de chaque côté du Grand Prêtre, tournées vers l'intérieur, de sorte que toutes les trois elles le surplombent. La Grande Prêtresse se saisit du foulard et à elles trois l'étendent entre elles au-dessus du Grand Prêtre. Elles l'abaissent lentement puis le relâchent, de sorte qu'il recouvre sa tête comme un linceul.

La Grande Prêtresse renvoie alors les deux femmes à leur place et appelle deux hommes par leur nom. Elle leur donne ensuite pour instruction d'éteindre les deux bougies d'autel (*pas* la bougie de la Terre), et lorsqu'ils ont ainsi fait, elle les renvoie à leurs places.

La Grande Prêtresse se tourne ensuite et s'agenouille près du chaudron, face à lui. Elle fait signe au reste du coven de s'agenouiller avec elle autour du chaudron.

Seul le Grand Prêtre reste où il est devant l'autel, agenouillé mais 'mort'.

Lorsque chacun est en place, la Grande Prêtresse souffle la bougie dans le chaudron et fait silence un moment. Puis elle dit :

“Le feu de Bel est éteint, et le Roi Chêne est mort. Il a embrassé la Grande Mère et est mort de son amour; ainsi en a-t-il été, d'année en année, depuis l'aube des temps. Pourtant si le Roi Chêne est mort—lui qui est le Dieu de l'Année Montante—tout est mort; les champs ne portent pas de cultures, les arbres ne portent pas de fruit, et les créatures de la Grande Mère ne portent pas de jeunes. Que ferons-nous, alors, afin que le Roi Chêne puisse vivre à nouveau ?”

Le coven réplique :

“Rallumons le feu de Bel !”

La Grande Prêtresse dit :

“Qu'il en soit ainsi.”

La Grande Prêtresse prend un cierge, se lève, va à l'autel, allume le cierge à la bougie de la Terre et s'agenouille encore au chaudron. Elle rallume la bougie du chaudron avec son cierge. (Voir planche 7.) Puis elle dit :

“Que chacun de vous prenne un cierge et l'allume au feu de Bel.”

Ainsi procède le coven; et finalement la Grande Prêtresse allume un second cierge pour elle-même. Convoquant les deux femmes du début afin qu'elles l'accompagnent, elle se lève et se tourne pour faire face au Grand Prêtre. Elle fait signe aux deux femmes de lever le foulard de la tête du grand prêtre; ainsi font-elle (voir planche 8) et le dépose sur le sol.

La Grande Prêtresse renvoie les deux femmes à leur place et convoque les deux hommes. Elle leur donne instruction de rallumer les bougies d'autel avec leurs cierges. Lorsqu'ils ont ainsi fait, elle les renvoie à leurs places.

Elle tend alors un de ses cierges au Grand Prêtre (qui jusque là n'a pas bougé) et dit :

“Reviens-nous, Roi Chêne, que le pays puisse être fécond.”

Le Grand Prêtre se lève, et accepte le cierge. Il dit :

*“Je suis un cerf de sept andouillers;
Je suis un vaste flot sur une plaine;
Je suis un vent sur les eaux profondes;
Je suis une larme brillante du soleil;
Je suis un faucon sur une falaise;
Je suis beau parmi les fleurs;
Je suis un dieu qui met le feu à la tête avec de la fumée.”*

La Grande Prêtresse et le Grand Prêtre conduisent une ronde autour du chaudron, le reste du coven suivant, tous portant leurs cierges. L'humeur devient joyeuse. En même temps qu'ils dansent, ils chantent :

*“Oh, ne dites rien au Prêtre de notre Art,
Ou il l'appellerait péché;*

*Mais nous serons dehors dans les bois toute la nuit,
A conjurer l'Été !
Et nous vous portons nouvelle par récit
Pour femme, bétail, épi—
Le Soleil est maintenant venu du midi
Avec Chêne, Frêne, Aubépine !*³

Ils répètent “*Avec Chêne, Frêne, Aubépine*” *ad libitum*, jusqu'à ce que la Grande Prêtresse souffle son cierge et le dépose près du chaudron. Les autres font de même. Puis le coven tout entier unit ses mains et tourne en cercle de plus en plus vite. De temps en temps la Grande Prêtresse appelle un nom, ou les noms d'un couple, et celui qui est appelé se détache, saute par-dessus le chaudron et rejoint la ronde. Lorsque tous ont sauté, la Grande Prêtresse crie “*A terre !*” et tous s'asseyent.

En dehors du Grand Rite, c'est là la fin du rituel de Bealtaine; mais si l'on doit honorer le Gardien de la Maison, cela se passe le mieux lorsque le reste du coven se relaxe. Le rituel du Gardien est bien sûr accompli par le couple, ou l'individu, chez qui le Sabbat se tient—qui peuvent être ou non la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre.

Si c'est chez un particulier, son ou sa partenaire de travail l'assistera; si elle ou il n'a pas de partenaire, le Grand Prêtre ou la Grande Prêtresse peut le faire.

Le couple s'approche de la bougie de l'Est, tandis que le reste du coven reste assis mais se tourne vers l'est avec eux.

Un membre du couple allume les bâtonnets d'encens devant le gardien, tandis que l'autre dit :

“Gardien de cette Demeure, veille sur elle durant l'année qui vient, jusqu'à ce qu'à nouveau le feu de Bel soit éteint et rallumé. Bénis cette maison, et sois béni par elle; fait que tous ceux qui vivent ici, et tous les amis qui y sont les bienvenus, prospèrent sous ce toit. Qu'il en soit ainsi !”

Tous disent :

“Qu'il en soit ainsi !”

Le couple rejoint le coven.

Bealtaine et Samhain sont des ‘Nuits des Sottises’ traditionnelles—ce que Doreen Valiente a appelé “les temps de l'entre-deux, alors que l'année balançait sur ses charnières, les portes de l'Autre Monde étaient ouvertes, et tout pouvait arriver”. Donc quand tout est fait, le Grand Rite célébré, et le vin et les noix partagés, c'est la nuit idéale pour des gages. En imposant de bizarres petites tâches ou épreuves, l'inventivité de la Grande Prêtresse peut se donner libre cours—en se rappelant toujours, bien sûr, que c'est le privilège final du Grand Prêtre de concevoir un gage pour *elle*.

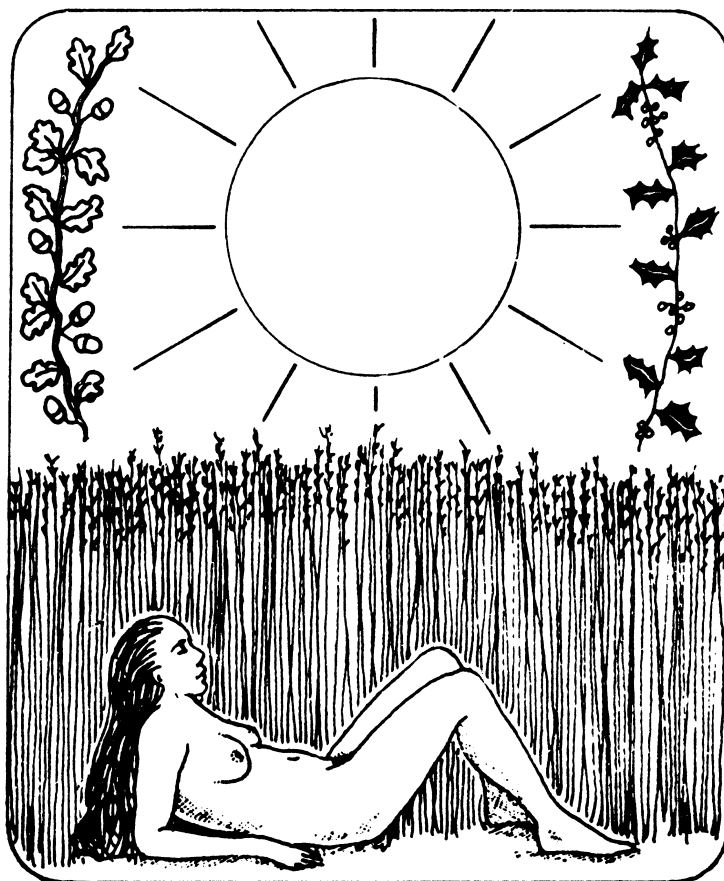
Un dernier point; si vous tenez votre fête de Bealtaine dehors, le feu de Bel qui est allumé devrait être un feu de joie. Celui-ci sera préparé avec du petit bois qui prendra rapidement. Mais le *vieux* feu de Bel que la Grande Prêtresse éteint devrait être une chandelle, protégée si nécessaire dans une lanterne. Il ne serait pas réalisable, à moins que le Sabbat soit une affaire à grande échelle, d'éteindre une flambée au milieu du rituel.

Si vous vivez dans une région où l'activité de la sorcellerie est connue et respectée—ou au moins tolérée—et que vous avez un sommet de colline à votre disposition, l'éclat soudain d'un feu de Bealtaine dans l'obscurité peut réveiller quelques intéressants souvenirs folkloriques.

Mais si vous allumez un feu de bois—que ce soit en cette occasion ou une autre, ayez un extincteur à portée de main en cas d'urgence. Les sorciers qui mettent le feu à la lande ou à la

³ Ceci (le seul élément substantiel dans le rituel de Bealtaine du *Liber Umbrarum*) est une version légèrement altérée du verset 5 du poème de Rudyard Kipling, *A Tree Song*, d'après l'histoire de “L'épée de Weland” dans *Puck of Pook's Hill*. C'est l'un des emprunts les plus heureux de Gerald Gardner, et nous sommes sûrs que l'ombre de Kipling n'y voit rien à redire.

forêt perdront rapidement tout le respect qu'ils auront réussi à bâtir localement; et à juste titre également.



Mi-été, 22 juin

L'importance du Dieu Soleil pour le Sabbat de Mi-été est, littéralement, claire comme le jour. Au solstice d'été, il est à son maximum d'élévation et de brillance, et son jour est le plus long. Les sorciers, naturellement et correctement, l'accueillent et l'honorent au sommet de son cycle annuel, l'invoquant "pour mettre en fuite les pouvoirs de l'obscurité" et pour apporter fertilité au pays. Mi-été est peut-être le plus jubilatoire des Festivals, en ceci qu'il se réjouit dans le plein flux de l'abondance de l'année, l'apogée de la lumière et de la chaleur.

Mais le cycle des Sabbats, même au sommet de sa joie, prend toujours en compte ce qui se situe avant et après. Comme les anciens Grecs l'énonçaient : "Panta rhei, ouden menei"¹—"Tout s'écoule, rien ne reste". La vie est un processus, pas un état; et les Sabbats des sorciers sont essentiellement des moyens de se mettre en phase avec ce processus.

Donc lors de la Mi-été, l'aspect processus se reflète dans l'autre thème du Dieu—celui du Roi Chêne et du Roi Houx. Lors de la Mi-été, le Roi Chêne, Dieu de l'Année Montante, tombe aux mains du Roi Houx, son jumeau, le Dieu de l'Année Descendante, parce que l'embrasement de l'été à son pic est aussi, par sa nature même, le commencement du règne du Roi Houx, avec son inexorable progression jusqu'au sombre nadir de la mi-hiver, lorsqu'il mourra à son tour aux mains du Roi Chêne renaissant.

¹ Παντα ρει ουδεν μενει—Héraclite, c. 513 av. J.-C.

La mort du Roi Chêne à la mi-été a pris de nombreuses formes dans la mythologie. Il était brûlé vivant, ou aveuglé avec une branche de gui, ou crucifié sur une croix en T; et dans les temps anciens l'être qui jouait le rôle du Roi Chêne était ainsi sacrifié en réalité. Sa mort était suivie d'une veillée funèbre de sept jours. Mais le Roi Chêne lui-même, comme Dieu de l'Année Montante, se retirait dans les étoiles circumpolaires, la Corona Borealis, la Caer Arianrhod celtique—cette roue tournante des cieux que les anciens Egyptiens appelaient *ikhem-sek*, 'destruction inconsciente', parce que ses étoiles ne plongeaient jamais sous l'horizon même à la mi-hiver. Là il attendait sa renaissance tout aussi inévitable.

Robert Graves suggère que l'histoire biblique de Samson (un héros populaire du type Roi Chêne) reflète ce modèle : après avoir été dépouillé de son pouvoir, il est aveuglé et envoyé servir dans un moulin. (On peut aussi suggérer que Dalila, qui préside à sa chute, représente la Déesse en tant que Mort dans la Vie et que, en la réduisant à la trahison, le patriarcat hébreu oublia ou supprima la suite—celle où en temps voulu, en tant que Vie dans la Mort, elle aurait été destinée à présider à sa restauration.)

Graves fait remarquer, en outre, que "puisque dans la pratique médiévale saint Jean le Baptiste, qui perdit la tête à la Saint-Jean" (24 juin), "endossa le titre et les coutumes du Roi Chêne, il était naturel de laisser Jésus, en tant que miséricordieux successeur de Jean, endosser le Roi Houx... 'De tous les arbres qui sont dans les bois, le houx porte la couronne'... L'identification du pacifique Jésus avec le houx ou la yeuse doit être regrettée comme étant poétiquement inepte, excepté si l'on va jusqu'au fait qu'il a déclaré qu'il était venu pour apporter non pas la paix mais l'épée." (*The White Goddess*, pp. 180-1.)

Tout rituel significatif du Sabbat de Mi-été doit embrasser ces deux thèmes du Dieu, car les solstices sont les points clés des deux. Mais qu'en est-il de la Déesse ? Quel est son rôle dans le drame de la Mi-été ?

La Déesse, comme nous l'avons signalé, est différente du Dieu en ceci qu'elle ne subit jamais mort et renaissance. En fait, elle ne change jamais—elle présente simplement des visages différents. Lors du solstice d'hiver elle montre son aspect Vie dans la Mort; même si son corps terrestre semble froid et immobile, elle donne pourtant naissance au nouveau Dieu Soleil et préside au remplacement du Roi Houx par le Roi Chêne promesse de vie résurgente. Au solstice d'été elle montre son aspect Mort dans la Vie; son corps terrestre est exubérant de fécondité et sensualité, accueillant son consort le Dieu Soleil au zénith de ses pouvoirs—pourtant elle sait que c'est un zénith transitoire, et au même moment elle préside à la mort du Roi Chêne et à l'intronisation de son sombre (mais nécessaire, et donc nullement mauvais) jumeau. A la mi-été la Déesse danse sa magnifique Danse de Vie; mais même pendant qu'elle danse, elle nous chuchote : "*Panta rhei, ouden menei*".

La Mi-été est à la fois une fête du feu et une fête de l'eau, le feu étant l'aspect du Dieu et l'eau l'aspect de la Déesse, comme le rituel devrait le rendre clair. La Mi-été est parfois aussi appelée Beltane, parce que des feux de joie sont allumés comme ils le sont à la Veille de Mai; on a suggéré que saint Patrick en fut largement responsable en Irlande, parce qu'il déplaça la 'nuit des feux' d'Irlande à la veille de la Saint-Jean pour minimiser les implications païennes de la Veille de Mai.²

² A travers la plus grande partie de l'Irlande, la nuit du feu communautaire de la Mi-été a lieu le 23 juin, la veille de la Saint-Jean. Mais en certains endroits c'est traditionnellement le 28 juin, la veille de la Saints-Pierre-et-Paul, parfois connue comme la 'Petite Nuit des Feux'. Nous avons été incapables d'extirper la raison de cette curieuse différence, mais il est possible que cela ait quelque chose à voir avec l'ancien calendrier julien. En 1582 le Pape Grégoire XIII balaya dix jours pour rendre le calendrier astronomiquement correct, et c'est le calendrier grégorien que le monde utilise toujours de nos jours. (Il ne fut pas adopté par l'Angleterre, l'Ecosse et le Pays de Galles avant 1752—à ce moment c'est 11 jours qu'il fallut laisser tomber—et fut généralisé en Irlande vers 1782.) Mais il est visible en de nombreux lieux d'Europe que les vieilles coutumes populaires qui ont échappé à la récupération chrétienne officielle ont tendance à s'accrocher à l'ancien calendrier (voir par exemple, p. 86). La Saints-Pierre et Paul est plus proche du solstice de la Mi-été que la Saint-Jean *si on ne tient pas compte de la réforme grégorienne*. Donc peut-être qu'une coutume païenne têtue, qui en certains lieux ignore cette réforme, fut simplement rattachée au jour le plus proche d'un saint important pour lui conférer le plus possible de respectabilité.

Il peut en fait en avoir déplacé l'accent, mais il ne peut pas en avoir déplacé le nom, parce que Bealtaine signifie mai en Irlandais; l'utilisation du nom pour désigner la Mi-été ne peut s'être présentée que dans les régions de langue non gaélique.

En tout cas, la Mi-été fut une des principales fête du feu dans toute l'Europe, et même parmi les Arabes et les Berbères d'Afrique du Nord; elle le fut moins, et se développa tardivement, dans les régions celtes parce qu'elles n'étaient ni originellement ni naturellement tournées sur le soleil. Nombre de coutumes ont survécu jusqu'aux temps modernes et impliquent souvent la rotation, ou le fait de la faire rouler en bas d'une colline, d'une roue enflammée comme symbole solaire. Comme à Beltane et à Samhain (en fait, à chaque festival) le feu de joie lui-même a toujours été considéré comme ayant un grand pouvoir magique. Nous avons déjà mentionné (sous Bealtaine) la coutume consistant à sauter par-dessus le feu et à y faire passer le bétail. Ses cendres étaient également répandues sur les champs. En Irlande une motte brûlée du feu de la Saint-Jean était un charme de protection. Dans les régions de culture du lin, la hauteur atteinte en sautant le feu était considérée prédire la hauteur qu'atteindrait le lin. Les Marocains s'enduisaient les cheveux d'une pâte faite avec ses cendres pour éviter la calvitie. Une autre coutume largement répandue à travers l'Europe consistait à se renforcer les yeux en regardant le feu au travers d'un bouquet de pieds-d'alouette ou d'autres fleurs tenu en main. Le chapitre LXII de la *Golden Bough* de Frazer est une mine d'information sur les traditions de la fête du feu.

Pour les sorciers actuels, le feu est une caractéristique centrale du Sabbat de la Mi-été comme il l'est de Bealtaine. Mais puisque le chaudron (qui lors de la Veille de Mai renferme le feu de Bealtaine) est utilisé lors de la Mi-été pour l'eau dont la Grande Prêtresse asperge son coven—et auquel on se réfère comme étant 'le chaudron de Cerridwen', réaffirmant son symbolisme lié à la Déesse—nous avons eu recours à une autre tradition de longue date en suggérant l'usage de feux jumeaux pour le rite de Mi-été (ou des chandelles jumelles comme équivalent si la fête a lieu à l'intérieur). Magiquement parlant, passer *entre* eux peut être considéré comme étant la même chose que passer *au-dessus* d'un seul feu et, si vous y faites passer un troupeau comme sort destiné à obtenir une belle production de lait, c'est de toute évidence plus commode !

De tous les Sabbats, celui de Mi-été est dans les climats tempérés celui à tenir à l'extérieur si les facilités et l'intimité le permettent; pour l'observance de l'habit de ciel, lui et Lughnasadh peuvent s'avérer être les seuls. Mais comme pour les autres Sabbats, nous avons décrit notre rituel comme pour une célébration à l'intérieur—ne serait-ce que parce que l'adaptation d'un 'scénario' d'intérieur est plus facile à adapter pour un usage à l'extérieur que l'inverse.

En parlant d'habits de ciel—une tradition de la Mi-été peut être de quelque intérêt pour toute femme désireuse de concevoir et qui possède un jardin potager. Elle devrait le traverser nue durant la veille de la Mi-été et aussi y cueillir de l'herbe de saint Jean ou millepertuis, s'il y en a. (Si votre potager est comme le nôtre, des chaussures pourraient être une entorse envisageable à la nudité !) Il s'agit d'un intrigant reflet du rite de fertilité ancien et très répandu où des femmes nues parcouraient les champs pour assurer une abondante moisson, amplifiant souvent leur magie sympathique en 'chevauchant' (discret euphémisme) un balai 'phallique'. (Voir p. 61 pour une survivance datant du vingtième siècle.)

La préparation

Le chaudron est placé juste devant l'autel, avec un peu d'eau dedans et décoré de fleurs. Une branche de bruyère est placée à côté de lui, prête pour que la Grande Prêtresse puisse l'utiliser comme aspersoir. (En dehors de cette branche, la bruyère est une bonne plante, symboliquement, pour les décorations du Cercle de cette nuit; la bruyère rouge est la fleur passionnée de la Mi-été, et la bruyère blanche représente l'influence modératrice—volonté de contrôle ou passion directrice.)

Deux couronnes, une de feuilles de chêne et une de feuilles de houx, sont fabriquées et placées à côté de l'autel. Le Grand Prêtre (qui représente le Dieu Soleil) devrait être couronné lui aussi,

mais depuis le début du rituel; sa couronne devrait être dorée, et il pourrait ajouter tous autres accessoires ou décorations qui amplifient le symbolisme solaire.

La Grande Prêtresse et la Pucelle peuvent porter des guirlandes de fleurs d'été.

Les deux bougies d'autel, dans leurs supports, peuvent être utilisées au moment adéquat comme 'feux de joie'; ou deux autres bougies dans des bougeoirs peuvent être tenues prêtes. A l'extérieur, bien sûr, deux petits feux de bois seront préparés pour une rapide ignition—un à mi-distance entre le centre du Cercle et la chandelle de l'est, l'autre à mi-distance du centre du Cercle et de la chandelle de l'ouest. (A l'extérieur le Cercle sera, bien sûr, beaucoup plus grand, afin de laisser de la place pour danser entre et autour des feux.)

Un foulard de couleur sombre est déposé sur l'autel, prêt à être utilisé comme bandeau pour les yeux.

Un certain nombre de pailles sont déposées sur l'autel—autant qu'il y a d'homme pour le Sabbat, à l'exception du Grand Prêtre. Une d'entre elle est plus longue que les autres, et une autre plus courte. (Si la Grande Prêtresse, pour des raisons qui lui sont propres, décide de nommer les deux Rois au lieu de les tirer au sort, les pailles ne sont bien sûr pas nécessaires.)

Le rituel

Après la Rune des Sorciers, la Pucelle prend les pailles sur l'autel et les tient dans sa main de sorte que tous les bouts saillent séparément, mais que personne ne puisse voir quelles sont la plus longue et la plus courte. La Grande Prêtresse dit :

“Que les hommes tirent au sort.”

Chaque homme (à l'exception du Grand Prêtre) tire une paille de la main de la Pucelle et la montre à la Grande Prêtresse. La Grande Prêtresse désigne l'homme qui a tiré la longue paille et dit :

“Tu es le Roi Chêne, Dieu de l'Année Montante. Pucelle, apporte sa couronne ?”

La Pucelle apporte la couronne de feuilles de chêne et la place sur la tête du Roi Chêne.

La Grande Prêtresse désigne l'homme qui a tiré la courte paille et dit :

“Tu es le Roi Houx, Dieu de l'Année Descendante. Pucelle, apporte sa couronne ?”

La Pucelle apporte la couronne de feuilles de houx et la place sur la tête du Roi Houx.

La Grande Prêtresse conduit le Roi Chêne au centre du Cercle, où il se tient face à l'ouest. Le reste du coven l'entoure, face vers l'intérieur, à l'exception de la Grande Prêtresse et du Grand Prêtre, qui se tiennent dos à l'autel de chaque côté du chaudron.

La Grande Prêtresse dit :

“Avec le Dieu Soleil au sommet de son pouvoir et de sa majesté, la croissance de l'année est accomplie, et le règne du Roi Chêne est fini. Avec le Dieu Soleil au sommet de sa splendeur, la décroissance de l'année commence; le Roi Houx doit tuer son frère le Roi Chêne, et diriger ma terre jusqu'au profond de l'hiver, où son frère renaîtra.”

Le Roi Houx se déplace devant le Roi Chêne, lui faisant face, et place ses mains sur les épaules du Roi Chêne, pressant vers le bas. Le Roi Chêne tombe sur ses genoux. Pendant ce temps la Pucelle prend le foulard, et le Roi Houx et elle bandent les yeux du Roi Chêne. Le reste du coven recule jusqu'au périmètre du Cercle et s'assied, faisant face à l'intérieur.

La Grande Prêtresse prend son athamé et s'avance;³ le Roi Houx prend sa place devant l'autel, de l'autre côté du chaudron par rapport au Grand Prêtre. La Grande Prêtresse, athamé en main, danse deosil autour du Roi Chêne agenouillé (voir planche 9) tandis que le Grand Prêtre déclame le poème suivant, d'une voix ferme et claire, amplifiant la mesure et maintenant le rythme :

³ Symboliquement parlant il convient que ce soit la Grande Prêtresse, représentant la Déesse, qui accomplisse la danse de Mi-été; mais si elle trouve que l'une des autres sorcières est une danseuse particulièrement talentueuse et qu'elle le ferait mieux, elle peut lui déléguer la tâche.

*“Danse, Dame, danse—sur la tombe du Roi Chêne,
Où il gît la moitié de l’an dans ton ventre calme.*

*Danse, Dame, danse—à la naissance du Roi Houx,
Qui a tué son jumeau pour l’amour de Terre.*

*Danse, Dame, danse—pour le pouvoir du Dieu Soleil
Et sa touche d’or sur les champs et les fleurs.*

*Danse, Dame, danse—ta lame en main,
Qui convoquera le Soleil pour bénir ta terre.*

*Danse, Dame, danse—dans la Roue d’Argent,
Où repose Roi Chêne, soignant ses blessures.*

*Danse, Dame, danse—pour du Roi Houx le règne
Jusqu’à ce que son frère le Chêne revienne.*

*Danse, Dame, danse—dans le ciel lunaire
Pour que par le Triple Nom les hommes te connaissent.*

*Danse, Dame, danse—sur la Terre qui tourne
Pour la Naissance qui est Mort, et la Mort qui est Naissance.*

*Danse, Dame, danse—pour le Soleil au zénith,
Car sa brûlante splendeur aussi doit périr.*

*Danse, Dame, danse—au long du flux de l’année,
Car par tous les changements tu dois supporter.”*

—et maintenant, accélérant le rythme—

*“Danse pour le Soleil en gloire,
Danse pour le Roi Chêne passant,
Danse pour le Roi Houx triomphant—
Danse, Dame, danse—
Danse, Dame, danse—
Danse, Dame, danse...”*

Le coven se joint au chant “*Danse, Dame, Danse*”, dans un rythme rapide et insistant, jusqu’à ce que le Grand Prêtre leur signale d’arrêter et s’arrête lui-même.

La Grande Prêtresse achève sa danse en déposant son athamé sur l’autel. La Pucelle et elle aident le Roi Chêne à se lever, puis elles le mènent, les yeux toujours bandés, s’agenouiller devant la bougie de l’ouest.

Le Grand Prêtre dit alors :

“L’esprit du Roi Chêne nous a quittés, pour reposer à Caer Arianrhod, le Castel de la Roue d’Argent; jusqu’à ce que, l’année tournant, la saison vienne où il viendra régner à nouveau. L’esprit est parti; dès lors que l’homme parmi nous qui a tenu le rôle de cet esprit soit libéré de sa tâche.”

La Pucelle retire le bandeau au Roi Chêne, et la Grande Prêtresse retire sa couronne. Elles déposent de chaque côté de la chandelle de l’ouest et aident l’homme à se lever; il se tourne et redevient part du coven.

Le Grand Prêtre dit :

“Que brillent les feux de la Mi-été ?”

La Pucelle et le Roi Houx prennent les deux bougies d'autel et les placent sur la ligne est-ouest, à équidistance du centre et à un mètre vingt ou cinquante de part et d'autre. Pendant ce temps, la Grande Prêtresse rejoint le Grand Prêtre à l'autel. (A l'extérieur, Pucelle et Roi Houx allument les deux feux de joie.)

La Pucelle prend alors l'athamé du Grand Prêtre sur l'autel et se place à côté de la bougie occidentale de mi-été, faisant face à l'est. Le Roi Houx prend le calice de vin et se place à côté de la bougie orientale de mi-été, face à l'ouest.

Le Grand Rite symbolique est alors accompli par la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre—la Grande Prêtresse se plaçant entre les deux bougies, et la Pucelle et le Roi Houx tendant l'athamé et le calice au moment voulu.

Après le Grand Rite et la passation du calice, le Grand Prêtre se place devant l'autel, baguette dans la main droite et fouet dans la gauche, croisés sur son sein dans la Position d'Osiris. La Grande Prêtresse lui fait face et invoque joyeusement :⁴

“Grand du Ciel, Puissance du Soleil, nous t'invoquons en tes anciens noms—Michel, Balin, Arthur, Lugh; reviens comme aux temps anciens en cette terre qui est tienne. Lève ta brillante lance de lumière pour nous protéger. Mets en fuite les puissances de l'ombre. Donne-nous de beaux bois et de vertes pâtures, des vergers fleuris et des cultures mûrissantes. Place-nous sur ta colline de vision et montre-nous le chemin des merveilleux royaumes des Dieux.”

Elle trace ensuite de son index droit le pentagramme d'invocation de la Terre devant le Grand Prêtre. Le Grand Prêtre lève alors les deux mains bien haut et plonge ensuite la baguette dans l'eau du chaudron. Il la relève ensuite, disant :

“L'Épieu pour le Chaudron, la Lance pour le Graal, Esprit pour Chair, Homme pour Femme, Soleil pour Terre.”

Le Grand Prêtre pose la baguette et le fouet sur l'autel. La Grande Prêtresse attrape la branche de bruyère et se place à côté du chaudron. Elle dit :

“Dansez devant le Chaudron de Cerridwen, la Déesse, et soyez bénis par le contact de son eau consacrée; de même que le Soleil, le Seigneur de Vie, se présente dans sa puissance au signe des Eaux de Vie ?”

Le coven, mené par le Grand Prêtre, commence à se déplacer deosil autour du Cercle, à l'extérieur des deux chandelles. Chaque personne qui passe devant elle, la Grande Prêtresse l'asperge d'eau au moyen de sa branche de bruyère. Lorsqu'elle a aspergé tout le monde, elle rejoint la ronde.

La Grande Prêtresse ordonne alors à chacun à son tour—seul ou en couples—de passer entre les bougies de mi-été et de faire un vœu en passant. Lorsque tous sont passés, la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre en font autant. Puis ils se retournent, prennent les deux bougies et les replacent sur l'autel, pour laisser de la place pour la danse.

Grande Prêtresse et Grand Prêtre emmènent ensuite le coven dans une danse joyeuse et spontanée, jusqu'à ce que la Grande Prêtresse décide qu'il est temps pour la partie agapes du Sabbat.

⁴ Ecrit par Doreen Valiente, jusqu'à “Eaux de Vie”.



Lughnasadh, 31 juillet

Lughnasadh (prononcer 'lou-nas-ah') signifie 'la commémoration de Lugh'. Dans son orthographe simplifiée, *Límasa*, c'est le mot gaélique irlandais qui désigne le mois d'août. Comme *Lamasda* ou *Lunasdal* ('lou-nas-dah', '-dal'), est le terme gaélique écossais pour Lammas, 1er août; et l'équivalent manxois est *Laa Luanyys* ou *Laa Lunys*. En Ecosse, la période qui va d'une quinzaine avant Lunasda jusqu'à la quinzaine qui suit est connue sous le nom de Iuchar, tandis que dans la Péninsule de Dingle du Comté de Kerry la deuxième quinzaine porte le nom de *An Lughna Dubh* (le sombre festival de Lugh)—suggérant "qu'il s'agit d'échos d'un calcul lunaire où Lughnasa aurait été célébré en conjonction avec une phase de la lune" (Máire MacNeill, *The Festival of Lughnasa*, p. 16).

A travers les Îles Britanniques, (pas seulement dans la 'frange celtique' mais aussi dans des endroits tels que le Comté de Durham et le Yorkshire), les coutumes populaires de Lughnasadh se sont rattachées presque entièrement au dimanche qui précède ou au dimanche qui suit le 1er août—non seulement par la christianisation, mais aussi parce qu'elles impliquent de larges rassemblements de gens, souvent sur des montagnes ou de hautes collines, qui n'étaient possibles que les jours de repos que le christianisme avait opportunément fournis.

En ce qui concerne les survivances de Lughnasadh en ces îles, l'Irlande en fournit une véritable mine d'or, en partie parce que, comme nous l'avons déjà signalé, la culture rurale en Irlande a été bien moins qu'ailleurs grignotée par la culture urbaine, mais aussi pour une autre

raison historique. Durant les siècles où la religion catholique fut proscrite ou persécutée, la paysannerie irlandaise, privée de ses lieux de culte, se cramponna avec d'autant plus de ferveur aux lieux sacrés en plein air qui étaient tout ce qui lui restait. Obéissant donc à un besoin largement plus ancien que le christianisme, prêtres et peuple gravissaient ensemble les hauteurs sacrées ou recherchaient les puits magiques, pour marquer ces tournants dans l'année de la Terre Mère qui étaient trop importants pour eux pour être laissés de côté simplement parce que leurs églises étaient sans toit ou réquisitionnées par un credo étranger. Sur des collines comme Croagh Patrick, ainsi font-il encore; on y reviendra.

Le livre de Máire MacNeill, cité plus haut, rassemble une étonnante profusion de ces survivances—sept cents pages de coutumes, folklore et légendes vernaculaires que ne devrait manquer aucun étudiant sérieux des Huit Festivals.

Qui était Lugh ? C'était un dieu du feu et de la lumière du type de Baal / Hercule; son nom est peut-être issu de la même racine que le latin *lux*, qui signifie lumière (qui nous a aussi donné Lucifer, 'le porteur de lumière'). Il est en fait le même dieu que Baal / Beli / Balor, mais dans une version plus tardive et plus sophistiquée. En mythologie, le remplacement historique d'un dieu par une forme plus récente (à la suite d'une invasion, par exemple, ou d'une progression révolutionnaire de la technologie) est souvent transmise sous la forme de la mise à mort, de la crevaisson des yeux ou de l'émasculatation du plus ancien par le plus jeune, tandis que la continuité essentielle est reconnue en faisant du plus jeune le fils ou le petit-fils de l'aîné. (Si la divinité remplacée est une déesse, elle réapparaît souvent en tant qu'épouse du nouveau venu.) Ainsi Lugh, dans la légende irlandaise, était-il un chef des Tuatha Dé Danann ('les gens de la Déesse Dana'), les avant-derniers conquérants de l'Irlande dans le cycle mythologique, tandis que Balor était le roi des Fomoiré, que les Tuatha Dé vainquirent; et dans la bataille Lugh aveugla Balor. Pourtant selon la plupart des versions, Balor était son grand-père, et Dana / Danu était la femme de Balor. (Dans ce cas-ci, le mariage rétrogradait Balor, pas Dana.)

D'autres versions font de Lugh le fils de Balor. Il en est ainsi, apparemment, du folklore de notre propre village; comme Máire MacNeill (*ibid.*, p. 408) le rapporte : "De Ballycroy dans le Mayo provient une expression proverbiale pour les orages :

'Tá gaoth Lughá Lámbfhada ag eiteall san aer.'
'Seadh, agus drithléogai a thar. Balor Béimeann an t-athair.'
 ('Le vent de Lugh aux longs bras vole dans l'air ce soir.'
 'Oui, ainsi que les étincelles de son père, Balor Béimann.')

Lugh, ensuite, c'est de nouveau Balor tout entier—et il est certainement associé à quelque révolution technologique. Dans la légende de la victoire des Tuatha Dé, Lugh épargne la vie de Bres, un chef ennemi capturé, en échange d'un avis sur les labours, les semailles et la récolte. "L'histoire contient, c'est clair, un mythe des moissons dans lequel le secret de la prospérité agricole est arraché par Lugh à un dieu puissant et mal disposé" (MacNeill, *ibid.*, p. 5).

L'intelligence supérieure de Lugh et sa polyvalence sont marquées par ses titres *Lugh Lámbfhada* (prononcer 'lou lauw-vaunnda') et *Sambíoldánach* ('sauwvil-dannnoch', avec le 'ch' comme dans 'loch'), "également doué dans tous les arts". Son équivalent gallois (petit fils de Beli et Don) est Llew Llaw Gyffes, traduit de manières diverses par "le lion à la main ferme" (Graves) et "le brillant à la main habile" (Gantz).

Fait significatif, Lugh est souvent la divinité patronne d'une ville, comme Carlisle (Luguvalium), Lyon en France, Leyden en Hollande et Legnica (en allemand, Liegnitz) en Pologne. Les villes étaient étrangères aux premiers Celtes; leurs premières villes (continentales) furent fondées pour des raisons de commodité commerciale dans les affaires avec les civilisations méditerranéennes, chez qui ils les copièrent; pour disposer de places fortes lors de l'extorsion du tribut sur les routes du commerce; ou plus tard, comme résultat de l'absorption de la Gaule celtique dans les modèles de l'Empire romain. Des Celtes britanniques, un auteur aussi tardif que

Strabon (c. 55 av. J.-C.- 25 apr. J.-C.) pouvait encore dire : “Leurs cités sont les bois. Ils enclosent une large zone avec des arbres tombés et dressent des huttes pour se loger eux et leurs animaux, jamais avec l'intention de rester très longtemps en ces lieux.” Donc au moment où les Celtes en vinrent à nommer des villes, Balor avait été éclipsé par Lugh—en dehors du fait qu'une large proportion de la population de ces villes devaient être des artisans, dévoués naturellement à Lugh Samhioldánach.

En parlant de récupérations—il y en eu évidemment à l'arrivée du christianisme, lui aussi. On en a un excellent exemple avec saint Michel, qui fut une forme ultérieure du Lucifer qu'il ‘vainquit’. T. C. Lethbridge, dans *Witches : Investigating an Ancient Religion*, a montré comment de nombreuses églises de paroisse, consacrées à saint Michel, coïncident avec des lieux où Lugh, le Lucifer celtique ou ‘porteur de lumière’, aurait été honoré (églises d'avant la Réforme; les bâtisseurs d'églises d'après la Réforme semblent avoir perdu tout sens de la magie d'un lieu).¹ Et Michel, dans la tradition magique, régit l'élément feu.

Le fait que Lugh est aussi un type de dieu qui subit mort et résurrection dans une union sacrificielle avec la Déesse, se voit très clairement dans la légende de sa manifestation galloise, Llew Llaw Gyffes. Cette histoire apparaît en tant que partie de *Le Conte de Math, fils de Mathonny* dans les *Mabinogion*; Graves en donne la traduction de Charlotte Guest dans *The White Goddess*.

Graves dit aussi (*ibid.*, p. 178) : “La forme anglo-saxonne de Lughomass, messe en l'honneur du Dieu Lugh ou Llew, était *blaf-mass*, ‘messe du pain’, en référence à la moisson et au meurtre du Roi-blé.” Les Jeux Tailtéens, qui se tenaient en Irlande pour Lughnasadh, étaient originellement des jeux funéraires, donnés selon la tradition en l'honneur de la défunte mère adoptive de Lugh, Tailte; mais comme Graves l'indique (p. 302), cette tradition “est tardive et fautive”. Les jeux funèbres étaient clairement donnés en l'honneur du sacrifice de Lugh lui-même. Et à moins de saisir la signification du thème de l'union sacrificielle, on peut s'étonner que par une apparente contradiction une ancienne tradition irlandaise fasse aussi référence aux exploits matrimoniaux de Lugh à Tailtiu; en un sens, ceci aussi constitue un flou provenant d'une histoire à moitié oubliée, car celui qui s'unit à la Déesse lors des moissons est déjà son consort de l'Année Descendante. Comme Maire MacNeill le dit bien (*ibid.*, p. 424) : “Lughnasa, suggérerai-je, était un épisode dans le cycle de l'histoire d'un mariage divin, mais pas forcément le moment de la noce.”

C'est pourquoi en Lughnasadh nous avons le parallèle automnal à l'union sacrificielle avec le Dieu de l'Année Montante lors de Bealtaine. Au niveau humain, il est intéressant que les ‘mariages des taillis’ de Bealtaine avaient leur parallèle dans les ‘mariages de Teltown’ (c.-à-d., Tailtéens), mariages à l'essai qui pouvaient être dissous après un an et un jour par le couple en retournant à l'endroit où l'union avait été célébrée et en s'écartant l'un de l'autre vers le nord et vers le sud. (L'union des mains wicca contient la même disposition : le couple peut la dissoudre après un an et un jour en retournant auprès de la Grande Prêtresse qui les avait unis et en l'informant.) Teltown (en irlandais moderne Tailteann, en vieil irlandais Tailtiu) est un village du Comté de Meath, où la tradition se souvient d'une ‘Butte du Prix de la Mariée’ et d'un ‘Creux du Mariage’. La Foire Tailtéenne semble être devenue dans les siècles plus tardifs un simple marché au mariage, où les garçons et les filles étaient gardés à l'écart jusqu'à la signature des contrats; mais ses origines doivent avoir été bien différentes.

Elle provient, en fait, de la *óenach*, ou rassemblement tribal, de l'époque païenne—dont la *óenach* de Tailtiu était la plus importante, étant associée avec le Haut Roi, dont le siège royal de Tara est distant de vingt-quatre kilomètres seulement. (MacNeill, *ibid.*, p. 311-338.) Ces rassemblements formaient un mélange d'affaires tribales, de courses de chevaux, de compétitions sportives et de rituel destiné à s'assurer une bonne fortune; et Lughnasadh était un des moments favorisés pour ce faire. Dans le Leinster la *óenach* de Carman, la déesse du Wexford (MacNeill, *ibid.*,

¹ A propos de l'ensemble du sujet qu'est la magie du lieu, non seulement de lieux de culte mais aussi (par exemple) de choses comme les feux de Bealtaine, *Needles of Stone* de Tom Graves est pratiquement une lecture essentielle pour les sorciers qui veulent non seulement ressentir mais aussi comprendre et expérimenter de façon constructive dans leur relation avec la Terre en tant que organe vivant.

p. 339-344), par exemple, se tenait sur les rives du fleuve Barrow durant la semaine commençant avec la fête de Lughnasadh, pour assurer à la tribu “blé et lait, fâines et poisson, et absence d'agression de tout envahisseur”. (Gearóid Mac Niocaill, *Ireland Before the Vikings*, p. 49.) “Des traditions dont les racines étaient si profondes ne pouvaient pas être jetées par dessus bord et devaient forcément être tolérées et autant que possible christianisées. C'est pourquoi en 784 la *óenach* de Teltown (*Tailtiu*) fut sanctifiée par les reliques de Erc de Slane.” Mac Niocaill dit aussi (p. 25) que Columcille—mieux connu hors d'Irlande sous le nom de saint Columba—est crédité d'une tentative de récupération de Lughnasadh “en la convertissant en une ‘Fête des Laboureurs’, apparemment sans beaucoup de succès”.

Le comportement rituel du Roi, en tant que personnification de la tribu, était particulièrement important. Pour Lughnasadh, par exemple, le régime du Roi de Tara devait comporter du poisson de la Boyne, de la venaison de Luibnech, des myrtilles de Brí Léith près d'Ardagh, et d'autres éléments obligatoires (Mac Niocaill, p. 47). (Les myrtilles sont significatives; voir plus bas.)

Une formidable liste des tabous entourant le Roi Sacré romain, le Flamen Dialis, est donnée par Frazer (*The Golden Bough*, p. 230). Graves (*The White Goddess*, p. 130) signale ce que Frazer omet—c'est-à-dire que le Flamine, une figure du type Hercule, tenait sa position de son mariage sacré avec la Flaminia; il ne pouvait en divorcer, et si elle mourait, il devait démissionner. C'est le rôle du Roi Sacré de s'incliner devant la Reine Déesse.

Cela nous ramène directement à Lughnasadh, car Graves poursuit : “En Irlande on nommait cet Hercule *Cenn Cruaich*, ‘le Seigneur du Tertre’, mais après son remplacement par un roi sacré plus bienfaisant, on s'en souviendra comme le *Cromm Cruaich* (‘le Rabaissé du Tertre’).”

Crom Cruach (la graphie moderne usuelle), aussi appelé Crom Dubh (‘le Rabaissé Noir’), était un dieu sacrificiel particulièrement associé à Lughnasadh; le dernier dimanche de juillet est toujours connu comme le *Dombnach Chrom Dubh* (‘Dimanche de Crom Dubh’) même s'il a été christianisé. Ce jour-là, chaque année, des milliers de pèlerins grimpaient la montagne sacrée d'Irlande, dont on peut voir le sommet de la fenêtre de notre bureau—les 765 mètres de Croagh Patrick (Cruach Phádraig) dans le Comté de Mayo, où l'on dit que saint Patrick jeûna quarante jours et vainquit une foule de démons.² L'observance était habituellement de trois jours, commençant *Aoine Chrom Dubh*, le vendredi précédent. C'est toujours le pèlerinage le plus spectaculaire d'Irlande.

Le sacrifice de Crom lui-même semble avoir été mis en scène en des temps très anciens par le sacrifice de substituts humains à une pierre phallique entourée de douze autres pierres (le nombre traditionnel des compagnons du roi héros sacrificiel). Le *Book of Leinster*, datant du onzième siècle, dit, avec un dégoût chrétien :

“En un rang se tiennent
Douze idoles de pierre;
Amèrement pour enchanter le peuple
La figure de Cromm était d'or.”

² Au moment où nous écrivions ceci, le plus respecté des journaux irlandais suggérait même que *Dombnach Chrom Dubh* devrait remplacer le 17 mars (l'actuelle Saint-Patrick) en tant que fête nationale de l'Irlande. La StPatrick 1979 fut célébrée dans le blizzard; nous regardions la parade de Dublin et nous sentions désespérément tristes pour les majorettes rincées et frigorifiées, vêtue d'à peine plus qu'une tunique galonnée et d'un sourire brave. Deux jours plus tard, *The Irish Times* dans un premier éditorial intitulé “Pourquoi le 17 mars ?”, demandait : “Ne serait-il pas meilleurs pour tous si la fête nationale était célébrée lorsque notre temps est plus doux ? Il y a un jour qui est, si ce n'est historiquement, au moins dans le sens légendaire, adéquat et plus acceptable du point de vue climatique. C'est le dernier dimanche de juillet, le Dimanche des Guirlandes ou *Dombnach Chrom Dubh*.” Citant *The Festival of Lughnasa* de Máire MacNeill pour soutenir son argument, il concluait : “Si des intérêts, cependant, désiraient parrainer une autre date, et qui soit valide, pour se remémorer notre Saint, le folklore a une réponse tout prête.” Le don de l'Irlande pour une continuité pagano-chrétienne est de toute évidence indestructible; nous sommes tentés de nous demander si, en cette époque de changement, cela fonctionnera dans les deux sens !

C'était à Magh Sléacht ('la Plaine de l'Adoration'), considérée généralement comme étant située autour de Killycluggin dans le Comté de Cavan, où il y a un cercle de pierre et les restes brisés d'une pierre phallique sculptée de décorations de l'Age du Fer—à garder en relation avec la tradition selon laquelle saint Patrick renversa la pierre de Crom.

Plus tard le sacrifice semble avoir consisté en un taureau, auquel il est fait de nombreuses allusions, même si une seule peut être spécifiquement reliée à Crom Dubh. Elle provient de la côte ouest de la Baie de Galway. "Il est dit dans la tradition qu'un bovidé était écorché et réduit en cendres en l'honneur de Crom Dubh le jour de sa fête, et que cela devait être fait par chaque propriétaire." (MacNeill, *ibid.*, p. 407.) De nombreuses légendes parlent de la mort et de la résurrection d'un taureau sacré (*ibid.*, p. 410). Et, si l'on accepte que Croagh Patrick doit avoir été une montagne sacrificielle longtemps avant que saint Patrick la récupère, nous ne pouvons nous empêcher de nous demander s'il y a quelque signification au fait que Westport, la ville qui commande ses approches, a pour nom gaélique Cathair na Mart, 'Cité des Bœufs'.

Mais sous-jacent à toutes les légendes que nous avons mentionnées jusqu'ici il y a un thème de fertilité plus ancien, qui brille à travers beaucoup des coutumes encore vivaces du festival. Balor, Bres et Crom Dubh sont tous des formes du Dieu Aîné, auquel appartient le *pouvoir* de produire. A côté vient son fils / autre lui-même, le brillant Jeune Dieu, Horus pour son Osiris—le Lugh aux multiples talents, qui lui arrache les *fruits* de ce pouvoir. Même la pittoresque légende de saint Patrick fait écho de cette victoire. "Saint Patrick doit être un nouveau venu aux légendes mythologiques et doit avoir déplacé un précédent acteur. Si nous restaurons Lugh dans le rôle pris par saint Patrick, les légendes acquièrent tout de suite une signification nouvelle." (MacNeill, *ibid.*, p. 409.)

Dans les légendes de cette victoire de la fertilité (et aussi sans doute, comme Máire MacNeill le fait remarquer, à un moment de la mise en scène du rituel de Lughnasadh), Crom Dubh est souvent enterré jusqu'au cou pour trois jours et puis relâché une fois que les fruits de la récolte ont été garantis.

Un signe du succès du rite est fourni par—entre autres choses—l'humble myrtille (airelle). *Dombnach Chrom Dubh* a d'autres noms (y compris Dimanche des Guirlandes et Dimanche de l'Ail), et l'un d'entre eux est Fraughan Sunday, du gaélique *fraochán* ou *fraochóg* signifiant myrtille. Ce jour-là toujours, les jeunes vont cueillir les myrtilles, avec diverses parties de plaisirs traditionnelles, même si la coutume semble malheureusement décliner. Les formes de la tradition rendent assez clair que les myrtilles étaient considérées comme un don de réciprocité de la part du Dieu, un signe que le rituel de Lughnasadh avait réussi; leur abondance ou l'inverse était considérée comme une prévision de la taille de la moisson. Le fait que les deux rituels sont complémentaires est toujours souligné dans notre localité par le fait que, tandis que les adultes gravissent le Croagh Patrick lors du *Dombnach Chrom Dubh*, les enfants gravissent les montagnes de la Péninsule de Curraun, de l'autre côté de la baie, pour cueillir des myrtilles.

Un autre site du Fraughan Sunday est Carrigroe près de Ferns dans le Comté de Wexford, une montagne de 235 mètres sur le flanc de laquelle se situait notre précédente demeure irlandaise. De mémoire d'homme, de larges foules avaient l'habitude de se réunir ici pour la cueillette, et des fleurs étaient placées sur le Lit du Géant, un saillant dans le rocher qui forme le sommet. (Notre photo de la planche 11 fut prise sur ce rocher.) L'association à la fertilité est explicite dans la plaisanterie qui nous a été faite par plus d'un de nos voisins—selon laquelle plus de la moitié de la population de Ferns avait été conçue sur le Lit du Géant; même si sans doute ce rite particulier était devenu privé plutôt que communautaire !

(A propos, les mémoires populaires de la signification magique de cette petite montagne sont préservées dans un dicton local non-écrit, qui nous a été transmis indépendamment par au moins deux voisins, l'un comme l'autre indiquant bien qu'ils faisaient un commentaire sur notre présence là en tant que sorciers : "Aussi longtemps que Carrigroe se dressera, il y aura des gens qui savent." Nous l'avons de fait trouvée ultra chargée d'un point de vue magique.)

A travers Grande-Bretagne et Irlande, en dépit du christianisme, les amours sylvestres de la Veille de Mai qui choquaient tant les Puritains trouvent leur joyeux écho non seulement parmi les myrtilles mais aussi dans les champs de blé de Lammas (Lughnasadh); sur le thème desquels, si vous aimez les chants lors de vos Sabbats, le *Ce fut lors d'une Nuit de Lammas* de Robert Burns—

“Épis d'blé, épis d'orge,
Et l' zépis d'blés sont jolis;
J' n'oublierai jamais c'te gaie nuit
Parmi l' zépis avec Annie”

—est à la fois adéquat et délicieux.

Les Trois Machas—la Triple Déesse dans son aspect batailleur—apparaissent comme la patronne trois en une du festival de Lughnasadh, nous ramenant au thème sacrificiel. Une autre allusion nous en est donnée par le fait que ce fut à Lammas que le Roi William Rufus (Guillaume II le Roux, N.d.t.) tomba sous la flèche ‘accidentelle’ de Walter Tyrell dans la New Forest en 1100—une mort que, comme Margaret Murray et d'autres l'ont débattu de manière convaincante, fut en fait son sacrifice rituel volontaire à la fin de son terme en tant que Roi Divin et fut ainsi comprise et honorée par son peuple. (On dit que la comptine ‘Qui a tué Robin le Coq ?’ commémore cet événement.)

Mais qu'en est-il du thème de l'union sacrificielle en tant que *concept unique*, au lieu des deux séparés du sacrifice et de la sexualité ? A-t-il disparu complètement dans la tradition irlandaise ?

Pas tout à fait. En premier lieu, cette tradition telle qu'elle nous a atteints est principalement du genre Dieu-et-Héros, même si la Déesse plane puissamment à l'arrière-plan; et elle nous a atteints principalement à travers les moines chrétiens du moyen-âge qui transcrivirent un corpus de légendes *orales* (quoique de façon surprenante cela fut fait avec bienveillance)—scribes dont le conditionnement leur rendit peut-être difficile la reconnaissance des indices concernant la Déesse. Mais les indices sont là—particulièrement dans le thème récurrent de la rivalité des deux héros (dieux) pour une héroïne (déesse). Ce thème n'est pas limité aux Celtes irlandais; il apparaît, par exemple, dans la légende de Jack the Tinkard (Jack le Tueur de Géants, N.d.t.), qui peut être regardé comme un Lugh des Cornouailles. Et significativement—comme pour le Roi Chêne et le Roi Houx, ces héros ont souvent un succès alterné.

Et qu'est donc l'enterrement jusqu'au cou de Crom Dubh pendant trois jours dans la Terre Mère, et sa libération lorsque la fertilité de celle-là est assurée, si ce n'est une union sacrificielle et une renaissance ?

C'est pourquoi, dans notre propre rituel de Lughnasadh, nous avons conservé ce thème. Lorsque notre coven expérimenta pour la première fois la mise en scène de la Chasse d'Amour, lors de Bealtaine 1977, nous la trouvâmes très réussie; elle présentait le thème avec vigueur mais sans côté lugubre. Nous ne vîmes aucune raison de ne pas la répéter, avec les modifications appropriées à la saison des moissons, lors de Lughnasadh; et c'est ce que nous avons fait.

Parce que lors de Lughnasadh la Grande Prêtresse invoque la déesse en elle-même et reporte cette invocation après la ‘mort’ du Roi Houx, nous trouvâmes plus adapté que dans le Rituel d'Ouverture ce soit le Grand Prêtre qui délivre la Charge pour elle; il *cite* la Déesse, au lieu que ce soit la Grande Prêtresse qui parle *comme* la Déesse.

Normalement, nous aimons donner un rôle actif dans le rituel à autant de personnes que faire se peut; mais on notera que dans ce rite de Lughnasadh, les hommes (en dehors du Grand Prêtre) n'ont pratiquement rien à faire entre la Chasse d'Amour et la ronde finale. C'est en conformité avec les traditions entourant la mort du Roi Blé; en de nombreux lieux il s'agissait d'un mystère entre les femmes de la tribu et leur victime sacrée solitaire, duquel aucun autre homme n'était autorisé à être témoin. Dans notre Sabbat, les hommes peuvent toujours recevoir leur dû durant les gages de la partie festive !

La déclamation du Grand Prêtre “*Je suis une lance engagée dans la bataille...*” provient à nouveau du Chant d'Amérgin—cette fois en relation avec la deuxième partie de l'année selon Graves.

La préparation

Un petit pain est placé sur l'autel; le plus adéquat c'est du pain de mie ou du pain au lait.

Un foulard vert ou une pièce de gaze d'un mètre carré au moins est déposé sur l'autel.

Si on utilise de la musique sur cassette, la Grande Prêtresse peut désirer avoir un morceau de musique pour le rituel principal, plus un autre au rythme insistant—voire primitif—pour sa Danse du Blé puisque, à la différence de la Danse de Mi-été, elle n'est pas accompagnée d'un chant.

Le Grand Prêtre devrait avoir une couronne de houx combiné à des épis d'une céréale. Les femmes portent de nombreux chapelets de graines de céréales, éventuellement entremêlés de pavots rouges. Grains, pavots et myrtilles, si on en trouve, sont particulièrement adéquats pour l'autel, avec d'autres fleurs de saison.

Le chaudron, décoré de tiges de blé, se trouve près de la bougie de l'est, le quartier de renaissance.

Le rituel

Dans le rituel d'ouverture, l'Attraction de la Lune est omis. Le Grand Prêtre donne à la Grande Prêtresse le quintuple baiser et directement après prononce lui-même la Charge, en substituant “elle, ses, siens, son, etc.” à “je, moi, mien, mon, etc.”.

Après la Rune des Sorciers, le coven se disperse autour du Cercle et commence un clappement de main doux et rythmé.

Le Grand Prêtre prend le foulard, le rassemble dans sa longueur comme une corde et en tient une extrémité dans chaque main. Il commence à se déplacer vers la Grande Prêtresse, faisant comme s'il essayait de passer le foulard sur ses épaules pour l'attirer à lui; mais elle recule devant lui, en l'aguichant.

Tandis que le coven continue son clappement rythmé, la Grande Prêtresse continue à éviter le Grand Prêtre. Elle lui fait signe et le taquine mais recule toujours avant qu'il puisse la capturer avec le foulard. Elle se faufile parmi les membres du coven, et les autres femmes pour l'aider à lui échapper se placent sur le chemin du Grand Prêtre.

Après un moment, disons après deux ou trois ‘tours’ du Cercle, la Grande Prêtresse permet au Grand Prêtre de la capturer en jetant le foulard sur ses épaules par-dessus sa tête et en l'attirant à lui. Ils s'embrassent et se séparent, et le Grand Prêtre tend le foulard à un autre homme.

L'autre homme poursuit alors sa partenaire, qui l'évite, lui fait signe et le taquine exactement de la même manière; le clappement se poursuit tout le temps. (Voir planche 12.) Après un moment, elle aussi se laisse capturer et embrasser.

L'homme tend alors le foulard à un autre homme, et le jeu de poursuite continue jusqu'à ce que chaque couple dans la pièce y ait pris part.

Le dernier homme rend le foulard au Grand Prêtre.

Une fois encore le Grand Prêtre poursuit la Grande Prêtresse; mais cette fois l'allure est beaucoup plus lente, presque majestueuse, et ses évitements et ses signes plus solennels, comme si elle l'attirait dans le danger; et cette fois les autres n'interviennent pas. La poursuite continue jusqu'à ce que la Grande Prêtresse se place face à l'autel et à deux ou trois pas de lui. Puis le Grand Prêtre s'arrête dos à l'autel et la capture avec le foulard.

Ils s'embrassent solennellement mais sincèrement; mais après quelques secondes de baiser, le Grand Prêtre laisse le foulard choir de ses mains, et la Grande Prêtresse se dégage et recule d'un pas.

Le Grand Prêtre tombe à genoux, s'assied sur les talons et baisse la tête, menton sur la poitrine.

La Grande Prêtresse écarte les bras, signalant que le battement de mains s'arrête. Elle appelle alors deux femmes par leur nom et les place de chaque côté du Grand Prêtre, tournées vers l'intérieur, de sorte que toutes les trois elles le surplombent. La Grande Prêtresse se saisit du foulard et à elles trois l'étendent entre elles au-dessus du Grand Prêtre. Elles l'abaissent lentement puis le relâchent, de sorte qu'il recouvre sa tête comme un linceul.

Le coven se répartit alors le long du périmètre du Cercle, faisant face à l'intérieur.

La Grande Prêtresse peut alors, si elle le désire, changer la cassette de musique pour son thème de danse choisi ou signaler à quelqu'un de le faire.

Elle prend alors le petit pain sur l'autel et le tient un moment juste au-dessus de la tête courbée du Grand Prêtre. Elle va alors au centre du Cercle, présente bien haut le pain en direction de l'autel et invoque :

“O notre Puissante Mère à tous, dispensatrice de toute fécondité, donne-nous fruit et grain, troupeaux et hardes, et enfants pour la tribu, que nous soyons puissants. Par la rose de ton amour,³ descends sur le corps de ta servante et prêtresse ici-bas.”

Après une pause d'un moment, et doucement au début, elle commence sa Danse du Blé, portant tout le temps le pain comme un objet sacré et magique.⁴ (Voir planche 13.)

Elle finit sa danse en se plaçant devant le Grand Prêtre (qui est toujours sans mouvement et ‘mort’) tenant le pain des deux mains, et en disant :

“Rassemblez-vous ici autour, O Fils de la Moisson !”

Le reste du coven se rassemble autour de la Grande Prêtresse et du Grand Prêtre agenouillé. (Si la Grande Prêtresse et la Pucelle ne connaissent pas leur texte par cœur, la Pucelle peut porter le script et une bougie d'autel et se tenir à côté de la Grande Prêtresse où elles peuvent toutes deux lire, puisque les mains de la Grande Prêtresse sont toutes les deux occupées.)

La Grande Prêtresse dit :

“Voyez, le Roi Houx est mort—lui qui est aussi le Roi Blé. Il a embrassé la Grande Mère, et est mort de son amour; ainsi en a-t-il été, d'année en année, depuis l'aube des temps. Pourtant si le Roi Houx est mort—lui qui est le Dieu de l'Année Descendante—tout est mort; tout ce qui dort dans mon ventre de Terre dormira à jamais. Que ferons-nous, alors, afin que le Roi Houx puisse vivre à nouveau ?”

La Pucelle dit :

“Donne-nous à manger le pain de Vie. Alors l'endormi sera amené à renaître.”

La Grande Prêtresse dit :

“Qu'il en soit ainsi.”

(La Pucelle peut alors replacer le script et la bougie d'autel et reviens à sa place à côté de la Grande Prêtresse.)

La Grande Prêtresse rompt de petits morceaux du pain et en donne un morceau à chaque sorcier et sorcière, qui le mange. Elle n'en mange pas encore un morceau elle-même, mais conserve assez en mains pour trois portions supplémentaires.

Elle ordonne aux deux femmes du début de se tenir de chaque côté du Grand Prêtre. Lorsqu'elles sont en place, elle leur fait signe de lever le foulard de la tête du Grand Prêtre; ainsi font-elle et elles le posent sur le sol.

La Grande Prêtresse dit :

“Reviens-nous, Roi Houx, que le pays puisse être fécond.”

³ Le *Liber Umbrarum* dit “par ton rose amour”. Doreen Valiente mit en doute cette “phrase vraiment sans signification” avec Gardner à l'époque, suggérant que cela pourrait être une corruption de “par ta rose d'amour” ou de “par la rose de ton amour”—la rose étant un symbole de la Déesse tout autant que la fleur nationale britannique. Nous avons suivi la seconde de ses suggestions.

⁴ Comme la Danse de Mi-été, la Danse du Blé peut être déléguée par la Grande Prêtresse à une autre femme si elle le désire. En ce cas, elle tendra le pain à la danseuse après l'invocation et le récupérera après la danse, avant de prendre sa place devant le Grand Prêtre.

Le Grand Prêtre se lève, et dit :

*“Je suis une lance engagée dans la bataille;
Je suis un saumon dans l'étang;
Je suis une colline de poésie;
Je suis un sanglier sans pitié;
Je suis un bruit menaçant venu de la mer;
Je suis une vague de la mer;
Qui, si ce n'est moi, sait les secrets du dolmen de pierre brute ?”*

La Grande Prêtresse lui donne alors un morceau de pain et en prend un elle-même; tous deux mangent, et elle replace le morceau de pain restant sur l'autel. Grande Prêtresse et Grand Prêtre mènent ensuite une ronde, construisant l'allure de sorte qu'elle devienne de plus en plus joyeuse, jusqu'à ce que la Grande Prêtresse crie “A terre !” et chacun s'assied.

Le Grand Rite est alors accompli.

La portion de pain restante, après que le Cercle ait été banni, devient une partie de l'offrande à la Terre avec le reste de vin et de gâteaux.



Équinoxe d'automne, 21 septembre

Les deux équinoxes sont, comme nous l'avons signalé, des moments d'équilibre. Jour et nuit sont égaux, et le flot de l'année s'écoule régulièrement. Mais alors que l'équinoxe de printemps manifeste l'équilibre d'un athlète prêt à l'action, le thème de l'équinoxe d'automne est celui du repos après le labeur. Le Soleil est prêt à entrer dans le signe de Libra, la Balance. Dans les Stations de la Déesse, l'équinoxe d'automne représente l'Initiation; l'équinoxe d'automne, le Repos. La moisson a été rentrée, aussi bien le grain que le fruit, pourtant le Soleil—pourtant plus doux et moins féroce qu'il ne l'était—est toujours parmi nous. Avec un à-propos symbolique, il reste une semaine avant la Saint-Michel, la fête de Michel / Lucifer, Archange de Feu et de Lumière, lors de laquelle nous devons dire *au revoir** à sa splendeur.

Doreen Valiente (*An ABC of Witchcraft*, p. 166) remarque que les apparitions spectrales les plus fréquentes de certaines hantises récurrentes ont lieu en mars et septembre, “les mois des équinoxes—périodes bien connues des occultistes comme étant des temps de stress psychique”. Cela semblerait contredire l'idée selon laquelle les équinoxes sont des temps d'équilibre; pourtant le paradoxe n'est qu'apparent. Les moments d'équilibre, d'activité suspendue, sont par nature les moments où le voile entre le visible et l'invisible est ténu. Ce sont aussi les saisons où les êtres humains ‘changent de vitesse’ pour une phase différente, et par conséquent des moments de

* En français dans le texte. N.d.T.

turbulence psychologique tout autant que psychique. Cela fait d'autant plus de raisons pour nous de reconnaître et comprendre la signification de ces phases naturelles, de sorte qu leurs turbulences nous stimulent au lieu de nous affliger.

Si nous jetons un coup d'œil au Calendrier des Arbres dont Robert Graves a montré qu'il était à la base de tant de notre symbolisme magique et poétique occidental, nous remarquons que l'équinoxe d'automne vient juste avant la fin du mois de la Vigne et le début du mois du Lierre. Vigne et Lierre sont les deux seuls des arbres-mois qui croissent en spirale—et la spirale (particulièrement la spirale double, dans un sens et son inverse) est un symbole universel de réincarnation. Et l'oiseau de l'équinoxe d'automne est le cygne, un autre symbole de l'immortalité de l'âme—comme l'est l'oie sauvage, dont la variété domestique est le plat traditionnel de la Saint-Michel.

A propos, la mûre est un substitut fréquent de la Vigne dans le symbolisme des contrées nordiques. la tradition populaire en de nombreux lieux, particulièrement dans l'ouest de l'Angleterre, insiste sur le fait que les mûres ne devraient plus être consommées après la fin de septembre (qui est aussi la fin du mois de la Vigne) parce qu'elles deviennent alors la propriété du Diable. Pourrions-nous deviner ce que cela signifie : “N'essaie pas de t'accrocher à la spirale entrante lorsqu'elle est achevée—regarde en avant vers la spirale sortante” ?¹

Lughnasadh marquait la véritable récolte de la moisson des céréales, mais dans son aspect sacrificiel; l'équinoxe d'automne marque l'*achèvement* de la moisson, et les actions de grâce pour l'abondance, avec un accent mis sur le futur retour de cette abondance. Cet équinoxe était le temps des Mystères d'Eleusis, les plus importants des mystères de la Grèce antique; et bien que tous les détails n'en soient pas connus (les initiés conservèrent bien les secrets), les rituels d'Eleusis se basent certainement sur le symbolisme de la moisson du blé. On dit que le point culminant en était la présentation à l'initié d'un unique épi de blé, avec l'admonestation suivante : “Dans le silence se gagne la semence de la sagesse.”

Pour notre propre Sabbat d'automne, dès lors, nous prenons les thèmes interconnectés suivants : l'achèvement de la moisson; un salut à la puissance déclinante du Soleil; et une reconnaissance du fait que le Soleil et la moisson, ainsi que les hommes et les femmes, prennent part au rythme universel de renaissance et de réincarnation. Comme la déclamation du *Liber Umbrarum* le dit : “Par conséquent les Sages ne pleurent pas, mais se réjouissent.”

Dans le rituel du *Liber Umbrarum* consacré à cette fête, les seuls éléments substantiels sont la déclamation de la Grande Prêtresse “Au revoir, O Soleil...” et le Jeu de la Chandelle, que nous avons retenus tous deux.

La préparation

Sur l'autel se trouve une assiette contenant un unique épi de froment ou d'une autre céréale, recouverte d'un tissu.

L'autel et le Cercle sont décorés de cônes de pin, graines, glands, pavots rouges (symbole de la Déesse du Blé Déméter) et d'autres fleurs, fruits et feuilles d'automne.

Le rituel

Après la Rune des Sorciers, le coven se dispose le long du périmètre du Cercle, en faisant face à l'intérieur.

La Pucelle attrape l'assiette couverte sur l'autel, la place au centre du Cercle (tout en la laissant couverte) et retourne à sa place.

La Grande Prêtresse dit :

“Voici le temps de l'équilibre, lorsque Jour et Nuit se font face en égaux. Pourtant en cette saison la Nuit croît et le Jour décline; car rien jamais ne reste sans changer, dans les marées de la Terre et du Ciel. Sachez et

¹ En Irlande, d'autre part, le dernier jour pour la cueillette de mures est la veille de Samhain. Après cela, le Pooka (voir p. 85) “crache dessus”, d'où l'un de ses noms—*Púca na sméar*, ‘le lutin des mûres’.

remémorez-vous, que tout ce qui se lève doit aussi se coucher, et que tout ce qui se couche doit aussi se lever. En témoignage de quoi, dansons la Danse de l'Aller et du Retour !"

Emmené par la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre, le coven danse lentement widdershins, main dans la main mais en ne fermant pas la ronde. Graduellement, la Grande Prêtresse conduit vers l'intérieur en une spirale, jusqu'à ce que le coven soit proche du centre. Lorsqu'elle est prête, la Grande Prêtresse s'arrête et enjoint à chacun de s'asseoir en un rond étroit autour de l'assiette couverte, tourné vers l'intérieur.

La Grande Prêtresse dit :

"Contemplez le mystère : dans le silence se gagne la semence de la sagesse."

Elle retire alors le tissu de l'assiette, révélant l'épi. Durant un moment tous contemplent l'épi en silence. (Voir planche 14.)

Lorsqu'elle est prête, la Grande Prêtresse se lève et va jusqu'à la chandelle de l'est. Le Grand Prêtre se lève et va à la chandelle de l'ouest, et l'un et l'autre se font face de part et d'autre du coven assis. La Grande Prêtresse déclame :²

*"Au revoir, O Soleil, Lumière toujours revenant,
Le Dieu caché, qui jamais pourtant ne reste.
Maintenant il part pour la Terre de Jeunesse
Par les portes de la Mort
Pour trôner, le juge des Dieux et gens,
Le chef cornu des hôtes de l'air.
Mais, alors qu'invisible il se tient dans le Cercle,
Ainsi demeure-t-il dans la secrète semence—
La semence du grain à nouveau fécond, la semence de chair;
Cachée dans la terre, la merveilleuse graine des étoiles.
En lui est la Vie, et la Vie est la Lumière de l'homme,
Ce qui jamais ne naît, et jamais ne meurt.
Par conséquent les Sages ne pleurent pas, mais se réjouissent."*

La Grande Prêtresse lève haut les deux mains en bénédiction pour le Grand Prêtre, qui répond par le même geste.

Grande Prêtresse et Grand Prêtre rejoignent le coven (qui maintenant est debout) et le mènent dans une lente danse deosil, tournant graduellement en une spirale centrifuge vers le périmètre du Cercle. Lorsqu'elle juge que le mouvement en spirale a été suffisamment marqué, la Grande Prêtresse clôt la ronde en prenant la main du dernier sorcier dans la chaîne et accélère l'allure jusqu'à ce que le coven cercle rapidement et joyeusement. Après un moment, elle crie "A terre !" et tous s'asseyent.

La Pucelle replace l'assiette avec l'épi sur l'autel, et le tissu qui la couvrait à côté de l'autel.

Le Grand Rite est accompli alors, suivi du vin et des gâteaux.

Après le vin et les gâteaux vient le Jeu de la Chandelle, tel qu'il est décrit p. 51 pour Imbolg; et cela devrait mettre tout le monde dans le bon état d'esprit pour la fête.

² Ecrit par Doreen Valiente. En Irlande, au lieu de "pour la Terre de Jeunesse", nous disons "pour Tír na nÓg" (prononcer 'tír neuh noge') qui littéralement signifie la même chose mais possède des associations légendaires puissantes—un Elysée celte représenté comme une île magique au large de la Côte ouest de l'Irlande, "où le bonheur peut s'obtenir pour un penny".



Samhain, 31 octobre

La veille du 1er novembre, lorsque commence l'hiver celtique, est la contrepartie sombre de la Veille de Mai qui accueille l'Été. Plus que cela, le 1er novembre pour les Celtes était le début de l'année elle-même, et la fête de Samhain était leur Veille de Nouvel An, le mystérieux moment qui n'appartenait ni au passé ni au présent, ni à ce monde ni à l'Autre. Samhain (prononcer 'sow-inn') est le terme gaélique irlandais pour le mois de novembre; Samhuin (prononcer 'sev-inn') est l'équivalent gaélique écossais de Toussaint, 1er novembre.

Pour les anciennes sociétés pastorales, pour lesquelles l'élevage du bétail n'était soutenu que par une agriculture primitive ou par aucune, conserver de la nourriture pour les bêtes durant tout l'hiver n'était simplement pas possible, c'est pourquoi seul le minimum nécessaire à la reproduction était maintenu vivant, et le reste était abattu et salé—la seule manière, alors, de préserver la viande (d'où, sans doute, l'utilisation traditionnelle en magie du sel comme 'désinfectant' contre le mal psychique ou spirituel). Samhain était le moment où cet abattage et cette conservation étaient effectués; et il n'est pas dur d'imaginer à quel point il s'agissait d'une occasion critique pour les nerfs. Avait-on bien sélectionné le bon bétail pour la reproduction—ou assez? L'hiver qui venait serait-il long et dur? Et s'il en était ainsi, le cheptel reproducteur survivrait-il, ou encore la viande stockée nourrirait-elle la tribu tout au long?

Les récoltes, aussi, devaient avoir été toutes rassemblées pour le 31 octobre, et tout ce qui n'avait pu être moissonné était abandonné—à cause du Pooka (*Púca*), un farfadet nocturne et de forme changeante qui se délectait à tourmenter les humains, dont on croyait qu'il passait la nuit de Samhain à détruire ou contaminer ce qui n'avait pas été cueilli. Le déguisement favori du Pooka semble avoir été la forme d'un vilain cheval noir.

Ainsi à une incertitude économique était ajouté un sens de l'étrangeté psychique, car au tournant de l'année—l'ancien à l'agonie, le neuf toujours pas né—le Voile était très ténu. Les portes des tertres du *sídh* étaient ouvertes, et en cette nuit ni humain ni fée n'avait besoin de quelque mot de passe magique pour aller et venir. En cette nuit, également, les esprits des amis morts cherchaient la chaleur des feux de Samhain et la communion avec leur descendance vivante. C'était *Féile na Marbh* (prononcer 'fayleh neh meurv'), la Fête des Morts, *Féile Moingshinne* (prononcer 'fayleh mong-inneh'), la Fête de Celle à la Chevelure Blanche, la Déesse Neige. C'était un "retour partiel au chaos primordial... la dissolution de l'ordre établi, prélude à sa recréation pour un nouveau terme", comme le dit Proinsias mac Cana dans *Celtic Mythology*.

Donc Samhain était d'un côté un temps de propitiation, divination et communion avec les morts, et d'un autre, une fête désinhibée consistant à manger, boire et affirmer en manière de défi vie et fertilité à la face de l'obscurité finale.

La propitiation, dans les anciens temps où l'on avait le sentiment que la survie en dépendait, était une affaire lugubre et sérieuse. Il ne peut guère il y avoir de doute qu'à un moment cela impliqua sacrifice humain—de criminels gardés dans ce but ou, de l'autre côté de la gamme, d'un roi vieillissant; peu de doute, non plus, que ces morts rituelles se faisaient par le feu, car dans la mythologie celtique (et, par la même occasion, scandinave) de nombreux rois et héros meurent à Samhain, souvent dans une maison en flammes, piégés par les artifices de femmes surnaturelles. La noyade peut suivre le bûcher, comme au sixième siècle pour les Rois de Tara, Muirchertach mac Erca et Diarmait mac Cerbail.¹

Plus tard, bien sûr, le sacrifice propitiatoire devint symbolique, et les enfants anglais reproduisent sans le savoir ce symbolisme la Nuit de Guy Fawkes, qui a récupéré le feu de Samhain. Il est intéressant que, ayant échoué à assassiner un roi, le Guy brûlé est en un sens le substitut du roi.

Des échos du sacrifice royal de Samhain peuvent aussi avoir persisté dans celui des substituts animaux. Le Garda (policier) de notre village, Tom Chambers, un étudiant bien informé de

¹ Ces deux-là sont intéressants. Dans le *Lebor Gabála Érenn*, Vème partie (voir la bibliographie sous MacAlister), on trouve (traduit de l'irlandais ancien) : "Maintenant, la mort de Muirchertach eut lieu de cette manière; il fut noyé dans un tonneau de vin, après avoir été brûlé, dans la nuit de Samain au sommet du Cletech au-dessus de la Boyne; d'où saint Cairnech prononça :—

J'ai crainte de la femme
dont de nombreux souffles se joueront;
pour l'homme qui sera brûlé dans le feu,
sur le flanc du Cletech le vin le noiera."

La femme était la maîtresse sorcière de Muirchertach, Sín (à prononcer 'Chine', et qui signifie 'tempête'), à cause de laquelle saint Cairnech le maudit; les hommes d'Irlande tenaient avec le roi et Sín contre l'évêque. Le Roi avait le sentiment qu'elle était "une déesse de grand pouvoir", mais elle disait que, même si elle avait un grand pouvoir magique, elle était de la race d'Adam et Ève. Sín est de toute évidence une prêtresse de la Déesse Sombre, présidant à un sacrifice approuvé par la communauté en dépit de son chagrin personnel. (La version selon laquelle elle provoqua la chute du Roi pour avoir tué son père à elle semble une rationalisation postérieure.) A propos de sa mort subséquente, le *Lebor* dit : "Sín fille de Sige des tertres du *sídh* de Breg mourut, répétant ses noms—

'Soupir, Gémissement, Souffle sans reproche,
Apre et Hivernal Vent,
Grognement, Pleur, un dicton sans mensonge—
Voilà mes noms sur toute route.' "

L'histoire de Muirchertach et Sín est racontée dans le *Celtic Heritage* des Rees, p. 338 et suivantes, et dans *Women of the Celts* de Markale, p. 167-8.

Diarmait mac Cerbail, selon le *Lebor*, fut tué par Black Aed mac Suibne après un règne de vingt-et-un ans (le traditionnel multiple de sept du roi sacrifié?). Le *Lebor* dit que Aed "l'arrêta, contraria, tua, brûla et noya rapidement", ce qui à nouveau porte toutes les marques du sacrifice rituel; et Gearóid MacNiocaill dit de Diarmait qu'il "était très certainement un païen" (*Ireland Before the Vikings*, p. 26).

l'histoire et du folklore du Comté de Mayo, nous rapporta que de mémoire d'homme l'on aspergeait les coins des maisons de sang de coquelets, à l'intérieur comme à l'extérieur, la veille de la Saint-Martin en manière de sort de protection. Maintenant, la Saint-Martin c'est le 11 novembre *selon l'ancien calendrier julien*, déplacement qui marque souvent la survivance d'une coutume non officielle en particulier (voyez la note à la p. 67). Donc cela pourrait bien avoir été une pratique liée à Samhain.

La fin du véritable sacrifice royal est peut-être commémoré dans la légende de la destruction de Aillen mac Midgna, des *sidhe* de Finnachad, dont on dit qu'il brûla la royale Tara chaque Samhain jusqu'à ce que finalement Fionn mac Cumhal le tue. (Fionn mac Cumhal est un héros à la Robin des Bois, dont on se remémore les légendes dans toute l'Irlande. Les montagnes au-dessus de notre village de Ballycroy sont appelées la chaîne des Nephin Beg, ce que Tom Chambers rend de l'irlandais ancien par 'le petit lieu de repos de Finn'.)

La nuit des feux de joie et d'artifices en Irlande est toujours Halloween, et certaines des survivances inconscientes sont remarquables. Alors que nous vivions à Ferns dans le Comté de Wexford, nombre des enfants qui s'embusquaient espérant de nous pommes, noix ou "argent pour le Roi, argent pour la Reine" en comportaient un qui était masqué comme 'l'Homme en Noir'. Il nous défiait par un "Je suis l'Homme en Noir—me connaissez-vous?" auquel nous devions répondre "Je sais qui vous êtes, mais vous êtes l'Homme en Noir". Nous nous demandons s'il réalisait que l'un des éléments de preuve dans les procès en sorcellerie de l'époque de la persécution est que 'l'Homme en Noir' était le Grand Prêtre du coven dont l'anonymat devait être protégé de façon opiniâtre.

En Ecosse et dans le Pays de Galles, on avait l'habitude d'allumer des feux de Samhain par familles individuelles; ils étaient appelés *Sambnagan* en Ecosse et *Coel Coeth* au Pays de Galles et étaient dressés des jours à l'avance sur la plus haute butte proche de la maison. C'est resté une coutume vivace dans certains districts, bien que cela soit devenu (comme la nuit des feux en Angleterre) principalement une célébration enfantine. L'habitude des feux de Halloween survit aussi dans l'Île de Man.

Frazer, dans *The Golden Bough* (p. 831-3), décrit certaines de ces survivances écossaises, galloises et manxaises, et il est très intéressant de constater que, à la fois dans ceux-ci et dans les coutumes correspondantes du feu de Bealtaine qu'il rapporte (p. 808-14), il y a de nombreuses traces du choix d'une victime sacrificielle par tirage au sort—parfois par distribution de morceaux de gâteau fraîchement cuit. Au Pays de Galles, une fois que la dernière étincelle du feu de Halloween était éteinte, tous allaient "prendre soudain leurs jambes à leur cou en criant à tue-tête: 'La truie noire sans queue attrape le dernier!'" (Frazer aurait pu ajouter que dans la mythologie galloise la truie représente la Déesse Cerridwen dans son aspect sombre.) Tous ces rituels de choix d'une victime se sont depuis longtemps affadés en de simples jeux bruyants, mais Frazer n'avait aucun doute sur leur sinistre propos initial. Ce qui à un moment fut un rituel mortellement sérieux lors du grand feu tribal était devenu un jeu de fête lors des feux familiaux.

A ce propos, à Callander (familier il y a quelques années aux téléspectateurs britanniques pour avoir été le 'Tannochbrae' du *Dr Finlay's Casebook*) une méthode légèrement différente prévalait lors du feu de Halloween. "Après que le feu fût mort," rapporte Frazer, "les cendres étaient précieusement récoltées sous forme d'un cercle, et une pierre y était placée, près de la circonférence, pour chaque personne des familles concernées par le feu. Le matin suivant, si l'une de ces pierres avait été déplacée ou abîmée, les gens étaient sûrs que la personne qui était représentée par elle était *fey*, ou dédiciée, et qu'elle ne pouvait pas vivre douze mois après ce jour." Était-ce une étape intermédiaire entre l'ancien rite de la victime sacrificielle et la coutume de la fête d'Halloween d'aujourd'hui consistant en une joyeuse divination sur la manière dont sautent les noix jetées dans le feu ?

L'aspect divinatoire de Samhain est compréhensible pour deux raisons. D'abord, le climat psychique de la saison le favorise; ensuite, l'anxiété concernant l'hiver qui approche le demande. A l'origine les Druides étaient "gavés de sang frais et de viande jusqu'à ce qu'ils puissent entrer en

transe et prophétiser”, lisant les présages pour la tribu pour l'année à venir (Cottie Burland, *The Magical Arts*); mais dans la survivance folklorique la divination devint plus personnelle. En particulier, les jeunes femmes cherchaient à identifier leur futur époux, par la manière dont les noix sautent (voir ci-dessus) ou en faisant apparaître son visage dans un miroir. Dans le Comté de Donegal, une fille laverait sa chemise de nuit trois fois dans l'eau courante et la mettrait à sécher devant le feu de la cuisine à minuit la veille de Samhain, en laissant la porte ouverte; son futur époux serait poussé à entrer et à la retourner. Une formule alternative disait que l'eau du lavage devrait être tirée “d'un puits que les mariées et les enterrements passent”. Une autre méthode largement répandue était pour une fille de laisser sa table avec un repas appétissant, vers lequel le ‘fetch’ de son futur époux viendrait et, ayant mangé, serait lié à elle. (Le ‘fetch’ est bien sûr le corps astral projeté—impliquant que lors de Samhain non seulement le voile entre matière et esprit était très fin, mais aussi que l'astral y était moins fermement lié au physique.)

Les noix et les pommes de Halloween ont conservé leur aspect divinatoire dans la tradition populaire; mais comme la chasse aux noix de Bealtaine, leur signification originelle concernait la fertilité, car Samhain, aussi, était un temps de liberté sexuelle délibérée (et d'intention tribale). Cet aspect de rituel de fertilité est, comme on peut s'y attendre, reflété dans les légendes des dieux et héros. Le dieu Angus mac Óg, et le héros Cu Chulainn, ont tous deux affaire à Samhain avec des femmes qui peuvent se changer en oiseaux; et à Samhain le Dagda (le ‘Bon Dieu’) s'unit à la Morrigan (l'aspect sombre de la Déesse) alors qu'elle traverse à cheval la rivière Unius, et aussi à Boann, déesse de la rivière Boyne.

Samhain, comme les autres festivals païens, était tellement enraciné dans la tradition populaire que le christianisme devait essayer de le récupérer. L'aspect de communion avec les défunts, et avec d'autres esprits, fut christianisé sous la forme de la Toussaint, déplacée de sa date originelle du 13 mai au 1er novembre, et étendue à l'ensemble de l'Eglise par le Pape Grégoire IV en 834. Mais ses connotations païennes restèrent inconfortablement vivantes, et en Angleterre la Réforme abolit la Toussaint. Elle ne fut pas rétablie formellement par l'Eglise d'Angleterre avant 1928, “dans l'hypothèse que les anciennes associations païennes de Halloween étaient enfin réellement mortes et oubliées; une supposition qui était certainement prématurée” (Doreen Valiente, *An ABC of Witchcraft*).

De même pour la fête en elle-même—dans le sens du banquet, la nourriture originelle était bien sûr une partie du bétail nouvellement abattu, rôti dans le feu purificateur de Samhain, et ayant sans doute la nature des ‘premier fruits’ rituellement offerts; le fait que le clergé avait les premiers droits sur eux pour des raisons divinatoires, et que ce qu'il n'utilisait pas fournissait un festin pour la tribu, l'indique.

Dans les siècles suivants, la nourriture rituelle connue sous le terme de ‘sowens’ était consommée. Robert Burns y fait référence dans son poème *Halloween* :

“Till butter'd sowens, wi' fragrant lunt,
Set a' their gabs a-steerin'...”*

—et dans ses propres notes au poème, dit que les “Sowens, avec du beurre pour eux au lieu de lait, est toujours le Souper de Halloween.” L'*Oxford English Dictionary* définit Sowens comme “un article d'alimentation autrefois d'usage commun en Ecosse (et dans certaines parties de l'Irlande), consistant en une matière farineuse extraite de la balle ou du son d'avoine que l'on a fait tremper dans de l'eau, laissée à fermenter légèrement et préparée par ébullition”, et dit que le mot dérive probablement de *sugh* ou *subh*, ‘sève’. Peut-être—mais il est intéressant que la prononciation de ‘sowen’ est très proche de celle de ‘Samhain’.

* Robert Burns écrit dans un anglais rempli de termes écossais pratiquement intraduisibles et que même les Anglais ont des difficultés à saisir. J'ai donc renoncé à le traduire. N.d.t.

En Irlande, le ‘barm brack’, un pain brun sombre ou un cake fait de fruits secs, est autant un élément de Halloween que le Christmas Pudding l’est de Noël, et conserve la fonction divinatoire saisonnière grâce aux gages incorporés que le mangeur chanceux ou malchanceux trouve dans son morceau. L’emballage d’un barm brack industriel que nous avons devant nous pour l’instant porte la représentation d’une sorcière sur son balai et l’information suivante : “Contient—anneau, mariage dans les douze mois; pois, pauvreté; haricot, santé; bâton, battra son ou sa partenaire dans la vie; chiffon, vieille fille ou vieux garçon.” Les magasins en sont remplis dès la mi-octobre. Pour le barm brack fait maison, l’essentiel c’est l’anneau. Le gâteau doit être coupé et beurré par une personne mariée, hors de vue de ceux qui le mangeront.

En prévision de tous les amis morts dont les esprits pourraient faire une visite, les familles irlandaises avaient pour habitude de garder un peu de tabac et une assiette de porridge—et quelques chaises vides—près du feu.

Paul Huson, dans son ouvrage intéressant mais amoral sur le plan magique, *Mastering Witchcraft*, dit : “La Cène muette peut être accomplie en l’honneur des morts bien-aimés. Vin et pain leur seront offerts cérémonieusement, ce dernier sous la forme d’un gâteau fait de neuf morceaux et semblable au carré de Terre.” Il veut probablement dire le carré de Saturne, qui a neuf segments comme un jeu de morpion (et que Huson lui-même fournit à la p. 140 de son livre.) Il y a aussi des carrés magiques pour Jupiter (seize segments), Mars (vingt-cinq), le Soleil (trente-six), Vénus (quarante-neuf), Mercure (soixante-quatre) et la Lune (quatre-vingt-un), mais aucun pour la Terre. En tout cas, Saturne serait plus approprié pour la saison; il a des liens puissants avec le Roi Houx et le Pape des Fous—en fait les trois se chevauchent et se mélangent pas mal.

Une chose que Samhain a toujours été, et est toujours : une fête vigoureuse et sincère, une Nuit des Sottises, le début du règne du même Pape des Fous, qui dure traditionnellement de ce moment à la Chandeleur—avec de sérieuses nuances pourtant. Ce n’est pas que nous capitulons devant le désordre mais, alors que l’hiver commence, nous regardons le ‘chaos primordial’ en face, de sorte que nous pouvons y discerner les germes d’un ordre nouveau. En le défiant, et même en riant avec lui, nous proclamons notre foi que la Déesse et le Dieu ne peuvent pas, par leur nature même, lui permettre de nous balayer.

Comment, alors, célébrer Samhain comme des sorciers du vingtième siècle ?

Une suggestion immédiate qui est devenue notre habitude, et que d’autres pourraient considérer utile, est d’avoir *deux* célébrations—une le rituel de Samhain pour le coven même, et l’autre la soirée de Halloween pour le coven, les enfants et les amis. Les enfants attendent quelque plaisir de Halloween, et de même (avons nous découvert) amis et voisins attendent quelque chose de sorciers lors de Halloween. Donc préparez une fête et donnez-leur le tout—potirons, masques, travestis, blagues, musique, gages, traditions locales. Et tenez votre rituel de Samhain en coven lors d’une autre nuit.

Un point général se présente ici : à quel point est-il important de tenir les Sabbats aux nuits traditionnelles précises ? Nous dirions que c’est préférable, mais pas vital. Il faut regarder le fait en face que pour les Esbats comme pour les Sabbats, de nombreux covens *devront* se réunir certaines nuits—habituellement lors de week-ends—pour des raisons de travail, voyage, garde d’enfant et ainsi de suite. Même la Charge l’admet en disant “*de préférence* lorsque la lune est pleine”—et pas “cela *doit* être”. Et de même pour les Sabbats, la plupart des sorciers ne considéreront personne avec mépris pour les avoir tenus (disons) le plus proche samedi de la vraie date.

Dans le magazine *Quest* de mars 1978, ‘Diana Demdike’ développe un bon point à propos de la célébration des festivals avant ou après la vraie date. “Il est toujours préférable d’être en retard qu’en avance,” dit-elle, “car que vous le sachiez ou non, vous travaillez avec les puissances des marées magiques de la terre, et ceux-ci commencent avec le point solaire réel dans le temps, donc travailler avant signifie que vous vous réunissez au plus bas du reflux de la marée précédente, ce qui n’est pas très utile.”

Pour être concrets, lors de Samhain il y a une considération supplémentaire : en de nombreux lieux (comprenant l'Amérique, l'Irlande et certaines parties de la Grande-Bretagne) l'intimité ne peut être garantie. Voir votre rituel de Samhain dérangé par des enfants venant demander “*trick or treat*” ou “de l'argent pour le Roi, de l'argent pour la Reine”, ou par des voisins agitant des potirons éclairés dans votre jardin de devant et s'attendant bien à être invités pour un verre, n'est vraiment pas une bonne idée. Il est donc peut-être préférable de déplacer votre Sabbat de Samhain d'une nuit ou deux, et d'affronter la Nuit de Halloween elle-même avec, comme il convient, noix, pommes, petite monnaie et bouteille sous la main—ou, encore mieux, de donner une fête. Cela ne ferait pas l'affaire des sorciers de faire quoi que ce soit qui puisse décourager, ou même les exclure, de telles célébrations traditionnelles.

En fait, la tradition locale devrait toujours être respectée—tout au moins s'il y en a une authentique et vivante. C'est pourquoi, ici dans le Comté de Mayo, nous allumons notre feu de joie de la mi-été la veille de la Saint-Jean, le 23 juin, lorsque de nombreux autres parsèment le paysage de tous côtés comme des étoiles oranges dans le crépuscule; nous allumons notre feu de Lughnasadh pour le *Dombach Chrom Dubh*, le dernier dimanche de juillet, qui porte toujours le nom d'un des anciens Dieux, et auquel les nombreuses coutumes de Lughnasadh qui survivent sont rattachées; et faisons de notre fête de Samhain une fête de plein air, car Halloween est la nuit des feux familiale en Irlande.

Mais revenons-en au rituel de samhain lui-même, qui nous occupe ici. Lesquels parmi les éléments anciens devrait-on inclure ?

Propitiation—non. La propitiation réduit les Dieux au niveau de la mesquinerie humaine, où ils doivent être achetés et amadoués afin qu'ils laissent de côté leurs humeurs capricieuses faites de rancunes et de mauvais caractère. Cela appartient à une étape très primitive de la Vieille Religion, et a survécu, pensons-nous, plus ‘à la demande populaire’ que par considération cléricale. Les sorciers modernes ne *craignent* pas les Dieux, les expressions de la puissance et du rythme cosmiques; il les respectent et les honorent et œuvrent à comprendre et à se mettre en accord avec eux. Et en rejetant la propitiation comme une superstition, compréhensible à une certaine époque mais étriquée de nos jours, ils le réalisent; nombre d'anciens prêtres et prêtresses (qui avaient une compréhension plus profonde que certains de leurs disciples plus simples) auraient sans doute souri avec approbation. (Bien que, à la décharge de ces ‘disciples plus simples’, nous devrions ajouter que beaucoup de ces rites qui pour l'étudiant moderne semblent être de la propitiation n'étaient en fait rien de la sorte mais bien de la magie sympathique; voir *The Golden Bough*, p. 541.)

Mais la communion avec les défunts aimés, la divination, la fête, l'humour, l'affirmation de la vie—très certainement oui. Ceux-là sont tous en accord avec le point qu'est Samhain dans les rythmes naturel, humain et psychique de l'année.

En ce qui concerne la communion avec les morts, il faudrait toujours rappeler qu'ils sont *invités*, pas convoqués. Retraite et repos entre les incarnations forment un processus étape par étape; combien de temps chaque étape dure, et quelles expériences nécessaires (volontaires ou involontaires) on y traverse, c'est une histoire individuelle, dont l'ensemble ne peut jamais être connu même par le plus intime des amis toujours incarnés de l'individu. C'est pourquoi forcer la communication avec lui ou elle peut bien être infructueux, ou même nuisible; et ceci est selon nous l'erreur que font de nombreux spirites, aussi sincères et véritablement doués certains de leurs médiums soient-ils. Donc, comme l'a exprimé Raymond Buckland (*The Tree, The Complete Book of Saxon Witchcraft*, p. 61) : “Les sorciers ne ‘rappellent’ pas les défunts. Ils ne tiennent pas des *séances***—celles-ci appartiennent au spiritisme. Par contre, ils croient que, *si les morts eux-mêmes le désirent*, ils reviendront lors du Sabbat pour partager dans l'amour et la célébration de l'occasion.”

** En français dans le texte. N.d.t.

Toute invitation aux amis défunts, lors de Samhain ou à tout autre moment, devrait être faite avec cette attitude à l'esprit.

Comme Stewart le faisait remarquer dans *What Witches Do* : “Des huit festivals, c'est celui où le *Liber Umbrarum* insiste avec le plus de vigueur sur le Grand Rite. Si ce n'est possible sur le moment, le *Liber* dit que le Grand Prêtre et la Grande Prêtresse devraient le célébrer eux-mêmes aussitôt que possible, ‘de façon symbolique, ou si possible en réalité’. La raison en est probablement que puisque le rituel de Samhain est intimement connecté avec la mort et les défunts, il devrait se conclure par une réaffirmation solennelle et intense de la vie.”

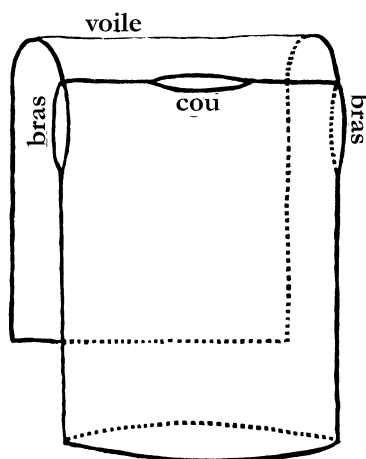
Dans le présent livre, nous avons supposé que le Grand rite est toujours possible aux Sabbats, au moins dans sa forme symbolique. Mais nous considérons que l'insistance du *Liber Umbrarum* sur sa signification particulière lors de Samhain est valide, et probablement une authentique tradition de l'Art. C'est pourquoi nous avons cherché, dans notre rituel, une façon de lui donner cette insistance spéciale—d'où le dispositif du coven formant une ronde, qui pour nous atteint l'effet désiré.

Si le ‘véritable’ Grand Rite est utilisé, bien sûr, le coven quitte la pièce, et tous les moyens de mise en exergue sont laissés aux soins de la Grande Prêtresse et du Grand Prêtre qui l'accomplissent. Mais la mise en exergue peut toujours être, pour ainsi dire, transmise au coven à son retour; de là le procédé de la bénédiction du vin et des gâteaux par la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre directement après le retour, et le fait que le Grand Prêtre les administrent personnellement à chaque femme, et la Grande Prêtresse à chaque homme, plutôt que de les faire circuler comme d'habitude. Nous suggérons que cette administration ait lieu également si le Grand Rite est symbolique.

La préparation

Le chaudron est placé au centre du Cercle, avec à l'intérieur du charbon de bois rougeoyant dans un couvercle rougeoyant ou un autre récipient, et de l'encens à portée de main. (L'encensoir habituel placé sur, ou près de, l'autel peut être utilisé au moment adéquat, mais il vaut mieux un autre.)

Pour la Grande Prêtresse, faites un tabar de mousseline ou de filet (un filet de térylène comme celui que l'on vend pour les rideaux fera l'affaire, même si la mousseline est plus belle). Le patron est en facile—deux carrés ou rectangles cousus ensemble au sommet et sur les côtés, mais laissant une fente pour la nuque et pour les bras au centre de la partie supérieure, et au sommet des côtés. Un raffinement supplémentaire peut être un troisième carré ou rectangle de la même taille, dont le côté supérieur est cousu au côté supérieur des deux autres, le long des épaules et au dos de la fente destinée à la nuque; il peut pendre derrière comme une cape, ou être ramené vers l'avant par-dessus la tête et devant le visage comme un voile. (Voir le diagramme ainsi que les planches 7, 11, 16 et 17.)



(A propos, nous avons fabriqué un ensemble de ces tabars de mousseline, avec leur cape / voile et un galon approprié le long des coutures et ourlets, en des couleurs variées pour des fonctions rituelles diverses. Ils peuvent être portés aussi bien sur des robes qu'à même le corps en habits de ciel, sont bon marché et simples à faire et sont saisissants d'efficacité.)

Pour le Pape des Fous, faites un bâton de fonction, aussi simple ou élaboré que vous le désirez. Le plus élaboré c'est le traditionnel hochet de bouffon couronné d'une tête de poupée et décoré de petites cloches. Le plus simple est constitué d'un vulgaire bâton à un bout duquel on a attaché un ballon de caoutchouc (ou plus traditionnellement, une vessie de porc gonflée). Il est déposé à côté de l'autel.

Cercle, autel et chaudron sont décorés de feuillage et de fruits de saison—parmi lesquels des pommes, et si possible des noix sur leur brindille, devraient figurer en premier lieu.

Tous les Sabbats sont des fêtes, mais Samhain bien sûr l'est tout particulièrement. Nourriture et boisson devraient être prêts pour la fin du rituel. Des noix devraient y être incluses, même si vous ne pouvez trouver que celles en coquille venant du magasin ou des paquets de cacahuètes du bistrot. La tradition qui consiste à les rôtir pour voir de quelle manière elles sautent (une forme de divination qu'il vaut mieux prendre à la légère !) n'est praticable que si vous avez un feu ouvert dans la pièce.

Note personnelle : nous avons une chatte tigrée appelée Suzie qui (seule parmi nos nombreux chats) est notre familier auto-désigné. Elle est très psychique et insiste pour être présente à tous les rituels; au moment où nous montons le Cercle elle donne un coup à la porte pour qu'on la laisse entrer. Elle se conduit très bien mais n'a pas appris à accepter que la fête vienne *après* le rituel. Donc nous devons cacher la nourriture dans un buffet jusqu'au bon moment. Si vous êtes dans la même situation, vous êtes prévenus !

Le rituel

La Grande Prêtresse porte son tabar blanc pour le rituel d'ouverture, le voile rejeté en arrière, si elle en a un.

Après la Rune des sorciers, le Grand Prêtre et la Grande Prêtresse prennent leurs athamés. Il se tient dos à l'autel, elle lui fait face de l'autre côté du chaudron. De leurs athamés, ils tracent simultanément dans l'air le Pentagramme d'Invocation de Terre, l'un en direction de l'autre, après quoi ils déposent leurs athamés—lui sur l'autel, elle à côté du chaudron.

La Grande Prêtresse répand de l'encens sur le charbon de bois dans le chaudron. Lorsqu'elle est satisfaite de ce qui brûle, elle se relève—faisant toujours face au Grand Prêtre par-dessus le chaudron. Elle ordonne à un des sorciers de lui apporter une des chandelles d'autel et de la tenir à

côté d'elle (de sorte qu'elle puisse toujours lire son texte lorsque, plus tard, elle ramènera le voile sur son visage). Elle déclame :²

*“Redoutable Seigneur des Ombres, Dieu de Vie, et Donneur de Vie—
Pourtant la connaissance de toi c'est la connaissance de la Mort.
Ouvre grand, je t'en prie, les Portes par lesquelles tous doivent passer.
Laisse nos aimés qui déjà s'en sont allés
Revenir cette nuit se réjouir avec nous.
Et lorsque, comme il se doit, notre temps sera venu,
O toi le Réconforteur, le Consoleur, le Donneur de Paix et Repos,
Nous entrerons dans tes royaumes heureux et sans crainte;
Car nous savons qu'après nous être reposés et rafraîchis parmi nos aimés
Nous renaîtrons par ta grâce, et la grâce de la Grande Mère.
Que cela soit au même endroit et en même temps que nos aimés,
Et Puissions-nous nous rencontrer, et savoir, et nous souvenir,
Et les aimer à nouveau.
Descends, nous t'en prions dans ton serviteur et prêtre.”*

La Grande Prêtresse fait alors le tour du chaudron, deosil, et donne le quintuple baiser au Grand Prêtre.

Elle retourne à sa place, faisant face au Grand Prêtre de l'autre côté du chaudron, et si son tabar a un voile, elle le tire maintenant devant son visage. Elle appelle alors chaque sorcière tour à tour, par son nom, pour qu'elle s'avance et donne aussi le quintuple baiser au Grand Prêtre.

Lorsqu'elles ont toutes ainsi fait, la Grande Prêtresse dirige le coven de sorte que chacun se tienne sur le bord du Cercle, homme et femme en alternance, et la Pucelle tout près de la chandelle de l'ouest. Aussitôt que tous sont en place, la Grande Prêtresse dit :

“Voyez, l'ouest est l'Amenti, la Terre des Morts, où s'en sont allés nombre de nos aimés pour le repos et le renouveau. En cette nuit, nous communions avec eux; et comme notre Pucelle se tient à l'accueil de la Porte occidentale, je vous convie, mes frères et sœurs de l'Art, de garder en vos cœurs et en vos esprits l'image de ces aimés, afin que notre bienvenue puisse les atteindre.

“Il y a un mystère dans le mystère; car le lieu de repos entre la vie et la vie c'est aussi Caer Arianrhod, le Château de la Roue d'Argent, au moyeu des étoiles tournantes au-delà du Vent du Nord. Ici règne Arianrhod, la Blanche Dame, dont le nom signifie Roue d'Argent. Pour ceci, en esprit, nous appelons nos aimés. Et laissons la Pucelle les conduire, se déplaçant widdershins vers le centre. Car le chemin en spirale pour Caer Arianrhod mène à la nuit, et au repos, et est à l'opposé de la voie du Soleil.”

La Pucelle se déplace autour du Cercle, lentement et avec dignité, en un mouvement widdershins (dans le sens inverse des aiguilles d'une montre), tournant doucement en spirale vers le centre, prenant trois ou quatre tours pour atteindre le centre. Durant ce temps, le coven conserve un silence absolu et se concentre sur l'accueil de ses amis défunts.

Lorsque la Pucelle atteint le centre, elle fait face à la Grande Prêtresse par-dessus le chaudron et s'arrête. La Grande Prêtresse lève la main droite jusqu'à hauteur de l'épaule, au-dessus du centre du chaudron, paume ouverte et tournée vers la gauche. La Pucelle place sa propre paume droite contre celle de la Grande Prêtresse. La Grande Prêtresse dit :

“Ceux que tu as amenés avec toi sont vraiment bienvenus en notre Fête. Puissent-ils rester avec nous en paix. Et toi, O Pucelle, retourne par la voie en spirale te placer avec nos frères et sœurs; mais deosil—car la voie de la renaissance, hors de Caer Arianrhod, est la voie du Soleil.”

La Pucelle et la Grande Prêtresse brisent leur contact manuel, et la Pucelle retourne lentement et avec dignité dans une spirale deosil (sens des aiguilles d'une montre) à sa place près de la chandelle de l'ouest.

² Ecrit par Gerald Gardner.

La Grande Prêtresse attend que la Pucelle soit en place, et dit alors :

“*Approchez tous des murs du Château.*”

Le Grand Prêtre et le coven se déplacent vers l'intérieur, et chacun (y compris la Grande Prêtresse et la Pucelle) s'assied en un cercle serré autour du chaudron. La Grande Prêtresse renouvelle l'encens.

Maintenant est venu le temps de la communion avec les amis morts—et pour ceci il ne peut il y avoir de rituel établi, parce que tous les covens diffèrent dans leur approche. Certains préfèrent s'asseoir calmement autour du chaudron, en fixant la fumée de l'encens, parlant de ce qu'ils voient et ressentent. D'autres préfèrent passer à la ronde un miroir de divination ou une boule de cristal. D'autres covens peuvent disposer d'un médium de talent et l'utiliser comme canal. Quelle que soit la méthode, la Grande Prêtresse la dirige.

Lorsqu'elle sent que cette partie du Sabbat a atteint son propos, la Grande Prêtresse dévoile sa face et ordonne que le chaudron soit placé à côté de la bougie de l'est, le quartier de la renaissance. (Il devrait être placé à côté de la bougie, pas devant, pour laisser de la place pour ce qui suit.)

Le Grand Prêtre reprend maintenant l'explication. Il raconte au coven, de façon informelle mais sérieuse, que, puisque Samhain est une fête des défunts, il doit comprendre une forte réaffirmation de la vie—aussi bien pour le compte du coven lui-même que pour celui des amis défunts qui se dirigent vers une réincarnation. La Grande Prêtresse et lui vont donc maintenant accomplir le Grand Rite, comme c'est la coutume à chaque Sabbat; mais puisque c'est une occasion spéciale, il y aura quelques légères différences à mettre en évidence. Il explique ces différences, en fonction de la forme que le Grand Rite va prendre.

Si le Grand Rite est symbolique, le calice et l'athamé seront placé sur le sol, et non pas tenus; et la Pucelle et le reste du coven feront lentement le tour du périmètre du Cercle, deosil, pendant l'ensemble du Rite. Lorsque celui-ci sera finit, le Grand Prêtre et la Grande Prêtresse se donneront d'abord mutuellement le vin à la façon habituelle; mais le Grand Prêtre donnera ensuite personnellement le vin à chaque femme, après quoi la Grande Prêtresse le donnera personnellement à chaque homme. Ils consacreront ensuite les gâteaux et les leur donneront personnellement de la même manière. Le but de ceci (comme l'explique le Grand Prêtre) est de transmettre directement à chaque membre du coven la puissance de vie développée par le Grand Rite.

Si le Grand Rite est 'réel', une fois que la Pucelle et le coven sont revenus dans la pièce, le Grand Prêtre et la Grande Prêtresse consacreront le vin et les gâteaux et les administreront personnellement de la même manière.

Les explications données, le Grand Rite est accompli.

Après quoi, et avant la fête, une seule chose reste à faire. La Grande Prêtresse s'empare du bâton de fonction du Pape des Fous et le présente à un sorcier choisi (de préférence un qui a le sens de l'humour). Elle lui dit qu'il est dès lors le Pape des Fous et que pour le reste du Sabbat il a le privilège de pouvoir rompre les événements à sa convenance et de se payer la tête de chacun d'entre eux, y compris la sienne à elle et celle du Grand Prêtre.

Le reste du programme est consacré à la fête et aux jeux. Et si vous, comme nous, avez l'habitude de mettre de côté une petite offrande de nourriture et de boisson pour les *sidhe* ou leur équivalent local—en cette nuit entre toutes les nuits, faites en sorte que ce soit particulièrement délicieux et généreux.



Yule, 22 décembre

Lors du solstice d'hiver, les deux thèmes du Dieu du cycle de l'année coïncident—encore plus dramatiquement qu'ils ne le font lors du solstice d'été. Yule (qui, selon Bède le Vénérable, vient du norrois *Yul* qui signifie 'roue') marque la mort et la renaissance du Dieu Soleil; il marque aussi la défaite du Roi Houx, Dieu de l'Année Descendante, face au Roi Chêne, Dieu de l'Année Montante. La Déesse qui était Mort dans la Vie lors de la Mi-été, montre maintenant son aspect de Vie dans la Mort; car malgré qu'à cette saison elle soit la "dame blanche lépreuse", Reine de la froide obscurité, c'est pourtant le moment où elle donne naissance à l'Enfant de la Promesse, le Fils Amant qui la rendra à nouveau fertile et ramènera lumière et chaleur en son royaume.

L'histoire de la Nativité de Noël est la version chrétienne du thème de la renaissance du Soleil, car le Christ est le Dieu soleil de l'Ere du Poisson. L'anniversaire de Jésus n'est pas précisé dans les Evangiles, et ce n'est pas avant 273 que l'Eglise fit le pas sensible d'un point de vue symbolique de le fixer officiellement à la mi-hiver, pour le placer en ligne avec les autres Dieux Soleil (comme le Mithra perse, né aussi au solstice d'hiver). Comme saint Chrysostome, archevêque de Constantinople un siècle plus tard, l'expliquait avec une louable franchise, la Nativité du "Soleil de la Vertu" a été ainsi fixée afin que "tandis que les païens étaient occupés à leurs rites profanes, les chrétiens puissent accomplir leurs rites sacrés sans être dérangés".

"Profanes" ou "sacrés" tout dépend du point de vue, parce que au fond les uns comme les autres célébraient la même chose—le basculement de la marée de l'année de l'obscurité à la

lumière. saint Augustin reconnaissait la signification solaire de la fête quand il exhortait les chrétiens de la célébrer pour celui qui avait fait le soleil, plutôt que pour le Soleil lui-même.

Marie à Bethléem est encore la Déesse en tant que Vie dans la Mort. Jérôme, le plus grand érudit parmi les Pères de l'Eglise, qui vécut à Bethléem de 386 à sa mort en 420, nous rapporte qu'il y avait aussi là-bas un bosquet de Adonis (Tammuz). Or Tammuz, amant de la Déesse Ishtar, était le modèle suprême dans cette partie du monde du Dieu Mourant et Ressuscité. Il était (comme la plupart de ceux de son type) un dieu de la végétation ou du blé; et le Christ absorba cet aspect du type aussi bien que l'aspect solaire, comme le Sacrement du Pain le suggère. Donc comme Frazer le fait remarquer (*The Golden Bough*, p. 455), il est significatif que Bethléem signifie 'la Maison du Pain'.

La résonance entre le cycle du blé et le cycle du Soleil se reflète dans de nombreuses coutumes : par exemple, la tradition écossaise consistant à garder la Pucelle du Blé (la dernière poignée récoltée lors de la moisson) jusqu'à Yule et à la distribuer alors au bétail pour le faire prospérer toute l'année; ou, dans une autre direction, la tradition allemande consistant à éparpiller les cendres de la bûche de Yule sur les champs, ou à conserver ses restes carbonisés pour lier la dernière gerbe de la moisson suivante.¹ (Ici encore nous rencontrons les propriétés magiques de tout ce qui concerne le feu du Sabbat, cendres comprises; car la bûche de Yule est, par essence, le feu de joie du Sabbat ramené à l'intérieur par le froid de l'hiver.)

Mais revenons-en à Marie. Il était peu surprenant que, pour que le christianisme reste une religion viable, la Reine des Cieux dussent être réadmis à quelque chose comme son vrai statut, avec une mythologie et une dévotion populaire dépassant de loin (entrant même parfois en conflit avec) les données bibliques concernant Marie. Il fallait lui donner ce statut, parce qu'elle répondait à ce que Geoffrey Ashe appelle "un besoin criant d'une forme de Déesse"—un besoin que quatre siècles d'outrancier chauvinisme mâle du christianisme, sur le plan divin autant que humain, avait rendu insupportable. (Il faudrait mettre en évidence que le chauvinisme mâle de l'Eglise n'avait *pas* été inauguré par Jésus, qui traitait les femmes en êtres humains complets, mais par saint Paul, ce misogyne pathologique qui avait le sexe en horreur.)

La déification virtuelle de Marie vint avec une surprenante soudaineté, amorcée par le Concile d'Ephèse en 431 "parmi une grande liesse populaire, due, sans doute, à l'influence que le culte de la vierge Artémis avait toujours sur la cité" (*Encyclopaedia Britannica*, article 'Ephèse'). Significativement, elle coïncida étroitement avec la suppression déterminée du culte d'Isis, qui s'était répandu dans tout le monde connu. Dès lors, les théologiens s'efforcèrent de discipliner Marie, lui accordant *hyperdulia* ('super-vénération' une version améliorée, qui lui était unique, de la *dulia*, vénération, accordée aux saints) mais pas *latria* (l'adoration qui était le monopole du Dieu mâle). Ils réussirent à créer, par-delà les siècles, une synthèse officielle de la Reine des Cieux, par laquelle ils parvinrent à la remarquable double prouesse de déssexualiser la Déesse et de déshumaniser Marie. Mais ils ne purent étouffer son pouvoir; c'est à elle que le fidèle ordinaire (ne sachant rien de la distinction entre *hyperdulia* et *latria*, et n'en ayant cure) se tourne, "*maintenant et à l'heure de notre mort*".

Le protestantisme en vint à l'autre extrême et en des degrés variés essaya une fois encore de bannir complètement la Déesse. Tout ce à quoi il parvint ce fut à la perte de la magie, que le catholicisme, sous une forme distordue et handicapante cependant, conserva; car la Déesse ne peut pas être bannie.

¹ Le transfert magique de la fertilité d'une saison à l'autre par un objet physique chargé—particulièrement par le grain ou ses produits, ou par les sous-produits du feu—est une coutume universelle. En parlant du temple d'Aphrodite et Eros sur le flanc nord de l'Acropole, où demeurait 'Aphrodite des Jardins', Geoffrey Grigson nous dit : "C'était à ce temple que deux filles, deux enfants, rendaient une visite rituelle chaque printemps, apportant avec elles, depuis le temple d'Athéna au sommet, des pains en forme de phallus et de serpents. Dans le temple d'Aphrodite les pains acquéraient le pouvoir de fécondité. En automne ils étaient ramenés à l'Acropole, et émiettés parmi les semences de céréales, pour assurer une bonne croissance après les prochaines semences." (*The Goddess of Love*, p. 162).

(Pour une compréhension plus complète du phénomène marial, voir Ashe, *The Virgin*, et Marina Warner, *Alone of All Her Sex*.)

Lors de Yule la Déesse préside aussi à l'autre thème du Dieu—celui du Roi Chêne et du Roi Houx, qui survécut, lui aussi, dans la tradition populaire de Noël, quoiqu'une grande part de la théologie l'eût ignoré. Dans les momeries de l'époque de Yule, le brillant saint Georges tue le sombre 'chevalier turc' et se met instantanément à hurler qu'il a tué son frère. "Obscurité et lumière, hiver et été, sont complémentaires. Voilà pourquoi arrive le mystérieux 'Docteur', avec sa bouteille magique, qui rend la vie au tué, et tout se termine par de la musique et des réjouissance. Il y a de nombreuses variations locales de cette saynète, mais l'action est sensiblement la même partout." (Doreen Valiente, *An ABC of Witchcraft*, p. 358-60.) Les momeries du moment de Yule survivent toujours localement—par exemple à Drumquin, Comté de Tyrone, où de jeunes fermiers portant costumes et masques exotiques vont de maison en maison mettant en scène le thème sans âge avec des mots et actions descendant de leurs ancêtres; Radio Telefís Éireann en fit un excellent film en entrée pour le *Golden Harp Festival* de 1978.

Trop souvent, bien sûr, l'harmonieux équilibre des jumeaux sombre et lumineux, de la nécessaire croissance et décroissance, a été distordue en un concept de Bien opposé au Mal. A Dewsbury dans le Yorkshire, depuis près de sept siècles, les cloches de l'église ont sonné 'le Glas du Diable' ou 'le Trépas du Vieux Garçon' pendant la dernière heure de la veille de Noël, avertissant le Prince du Mal que le Prince de la Paix est venu le détruire. Puis, à partir de minuit, elles carillonnent une bienvenue à la Naissance. Une digne coutume, en apparence—car en fait elle incorpore une triste dégradation du Roi Houx.

Assez curieusement, le nom populaire 'Old Nick' donné au Diable reflète la même rétrogradation. Nik était un nom qui désignait Woden, qui est tout à fait une figure du Roi Houx—comme l'est Santa Claus, autrement dit saint Nicolas (qui dans le folklore primitif chevauchait dans le ciel non pas un renne mais un cheval blanc—comme Woden). Ainsi Nik, Dieu de l'Année Descendante, a été christianisé sous deux formes : comme Satan et comme le plus enjoué des saints. La Danse de la Corne de Abbot's Bromley (qui a lieu maintenant en septembre, mais fut à un moment donné un rite de Yule) est basée à l'église paroissiale de Saint-Nicolas, ce qui suggère une continuité directe depuis les jours où le patron de la localité n'était pas Nicolas mais Nik. (A propos de Nik et Nicolas, voir Doreen Valiente, *ABC of Witchcraft*, p. 258-9.)

A propos, en Italie la place de saint Nicolas est prise par une sorcière. Elle est appelée Befana (Epiphanie), et elle vole tout au long de la Douzième Nuit sur son balai, apportant des cadeaux aux enfants par la cheminée.

Une version extraordinairement persistante du thème Roi Houx / Roi Chêne lors du solstice d'hiver est la chasse rituelle et la mise à mort du roitelet—une tradition folklorique qui se retrouve en des points aussi séparés dans le temps et l'espace que les anciennes Grèce et Rome et les Iles Britanniques d'aujourd'hui. Le roitelet, 'petit roi' de l'Année Descendante, est tué par son homologue de l'Année Montante, le rouge-gorge, qui le trouve caché dans un buisson de lierre (ou parfois en Irlande dans un buisson de houx, tel qu'il sied au Roi Houx). L'arbre du rouge-gorge c'est le bouleau, qui suit le solstice d'hiver dans le calendrier celtique des arbres. Dans le rituel mimé, les hommes chassaient et tuaient le roitelet avec des branches de bouleau.

En Irlande, le jour des 'Wren Boys' ('Garçons du Roitelet'. N.d.t.) c'est la Saint-Etienne, le 26 décembre. Dans certains endroits (le village de pêcheurs de Kilbaha dans le Comté de Clare sur l'estuaire du Shannon, par exemple), les Wren Boys sont des groupes de musiciens, chanteurs et danseurs adultes en costumes colorés, qui vont de maison en maison en portant la minuscule effigie d'un roitelet sur un buisson de houx. Dans le Comté de Mayo les Wren Boys (des filles aussi) sont des bandes d'enfants, portant aussi des branches de houx, qui frappent à nos portes et nous récitent leur couplet :

“Le roitelet, le roitelet, le roi des oiseaux,
 A la Saint-Etienne fut pris dans les ajoncs;
 En haut avec la bouilloire et en bas avec la poêle,
 Et donnez-nous un peu d'argent pour enterrer le roitelet.”

Avant c'était ‘un penny’, mais l'inflation a dépassé la tradition. Toutes les décorations de houx en Irlande doivent être vidées de la maison après Noël; on considère que cela porte malheur de laisser traîner ces symboles de l'Année Descendante.

L'apparente absence d'une tradition correspondante lors de la Mi-été, où on pourrait s'attendre à une chasse au rouge-gorge, est étonnante. Mais il y en a peut-être une trace dans la curieuse croyance irlandaise à propos d'un Kinkisha (*Cinciseach*), un enfant né à la Pentecôte (*Cincís*), selon laquelle une telle personne est destinée à tuer ou à être tuée—à moins que le ‘remède’ soit appliqué. Ce ‘remède’ consiste à attraper un oiseau et à le serrer à mort dans la main de l'enfant (tout en récitant trois Ave Maria). En certains lieux au moins, l'oiseau devait être un rouge-gorge, et nous avons l'impression que ceci est probablement la tradition originelle, car la Pentecôte est une fête mobile, tombant entre le 10 mai et le 13 juin—c'est-à-dire vers la fin du règne du Roi Chêne. Cela pourrait venir du fait qu'il y a longtemps un bébé né à cette saison aurait été en danger de devenir un substitut au sacrifice du Roi Chêne, et quelle meilleure échappatoire que trouver un remplaçant sous la forme de son propre oiseau substitut, le rouge-gorge ? Et le danger de ‘tuer ou d'être tué’ pourrait être un souvenir de la destinée du Roi Chêne qui doit tuer à la Mi-hiver et être tué à la Mi-été.²

Le rouge-gorge de l'Année Montante nous amène à Robin Hood*, surgissant dans un autre festival. “En Cornouailles,” nous dit Robert Graves, “ ‘Robin’ signifie phallus. ‘Robin Hood’ est une expression campagnarde désignant le lychnis rouge (en anglais ‘*campion*’ qui signifie ‘champion’), peut-être parce que ses pétales fourchus font penser au sabot du bélier, et parce que ‘Champion Rouge’ était un titre du Dieu des sorciers... ‘Hood’ (ou ‘*Hod*’ ou ‘*Hud*’) signifiait ‘bûche’—la bûche disposée en soubassement du feu—et c'était dans cette bûche, coupée au chêne sacré, que l'on avait un jour finit par croire que Robin résidait—d'où l'expression ‘le coursier de Robin Hood’, pour désigner le cloporte qui se met à courir quand on brûle la bûche de Yule. Dans la superstition populaire Robin lui-même s'échappait par la cheminée sous la forme d'un rouge-gorge et, lorsque Yule s'achevait, il s'en allait en qualité de Belin à la poursuite de son rival Bran, c'est-à-dire Saturne—qui avait été le ‘Pape des Fous’ lors des festivités du temps de Yule. Bran tentait d'échapper à la poursuite en se dissimulant dans un buisson de lierre, déguisé en roitelet à cimier d'or; mais Robin finissait toujours par l'attraper et le pendre.” (*The White Goddess*, p. 397.)

La mention du calendrier celtique des arbres (et de son analyse la plus moderne et détaillée, *The White Goddess*, de Robert Graves) nous ramène à la Déesse et à l'aspect Dieu Soleil. Comme on le verra dans notre diagramme de la page 21, les “Cinq Stations de la Déesse” de Graves sont distribuées tout au long de l'année, mais deux d'entre elles (Mort et Naissance) sont réunies sur des jours consécutifs lors du solstice d'hiver, les 22 et 23 décembre. Le deuxième est le ‘jour surnuméraire’ qui n'appartient à aucun des treize mois arbres. Avant lui, vient Ruis, le mois sureau, et après lui vient Beth, le mois bouleau. Le schéma, dont le symbolisme récompensera l'étude (même s'il serait préférable que cela soit dans le contexte du calendrier de l'année entière) se présente comme suit, aux alentours du solstice d'hiver :

² Le substitut au sacrifice n'est nullement mort en Irlande. Sur un cap du Comté de Mayo fréquemment fouetté par les tempêtes, à quelques kilomètres de notre maison, nous avons vu une poupée de celluloid clouée à un poteau sur la marque de marée haute. Elle était nue en dehors d'un point de peinture verte là où le clou pénétrait. Notre expert en tradition locale, Tom Chambers, posa des questions pour nous; comme nous le suspicions, cela se révéla un sacrifice propitiatoire à la mer et il est connu sous le nom de ‘Poupée de Mer’ (*bábóg mbará*).

* ‘Rouge-gorge’ se dit en anglais ‘*robin*’. J'en profite pour dire que c'est par erreur que l'on parle de Robin des Bois, et c'est dû à la proximité entre ‘*Hood*’ (‘capuchon’ ou ‘larron’) et ‘*Wood*’ (‘bois’). N.d.t.

25 Novembre - 22 décembre : *Ruis*, le sureau; un arbre du destin et correspondant à l'aspect sombre de la Déesse, avec des fleurs blanches et des fruits noirs (“Le sureau de la Déesse est l'arbre—ne le brûlez pas, ou maudit vous serez”). Oiseau, le freux (*rócnaí*); freux, corbeau, corneille est l'animal prophétique de Bran, la divinité Roi Houx, qui est aussi liée au roitelet en Irlande, tandis que dans le Devonshire le roitelet est ‘le *cuddy vran*’ ou ‘le moineau de Bran’. Couleur, rouge sang (*ruadh*). Ligne du chant d'Amérgin : “Je suis une vague de la mer” (pour le poids).

22 Décembre. *Station Mort de la Déesse* : Arbre, l'if (*idho*), et le palmier. Métal, le plomb. Oiseau, l'aigle (*illait*). Couleur, blanc vif (*irfind*).

23 Décembre. Le jour surnuméraire; *Station Naissance de la Déesse* : Arbre, le sapin argenté (*ailm*), l'arbre de Noël originel; également le gui. Métal, l'argent. Oiseau, le vanneau (*aidhircleóg*), la pie voleuse. Couleur, pie (*alad*). Amérgin demande : “Qui, si ce n'est moi, sait les secrets du dolmen de pierre brute ?”

24 Décembre - 20 janvier : *Beth*, le bouleau; un arbre de commencement et qui écarte les esprits mauvais. Oiseau, le faisan (*besan*). Couleur, blanc (*bán*). Amérgin proclame : “Je suis un cerf de sept andouillers” (pour la force).

La renaissance du solstice d'hiver, et la part qu'y prend la Déesse, était représentée dans l'ancienne Egypte par un rituel dans lequel Isis cerclait sept fois autour du sanctuaire d'Osiris, pour représenter son deuil et ses pérégrinations à la recherche des morceaux éparpillés de son corps. On peut trouver le texte de son chant funèbre pour Osiris, dans lequel sa sœur Nephthys (qui est en un sens son propre aspect sombre) la rejoint, en deux versions quelque peu différentes dans *The Golden Bough*, p. 482, et dans *Woman's Mysteries*, de Esther Harding, p. 188-9. Typhon ou Seth, le frère / ennemi qui le tua, était chassé par le sistre d'Isis que l'on agite, pour ramener Osiris à la vie. Isis elle-même était représentée par l'image d'une vache portant le disque solaire entre ses cornes. Pour le festival, les gens décoraient l'extérieur de leur maison de lampes à huile qui brûlaient toute la nuit. A minuit, les prêtres émergeaient d'un sanctuaire intérieur en criant “La Vierge a mis au monde ! La lumière croît !”. et en montrant l'image d'un bébé aux fidèles. La mise au tombeau finale de l'Osiris défunt avait lieu le 21 décembre, après son long rituel de momification (qui commençait, c'est assez intéressant, le 3 novembre—virtuellement à Samhain); le 23 décembre sa sœur / épouse Isis donnait naissance à son fils / autre lui-même, Horus. Osiris et Horus représentent au même moment les aspects solaire et végétatif du Dieu; Horus est à la fois le Soleil renaissant (les Grecs l'identifiaient à Apollon) et ‘Seigneur des Cultures’. Un autre nom d'Horus, ‘Taureau de Ta Mère’, nous rappelle que le Dieu fils de la Déesse est, en un autre point du cycle, son amant et son fécondateur, père en fin de compte de son propre soi renaissant.

Les lampes brûlant toute la nuit la veille de la Mi-hiver survivent, en Irlande et ailleurs, sous la forme de la chandelle unique brûlant à la fenêtre la veille de Noël, allumée par le plus jeune de la maisonnée—un symbole de l'accueil microcosmique au Macrocosme, qui n'est pas différente de la place laissée dans une famille juive à la table de Pesach (à laquelle table, à propos, le plus jeune fils a aussi son rôle traditionnel à jouer, avec sa question “Père, pourquoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits ?”).

La propriétaire du pub de notre village offre son propre accueil microcosmique, suivant une tradition qui, nous dit-elle, fut à une époque largement répandue parmi les aubergistes irlandais. Elle nettoie une stalle de l'étable, étale de la paille fraîche et y laisse de la nourriture, une bouteille de vin et une bouteille de lait pour bébé—ainsi il y *aura* ‘de la place à l'auberge’. Elle hésite à en parler mais est triste que la coutume semble moribonde.

Un ami qui a vécu parmi les Eskimos au Groenland, où le christianisme a pulvérisé un équilibre auparavant bien intégré entre croyance et mode de vie, nous a rapporté comment les rituels du solstice d'hiver sont morts sans être remplacés de manière significative. On peut difficilement dire des Eskimos qu'ils célèbrent le moins du monde la Noël, en comparaison avec la fête telle qu'elle est connue dans les ‘plus anciennes’ régions chrétiennes; pourtant les rites

traditionnels du solstice (qui apparemment étaient des occasions mémorables) ne sont plus observés parce qu'ils dépendent de l'estimation exacte du solstice par observation stellaire—un talent que la présente génération ne possède plus. Autant pour les bienfaits de la civilisation technologique !

A Athènes, le rituel du solstice d'hiver, c'étaient le Lenaea, le Festival des Femmes Sauvages. Ici, la mort et renaissance de Dionysos dieu des vendanges était mise en scène. Dans les brumes du passé cela avait été un rituel du sacrifice divin, et les neuf Femmes Sauvages avaient mis en pièces son représentant humain et l'avaient mangé. Mais à l'époque classique les Titans étaient devenus les sacrificateurs, la victime avait été remplacée par un jeune bouc, et les neuf Femmes Sauvages étaient devenues pleureuses et témoins de la naissance. (Voir *The White Goddess*, p. 399.) Les Femmes Sauvages apparaissent aussi dans la légende nordique; en tant que Waelcyrges (Valkyries) elles chevauchent avec Woden lors de sa Chasse Sauvage.

Dans le rituel de Yule du *Liber Umbrarum*, seule la renaissance du Dieu Soleil figure, le Grand Prêtre y faisant appel à la Déesse pour “ramener à nous le Fils de la Promesse”. Le thème du Roi Houx / Roi Chêne est ignoré—une étrange omission eu égard à sa persistance dans le folklore de la saison.

Nous avons combiné les deux thèmes dans notre rituel, en tirant le Roi Chêne et le Roi Houx au sort, comme lors de la Mi-été, immédiatement après le rituel d'ouverture—mais en postposant le ‘meurtre’ du Roi Houx jusqu'après la mort et la résurrection du Soleil.

Un problème se présente pour la couronne du Roi Chêne; alors qu'à la Mi-été feuilles de chêne et de houx sont toutes deux disponibles, pour Yule les feuilles de chêne ne le sont pas. Une réponse consiste à rassembler des feuilles de chêne en été ou en automne, les presser et les laquer et en faire une couronne de Roi Chêne permanente pour usage à l'époque de Yule. Une autre, moins fragile peut-être, consiste à faire votre couronne permanente avec des glands, lorsque c'en est la saison. Ou encore vous pouvez utiliser les feuilles de la yeuse ou chêne vert (*Quercus ilex*). Si vous manquez de tout cela, faites une couronne de brindilles de chêne nues mais embellissez-les de guirlandes de Noël ou d'une autre décoration convenable.

Lors de Yule, la Déesse est la ‘dame blanche lépreuse’, Celle aux Blancs Cheveux, Vie dans la Mort; aussi suggérons-nous que la Grande Prêtresse porte à nouveau son tabar blanc en mousseline ou filet que nous avons décrit pour Samhain. Une addition terriblement efficace, si elle en possède une ou peut se la permettre, consiste en une perruque blanc pur, de préférence longue. Si votre coven travaille en habits de ciel, elle retirera le tabar avant le Grand Rite mais conservera la perruque si elle en porte une, parce qu'elle symbolise son aspect saisonnier.

La lamentation de la Grande Prêtresse “*Reviens, oh, reviens !...*” est une forme légèrement adaptée de la lamentation d'Isis pour Osiris, mentionnée plus haut.

Si, comme il est plus que probable, vous avez un arbre de Noël dans la pièce, toutes les lumières devraient en être éteintes avant de monter le Cercle. Le Grand Prêtre peut les rallumer immédiatement après qu'il ait allumé la bougie du chaudron.

S'il y a un feu ouvert dans la pièce, une bûche de Yule peut être brûlée durant le Sabbat. Elle devrait bien sûr être en chêne.

La préparation

Le chaudron est placé près de la chandelle du sud, une bougie éteinte à l'intérieur, et couronné de houx, lierre et gui.

Les couronnes du Roi Chêne et du Roi Houx sont prêtes à côté de l'autel. Un certain nombre de pailles sont déposées sur l'autel—autant qu'il y a d'homme pour le Sabbat, à l'exception du Grand Prêtre. Une d'entre elle est plus longue que les autres, et une autre plus courte. (Comme à la Mi-été, si la Grande Prêtresse, pour des raisons qui lui sont propres, décide de nommer les deux Rois au lieu de les tirer au sort, les pailles ne sont pas nécessaires.)

Un bandeau est prêt à côté de l'autel pour le Roi Houx.

Un sistre pour la Grande Prêtresse est déposé sur l'autel. La Grande Prêtresse portera un tabar blanc et, si elle le décide ainsi, une perruque blanche.

S'il y a un arbre de Noël avec des lampes dans la pièce, les lampes seront éteintes.

S'il y a un feu ouvert dans la pièce, le feu sera monté jusqu'à ce qu'il soit rouge et rayonnant, et une bûche de Yule y sera déposée juste avant de monter le Cercle.

Le Rituel

Après la Rune des Sorciers, la Pucelle prend les pailles sur l'autel et les tient dans sa main de sorte que tous les bouts saillent séparément, mais que personne ne puisse voir quelles sont la plus longue et la plus courte. La Grande Prêtresse dit :

“Que les hommes tirent au sort.”

Chaque homme (à l'exception du Grand Prêtre) tire une paille de la main de la Pucelle et la montre à la Grande Prêtresse. La Grande Prêtresse désigne l'homme qui a tiré la courte paille et dit :

“Tu es le Roi Houx, Dieu de l'Année Descendante. Pucelle, apporte sa couronne ?”

La Pucelle place la couronne de feuilles de houx sur la tête du Roi Houx.

La Grande Prêtresse désigne l'homme qui a tiré la longue paille et dit :

“Tu es le Roi Chêne, Dieu de l'Année Montante. Pucelle, apporte sa couronne !”

La Pucelle place la couronne de feuilles de chêne sur la tête du Roi Chêne.

Pendant que se déroule le couronnement, le Grand Prêtre s'installe lui-même sur le sol au centre du Cercle, recroquevillé en position fœtale. Chacun fait mine de ne pas le voir faire.

Le couronnement achevé, le Roi Chêne dit :

“Mon frère et moi avons été couronnés et préparés pour notre rivalité. Mais où est notre Seigneur le Soleil ?”

La Pucelle réplique : *“Notre Seigneur le Soleil est mort !”*

Si le tabar de la Grande Prêtresse dispose d'un voile, elle le drape devant son visage.

Le coven se dispose le long du périmètre du Cercle.

La Grande Prêtresse prend le sistre, et la Pucelle une chandelle. Elles marchent lentement ensemble autour du Grand Prêtre, deosil, sept fois. La Pucelle tient la chandelle de façon à ce que la Grande Prêtresse puisse lire son script, et compte calmement “Un”, “Deux”, et ainsi jusqu'à “Sept” à chaque tour qu'elles achèvent. Pendant qu'elles vont, la Grande Prêtresse agite son sistre et se lamente :

*“Reviens, oh, reviens !
Dieu du Soleil, Dieu de la Lumière, reviens !
Tes ennemis sont en fuite—tu n'as aucun ennemi
O aide bien-aimé, reviens, reviens !
Reviens à ta sœur, ton épouse, qui t'aime !
Nous ne serons pas désunis.
O mon frère, mon consort, reviens, reviens !
Lorsque je ne te vois
Mon cœur se désole de toi,
Mes yeux s'enquêtent de toi,
Mes pieds parcourent la Terre en quête de toi !
Dieux et hommes pleurent pour toi ensemble.
Dieu du Soleil, Dieu de la Lumière, reviens !
Reviens à ta sœur, ton épouse, qui t'aime !
Reviens ! Reviens ! Reviens !”*

Lorsque les sept tours ont été accomplis, la Grande Prêtresse pose le sistre sur l'autel et s'agenouille près du Grand Prêtre, les mains posées sur le corps de celui-ci et le dos vers l'autel. (Voir planche 16.)

Les membres du coven, à l'exception de la Pucelle, unissent leurs mains et se déplacent lentement, deosil, autour de la Grande Prêtresse et du Grand Prêtre.

La Pucelle se tient près de l'autel et déclame :³

*“Reine de la Lune, Reine du Soleil,
Reine des Cieux, Reine des étoiles,
Reine des eaux, Reine de la Terre,
Ramène-nous le Fils de la Promesse !
C'est la Grande Mère qui Lui a donné naissance;
C'est le Seigneur de Vie qui est né à nouveau;
Obscurité et larmes sont laissées de côté alors que le Soleil montera bientôt !”*

La Pucelle fait une pause dans sa déclamation, et la Grande Prêtresse se relève, remettant le Grand Prêtre sur ses pieds. Si elle est voilée, elle rejette le voile de son visage. Grande Prêtresse et Grand Prêtre se font face, s'étreignant les mains l'un de l'autre en les croisant, et commencent à tournoyer parmi le coven. Le mouvement giratoire du coven devient joyeux et s'accélère.

La Pucelle continue :

*“Soleil doré de colline et montagne,
Illumine le pays, illumine le monde,
Illumine les mers, illumine les rivières,
Laissez la tristesse, joie au monde !
Bénie soit la Grande Déesse,
Sans début, sans fin,
Pérenne pour l'éternité, Io Evo ! He !^A Sois bénie !
Io Evo ! He ! Sois bénie !
Io Evo ! He ! Sois bénie !...”*

Le coven se joint au chant “*Io Evo ! He ! Sois bénie !*”, et la Pucelle dépose son texte et la chandelle et se joint à la ronde. Le chant et la ronde se poursuivent jusqu'à ce que la Grande Prêtresse crie “*A terre !*”

Lorsque tous sont assis, le Grand Prêtre se relève et va à l'autel prendre une bougie ou un cierge. Il l'amène au chaudron et, avec, allume la bougie dans le chaudron. Il rapporte ensuite la première bougie sur l'autel. S'il y a un arbre de Noël avec des lampes, il rallume alors les lampes.

Il prend alors sa place devant l'autel, où la Grande Prêtresse le rejoint, et ils se tiennent debout face au coven assis.

La Grande Prêtresse dit :

“Maintenant au plus profond de l'hiver, la décrue de l'année est accomplie, et le règne du Roi Houx est fini. Le Soleil est né à nouveau, et la crue de l'année commence. Le Roi Chêne doit tuer son frère le Roi Houx et régner sur ma terre jusqu'au plus haut de l'été, lorsque son frère se relèvera.”

Le coven se lève et, à l'exception des deux Rois, se retire jusqu'au périmètre. Au centre du Cercle, les deux Rois se font face, le Roi Chêne dos à l'ouest et le Roi Houx dos à l'est.

Le Roi Chêne place ses mains sur les épaules du Roi Houx, pressant vers le bas. Le Roi Houx tombe sur ses genoux. Pendant ce temps la Pucelle prend le foulard, et le Roi Chêne et elle

³ Ecrit par Doreen Valiente, avec des mots inspirés par un chant de Noël dans les *Carmina Gadelica*, collecté par Alexander Carmichael auprès de Angus Gunn, un valet de ferme de Lewis. (Voir *Carmina Gadelica*, volume I, page 133, ou *The Sun Dances*, page 91.) “C'est le premier chant ou invocation que j'ai écrit pour Gerald,” nous raconta Doreen—lors de Yule 1953, pense-t-elle. Il lui avait donné la tâche d'écrire un mot pour le rituel du soir sans avertissement, après le repas de midi, “me plongeant dedans à la dernière minute pour voir ce que je pourrais faire”.

⁴ Prononcer ‘Yo ayvo, hay’ (le ‘ay’ comme dans ‘paie’). Un cri des Bacchanales grecques. Pour quelques considérations sur sa signification sexuelle possible, voir Doreen Valiente, *Natural Magic*, p. 92.

bandent les yeux du Roi Houx. Tous deux s'écartent alors du Roi Houx agenouillé; la Grande Prêtresse tourne lentement autour de lui, deosil, trois fois. Elle rejoint alors le Grand Prêtre devant l'autel.

Le Grand Prêtre dit :

“L'esprit du Roi Houx nous a quitté, pour reposer à Caer Arianrhod, le Castel de la Roue d'Argent; jusqu'à ce que, l'année tournant, la saison vienne où il viendra régner à nouveau. L'esprit est parti; dès lors, que l'homme parmi nous qui a tenu le rôle de cet esprit soit libéré de sa tâche.”

La Grande Prêtresse et la Pucelle s'avancent à nouveau et aident le Roi Houx à se lever. Elles le conduisent à la bougie de l'ouest, où la Pucelle lui retire son bandeau et la Grande Prêtresse sa couronne, les déposant à côté de la bougie. L'homme se retourne et redevient un membre ordinaire du coven.

Le Grand Rite est accompli alors, la Pucelle se tenant avec l'athamé et le Roi Chêne avec le calice. (Si le Sabbat se tient en habits de ciel, la Pucelle aide d'abord la Grande Prêtresse à retirer son tabar—qui, étant blanc, peut alors être utilisé adéquatement pour en faire le voile posé sur son corps pendant la première partie du Grand Rite.)

Après le vin et les gâteaux, le chaudron est déplacé au centre du Cercle, et tous sautent au-dessus de la manière habituelle avant que la partie festive ne commence.

Le jour suivant, lorsque le feu (s'il y en avait un) est froid, les cendres de la Bûche de Yule devraient être rassemblées et répandues dans les champs ou le jardin—ou, si vous vivez en ville et n'avez même pas une jardinière, dans le parc ou terrain cultivé le plus proche.

Naissance, Mariage & Mort



*Présentation wicca**

Ceci est un livre de suggestions de rituels pour ceux qui en ressentent la nécessité et les considèrent adéquats. Ce n'est donc pas l'endroit pour débattre de la difficile question de l'éducation religieuse des enfants. Mais nous pensons qu'une remarque devrait être faite.

Les chrétiens, lorsqu'ils doivent baptiser leurs enfants, le font avec l'intention de les *engager* dans le christianisme, de préférence pour la vie—et en particulier dans la branche du christianisme propre aux parents. L'espoir traditionnel est que les enfants endosseront cet engagement lors de la confirmation, lorsqu'ils sont âgés assez pour acquiescer sciemment (quoique sans maturité de jugement). Pour être honnête, de tels parents—lorsqu'ils ne suivent pas simplement les conventions sociales—agissent souvent de cette manière parce qu'ils croient sincèrement que c'est essentiel pour la sauvegarde de l'âme de leurs enfants. On leur a appris à le croire et les a souvent amenés par la peur à y croire. (Une de nos jeunes amies chrétienne, bien enceinte, fut avertie par le docteur que l'enfant pourrait être mort-né; elle éclata en sanglots dans nos bras, terrifiée que son enfant puisse aller en Enfer s'il ne pouvait pas vivre longtemps assez pour être baptisé. Théologiquement parlant elle se trompait même dans les termes de sa propre foi; mais sa terreur était par trop typique. Nous sommes heureux de dire que son fils, même si ce fut tard, est né en belle et bonne santé.)

* Le terme utilisé par les auteurs, '*wiccaning*', n'a pas d'équivalent en français, mais est un néologisme forgé sur '*christening*', un synonyme de '*baptism*', baptême. J'aurais donc pu traduire le titre du chapitre par 'Baptême Wicca'. Cependant, utiliser le terme de baptême ici n'aurait eu aucun sens, puisqu'il n'est pas fait allusion à une tradition d'immersion, comme dans le baptême chrétien. J'ai donc préféré faire référence aux traditions antiques de présentation (au temple, aux dieux). N.d.t.

Cette croyance, selon laquelle il n'y a qu'une sorte de ticket pour le Ciel et qu'un bébé doit le recevoir à toute vitesse pour sa propre sauvegarde, est bien sûr étrangère à la Wicca. La foi des sorciers en la réincarnation la rejette en tout cas. Mais en dehors de cela, les sorciers partagent l'opinion qui était virtuellement universelle avant l'ère du monothéisme patriarcal—c'est-à-dire, que toutes les religions sont des voies différentes pour exprimer les mêmes vérités et que sa validité pour chaque individu dépend de la nature et des besoins de celui-ci.

Une cérémonie de présentation wicca pour l'enfant d'une famille sorcière n'engage donc pas l'enfant dans quelque voie, même pas une voie wicca. Elle est similaire à un baptême chrétien en ceci qu'elle invoque la protection divine pour l'enfant et affirme rituellement l'amour et l'attention dont la famille et les amis désirent entourer le nouveau venu. Elle diffère du baptême chrétien en ceci qu'elle reconnaît spécifiquement que, lorsque l'enfant deviendra adulte, il pourra, et en fait devra, choisir sa propre voie.

La Wicca est avant tout une religion naturelle—donc les parents sorciers essaieront naturellement de communiquer à leurs enfants la joie et la plénitude que leur religion leur donne, et la famille entière partagera inévitablement dans sa manière de vivre. Partager est une chose, imposer ou dicter en est un autre, et, loin d'assurer le salut d'un enfant, pourrait bien le retarder—si, comme les sorciers, vous considérez le salut non comme une sorte de transaction instantanée mais comme un développement s'étendant sur plusieurs vies.

Nous avons composé notre rituel de présentation wicca dans cet esprit, et nous pensons que la plupart des sorciers seront d'accord avec l'attitude.

Nous savions que l'idée d'avoir des parrains et marraines—amis adultes qui prendront un intérêt personnel permanent dans le développement de l'enfant—était populaire et justifiable; et nous sentions qu'une cérémonie wicca devrait le permettre aussi. Au début nous appelions ces amis adultes des 'sponsors', pour éviter toute confusion avec la pratique chrétienne. Mais après plus ample réflexion, nous vîmes que 'sponsor' était un mot froid et qu'il n'y avait nulle raison pour que 'parrain' et 'marraine' ne puissent servir pour les sorciers aussi bien qu'aux chrétiens. Après tout, étant données les différences de croyance (et les chrétiens diffèrent entre eux, Dieu le sait), y compris la différence d'attitude que nous avons déjà mentionnée, la fonction est la même.

Les parrain et marraine ne doivent pas nécessairement être des sorciers eux-mêmes; ce ne l'est que pour les parents. Mais ils doivent au moins être en sympathie avec l'intention du rite et l'avoir lu préalablement, pour s'assurer qu'ils peuvent faire les promesses nécessaires en toute sincérité. (La même réserve s'appliquerait, après tout, pour des sorciers auxquels des amis chrétiens demanderaient d'être parrain ou marraine, lors d'un baptême à l'église.)

Si la Grande Prêtresse et / ou le Grand Prêtre se présentent eux-mêmes comme marraine et / ou parrain, ils feront à l'autre les promesses aux moments appropriés du rituel.

Il y a une histoire attachée à notre rituel qui est à la fois amusante et triste. Nous l'écrivîmes originellement en 1971, et en donnâmes une copie à un Grand Prêtre ami dont nous pensions qu'il pourrait aimer l'avoir. Une paire d'année plus tard, un ami sorcier américain nous visita, et il se fit que dans la conversation nous lui décrivîmes notre présentation wicca. Il rit et dit : "Mais je l'ai lu ce rituel. La dernière fois que je suis allé à Londres, — me l'a montré. Il disait qu'il l'avait obtenu d'une très ancienne source traditionnelle."

C'est par des attitudes irresponsables de ce type que sont lancées des histoires apocryphes; et elles ne font aucun bien à la wicca. En outre, nous avons légèrement amendé ce rituel depuis lors à la lumière de l'expérience—donc des gens qui connaissent l'original nous accuseront-ils maintenant de 'fausser la tradition' ? Cela pourrait arriver.

Suivant les modèles wicca, nous avons suggérer que le Grand Prêtre préside à la présentation d'une fille, et la Grande Prêtresse à celle d'un garçon. Pour éviter une longue répétition, nous donnons en entier le rituel pour une fillette, et indiquons ensuite les différences pour un garçon.

La préparation

Si le coven travaille habituellement en habits de ciel, la décision de savoir si le rituel se fera en habits de ciel se fera en habits de ciel ou en robe restera aux parents. En tout cas, la Grande Prêtresse portera des symboles de la Lune, et le Grand Prêtre des symboles du Soleil.

Le Cercle est marqué de fleurs et de verdure, et le chaudron, placé au centre, rempli de même, et peut-être aussi de fruits.

De l'huile de consécration est placée à portée sur l'autel.

On n'utilisera qu'un encens très léger—de préférence en bâtons.

Des cadeaux pour l'enfant sont placés à côté de l'autel, ainsi que nourriture et boisson pour une petite fête après le rituel.

Les parents devraient au préalable choisir un 'nom caché' pour l'enfant. (C'est principalement au bénéfice propre de l'enfant; grandissant dans une famille sorcière, il ou elle aimera certainement avoir un 'nom sorcier' personnel tout comme Maman et Papa—et sinon, il peut être en toute quiétude oublié jusqu'à ce que son porteur désire l'utiliser de nouveau.)

Le rituel pour une fillette

Le Rituel d'Ouverture se déroule comme d'habitude jusqu'à la fin de l'invocation au "Grand Dieu Cernunnos", sauf que tout le monde, y compris les parents et l'enfant, se trouvent dans le Cercle avant qu'il soit établi, assis en un demi-cercle proche du chaudron et visage tourné vers l'autel—laissant de la place à la Grande Prêtresse pour dresser le Cercle autour d'eux. Seuls la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre sont debout, pour conduire le Rituel d'Ouverture. Pour réduire tout mouvement excessif qui pourrait effrayer l'enfant, la Grande Prêtresse marque le Cercle avec son athamé, pas avec l'épée; et personne ne se déplace avec elle, ou ne copie ses gestes, lorsqu'elle invoque les Seigneurs des Tours de Garde. Le Grand Prêtre et elle portent les éléments.

Après l'invocation au "*Grand Dieu Cernunnos*", la Grande Prêtresse et le Grand Prêtre consacrent le vin. Ils ne le goûtent pas, mais placent le calice sur l'autel.

Le Grand Prêtre se tient ensuite devant l'autel, faisant face au chaudron. La Grande Prêtresse se tient prête à lui passer l'huile, le vin et l'eau.

Le Grand Prêtre dit :

"Nous nous réunissons en ce Cercle pour demander la bénédiction du puissant Dieu et de la douce Déesse sur —, la fille de — et —, de sorte qu'elle puisse grandir en beauté et force, en joie et sagesse. Il est de nombreuses voies, et chacun doit trouver la sienne; dès lors nous ne cherchons pas à lier — à quelque voie alors qu'elle est encore trop jeune pour choisir. Nous demandons plutôt au Dieu et à la Déesse, qui savent toutes les voies, et auxquels toutes voies mènent, de la bénir, protéger et préparer durant les années de son enfance; de sorte que lorsqu'elle aura vraiment grandi, elle saura sans doute ni crainte quelle voie est sienne et la suivra volontiers.

"—, mère de —, avance avec elle qu'elle puisse être bénie."

Le père aide la mère à se lever, et tous deux apportent l'enfant au Grand Prêtre, qui la prend dans ses bras (fermement, ou elle ne se sentira pas en sécurité—trop de prêtres font cette erreur !). Il demande :

"—, mère de —, ton enfant a-t-elle aussi un nom secret ?"

La mère réplique :

"Son nom secret est —."

Le Grand Prêtre oint alors l'enfant sur le front avec l'huile, marquant un pentagramme et disant :

"Je t'oins, — (nom ordinaire), avec l'huile, et te donne le nom secret de —."

Il répète l'action avec le vin, en disant :

"Je t'oins, — (nom secret), avec le vin, au nom du puissant Dieu Cernunnos."

Il répète l'action avec l'eau, en disant :

"Je t'oins, — (nom secret), avec l'eau, au nom de la douce Déesse Aradia."

Le Grand Prêtre rend l'enfant à sa mère et mène les parents et l'enfant à chaque Tour de Garde à tour de rôle, en disant :

“*Vous Seigneurs des Tours de Garde de l'Est (du Sud, de l'Ouest, du Nord), nous amenons devant vous —, dont le nom secret est —, et qui a été dûment ointe dans le Cercle wicca. Entendez, dès lors, qu'elle est sous la protection de Cernunnos et de Aradia.*”

Le Grand Prêtre et la Grande Prêtresse prennent leurs places face à l'autel, les parents et l'enfant entre eux. Ils lèvent les bras et appellent à tour de rôle :

Grand Prêtre : “*Puissant Cernunnos, accorde à cet enfant le don de force.*”

Grand Prêtresse : “*Douce Aradia, accorde à cet enfant le don de beauté.*”

Grand Prêtre : “*Puissant Cernunnos, accorde à cet enfant le don de sagesse.*”

Grand Prêtresse : “*Douce Aradia, accorde à cet enfant le don d'amour.*”

Le Grand Prêtre, la Grande Prêtresse et les parents se tournent vers l'intérieur du Cercle, et le Grand Prêtre demande alors :

“*Ily en a-t-il deux dans le Cercle qui se présenteraient comme parrain et marraine pour — ?*”

(Si lui et la Grande Prêtresse se présentent comme parrain et marraine, il demandera à la place : “*En est-il une dans le Cercle qui se présentera avec moi, comme parrain et marraine de — ?*” et la Grande Prêtresse répond : “*Je me joindrai à toi.*” Ils se font face et se font les questions et les promesses l'un à l'autre.)

Les parrain et marraine s'avancent et se tiennent, la marraine face au Grand Prêtre, et le parrain face à la Grande Prêtresse.

Le Grand Prêtre demande à la marraine :

“*Toi, —, promets-tu d'être une amie pour — durant son enfance, pour l'aider et la guider quand elle en aura besoin; et en accord avec ses parents, de veiller sur elle et l'aimer comme si elle était de ton propre sang, jusqu'à ce que par la grâce de Cernunnos et Aradia elle soit prête à choisir sa propre voie ?*”

La marraine répond :

“*Moi, —, je le promets.*”

La Grande Prêtresse demande au parrain :

“*Toi, —, promets-tu...*” etc., comme ci-dessus.

Le parrain répond :

“*Moi, —, je le promets.*”

Le Grand Prêtre dit :

“*Le Dieu et la Déesse l'ont béni;
Les Seigneurs des Tours de Garde l'ont reconnue;
Nous ses amis l'avons accueillie;
Dès lors, O Cercle des Etoiles,
Brille en paix sur —,
Dont le nom secret est —.
Qu'il en soit ainsi.*”

Tous disent :

“*Qu'il en soit ainsi.*”

Le Grand Prêtre dit :

“*Asseyez-vous tous dans le Cercle.*”

Tous s'asseyent, sauf le Grand Prêtre et la Grande Prêtresse, qui goûtent et passent à la ronde le vin déjà consacré, de la manière habituelle, et consacrent ensuite et passent à la ronde les gâteaux, à la manière habituelle.

Ils prennent ensuite les cadeaux et la nourriture et les boissons de la fête et s'asseyent avec les autres, et la suite se passe sans cérémonie.

Le rituel pour un garçonnet

La différence de base si l'enfant est un garçon est que le Grand Prêtre et la Grande Prêtresse échangent leurs fonctions. Elle fait la déclaration en ouverture et accomplit l'onction, le Grand Prêtre lui tendant l'huile, le vin et l'eau. Elle présente l'enfant aux Tours de Garde.

L'appel au Dieu et à la Déesse pour leurs dons de force, beauté, sagesse et amour, cependant, est fait exactement comme pour une fille, et dans le même ordre.

La Grande Prêtresse fait s'avancer le parrain et la marraine et prend la promesse du parrain; le Grand Prêtre prend la promesse de la marraine.

La Grande Prêtresse prononce la bénédiction finale.



*Union des mains**

L'union des mains c'est le mariage sorcier. Stewart a expliqué l'union des mains en détail dans le chapitre 15 de *What Witches Do*, de sorte que nous ne répéterons pas cette explication ici. Toutes les versions largement différentes du rituel d'union des mains que nous avons rencontrées (y compris celle esquissée dans *What Witches Do*) ont été conçues en des années récentes et sont un mélange de bouts de tradition (comme sauter le balai) et des idées propres au concepteur. Pour autant que nous le sachions, aucun rituel d'union des mains détaillé et d'ancienneté prouvable n'existe sur papier.

C'est pourquoi lorsqu'il nous fut demandé de conduire une union des mains pour deux de nos membres quelques jours après leur mariage légal, nous décidâmes que nous aussi écrivions notre version, puisque aucune de celles dont nous avons connaissance ne nous satisfaisait.

Comme beaucoup d'autres sorciers et occultistes, nous avons trouvé en l'inoubliable roman de Dion Fortune, *The Sea Priestess* (Aquarian Press, London, 1957), une mine de matériel pour la conception de rituels et avons fait notre bénéfice des résultats. Donc, pour l'union des mains de nos amis, nous incorporâmes certaines des paroles du Prêtre de la Lune à Molly dans le chapitre XXX de *The Sea Priestess*;¹ nous avons l'impression qu'ils auraient presque pu avoir été écrits dans ce but. Il s'agit des quatre citations ci-dessous de “*Aphrodite aux cheveux d'or ne vient pas comme la vierge...*” à “*ils deviennent la substance du sacrement*”. Notre seule altération à l'original a été de

* En anglais, ‘*handfasting*’. N.d.t.

¹ Chapitre 14 de l'édition de poche (Star, London, 1976).

substituer “*mariée*” à “*prêtresse*” en un endroit; cela semblait une correction légitime pour un rituel d'union des mains.

Ces passages sont inclus ici avec l'aimable permission de la Society of the Inner Light, qui détient le copyright pour les œuvres de Dion Fortune. La responsabilité quant au contexte dans lequel ils ont été utilisés est, bien sûr, entièrement nôtre et non celle de la Society; mais nous aimons à penser que, si feu Miss Fortune avait pu être présente, nous aurions eu sa bénédiction.

Un autre point : dans la présentation des symboles des éléments, nous attribuons la Baguette à l'Air, et l'Épée au Feu. (Voir planche 18.) Il s'agit de la tradition que nous suivons—mais d'autres attribuent la Baguette au Feu, et l'Épée à l'Air. L'attribution Baguette / Feu, Épée / Air était un ‘leurre’ délibéré perpétré par la Golden Dawn des débuts, qui malheureusement n'est pas mort d'une mort naturelle; cela nous semble contraire à la nature évidente des outils concernés. Cependant, nombre de personnes ont été amenées à croire que le ‘leurre’ était la tradition originelle, de sorte que maintenant, pour eux, cela semble correct. Ils devraient bien sûr corriger les termes de la présentation en conséquence.

La préparation

Le Cercle est esquissé, et l'autel décoré, au moyen de fleurs; mais une entrée est laissée au nord-est du Cercle, avec des fleurs à portée pour le fermer.

Le balai est maintenu prêt à côté de l'autel.

Le chaudron, rempli de fleurs, est placé près de la bougie de l'ouest—l'ouest représentant l'Eau, l'élément d'amour.

Le rituel

Le Rituel d'Ouverture est conduit normalement, sauf que (a) la mariée et le marié restent à l'extérieur du passage, qui n'est pas encore clos, et (b) la Charge n'est pas délivrée encore.

Après l'invocation au “*Grand Dieu Cernunnos*”, la Grande Prêtresse introduit le marié, et le Grand Prêtre la mariée, chacun avec un baiser. Le Grand Prêtre ferme alors le passage avec les fleurs, et la Grande Prêtresse la clôt rituellement avec l'épée ou l'athamé.

La Grande Prêtresse et le Grand Prêtre se placent dos à l'autel. Le marié fait face à la Grande Prêtresse, et la mariée au Grand Prêtre, au centre du Cercle.

La Grande Prêtresse demande :

“*Qui vient pour être uni en présence de la Déesse ? Quel est ton nom, ô Homme ?*”

Le marié répond :

“*Mon nom est ———.*”

Le Grand Prêtre demande :

“*Qui vient pour être unie en présence du Dieu ? Quel est ton nom, ô Femme ?*”

La mariée répond :

“*Mon nom est ———.*”

La Grande Prêtresse dit :

“*—— et ——, nous vous accueillons avec joie.*”

Le coven font cercle autour de la mariée et du marié pour la Rune des Sorciers; puis chacun retourne à sa place.

La Grande Prêtresse dit :

“*Unité est équilibre, et équilibre est unité. Écoutez donc, et comprenez.*”

Elle prend la baguette et continue :

“*La baguette que je tiens est le symbole de l'Air. Sachez et souvenez-vous que ceci est l'élément de Vie, d'intelligence, de l'inspiration qui nous fait progresser. Par cette baguette d'Air, nous apportons à votre union des mains le pouvoir de l'Esprit.*”

Elle dépose la baguette. Le Grand Prêtre prend l'épée et dit :

“L'épée que je tiens est le symbole du Feu. Sachez et souvenez-vous que ceci est l'élément de Lumière, d'énergie, de la vigueur qui court dans nos veines. Par cette épée de Feu, nous apportons à votre union des mains le pouvoir de la Volonté.”

Il dépose l'épée. La Grande Prêtresse prend le calice et dit :

“Le calice que je tiens est le symbole de l'Eau. Sachez et souvenez-vous que ceci est l'élément d'Amour, de croissance, de la fécondité de la Grande Mère. Par ce calice d'Eau, nous apportons à votre union des mains le pouvoir du Désir.”

Elle dépose le calice. Le Grand Prêtre prend le pentacle et dit :

“Le pentacle que je tiens est le symbole de la Terre. Sachez et souvenez-vous que ceci est l'élément de Loi, d'endurance, de la compréhension qui ne peut être ébranlée. Par ce pentacle de Terre, nous apportons à votre union des mains le pouvoir de la Constance.”

Il dépose le pentacle, et continue;

“Ecoutez les paroles de la Grande Mère...” etc., pour introduire la Charge.

La Grande Prêtresse et le Grand Prêtre délivrent la Charge, de la manière habituelle. Lorsque c'est fini, le Grand Prêtre dit :

“Aphrodite aux cheveux d'or ne vient pas comme la vierge, la victime, mais comme l'Eveilleuse, la Désireuse. Comme de l'espace extérieur elle appelle, et le Tout Père commence sa cour. Elle L'éveille au désir, et les mots sont créés. Comme elle est puissante, Aphrodite aux cheveux d'or, l'éveilleuse de l'humanité !”

La Grande Prêtresse dit :

“Mais toutes ces choses n'en sont qu'une. Toutes les déesses ne sont qu'une déesse, et nous l'appelons Isis, la Toute femme, dans la nature de laquelle toutes choses naturelles se retrouvent; vierge et désireuse tour à tour; dispensatrice de vie et porteuse de mort. Elle est la cause de toute création, car elle éveille le désir du Tout Père, et pour elle Il crée. De même, le sage appelle toute femme Isis.”

Le Grand Prêtre dit :

“Sur le visage de chaque femme, que l'homme cherche les caractéristiques de la Grande Déesse, observant ses phases à travers le flux et reflux des marées auxquels son âme répond; écoutant son appel.”

La Grande Prêtresse dit :

“O fille d'Isis, adore la Déesse, et en son nom lance l'appel qui éveille et réjouit. Ainsi tu seras bénie par la Déesse, et vis de la plénitude de la vie. Que la mariée révèle la Déesse à celui qu'elle aime. Qu'elle assume la couronne des enfers. Qu'elle surgisse toute glorieuse et dorée de la mer primordiale et lui enjoigne de s'avancer, de venir à elle. Qu'elle accomplisse ces choses au nom de la Déesse, et elle sera même comme la Déesse pour lui; car la Déesse parlera par elle. Toute puissante sera-t-elle sur l'Intérieur, comme Perséphone couronnée; et toute puissante sur l'Extérieur, comme Aphrodite aux cheveux d'or.² Ainsi sera-t-elle une prêtresse aux yeux du fidèle de la Déesse, qui par sa foi et sa dévotion trouvera la Déesse en elle. Car le rite d'Isis est vie, et ce qui est accompli comme un rite se révélera dans la vie. Par le rite la Déesse est amenée à ses fidèles; son pouvoir entre en eux, et ils deviennent la substance du sacrement.”

Le Grand Prêtre dit à la mariée :

“Dis après moi : ‘Par semence et racine, par bouton et tige, par feuille et fleur et fruit, par vie et amour, au nom de la Déesse, Moi, —, te prends, —, par ma main, mon cœur et mon esprit, au coucher du soleil et au lever des étoiles.³ Que même la mort ne puisse nous séparer; car à l'accomplissement de notre temps nous renaîtrons au même moment et dans le même lieu l'un et l'autre; et nous nous rencontrerons, et saurons, et nous souviendrons, et nous aimerons à nouveau.’”

² Nous ne pouvons pas résister à noter ici la croyance qui persiste encore dans l'ouest venteux de l'Irlande—selon laquelle une mariée fraîchement épousée a le pouvoir de calmer une tempête en mer. Comme nous disait un voisin (vivant, comme nous, à un kilomètre et demi de l'Atlantique) : “Je crois qu'il pourrait y avoir un fond de vérité là-dedans. Une mariée a un certain bienfait sur elle.”

³ A sa propre discrétion, le couple peut arrêter son engagement ici, omettant la dernière phrase à partir de “Que même la mort ne puisse nous séparer...” s'ils ne conçoivent pas encore leur voie comme un engagement d'âmes sœurs, qui ne devrait jamais être pris sans une profonde réflexion. (Voir *What Witches Do*, chapitre 15.) L'Eglise des Mormons, à propos, a la même disposition; les Mormons ont deux formes de mariage—une pour la vie, et l'autre (appelée “Aller au Temple”) pour l'éternité. Près de cinquante pour cent choisissent la dernière formule.

La mariée répète chaque phrase après le Grand Prêtre, prenant la main droite du marié dans sa main droite tout en parlant.

La Grande Prêtresse dit au marié :

“Dis après moi : ‘Par semence et racine, par bouton et tige...’” etc, comme ci-dessus.

Le marié répète chaque phrase après la Grand Prêtresse, gardant la main droite de la mariée dans la sienne.

Si le couple désire échanger des anneaux, on le fait maintenant.

La Grande Prêtresse dit :

“Que le soleil et la lune et les étoiles, et ceux-ci nos frères et sœurs, portent témoignage; que ——— et ——— ont été unis sous le regard du Dieu et de la Déesse. Et puissent le Dieu et la Déesse les bénir, comme nous-mêmes le faisons.”

Tous disent :

“Qu'il en soit ainsi !”

La Grande Prêtresse prend le balai et le dépose devant le couple, qui saute au-dessus main dans la main. La Grande Prêtresse reprend alors le balai et en nettoie rituellement le Cercle de toutes mauvaises influences.

Le couple accomplit alors le Grand Rite, et le choix est entièrement de leur ressort quant à son accomplissement symbolique ou réel. S'il est réel, la Grande Prêtresse mène le coven hors de la pièce, à la place de la Pucelle comme à l'habitude.

Après le Grand Rite, le couple consacre le vin et les gâteaux (ou les gâteaux seulement si le Grand Rite a été symbolique, auquel cas le vin aura déjà été consacré). La suite se passe ensuite sans cérémonie.

Si la fête comprend un gâteau d'union des mains, la tradition dit que c'est la seule occasion où l'épée du coven peut être utilisée pour couper réellement.



Requiem

La première fois que nous avons perdu un membre du coven par décès, ceci fut le Requiem que nous fîmes pour elle. 'Perdu' est un terme inapproprié, bien sûr; sa contribution à la construction de l'esprit de notre groupe perdurait, et dans nos incarnations à venir nous pourrions être mis en présence à nouveau. Mais la fin d'un chapitre doit être reconnue et assimilée, et le besoin de dire *au revoir** avec amour et dignité a été universel depuis que l'homme de Neandertal déposa son mort sur une couche de fleurs.

Deux thèmes symboliques nous paraissaient exprimer ce que nous désirions dire. Le premier était la spirale, qui depuis l'aube du rituel a représenté les processus parallèles de mort et renaissance et d'initiation et renaissance; remontant notre voie jusqu'à la source, l'utérus universel, la Grande Mère, les profondeurs de l'inconscient collectif—rencontre face à face avec la Sombre Mère et savoir du fait qu'elle est aussi la Brillante Mère—et puis déployant notre voie depuis la rencontre rajeunis et transformés. Cette spirale concentrique et excentrique prend naturellement la forme d'une danse; et la spirale concentrique semble à nouveau appeler à cette rare utilisation d'un mouvement widdershins, employé dans le rituel wicca seulement lorsqu'il a un rôle symbolique précis (comme dans nos rituels de l'équinoxe d'automne et de Samhain). Il devrait être suivi naturellement par un mouvement deosil pour la spirale excentrique.

L'autre thème était celui de la corde d'argent. De temps à autre, les gens qui ont expérimenté la projection astrale ont parlé de cette corde d'argent, qu'ils ont vu filer, extensible à l'infini, entre les corps astral et physique. A la mort physique, selon toutes les traditions, la corde est rompue. Il s'agit d'un processus naturel, première étape dans le retrait de l'Individualité immortelle des corps

* En français dans le texte. N.d.t.

physique, astral supérieur et inférieur, mental inférieur de la Personnalité qui l'a hébergée durant une incarnation. Tout blocage ou interruption de ce retrait est un dysfonctionnement, une anomalie; cela peut être causé par quelque obsession, et cela explique de nombreuses 'hantises'. Dans la plupart des cas (certainement, pensons-nous, dans celui de notre amie) il n'y a pas un tel retard indu. Mais même si aucune aide n'est nécessaire pour adoucir le retrait, il convient qu'il soit symbolisé dans le rite.

La tradition transmet aussi que les belles paroles de l'Ecclésiaste xii, 6-7, font référence à ce processus; aussi les utilisons-nous dans notre rituel, en substituant 'Déesse' à 'Dieu'—ce qui, dans l'esprit de notre philosophie déclarée, n'offensera personne, nous l'espérons.

La seconde partie de notre rituel est la mise en scène de la Légende de la Descente de la Déesse aux Enfers, qui apparaît dans le *Liber Umbrarum* comme une sorte d'épilogue au rituel d'initiation du second degré. Où Gardner l'obtint-il, même Doreen Valiente n'en sait rien. "Je n'ai rien eu à voir avec son écriture," nous dit-elle. "Que ce vieux Gerald l'ait lui-même écrit ou qu'il en ait hérité, je n'en sais rien. Je suspecte un peu des deux, c'est-à-dire qu'il hérita l'esquisse grossière et la transcrivit dans ses propres mots. C'est, comme vous dites, une version de l'histoire d'Ishtar et de légendes similaires; et elle se rattache au rituel d'initiation de manière évidente."

Initiation et renaissance sont des processus étroitement parallèles, aussi avons nous senti que la Légende enrichissait notre Requiem comme il enrichit le rite du second degré. Les paroles prononcées de la Légende sont fournies dans *What Witches Do* et (sous une forme légèrement plus courte) dans le *Witchcraft Today* de Gardner, mais nous les répétons pour l'exhaustivité, parsemées des mouvements appropriés, que le *Liber Umbrarum* laisse à l'imagination. Si la Légende doit être mise en scène fréquemment—et il n'est nul besoin de la confiner à l'initiation du second degré, nous avons trouvé qu'il était aisé, et intéressant, de l'apprendre. Pour tirer le maximum de la Légende, il est même mieux que les trois acteurs en apprennent les morceaux de dialogues par cœur et les prononcent eux-mêmes, au lieu de laisser l'ensemble des paroles au Narrateur comme nous l'avons fait ci-dessous. Mais à moins qu'ils ne les connaissent par cœur, il vaut mieux les laisser au Narrateur, parce que si les trois acteurs doivent tenir des livres en main cela gêne tout l'effet.

Finalement, la Grande Prêtresse annonce la fête de l'amour, avec une bénédiction d'adieu finale à l'ami défunt.

Nous aimerions faire un commentaire sur le rite tel que nous l'avons expérimenté la première fois. L'instant du bris du bol eu un impact inattendu sur chacun de nous; ce fut comme s'il avait un écho sur chaque plan au même moment. Notre plus jeune membre haleta bruyamment, et tous nous le ressentîmes ainsi. Un sceptique dirait que le son net de la cassure, chargée de symbolisme comme elle l'était, provoqua un choc psychologique; mais même si c'était tout, cela resterait valide—concentrant en un instant intense et simultané la conscience que notre groupe avait de la signification de ce que nous faisons.

Lorsque le rituel fut achevé, nous ressentîmes un bonheur calme qu'aucun de nous n'avait connu depuis que notre amie était tombée malade. Rarement avions-nous été aussi conscients qu'un rituel avait été couronné de succès et se réverbérait majestueusement bien au-delà des limites de notre Cercle.

Dans le texte ci-dessous, nous avons employé 'elle' tout du long, par simplicité. Si le Requiem devait être utilisé pour un homme, on pourrait sentir adéquat d'échanger les rôles du Grand Prêtre et de la Grande Prêtresse pour la première partie du rituel, jusqu'à la Légende; comme toujours, cela dépend de ce qui semble bon au coven concerné.

La préparation

La décoration du Cercle et de l'autel pour un Requiem sera une affaire de goût individuel, dépendant des circonstances, du moment de l'année et du caractère et associations de l'ami(e) dont on évoque le souvenir.

Un petit bol en terre cuite (une chope ou une coupe avec une anse convient bien) est posé à côté de l'autel, une corde argentée nouée à lui; ainsi qu'un marteau pour briser le bol, et un tissu pour l'y briser.

Pour la Légende de la Descente de la Déesse, des bijoux et un voile sont déposés près de l'autel pour la Déesse, et une couronne pour le Seigneur des Enfers. Un collier est déposé en prévision sur l'autel.

Le rituel

Le Rituel d'Ouverture se déroule comme d'habitude, jusqu'à la fin de l'invocation au "Grand Dieu Cernunnos". La Grande Prêtresse et le Grand Prêtre se placent ensuite face au coven devant l'autel.

La Grande Prêtresse dit :

"Nous nous réunissons aujourd'hui à la fois dans la tristesse et la joie. Nous sommes tristes parce qu'un chapitre s'est achevé; pourtant nous sommes joyeux, parce que, par cette conclusion, un nouveau chapitre peut commencer."

"Nous nous réunissons pour marquer le décès de notre sœur aimée, —, pour qui cette incarnation est terminée. Nous nous réunissons pour la recommander au soin de la bénédiction du Dieu et de la Déesse, qu'elle puisse reposer, libre d'illusion ou regret, jusqu'à ce que le temps soit venu pour elle de renaître à ce monde. Et sachant qu'il en sera ainsi, nous savons aussi que la tristesse n'est rien et que la joie est tout."

Le Grand Prêtre reste à sa place, et la Grande Prêtresse emmène le coven dans une danse en spirale, légèrement concentrique dans un mouvement widdershins, mais ne la clôturant pas trop fort.

Le Grand Prêtre dit :

"Nous faisons appel à toi, Ama, Mère sombre et stérile; toi à qui toute vie manifestée doit retourner, lorsque son temps est venu; Mère sombre de l'immobilité et du repos, devant laquelle les hommes tremblent parce qu'ils ne te comprennent pas. Nous faisons appel à toi, qui es aussi Hécate de la Lune décroissante, Dame sombre de la sagesse, que craignent les hommes parce que ta sagesse domine la leur. Nous, les enfants cachés de la Déesse, savons qu'il n'y a rien à craindre de ton étreinte, à laquelle nul n'échappe; que lorsque nous avançons dans ton obscurité, comme tous doivent, ce n'est qu'avancer à nouveau dans la lumière. Dès lors, dans l'amour et sans crainte, nous te recommandons —, notre sœur. Prends-la, garde-la, admetts-la dans la paix des Terres d'Été, qui se situe entre vie et vie. Et sache, comme tu sais toutes choses, que notre amour va avec elle."

Le Grand Prêtre prend le bol, la corde, le marteau et le tissu. La danse s'arrête, et le coven se scinde pour admettre le Grand Prêtre au centre de la spirale, où il pose le tissu sur le sol et le bol dessus. Il tend le bout libre de la corde à la Pucelle.

La Grande Prêtresse dit :

"Ou toujours la corde d'argent est dénouée, ou le bol d'or est brisé, ou la cruche est brisée à la fontaine, ou la roue est brisée à la citerne; alors la poussière retourne à la terre qu'elle était; et l'esprit retournera à la Déesse qui le donne."

Le Grand Prêtre dénoue la corde d'argent, et la Pucelle l'enroule. Le Grand Prêtre drapait ensuite le tissu autour du bol et brise celui-ci avec le marteau. Il replace le tissu plié avec les morceaux du bol à l'intérieur, et le marteau, à côté de l'autel. Le coven se referme.

La Pucelle porte la corde d'argent et, durant l'invocation qui suit, tout en se déplaçant deosil autour du Cercle, l'offre d'abord aux Seigneurs des Tours de Garde de l'Ouest (les Seigneurs de la Mort et de l'Initiation) et puis aux Seigneurs des Tours de Garde de l'Est (les Seigneurs de la Renaissance). Puis elle dépose la corde sur le sol devant la bougie de l'est et rejoint le Grand Prêtre à l'autel, (procédant toujours deosil).

Pendant ce temps, la Grand Prêtresse mène à nouveau la danse, revenant sur ses pas, deosil, pour dérouler la spirale, jusqu'à ce qu'elle devienne un cercle complet, qui continue à se mouvoir deosil.

Aussitôt qu'il a replacé le tissu et le marteau à côté de l'autel, le Grand Prêtre se tourne vers le coven et dit :

“Nous faisons appel à toi, Aïma, Mère brillante et fertile; toi qui es la matrice de renaissance, de qui toute vie procède, et aux seins de laquelle tous sont nourris. Nous faisons appel à toi, qui es aussi Perséphone de la Lune croissante, Dame du Printemps et de toute chose nouvelle. Nous te recommandons —, notre sœur. Prends-la, garde-la, guide-la; amène-la à l'achèvement du temps à une nouvelle naissance et une vie nouvelle. Et permets-lui dans cette nouvelle vie d'être aimée de nouveau, comme nous ses frères et sœurs l'avons aimée.”

Le Grand Prêtre et la Pucelle rejoignent la ronde du coven, et la Grande Prêtresse commence la Rune des Sorciers, à laquelle les autres se joignent. Lorsqu'elle est terminée, la Grande Prêtresse ordonne *“A terre”*, et le coven s'assied en rond en faisant face au centre.

La Grande Prêtresse distribue ensuite les rôles pour la Légende de la Descente de la Déesse aux Enfers : le Narrateur, la Déesse, le Seigneur des Enfers et le Gardien des Portails. La Déesse est ornée de bijoux et voilée et se tient sur le bord du Cercle au sud-est. Le Seigneur des Enfers place sa couronne, prend l'épée et se tient dos à l'autel. Le Gardien prend son athamé et la corde rouge et se tient face à la Déesse.

Le Narrateur dit :

“Dans les temps anciens, notre Seigneur, le Cornu, était (comme il est toujours) le Consolateur, le Réconforteur. Mais les hommes le connaissaient comme le redoutable Seigneur des Ombres, solitaire, sévère et juste. Mais notre Dame la Déesse voulait résoudre tous les mystères, même le mystère de la mort; et c'est pourquoi elle voyagea jusqu'aux Enfers. Le Gardien des Portails la défia...”

Le Gardien des Portails défie la Déesse de son athamé.

“...‘Dépouille-toi de tes vêtements, mets de côté tes bijoux; car tu ne peux rien emmener avec toi dans notre pays.’”¹

La Déesse retire son voile et ses bijoux; rien ne doit rester sur elle. (Si le Requiem se fait en robe, seule la simple robe doit rester sur elle.) Il l'attache alors avec la corde rouge à la manière de l'initiation du premier degré, le centre de la corde entourant le devant du cou, et les extrémités passées sur ses épaules pour lui nouer les poignets ensemble derrière la taille.

“Ainsi elle retira ses vêtements et ses bijoux et fut liée, comme doit l'être tout être vivant qui cherche à entrer dans les royaumes de Mort, le Puissant.”

Le Gardien des Portails mène la Déesse devant le Seigneur des Enfers. Le Gardien se retire ensuite sur le côté.

“Telle était sa beauté que Mort lui-même s'agenouilla, et déposa son épée et sa couronne à ses pieds...”

Le Seigneur des Enfers s'agenouille devant la Déesse (voir planche 20), pose son épée et sa couronne sur le sol de part et d'autre d'elle, puis lui embrasse le pied droit puis le pied gauche.

“...et lui embrassa les pieds, disant : ‘Bénis soient tes pieds, qui t'ont menée à moi par ces voies. Demeure avec moi; mais laisse-moi placer mes froides mains sur ton cœur.’”

Le Seigneur des Enfers lève les mains, paumes en avant et les tient à quelques centimètres du cœur de la Déesse.

“Et elle répliqua : ‘Je ne t'aime pas. Pourquoi fais-tu que toutes choses que j'aime, et qui font mes délices, se fanent et meurent?’”

Le Seigneur des enfers baisse les bras, la paume des mains en avant.

“‘Dame,’ répliqua Mort ‘c'est l'âge et le destin, contre quoi je suis impuissant. L'âge fait que toutes choses se fanent; mais lorsque les hommes meurent à la fin de leur temps, je leur donne repos et paix, de sorte qu'ils puissent revenir. Mais toi tu es ravissante; ne repars pas, demeure avec moi.’ Mais elle répondit : ‘Je ne t'aime pas.’”

Le Seigneur des Enfers se lève, va à l'autel et prend le fouet. Il se tourne face à la Déesse.

¹ Puisque toutes les paroles de la Légende sont prononcées par le Narrateur, nous n'avons pas répété “Le Narrateur dit” à chaque fois. Si les trois acteurs peuvent prononcer leurs propres lignes de mémoire, c'est beaucoup mieux.

“Alors Mort dit : ‘Puisque tu n’as pas reçu mes mains sur ton cœur, tu dois t’agenouiller pour le fouet de Mort.’ ‘C’est le destin—c’est mieux ainsi,’ dit-elle, et elle s’agenouilla. Et Mort la fouetta tendrement.”

La Déesse s’agenouille, face à l’autel. Le Seigneur des Enfers lui donne trois, sept, neuf et vingt-et-un très légers coups de fouet.

“Et elle cria : ‘Je connais les affres de l’amour.’”

Le Seigneur des Enfers replace le fouet sur l’autel, aide la Déesse à se relever et s’agenouille devant elle.

“Et Mort la releva, et dit : ‘Sois bénie.’ Et il lui donna le quintuple baiser , en disant : ‘Ainsi seulement tu pouvais atteindre à la joie et à la connaissance.’”

Le Seigneur des Enfers donne à la Déesse le quintuple baiser (mais sans les paroles habituelles). Il lui délie ensuite les poignets, laissant la corde sur le sol.

“Et il lui apprit tous ses mystères et lui donna le collier qui est le cercle de renaissance.”

Le Seigneur des Enfers prend le collier sur l’autel et le place autour du cou de la déesse. La Déesse prend enduite la couronne et la replace sur la tête du Seigneur des Enfers.

“Et elle lui apprit le mystère de la coupe sacrée, qui est le chaudron de renaissance.”

Le Seigneur des Enfers se déplace devant l’autel à son extrémité est, et la Déesse se déplace devant l’autel à son extrémité ouest. La Déesse prend le calice dans les deux mains, ils se font face, et il place ses mains autour des siennes.

“Ils s’aimèrent et furent un; car il y a trois grands mystères dans la vie de l’homme, et la magie les contrôle tous. Pour satisfaire à l’amour, vous devez revenir encore au même moment et au même endroit que les aimés; et vous devez vous rencontrer, et savoir, et vous souvenir, et les aimer à nouveau.”

Le Seigneur des Enfers lâche les mains de la Déesse, et elle replace le calice sur l’autel. Il prend le fouet dans la main gauche et l’épée dans la main droite et se tient dans la Position du Dieu, avant-bras croisés sur son sein et l’épée et le fouet pointant vers le haut, avec le dos contre l’autel. Elle se tient à côté de lui dans la Position de la Déesse, pieds écartés et bras étendus pour former le Pentagramme.

“Mais pour renaître, tu dois mourir, et être préparé pour un nouveau corps. Et pour mourir tu dois être né; et sans amour, tu ne peux pas être né. Et notre Déesse toujours incline à l’amour, et à la gaieté, et au bonheur; et elle garde et chérit ses enfants cachés dans la vie, et dans la mort elle enseigne la voie à sa communion; et même en ce monde elle leur enseigne les mystères du Cercle Magique, qui est placé entre les mondes des hommes et des Dieux.”

Le Seigneur des Enfers replace le fouet, l’épée et la couronne sur ou à côté de l’autel. Ceci termine la Légende, et les acteurs rejoignent le reste du coven.

La Grande Prêtresse dit :

“Partageons maintenant, comme la Déesse nous l’a enseigné, la fête d’amour du vin et des gâteaux; et tout en le faisant, rappelons-nous notre sœur —, avec qui nous l’avons si souvent partagée.² Et avec cette communion, nous plaçons avec amour notre sœur dans les mains de la Déesse.”

Tous disent :

“Qu’il en soit ainsi.”

Le vin et les gâteaux sont alors consacrés et passés à la ronde.

Aussitôt qu’il est possible après le Requiem, les morceaux du bol sont rituellement jetés dans un courant ou une rivière, avec le commandement habituel : “Retourne aux éléments desquels tu proviens.”³

² Si le Requiem est donné pour un ami qui n’était pas sorcier, ou pour un sorcier qui n’était pas membre du coven, la phrase “avec qui nous l’avons si souvent partagée” sera bien sûr omise.

³ Tout objet rituel qui a servi son propos et ne sera pas nécessaire pour un travail ultérieur—spécialement si, comme le bol du Requiem, il a été lié à un individu—devrait être rituellement neutralisé et il faudrait s’en débarrasser; il est irresponsable, et il peut être dangereux, de le laisser traîner. La méthode de l’eau courante est une méthode consacrée et un rituel de destruction satisfaisant.

Bibliographie

Il serait impossible de citer tous les livres qui nous ont aidé dans notre étude des Huit Festivals et des concepts qui les sous-tendent; mais ce qui suit est une liste de ceux qui nous avons trouvé particulièrement riches en informations, éclairants ou même provocateurs. Cela comprend aussi tous les livres cités dans le texte. Les éditions nommées ne sont pas toujours les premières, mais sont celles que nous avons utilisées ou dont nous avons trouvé qu'elles sont celles qui sont disponibles actuellement.

- ASHE, Geoffrey—*The Virgin* (Routledge & Kegan Paul, Londres, 1976)
- BUCKLAND, Raymond—*The Tree, the Complete Book of Saxon Witchcraft* (Samuel Weiser, New York, 1974)
- BURLAND, C. A.—*The Magical Arts, a Short History* (Arthur Barker, Londres, 1966)
- CARMICHAEL, Alexander—*Carmina Gadelica, Hymns and Incantations, with Illustrative Notes of Words, Rites and Customs Dying or Obsolete* (Oliver & Boyd, Edinburgh); volumes I et II, 1900; 2ème édition, volumes I-VI, 1928 et suivantes.
- CARMICHAEL, Alexander—*The Sun Dances* (Floris Books, Edinburgh, 1977). Une sélection en poche des traductions anglaises contenues dans les *Carmina Gadelica*.
- CLEBERT, Jean-Paul—*The Gypsies* (Traduction anglaise par Charles Duff, Vista Books, Londres, 1963) (L'édition originale est en français.)
- CROWLEY, Aleister—*777 Revised* (Neptune Press, Londres, 1952)
- CROWLEY, Aleister—*Magick* (Routledge & Kegan Paul, Londres, 1973)
- CULPEPER, Nicholas—*Culpeper's Complete Herbal* (milieu du dix-septième siècle; édition actuelle W. Foulsham & Co., Londres & New York, sans date)
- DILLON, Miles & CHADWICK, Nora—*The Celtic Realms* (Weidenfeld & Nicholson, Londres, 1967). (Traduit en français : *Les Royaumes celtiques*, Fayard, 1977)
- DINNEEN, Rév. Patrick S.—*Foclóir Gaedhíge agus Béarla—An Irish-English Dictionary* (Irish Texts Society, Dublin, 1927). Note pour les érudits irlandais : le nouveau *Foclóir Gaeilge-Béarla* de Niall O Dónaill (Oifig an tSoláthair, Dublin, 1977) est admirable pour l'Irlandais moderne mais fournit moins d'informations pour les références mythologiques et folkloriques. (Voir "MACALPINE, Neil" pour le gaélique écossais.)
- DONOVAN, Frank—*Never on a Broomstick* (Stackpole Books, Harrisburg, Pa., 1971)
- DUFFY, Maureen—*The Erotic World of Faery* (Hodder & Stoughton, Londres, 1972)
- DURDIN-ROBERTSON, Lawrence—*The Cult of the Goddess* (Cesara Publications, Clonegal, Ireland, 1974)
- DURDIN-ROBERTSON, Lawrence—*The Goddesses of Chaldaeae, Syria and Egypt* (Cesara Publications, 1976)
- DURDIN-ROBERTSON, Lawrence—*The Symbolism of Temple Architecture* (Cesara Publications, 1978)
- Encyclopaedia Britannica*, édition de 1957
- FARRAR, Stewart—*What Witches Do* (2ème édition, Capel Books, Dublin, 1983, et Phoenix Publications, Custer, WA., 1983). (Traduction espagnole *Lo que Hacen las Brujas*, Ediciones Martinez Roca, Barcelone, 1977.)
- FORTUNE, Dion—*The Mystical Qabala* (Rider, Londres, 1954) (Traduit en français : *La Cabale mystique*, Paris, Adyar.)
- FORTUNE, Dion—*The Sea Priestess* (Aquarian Press, Londres, 1957)
- FORTUNE, Dion—*Moon Magic* (Aquarian Press, 1956)

- FRAZER, Sir J. G.—*The Golden Bough* (Edition abrégée) (Macmillan, Londres, édition de poche 1974). Les pages que nous citons font référence à cette réédition, qui diffère de l'édition originale de 1922 et est plus facile à obtenir. (Edition intégrale en français : *Le Rameau d'Or*, 4 vol., Paris, Robert Laffont, *Bouquins*, 1981-84.)
- GANTZ, Jeffrey (traducteur)—*The Mabinogion* (Penguin, Londres, 1976). Cette édition de poche est maintenant plus facile à trouver que la très connue traduction Everyman par Gwyn et Thomas Jones (J. M. Dent & Sons, Londres, 1949) (Meilleure traduction en français : Jean LOTH, *Les Mabinogion*, Paris, Mercure de France, 1979. Réédition d'une traduction du début du siècle.)
- GARDNER, Gerald B.—*Witchcraft Today* (Rider, Londres, 1954)
- GARDNER, Gerald B.—*The Meaning of Witchcraft* (Aquarian Press, Londres, 1959)
- GLASS, Justine—*Witchcraft, the Sixth Sense—and Us* (Neville Spearman, Londres, 1965) (Traduit en français : *La Sorcellerie, le sixième sens et nous*, Paris, Payot, 1972.)
- GRAVES, Robert—*The White Goddess* (3ème édition, Faber & Faber, Londres, 1952) (Traduit en français : *La Déesse blanche*, Monaco, Ed. du Rocher, 1972. Souvent réédité).
- GRAVES, Robert—*The Greek Myths*, deux volumes, édition revue (Penguin, Londres, 1960) (Traduit en français : *Les Mythes grecs*, Paris, Fayard, 1967.)
- GRAVES, Tom—*Needles of Stone* (Turnstone Books, Londres, 1978)
- GRIGSON, Geoffrey—*The Goddess of Love : The birth, triumph, death and return of Aphrodite* (Constable, Londres, 1978)
- HARDING, M. Esther—*Woman's Mysteries* (Rider, Londres, 1971)
- HARRISON, Michael—*The Roots of Witchcraft* (Frederick Muller, Londres, 1973)
- HAWKES, Jacquetta—*Dawn of the Gods* (Chatto & Windus, Londres 1968)
- HERM, Gerhard—*The Celts* (Weidenfeld & Nicolson, Londres, 1976)
- HITCHING, Francis—*Earth Magic* (Cassell, Londres, 1976)
- HUSON, Paul—*Mastering Witchcraft* (Rupert Hart-Davis, Londres, 1970) (Traduit en français : *Guide pratique de la sorcellerie*, Paris, Fayard, 1975.)
- INWARDS, Richard—*Weather Lore* (Rider, Londres, 1950)
- JACKSON, Kenneth (traducteur)—*A Celtic Miscellany* (Penguin, Londres, 1971)
- JUNG, Carl G.—*Collected Works*, volume IX; 2ème édition (Routledge & Kegan Paul, Londres, 1968)
- JUNG, Carl G. (éditeur)—*Man and His Symbols* (Aldus Books, Londres, 1964) (Traduit en français : *L'Homme et ses symboles*, Paris, Robert Laffont, 1967.)
- KIPLING, Rudyard—*Puck of Pook's Hill* (Macmillan, Londres, 1906)
- Larousse Encyclopaedia of Mythology* (Hatchworth Press, Londres, 1959) (Edition originale en français.)
- LELAND, Charles G.—*Aradia : the Gospel of the Witches*, introduction par Stewart Farrar (C. W. Daniel Co., Londres, 1974)
- LETHBRIDGE, T. C.—*Witches : Investigating an Ancient Religion* (Routledge & Kegan Paul, Londres, 1962)
- MacALISTER, R. A. Stewart (éditeur et traducteur)—*Lebor Gabála Éirenn, the Book of the Taking of Ireland*, Parties I-V (Irish Texts Society, Dublin, 1938-56). Communément connu comme *Le Livre des Invasions*, il s'agit d'une collection de textes médiévaux dans lesquelles les moines enregistrèrent du matériel beaucoup plus ancien, originellement oral.
- MacALPINE, Neil—*Pronouncing Gaelic-English Dictionary* (Gairm Publications, Glasgow, 1973). Ceci pour le gaélique écossais; pour l'irlandais, voir sous "DINNEEN, Rév. Patrick S."
- MacCANA, Proinsias—*Celtic Mythology* (Hamlyn, Londres, 1970)
- MacNEILL, Máire—*The Festival of Lughnasa* (Oxford University Press, Londres, 1962)
- MacNIOCAILL, Gearóid—*Ireland Before the Vikings* (Gill & Macmillan, Dunlin, 1972)
- MARKALE, Jean—*Women of the Celts* (Gordon Cremonesi, Londres, 1975) (Edition originale française : *La Femme celte - mythe et sociologie*, Paris, Payot, 1992.)

- MARTELLO, Dr Leo Louis—*Witchcraft, the Old Religion* (University Press, Secaucus N. J., sans date)
- MATHERS, S. Lidell Mac Gregor (traducteur et éditeur)—*The Key of Salomon the King (Clavicula Salomonis)*, avec un avant-propos de Richard Cavendish (Routledge & Kegan Paul, Londres, 1972). (L'édition originale de Mathers fut à l'origine publiée par George Redway en 1888.)
- MICHELL, John—*The Earth Spirit, its Ways, Shrines, and Mysteries* (Thames & Hudson, Londres, et Avon Books, New York, 1975)
- MURRAY, Margaret A.—*The Witch-Cult in Western Europe* (Oxford University Press, Londres, 1921)
- MURRAY, Margaret A.—*The God of the Witches* (Daimon Press, Castle Hedingham, Essex, 1962) (Traduit en français : *Le Dieu des sorcières*, Paris, Denoël, 1957.)
- MURRAY, Margaret A.—*The Splendour that was Egypt* (édition revue, Sidgwick & Jackson, Londres, 1964)
- NEUMANN, Erich—*The Great Mother* (2ème édition, Routledge & Kegan Paul, Londres, 1963)
- OVIDE—*Fasti*, traduction de Henry T. Riley (Bell & Daldy, Londres, 1870) (Traduit en français : *Les Fastes*, Paris, Belles Lettres, 1990.)
- REES, ALWYN & BRINLEY—*Celtic Heritage* (Thames & Hudson, Londres, 1961)
- REGARDIE, Israel—*The Golden Dawn* (4 volumes, 3ème édition, Hazel Hills Corp., River Falls, Wisconsin, 1970)
- ROSS, Anne—*Pagan Celtic Britain* (Routledge & Kegan Paul, Londres, 1974)
- SEYMOUR, St. John D.—*Irish Witchcraft and Demonology* (1913; réimprimé par E. P. Publishing Co, East Ardsley, Yorkshire, 1972)
- “SHEBA, Lady”, qui se proclame Reine Sorcière d'Amérique, n'est citée ici que dans le but de prévenir nos lecteurs que sa version publiée en 1971 de *The Book of Shadows* est déformée, bourrée de fautes et qu'il est préférable de l'ignorer.
- STONE, Merlin—*The Paradise Papers, The Suppression of Women's Rites* (Virago Ltd., en association avec Quartet Books, Londres, 1976) (Traduit en français : *Quand Dieu était femme*, Montréal, Paris, L'Étincelle, 1978.)
- SYKES, Egerton (compilateur)—*Everyman's Dictionary of Non-Classical Mythology* (J. M. Dent & Sons, Londres, 1968)
- TRYON, Thomas—*Harvest Home* (Hodder & Stoughton, Londres, 1974, et en livre de poche Coront, Londres, 1975)
- VALIENTE, Doreen—*Where Witchcraft Lives* (Aquarian Press, Londres, 1962)
- VALIENTE, Doreen—*An ABC of Witchcraft Past and Present* (Robert Hale, 1973)
- VALIENTE, Doreen—*Natural Magic* (Robert Hale, 1975)
- VALIENTE, Doreen—*Witchcraft for Tomorrow* (Robert Hale, 1978)
- VOGH, James—*The Thirteenth Zodiac; The Sign of Arachne* (Granada, St Albans, 1979; première publication sous le titre *Arachne Rising*, Hart-Davis, MacGibbon, Londres, 1977)
- WARNER, Marina—*Alone of All Her Sex—the Myth and the Cult of the Virgin Mary* (Weidenfeld & Nicolson, Londres, 1976) (Traduit en français : *Seule entre toutes les femmes - mythe et culte de la Vierge Marie*, Rivages, 1989.)
- WILDE, Lady—*Ancient Legends, Mystic Charms and Superstitions of Ireland* (Ward & Downey, Londres, 1888, réimpression en livre de poche par O'Gorman Ltd., Galway, 1971)
- WILSON, Annie—*The Wise Virgin, the Missing Link Between Men and Women* (Turnstone Books, Londres, 1979)
- WYATT, Isabel—*Goddess into Saint; the Foster-Mother of Christ* (article paru dans *The Golden Blade*, 1963, réimprimé sous forme de brochure par Michell & Co., Arundel, Sussex)

Index

Certains de ces articles (comme 'Cercle', 'Grande Prêtresse', 'Chandelle') apparaissent sur presque chaque page; en ce qui les concernent, nous n'avons listé que les références clés.

Nous avons pris quelques décisions arbitraires pour lister certains articles sous (par ex.) 'Soleil, Dieu —' ou 'Dieu, Soleil'; en cas de doute, regardez à l'un et l'autre.

Les personnes sont généralement citées sous le nom de famille (par ex. 'Jung, Carl G. '); mais les personnages légendaires, et certains personnages anciens, le sont sous le premier élément de leur nom tel qu'il est habituellement écrit (par ex. 'Fionn mac Cumhal', 'Maid Marian').

- Abbot's Bromley..... 96
 Adonis 95
 Aed mac Suibne 85
 Aigle..... 98
 Aillen mac Midgna..... 86
 Aima..... 117
 Air.....27, 29, 59, 111
 Áiridh..... 59
 Ajonc55, 97
 Alban Arthan, Eilir, Elfed, Hefin 12
 Alexandriens 12, 13, 14, 20, 27
 Allemagne48, 54, 73, 95
 Ama..... 116
 Amenti..... 92
 Amergin..... 61, 78, 98
 Amérique..... 11, 89, 106
 Ames sœurs 112
 Angus mac Óg 87
 Antoine, Marc15, 48
 Aphrodite..... 31, 95, 110, 112
 Apollon..... 55, 58, 98
 Arabes..... 68
 Arachné 18
 Aradia..... 18, 30, 31, 52, 59
 Ardagh..... 75
 Ariane 18
 Arianrhod..... 18, 31, 92
 Caer.....67, 70, 92, 102
 Armagh, (Comté de —)..... 47
 Arméniens..... 45
 Artémis 18, 31, 54, 59, 95
 Arthur 71
 Asclépios 55
 Ashe, Geoffrey.....95–96
 Astarté31, 54
 Astral, corps —, plan —40, 87, 114
 Athamé 27, 34, 107
 Athéna 31
 Attis..... 53
 Aubépine.....60, 62
 Autel.....26, 27, 36–38
Automne, Equinoxe d'—12, 18, 21, 81–83, 114
 Azarak.....33–34
 Baal..... 57–58, 73
 Ammon58
 Bagabi (incantation).....32, 33
 Baguette..... 26, 71, 111
 — phallique 49–51, 55–56
 Balai..... 49, 51, 68, 110, 111, 113
 Balder..... 18
 Ballycroy..... 24, 73, 86
 Banais Rígi 59
 Bardon, Franz..... 22
 Barm brack..... 88
 Barrow (Fleuve) 75
 Basque.....32
Bealtaine ..12, 19–20, 22, 53–54, 65, 68, 67–68, 74, 77, 86, 87
 Befana 96
 Bel (Belenus, Balin, Beli, Balor) 57–58, 71, 73–74, 76, 97
 Bel (Feu de —)..... 57, 58, 59, 61, 62, 63, 64
 Bénédiction (Position de —) 30
 Berbères..... 68
 Bétail59, 68, 84, 87
 Bethléem 95
 Biddy (Brídeóg).....49–50
 Blé
 Poupée de —49
 Pucelle du —.....95
 Roi — 19, 74, 77, 95
 Boann..... 87
 Boaz 37
 Book of Shadows..... *Voir* Liber Umbrarum
 Booleys (Buaile, Buailte) 59
 Borée..... 30
 Bouc99, *Voir aussi* Chèvre
 Boudicca (Boadicée)..... 15
 Bouleau.....96, 97
 Boyne (Rivière)..... 75, 85, 87
 Bran.....97, 98
 Bres73, 76
 Brí Léith 75
 Brid, Bride, Brigid, Brigitte, Brigante
 (Déesse)31, 45–50, ; *voir aussi* Sainte
 Brigitte
 Bridewell..... 47
 Brigantia 46
 Brigid
 Croix de — 46–47, 49
 Lit de — 46, 48, 50
 Puits de —47
 Bruyère 68
 Buckland, Raymond22, 89
 Buis.....48, 49
 Burns, Robert77, 87
 Caducée 54
 Calan Gaeaf *Voir* Samhain
 Calendrier
 des Arbres..... 82, 96–98
 grégorien et julien 67, 86

- Calice.....26, 34, 36–38, 71, 112, 118
 Callander 86
 Canaan53, 57
 Canon Episcopi 59
 Carlisle 73
 Carman31, 74
 Carmichael, Alexander..... 55
 Carrés magiques 88
 Carrigroe 76
 Carthage 58
 Catholicisme16, 95
 Cavan (Comté de —)..... 76
 Celtes 12, 15, 18, 46, 52, 57–59, 68, 72, 73,
 74, 77, 83, 84–85, 96, 97
 Cenn Cruaich..... 75
 Cercle 14, 54, 58, 115, 118
 Bannissement du — 40–42
 Montage du — 28
 Cerne Abbas 58
 Cernunnos..... 27, 32, 33, 57–58
 Cerridwen..... 31, 56, 68, 71, 86
 César
 Auguste 15
 Jules..... 15
 Chambers, Tom 85–86, 86
 Chandeleur..... *Voir* Imbolg
 Chandelle... 23, 26, 41–42, 48–49, 64, 68, 71,
 98
 Jeu de la — 51, 82, 83
 Charge (la).....13, 14, 31–32
 Chasse d'Amour..... 53, 60, 62, 77–78
 Chasse Sauvage57, 99
 Chaudron . 31, 37, 56, 59, 63–64, 68, 71, 111,
 118
 Chêne..... 58, 60, 62, 68, 99
 Roi —. 14, 18–20, 58, 60, 66–67, 69–71, 74, 77,
 94, 96, 99–100, 102
 Chevalier turc 96
 Chèvres..... 32, *Voir aussi* Bouc
 Christ 18, 53, 58, 67, 94–95
 Christianisme.... 13, 16–17, 36, 45, 46, 52, 53,
 55, 58, 67, 72, 73, 74–75, 77, 87, 94–96,
 98, 105–6
 Cierge.....27, 48, 56, 62, 63–64
 Circumpolaires (Etoiles —) 67
 Clare (Comté de —).....47, 96
 Clark, Peter 49
 Cléopâtre..... 15
 Clôture (Rituel de —)20, 22, 40–42
 Coel Coeth..... 86
 Collier 116, 118
 Connacht..... 59
 Conscient (Esprit —)..... 15–16, 53
 Consécration.....27, 34, 40–41
 Coq, coquelet.....55, 86
 Corbeau (Freux, Corneille)..... 98
 Corde 27, 55, 56, 117, 118
 d'argent 114, 116
 Cormac 59
 Cornouailles 60, 77, 97
 Corona Borealis 67
 Couronne 48, 62, 68–69, 78, 99–100, 116,
 117–18
 de Lumières 48–49, 50–51
 Couteau
 à manche blanc.....27
 à manche noir..... *Voir* Athamé
 Coven..... 14–15, 17, 22, 88
 Croagh Patrick (Cruach Phádraig) . 73, 75, 76
 Croix celtique47, 54
 Crom Cruach (Crom Dubh) 75–76, 77
 Crowley, Aleister..... 30, 31, 34, 37, 50
 Cu Chulainn..... 87
 Culpeper, Nicholas 54
 Curraun..... 76
 Cybèle 53
 Cygne 82
 Cyntefyn *Voir* Bealtaine
 Dagda (Le) 59, 87
 Dalila 67
 Dana (Danu)..... 31, 58, 73
 Danse33–34, 48, 50, 56, 67, 69, 70, 71, 78,
 79, 114, 116
Déesse 15–16, 18–22, 35, 46, 53, 54, 60, 67–
 68, 74, 75, 77, 87, 94, 95–96, 97–98, 112,
 115, 116–18
 — Araignée..... 18
 — Etoile 32
 — Neige 85
 — Triple 45, 47, 48, 50–51, 54, 77
 Légende de la Descente de la —..... 115, 117–18
 Position de la —..... 118
 Stations de la — 19–20, 81, 97
 Déméter..... 82
 Deosil..... 28, 83, 92, 116, 117
 Derry (Comté de —)..... 47
 Devonshire 98
 Dewsbury 96
 Diane..... 59
 Diarmait mac Cerbaill 85
Dieu.....15–16, 18–20, 22, 35, 46, 48, 53, 54,
 60, 66–68, 76–77, 94, 96, 115
 — Cornu 19, 57–58, 58, 117
 — de l'année déclinante *Voir* Roi Houx
 — de l'année montante *Voir* Roi Chêne
 — sacrifié..... 18

- Sacrifié.....95, 99, *Voir aussi* Union sacrificielle
 — Soleil 13, 18, 20, 21, 54, 58, 66, 68–71, 94–95, 97–99, 100–101
 Position du —..... 118
 Dimanche des Guirlandes (de l'Ail)..... 76
 Dingle (Péninsule de —)..... 72
 Dioné..... 31
 Dionysos 18, 99
 Domhnach Chrom Dubh 75–76, 89
 Don..... 58, 73
 Donegal (Comté de —)..... 46–47, 87
 Dorset..... 58
 Druides 52, 55, 86
 Drumquin 96
 Durdin-Robertson, Lawrence..... 36
 Durham 72
Eau 27, 29, 59, 67, 68, 71, 107, 111, 112, 118
 Ecosse... 13, 19, 28, 46, 48, 55, 58, 59, 67, 72, 84, 86–87, 95
 Eglise orthodoxe russe 13
 Egypte..... 15, 18, 52, 54, 58, 67, 98
 Eléments 27, 29, 111–12, 118, (*Voir aussi* Air, *etc.*)
 Eleusis (Mystères d'—)..... 82
 Encens..... 27, 62, 90, 107
 Enfer, Descente en —..... 53
 Enfers
 Seigneur des — 116–18
 Enfers, Monde souterrain 58, 112, 117–18
 Eostre (Ostara)..... 53, 54, 60
 Epée..... 27, 107, 111, 112, 113, 117
 — de Lugh..... 59
 Ephèse, Concile de..... 95
 Epieü..... 71
 — de Lugh..... 59
 Epiphanie..... 96
 Esbat..... 20, 23, 34, 88
 Eskimos..... 98–99
 Espagne 48
 Etrusques 59
 Faisan..... 98
 Fawkes, Guy 85
 Féile
 Moingfhinne 85
 na Marbh 85
 Femmes Sauvages 99
 Ferns 47, 60, 76
 Ferns (village) 86
 Fetch 87
Feu. 27, 29, 45, 47, 54, 55, 58, 59, 64, 67–68, 73, 74, 81, 97, 111, 112
 Feu de friction..... 58
 Feu de joie.. 23, 54, 58, 59, 64, 67–69, 71, 86, 89
 Fionn mac Cumhal 86
 Flamen Dialis (Flamenica)..... 75
 Fomoiré..... 73
 Fortune, Dion..... 6, 15, 110–11
 Fouet..... 27, 71, 117, 118
 France 47, 48, 73
 Fraughan Sunday 76
 Frazer, Sir J. G.. 18, 46, 58, 60, 68, 75, 86, 89, 95, 98
 Furlong, Nicky 47
 Gage 64
 Galway (Comté de —)..... 47, 76
 Gardien de la Maison..... 61, 64
Gardner, Gerald B. 13, 14, 17, 22, 24, 27, 30, 31, 33, 52, 54, 64, 79, 92, 101, 115
 Gardnériens 12, 13, 14, 20, 22
 Gâteaux 27, 34, 40, 90, 113, 118
 Gaule..... 59, 73
 Gelasius (Pape) (Gélase)..... 48
 Gland 82, 99
 Godiva..... 60
 Golden Dawn..... 29, 111
 Graal 31, 71
 Grains 78, 82–83
Grand Prêtre. 14–17, 19, 20, 36, 77, 90, 106, 109, 115
 Grand Rite 20, 22, 24, 34–39, 53, 90, 93
Grande Prêtresse. 14–17, 19, 20, 36, 77, 90, 99, 106, 109, 115
 Graves, Robert. 17, 19, 31, 52, 54, 58, 60, 61, 67, 73, 74, 75, 78, 82, 97, 99
 Graves, Tom..... 74
 Grèce..... 17, 52, 66, 82, 95, 96, 98, 101
 Grégoire IV (Pape) 87
 Grégoire XIII (Pape)..... 67
 Gui..... 49, 67, 98
 Habits de Ciel (Skyclad).. *Voir* Nudité rituelle
 Hagiel..... 40
 Haining, Peter..... 22
 Hallowe'en *Voir* Samhain
 Handfasting *Voir* Union des Mains
 Harding, M. Esther..... 53, 98
 Harrison, Michael 32, 33
 Hécate..... 116
 Héraclite 66
 Hercule 58, 73, 75
 Hermès 54
 Herne 57
 Herodias (Hérodiade) 59

- Hieros gamos..... 53
 hlaf-mass 74
 Hollande..... 73
 Homme en Noir 86
 Horus..... 58, 76, 98
 Houx..... 48, 49, 68, 78, 96, 97
 Roi —. 14, 18–20, 66–67, 69–71, 77, 79–80, 88,
 94, 96, 98, 99–100, 101–2
 Huile..... 107, 109
 Huson, Paul..... 88
 Hydromel..... 26
 Hyperdulia..... 95
 Icenii 15
 If 98
 Ile de Man..... 46, 72, 86
 Imbolg..... 12, 21, 43–51, 88
 Inconscient *Voir* Subconscient
 Inde..... 47
 Indo-européens..... 16
 Initiation..... 29, 81, 114–15, 116, 114–15
 Irlande... 13, 28, 46–47, 54, 57, 58–60, 60–61,
 72–77, 84–86, 88, 96–98
 Ishtar..... 54, 95, 115
 Isis..... 31, 54, 95, 98, 99, 112
 Islam 16
 Italie 19, 59, 96
 Iuchar..... 72
 Jack the Tinkard..... 77
 Jakin 37
 Jonc..... 46
 Jonquille 55
 Judaïsme 16, 53, 67, 98
 Jung, Carl G..... 15, 17, 53, 54
 Jupiter 88
 Kabbale 52
 Kerry (Comté de —)..... 47, 72
 Kilbaha 96
 Killycluggin..... 76
 King, Francis 23
 Kinkisha (Cinciseach) 97
 Kipling, Rudyard..... 64
 Kyteler, Dame Alice..... 13
 Lá Fhéile Bríd..... 46–47
 Laa Luanyis 72
 Laa'l Breeshey..... 46
 Lacédémone..... 31
 Lammas *Voir* Lughnasadh
 Lance..... 38, 71
 Laoghaire (Roi) 58
 Lares..... 61, 64
 Latria..... 95
 Legnica (Liegnitz)..... 73
 Leinster..... 59, 74
 Book of —..... 75
 Leitrim (Comté de —)..... 46
 Leland, Charles G..... 59
 Lenaea..... 99
 Lethbridge, T. C..... 15, 58, 74
 Lewis (Ile de —) 101
 Leyden 73
Liber Umbrarum. 13–14, 17, 19–23, 27, 31,
 37, 48, 49, 64, 79, 90, 99, 115
 Lierre..... 48, 49, 82, 97
 Lièvre 60
 Lin 68
 Little John (Petit Jean) 60
 Livre des Ombres *Voir* Liber Umbrarum
 Llew Llaw Gyffes..... 58, 73, 74
 Lochaber 55
 Longford (Comté de —)..... 61
 Lucifer..... 73, 74, 81
 Lugh 58, 59, 71, 72–74, 76–77
 Lughna Dubh, An..... 72
Lughnasadh... 12, 19–20, 68, 72–80, 82, 89
 Lughomass 74
 Luibnech..... 75
 Lune 31, 32, 45, 60, 61, 72, 88, 107, 110
 Attraction de la —..... 14, 20, 31
 Lupercales 47
 Lupinelle..... 54
 Lychnis rouge (Red Campion, Champion
 rouge)..... 97
 Lyon 73
 Mabinogion..... 74
 Mac Niocaill, Gearóid..... 74–75
 Macha..... 77
 MacNeill, Máire..... 72–76
 Magh Sléacht 76
 Magicien 17, 46
 Mai (Le —) 60
 Maid Marian (Marianne la Pucelle)..... 60
 Mariarcat (Matrilinéarité)..... 15–17
 Marie, Vierge —..... 46, 95–96, 97
 Maroc..... 68
 Mars 88
 Mayo (Comté de —) 24, 47, 73, 74, 75, 76,
 86, 89, 96, 97
 Meath (Comté de —)..... 58
 Medb (Reine)..... 59
 Mégalithes (Peuples des —)..... 12
 Mélusine 31
 Mer 112
 Poupée de — 97
 Mercure 54, 88

- Messe noire..... 36
Michel..... 71, 74
Mi-été.... 12, 18, 19, 20, 21, 52, 59, 66–71, 78, 94, 97, 99
Mithra..... 94
Moisson..... 19, 74, 76, 79, 81–82, 84
Momeris..... 96
Mormons..... 112
Morrigan..... 87
Muirchertach mac Erca..... 85
Munster..... 59
Mûre..... 82
Murray, Dr Margaret.... 11, 13, 15, 17, 52, 77
Musique..... 27, 36, 78, 79
Myrtille..... 75, 76, 77, 78
Mystères orphiques..... 55
Nephtin Beg..... 86
Nephthys..... 98
Nicodème, Evangile de —..... 53
Nik..... 96
Noël..... 61, 88, 94–97, 98
Arbre de —..... 48, 49, 51, 98, 99, 100, 101
Noix..... 60, 62, 64, 86–87, 89, 91
Nudité rituelle..... 27, 31, 36, 61, 68, 107, 117
Nuits des Sottises..... 64
Nuits des Sottises..... 88
Obby Oss..... 60
Óenach..... 74
Oghma..... 58
Oie..... 82
Oimelc..... *Voir* Imbolg
Old Nick..... 96
Oseille..... 54
Osier..... 17
Osiris..... 18, 76, 98, 99
Position de —..... 30, 50, 71
Ossory, Evêque de —..... 13
Ovide..... 17, 61
Padstow..... 60
Pain..... 78, 79–80, 95
Pain à la croix..... 54
Palmier..... 98
Pan..... 47, 57
Pape des Fous..... 88, 91, 93, 97
Pâques..... 45, 52, 53, 54
Montagne de —..... 54
Oeuf de —..... 54, 55
Parrains, Marraines..... 106, 108
Passage..... 28, 38–39, 111
Patriarcat..... 53
Patriarcat (Patrilinéarité)..... 15–17
Pavot..... 78, 82
Pays de Galles..... 58, 67, 73, 74, 86
Pentacle..... 26, 112
Pentagramme..... 29, 41, 107, 118
Pentecôte..... 97
Perséphone..... 18, 22, 112, 117
Pesach..... 98
Pétronille de Meath..... 13
Pharaon..... 15
Phrygie..... 53
Pieds-d'alouette..... 68
Pierre de Fál..... 59
Pin, Pommes de —..... 49, 82
Plomb..... 98
Pluton..... 58
Polarité..... 11, 14, 16, 34–39
Pologne..... 73
Pooka (Púca)..... 82, 84
Présentation wicca ("Baptême" wicca)..... 23, 103–9
Printemps
Equinoxe de —. 12, 13, 18, 21, 52–56, 61, 81–82
Reine de —..... 55, 56
Propitiation..... 85, 89
Protestantisme..... 16, 95
Prunellier..... 60, 62
Pucelle..... 17, 20
Puits..... 47, 61, 73
Quintuple baiser..... 30, 118
Radio Telefís Éireann..... 47, 96
Rees, Alwynn et Brinley..... 59
Réincarnation . 106, 114–15, 116–17, 117–18
Reine..... 15–16, 59, 75
— du Ciel..... 15, 18, 95
Requiem..... 23, 114–18
Rituel d'Ouverture..... 20, 26–34
Rituels d'extérieur..... 23, 68
Robin Hood (Robin des Bois)..... 60, 97
Roitelet..... 96–98
Romarin..... 48, 49
Rome..... 12, 13, 15, 47, 52, 53, 58, 59, 96
Roodmass..... *Voir* Bealtaine
Rooney, Philomena..... 46–47
Rose..... 79
Roue..... 54, 55
Rouge-gorge (Robin)..... 97
Royauté..... 15, 16, 59, 74–75, 77
Rune des Sorciers..... 33–34
Sabbats majeurs..... 12–13
Sabbats mineurs..... 12–13, 18
Saint Augustin..... 95
Saint Cairnech..... 85
Saint Chrysostome..... 94

- Saint Columcille (Columba)..... 75
 Saint David 58
 Saint Erc de Slane..... 75
 Saint Etienne 96
 Saint Georges 96
 Saint Jean..... 67–68, 89
 Herbe de — 68
 Saint Jérôme 95
 Saint Nicolas..... 96
 Saint Patrick..... 13, 47, 54, 58, 67–68, 75–76
 Saint Paul..... 67, 95
 Saint Pierre..... 67
 Sainte Brigitte 46–47, ; *voir aussi* Brid
 Saintes-Marie-de-la-Mer 47
 Saint-Martin 86
 Saint-Michel..... 81, 82
 Salomon
 Clavicule de — 27
 Temple de — 37
Samhain 12, 19–20, 22, 32, 57, 59, 64, 68,
 82, 84–93, 98, 99, 114
 Samhnagan..... 86
 Samson 67
 Sanders, Alex et Maxine 14
 Santa Claus..... 96
 Sapin argenté 98
 Sarah la Noire..... 47
 Satan..... 96
 Saturne..... 88, 97
 Saule 17
 Saxons..... 12, 13
 Scandinavie 94
 Scandinavie 18, 85
 Scandinavie 96
 Sel..... 27, 84
 Semailles 54, 61
 Serpent..... 54, 55
 Seth (Typhon) 98
 Sexe 14–16, 35–36, 60–61, 87, 101
 Shamrock 54
 Shannon (Fleuve)..... 96
 Sichem 57
 Sidhe 41, 55, 85, 86, 93
 Sín (Sorcière irlandaise) 85
 Sistre..... 98, 100
 Society of the Inner Light 111
 Soleil..... 28, 52, 54–56, 58, 61, 68, 81, 82, 83,
 88, 92, 94, 98, 107, *Voir aussi* Dieu, —
 Soleil
 Solstices *Voir* Mi-été et Yule
 Sorbier 60
 Sorcellerie saxonne 22
 Souci d'eau 60
 Sowens..... 87
 Sparte 31
 Spirale 18, 82–83, 114, 116–17
 Spiritisme..... 89
 Staffordshire 46
 Stone, Merlin 16, 53
 Strabon 74
 Subconscient (inconscient) 15–16, 53, 114
 Sureau 97, 98
 Tabar 90–91, 99
 Tailte, Jeux Tailtéens 74–75
 Tammuz 18, 95
 Tanit..... 58
 Tara 58–59, 74, 75, 85, 86
 Taureau..... 76
 Teltown, Mariages de — 74
 Temple..... 26–27
 Terre..... 27, 29, 30, 31, 34, 41, 59, 112
 Mère 15, 18, 36, 45, 48, 57, 58, 67, 73, 77
 Thot 58
 Tibre (Fleuve)..... 58
 Tír na nÓg 83
 Titans 99
 Toscane 31, 52, 59
 Tours de Garde .29–30, 41, 54, 107, 108, 116
 Trèfle..... 54
 Trignetra..... 54
 Trinité 54
 Truie..... 86
 Tuaitheal, Tuathal *Voir* Widdershins
 Tuatha Dé Danann..... 59, 73
 Tyrone (Comté de —) 96
 Tziganes..... 16, 47
 Uist, North — 55
 Ulster..... 59
 Union des Mains..... 23, 110–13
 Union sacrificielle .. 14, 19–20, 53, 60, 62–64,
 74, 76–79
 Unius (Rivière) 87
 Vache 98
Valiente, Doreen ... 6, 13, 19, 22, 24, 31, 33,
 36, 38, 48, 55, 59, 64, 71, 79, 81, 83, 87,
 96, 101, 115
 Valkyries (Waelcyrges) 99
 Vanneau..... 98
 Veille de Mai..... *Voir* Bealtaine
 Vin..... 26, 34, 71, 90, 93, 107, 108, 109, 113,
 118
 Walpurgis, Nuit de — *Voir* Bealtaine
 Warlock 17

Westport..... 76
 Wexford (Comté de —)31, 47, 60, 74, 76, 86
 Wicca 17
 Wiccaning..... *Voir* Présentation wicca
 ("Baptême" wicca)
 Widdershins..... 28, 83, 92, 114, 116
 William Rufus (Roi)..... 77
 Windsor..... 57

Wizard..... *Voir* Magicien
 Woden96, 99
 Yahvé 53
 Yorkshire.....72, 96
 Yule12, 18, 19, 20, 21, 48, 52, 59, 67, 94–102
 Bûche de — 97, 100, 102
 Zamilac, Zomelac33–34